SERMONS
POUR
L'OCTAVE
DU
S. SACREMENT,

PRE'CHEZ

Par le R. P. CLAUDE MASSON,
Prêtre de l'Oratoire de JESUS.



A LYON,
Chez LEONARD PLAIGNARD, ruë
Merciere au grand Hercule.

M. DC. XCV.
Avec Aprobation, & Privilege du Roy.

A
JESUS-CHRIST
DE
NOUVEAU CRUCIFIE'.

C'EST aprés vôtre grand Apôtre DIVIN SAUVEUR, *que j'ose vous apeler, Iesus de nouveau crucifié : & puisque c'est principalement dans l'horrible profanation, que font les indignes Chrétiens de l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, qu'ils renouvelent les outrages de vôtre douloureuse Passion : c'est à vous uniquement, que je dois consacrer cet Ouvrage, qui en est le sujet. Les hommes ne doivent rien prétend-*

Rursus crucifigentes sibimet ipsis filiû Dei. *Hebr.6. vers.6.*

dre, où il s'agit de l'interêt de Dieu. On commetroit un ſacrilege & un larcin de leur partager ce qui n'eſt dû qu'à lui ſeul ; & ce ſeroit lui faire une injure atroce, de demander leur foible apui, au lieu d'implorer vôtre toute-puiſſante protection. C'eſt donc à vous adorable Homme-Dieu, à qui je m'adreſſe, pour vous prier avec une profonde humilité, qu'il vous plaiſe d'être mon Patron, & mon Protecteur contre ceux qui voudroient ataquer ce que j'ay écrit pour venger vôtre querelle. J'ay ſujet d'eſperer, que vous aprouverez mon deſſein, que vous défendrez une cauſe, qui eſt la vôtre ; & que vous aurez la bonté d'être le favorable Dieu protecteur de celui qui n'eſpere qu'en vous. C'eſt vous, aimable Redempteur de tous les hommes, qui m'avez inſpiré d'écrire mes ſentimens ſur cette ma-

Protector in te ſperantium Deus.

tiere importante : C'est vous qui m'avez éclairé des lumieres de vôtre grace pour la déveloper : qui m'avez donné la force pour la continuer ; & qui m'avez secouru pour l'achever : Ainsi je puis sans temerité croire, que vous aurez encore la charité de défendre l'Ouvrage de vos mains, ou plutôt de vôtre divin esprit. Ie n'ay eu en vuë en exprimant mes idées, que vôtre honneur, & non pas ma gloire : d'avoir le bonheur de vous plaire, & non pas au monde : d'instruire & non pas de m'élever : de découvrir les erreurs de plusieurs aveugles indevots dans la frequentation du saint Sacrement, & non pas de m'aquerir de l'estime : de servir vostre Eglise, & être inconnu à tout autre qu'à vous. Enfin, il me semble, qu'il m'est permis en cette rencontre de publier avec autant

de ſincerité, que voſtre tres-excelent Apôtre. A Dieu ne plaiſe que je me glorifie, qu'en la Croix de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, à qui ſeul apartient par juſtice tout honneur & gloire. Aprés cette proteſtation ſolennelle de mes profonds reſpets, & un aveu public, que je fais, qu'il n'y a rien dans ce petit Ouvrage, qui ſoit à moy, que ce qui s'y trouvera d'imparfait; que vous en êtes le ſeul Auteur & le principe: Me permetrez-vous Ieſus de nouveau crucifié, que je prenne la liberté, en vous adorant comme le ſeul adorable, d'ajoûter ſans vouloir vous déplaire, qu'il ſemble, qu'il eſt de voſtre interêt d'en être le genereux Défenſeur. On eſt le ſincere Interprete de vos penſées: Le fidele éco de voſtre voix: On y exprime vos juſtes plaintes: On y plaide vigoureuſement voſtre cauſe: On s'éleve

Mihi abſit gloriari niſi in cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti. *Ad Gal.6. verſ.14.*

Soli Deo honor & gloria. *1.Tim.1. verſ.17.*

avec une ſainte colere contre le tort, & les injures atroces qu'on vous fait : On déclame hardiment contre les hommes inhumains, qui vous traitent cruellement comme les Iuifs : On exprime, penetré de douleur, leurs crimes énormes, & leurs horribles atentats : On fait le portrait deteſtable avec de vives couleurs de leurs ſacrileges : On s'en prend hardiment à une grande partie du genre humain, ſans épargner les plus élevez dans les états, & les plus éminens dans l'Egliſe : En un mot, on ne flate aucun coupable des profanations de vôtre adorable Sacrement.

Ainſi, juſte Sauveur du monde : n'ay-je pas quelque forte raiſon d'eſperer, que vous protegerez un Livre qui n'eſt composé que pour vous, & contre ceux qui renouvelent vôtre Paſſion ? Ceux qui par leur funeſte dére-

glement y participent comme complices, le condanneront : il leur déplaira d'y voir representées les tristes images de leurs crimes : Animez de fureur, ils voudroient en suprimer tous les exemplaires ; qui seront les tableaux afreux de leur turpitude. Ils prononceront des sentences contre la main, qui en a fait au public des representations desagréables : Ils auront peine à soufrir, qu'on découvre ce qu'ils s'étudient de cacher, & qu'on mette en lumiere, ce qu'ils voudroient être enseveli dans des éterneles tenebres. Mais, divin Sauveur, si vous paroissez avec vôtre Croix ; vous dissiperez & confondrez tous les censeurs de cet Ouvrage. Ecce crucem Domini fugite partes adversæ. *Les Rois & les Souverains protegent leurs amis & leurs Aliez, & les défendent contre les insultes de leurs enne-*

mis : Celui à qui vous avez inspiré de composer ces Discours, fait consister sa plus grande gloire, a être honoré de vôtre sainte aliance par son Batême, par son caractere, & par la participation de vos autres Sacremens. Il est entierement dans vos interêts : animé de la force de vôtre grace, il ne veut avoir dans toute sa conduite du zele que pour vous ; & il se confie, que surpassant tous les Rois & tous les Souverains en puissance, & en bonté : vous serez son genereux Protecteur contre toutes les forces, les violences & les malices de la terre & de l'Enfer. C'est la coûtume ordinaire des Ecrivains de se mettre sous l'azile de quelque puissance contre les langues médisantes, & les plumes dangereuses des critiques du siecle ; afin que paroissant en public, ils aient quelque consideration pour leurs Ou-

vrages ; & qu'ils s'abstienent de les insulter, quand ils voient un grand Nom, celebre en autorité & en credit, à la tête de leurs Livres. La malice dont tout le monde est rempli : L'envie qui ne mourra jamais : La jalousie que plusieurs nourrissent dans leurs cœurs contre ceux qui paroissent avec quelque éclat, qu'ils voudroient éteindre ou obscurcir : qui s'atirent quelque aprobation, à laquelle ils prétendent pouvoir aspirer plus legitimement : Le mêpris qu'ils font malicieusement de tout ce qui est produit par des esprits qu'ils n'aiment pas ; mais qu'ils haïssent, & souvent sans raison, anime leur fureur, excite leurs vengeances, & leurs coleres contre les Auteurs. Ils ne cessent d'en diminuer l'estime, & de décrier ce que de plus habiles, & plus équitables connoisseurs ont loüé & aprouvé auten-

Totus mũdus in maligno positus est, 1. Ioan. 5. vers. 19.

tiquement : de critiquer ſur leur ſtile, qu'ils apelent groſſier, & leur langage qu'ils nomment rude & inuſité ; de cenſurer juſqu'aux points, & aux virgules : En un mot, de blâmer toutes les productions, quand elles ſeroient ſublimes, de ceux qui ſont les objets de leur averſion.

Pour éviter ces cruelles injures, & ces manifeſtes injuſtices. Les Auteurs innocens cherchent la protection des perſonnes illuſtres : Ils ſe mettent à l'abri des calomnies, & implorent leur credit, & leur autorité pour ſe garantir des outrages : Ils empruntent leur nom pour leur ſervir de bouclier contre tant d'ennemis : Mais quoique je me voie expoſé à toutes ces diſgraces, je veux ſuivre le ſage conſeil du Prophete Royal, & ne me pas confier aux hommes, dans leſquels il déclare qu'il ſe trouve peu de ſecu-

Nolite cõfidere in filiis hominum, in quibus nõ est salus. *Psal.* 146. *vers.* 2. *rité & de salut. Ie m'adresse donc à vous Iesus de nouveau crucifié, vous serez seul, s'il vous plait, mon refuge, ma vertu, & ma force, ô grand Dieu, & si vous êtes pour nous, qui*

Deus refugium & virtus. *Psal.* 45. *vers.* 2. *Rom.* 8. v. 31 *Psal.* 137. *Ps.* 90. v. 13. *aura l'insolence d'etre contre nous.* Si Deus pro nobis quis contra nos? *dit vôtre grand Apôtre. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort; je ne craindray aucuns maux, tant que vous serez avec moy. Oüi, j'ose ajoûter avec le même Prophete. Vous marcherez intrepide sur l'aspic & le basilic, & vous foulerez à vos piés le Lyon & le Dragon. Apuïé sur vos fideles promesses; j'expose au public cette petite production plus de vôtre esprit que du mien.*

Ce qui m'a plus vivement inspiré cette resolution, & détourné d'emprunter les faveurs des hommes est,

que vôtre ſage & adorable Providence m'a placé pour des raiſons qui lui ſont connuës dans un ſaint Lieu, où tous les objets me fortifient dans mon deſſein, & me prêchent, que je ne dois dans cette rencontre m'adreſſer qu'à vous Ieſus de nouveau crucifié, quand je donne au public ce petit Ouvrage. Ie vois à tous momens devant mes yeux la repreſentation naturelle du funeſte Calvaire magnifiquement élevé depuis plus de cent ſoixante-huit ans aux frais des tres-illuſtres, tres-nobles, & tres-ſaints Prédeceſſeurs des Seigneurs de Boſſin, de la Saône, de Chates, & autres places; & qui ſont celebres dans le monde par leur ancienne Nobleſſe; par les premieres Charges, qu'ils ont depuis long-tems ocupé; & qu'ils rempliſſent encore dignement dans les Parlemens; où

ils continuent de s'aquerir par la sublimité de leurs esprits, par les fonctions de Magistrats tres-integres, & par mille autres excelentes qualitez, les aprobations & les éloges de toutes les personnes qui ont l'honneur de les connoitre, & qui ont l'avantage de les aprocher. Ces Seigneurs sont renommez dans les armées par leur courage invincible, par le sang qu'ils ont souvent répandu; & par la vie qu'ils ont perduë dans les batailles des Armées de LOUIS LE GRAND. *Ils sont encore tres-connus dans l'Ordre de saint Iean de Ierusalem ou de la sainte Religion de Malthe, où ils ont donné des genereux Chevaliers défenseurs de la Religion Chrétienne contre les Infideles. Ie consideré donc ce nouveau Calvaire. I'ay le bonheur & la consolation d'habiter proche d'une Ville, qui a beaucoup de*

raport à celle de Ierusalem. Ie vois tous les jours des saints Pelerins, qui viennent en foule des lieux voisins & éloignez, qui avec une devotion édifiante visitent les Stations avec ferveur, qui gémissent, voïant avec horreur le tableau de l'infame Iudas, qui vous vendit, qui vous trahit, & qui vous perdit Adorable Sauveur, dans le tems que vous le rachetiez, que vous le caressiez, & que vous le cherchiez. Ils pleurent amerement, quand on leur represente dans un autre tableau les outrages que firent insolemment les soldats à vôtre sainte Humanité, en vous liant & garotant comme un insigne scelerat. Ie sçay que s'arrêtant devant la Station où est l'image des Apôtres qui vous abandonnerent le jour de vôtre Passion. Ils condannent leur lâcheté & leur honteuse fuite:

Mais ils ne peuvent s'empêcher d'avoir quelque reſſentiment contre ſaint Pierre qui vous rénia; & de l'horreur contre Caïphe, qui douta de vôtre Divinité: contre Hérodes, qui eut l'inſolence de vous mépriſer: contre Pilate, qui vous condanna; & ſur tous contre les deteſtables bourreaux, qui vous crucifierent, & qui vous firent cruellement mourir. Mon eſprit eſt rempli de ces triſtes objets. Ie vois en ſoûpirant ces horribles ſpectacles dans le tems que cet Ouvrage s'imprime. Pouvois-je ſans injuſtice le dédier à quelque homme de la terre, & le dérober à l'Homme-Dieu, auquel il apartient uniquement. Mais auſſi n'ay-je pas ſujet d'eſperer, divin Sauveur, que l'idée de voſtre Paſſion, dont je repreſente le renouvellement; que voſtre ſainte Croix, devant laquelle je me proſterne en implorant

voſtre

vôtre toute-puissante protection, chassera le venin du cœur des superbes calomniateurs ; & servira de contre-poison à leurs malices ? Saint Augustin me donne ocasion de l'esperer quand il dit. Intuentes salutiferam crucem Christi, omne calumniantium superborum virus expellimus. *Je ne veux pas finir sans exprimer un souhait, que je fais pour tous les Chrétiens, & pour moy singulierement ; & sans ajoûter. Que nous serions heureux adorable Iesus de nouveau crucifié, si aprés avoir fait le tableau de vostre Passion renouvelée dans l'auguste Sacrement de l'Autel ; nous pouvions le representer en nous-mêmes ; & soufrir comme vos victimes au pié de la Croix, & pendant nostre vie mortelle les outrages semblables aux votres. C'est, ce me semble, ce que nous devons desirer avec*

ardeur, rechercher avec empressement, endurer avec patience ; & ensuite nous réjoüir de ces heureuses disgraces, de ce qu'il nous immole à son exemple, & nous fait des tableaux vivans de sa douloureuse Passion, parce qu'il nous promet par l'organe de saint Paul, que si nous lui sommes conformes en ses soufrances, nous serons participans de sa gloire. Si tamen compatimur ut & conglorificemur. *Ainsi soit-il.*

Rom. 8. vers. 17.

PREFACE.

L'Auteur de ces Discours Moraux, ou de la Passion de Jesus-Christ, renouvelée dans le saint Sacrement de l'Eucharistie, par les indignes Communians, & les Chrétiens indevots, n'avoit point eu le dessein de les faire imprimer, quand il les composa; n'y d'en faire part au public d'une autre maniere qu'en les prononçant dans les Chaires pour l'instruction des Fideles, quand il seroit emploïé dans le ministere de la Prédication. Il se contentoit, que ce petit Ouvrage lui servit pendant sa vie, & à quelque particulier aprés sa mort, sans prétendre de se rendre autrement recommandable à la posterité par le fruit de ses études. Il proteste avec sincerité, & sans déguisement, qu'il ne s'est resolu à le produire, qu'aprés avoir disputé long-tems avec ses amis, qui le lui

ont demandé : Mais il avouë ingenuëment, qu'ils l'ont si souvent solicité, de ne le point tenir caché, & de le faire paroitre au dehors, qu'il s'est enfin rendu à leur frequentes solicitations. Et comme il n'ignore pas, qu'une semblable raison, ne soit le fondement de plusieurs, qui se veulent faire connoitre, & se distinguer du commun par quelques productions de leurs esprits : & qu'ils s'en servent pour déguiser leur vanité, & le desir de la gloire, qui les domine ; & leur insinuë de se faire connoitre au public par l'impression de leur nom. L'Auteur pour éviter cet écueil, & se garantir de ce reproche n'a pas voulu s'en fier à ses seuls amis. Il a consideré, qu'ils pourroient être flateurs, & trop complaisans. Il sçait qu'il y en a, qui aiment si fortement, ceux qui sont bien avant dans leurs cœurs ; qu'ils ne discernent, que quelques petits avantages brillans, qu'ils remarquent imparfaitement dans les personnes qu'ils aiment ; qu'ils loüent quelquefois

en eux par une complaiſance indiſcrete, ce qu'il faudroit blâmer, & aprouvent ce qui meriteroit d'être reprouvé & rejeté : & il n'arrive que trop ſouvent, que leur amitié les rend aveugles, & forme des bandeaux dans leur eſprit, qui les empêche de voir les défauts & les imperfections de ceux qu'ils aiment. L'Auteur avouë, qu'il en pourroit avoir de cette nature. C'eſt pourquoy ſe défiant non ſeulement de ſoy même; mais encore de la trop grande complaiſance de ſes amis; & craignant qu'ils lui fuſſent trop favorables, & trop indulgens. Il s'eſt aviſé de ne s'en fier pas entierement à eux. En cachant ſon nom, il l'a fait conſulter par des perſonnes étrangeres, & l'a fait examiner par des Docteurs qui lui étoient inconnus, & avec leſquels il n'avoit aucune liaiſon n'y habitude. Il leur a fait communiquer ſon Ouvrage. Il l'a expoſé à leur juſte cenſure, & à leur docte critique. Il leur a fait demander ce qu'ils en jugeoient ſans déguiſement; & ils l'ont aſſuré,

qu'aprés l'avoir lû & examiné avec atention : Ils le croioient digne d'être exposé au public ; & que la lecture ne pourroit qu'en être tres-utile aux Fideles, qui cóncevroient de l'horreur pour les indignes Communions, & se disposeroient à recevoir dignement le Corps de Jesus-Christ. Mais afin qu'on n'ait pas sujet de soupçonner aprés toutes les précautions que la vanité & la gloire, le font naitre & paroitre en public : L'Auteur sera satisfait de demeurer inconnu ; pourveu que son Ouvrage soit agréable à Dieu. On lui permetra d'ajoûter, qu'il aime mieux, qu'il soit profitable que de s'aquerir de l'estime. Il importe peu ou rien, dit saint Augustin, pour connoitre la valeur d'un Ouvrage, de savoir qui en est l'Auteur. *Illud nihil valere ad rem cognoscendam arbitror, qualis ipse fuerit qui scripsit,* S. August. lib. de utilitate scribendi, cap. 5. tom. 6. Si pourtant dans la suite du tems, cette premiere production ne déplait pas : Il se resoudra à se faire connoitre au public,

& il en presentera des plus grandes, & autant profitables. Le dessein de celle-ci a été estimé nouveau & singulier : & quoy qu'on aie imprimé plusieurs volumes sur le saint Sacrement : que prêque tous les Livres en parlent avantageusement : qu'il ait paru avec éclat plusieurs belles, savantes, & éloquentes Octaves sur cette matiere, qui ont meritées l'aprobation des Auditeurs, & des Lecteurs, qui en ont été charmez, & penetrez d'estime pour ceux qui les ont composées ou prononcées ; en sorte, qu'il semble, que cette matiere ait été entierement épuisée par tant de celebres Prédicateurs, qui ont fleuri dans le Roïaume pendant nos jours. On n'en trouvera pas, ce semble, qui l'aïent traitée de la maniere que fait l'Auteur, ni qu'ils aient donné à leurs productions une idée semblable à la sienne. Pour justifier sa conduite, il s'apuïe sur l'autorité & la doctrine de saint Augustin, qui dit, qu'il est bon & utile à l'Eglise, que plusieurs écrivent & composent sur la même ma-

tiere d'un ſtile diferent ; pourveu qu'ils convienent dans les dogmes de la Foy, pour contenter les humeurs & les eſprits. Chacun a ſon génie & ſon goût, & s'exprime à ſa façon, qui d'une maniere, qui de l'autre ; & il arrive ſouvent que ce qui déplait à l'un, fait le plaiſir des autres. *Utile eſt plures libros à pluribus fieri, diverſo ſtilo, non diverſa fide, etiam de quæſtionibus eiſdem : ut ad plurimos res ipſa perveniat ; ad alios ſic, ad alios autem ſic.* Voilà pour le deſſein general de ce petit Ouvrage. Il eſt encore, ce ſemble, neceſſaire de dire quelque choſe des deſſeins particuliers de chaque Diſcours. On les croit aſſez bien imaginez pour éclaircir les ſujets dont il eſt traité. Et peut-être avoüera-t'on que les preuves qui les dévelopent ſont auſſi fortes & auſſi convaincantes que les deſſeins ſont ſinguliers. On ſuit ſans ſe détourner prêque tous les endroits de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, qu'on aplique naturellement, ſans contrainte, & ſans les tirer au ſujet

S.Aug. lib.1. de Trinit. c.3. tom.3.

qu'on traite ; ainsi que le Lecteur pourra connoitre facilement avec un peu de reflexion. Ceux qui examineront sans prévention les Discours, y trouveront de la doctrine, & des speculations pour contenter leurs esprits ; des instructions & des pratiques morales pour émouvoir leur volonté à la devotion. Comme les preuves sont étenduës, elles pourront avec un peu d'aplication servir pour d'autres sujets que pour la sainte Eucharistie, quand on en aura besoin. Aprés l'Ecriture sainte, qui doit être le principal & le plus fort apui de toutes les Doctrines chrétiennes : L'Auteur s'est ataché ensuite à chercher, & à trouver les sentimens des saints Peres, qu'il a puisé dans leurs sources, sans s'en fier aux citations des autres Auteurs, & c'est pour cela qu'il a prêque par tout cité les traitez, les Chapitres, les Tomes, jusqu'aux versets de l'Ecriture sainte, qu'il a été soigneux de verifier fidelement avant que de les citer. On trouvera, sans doute, les Discours trop longs, & qu'ils sur-

paſſent la juſte meſure du tems qu'on emploie ordinairement, quand ils ſont prononcez en public ; & on n'a garde d'en diſconvenir ; puiſque la choſe eſt trop évidente pour être diſputée : Mais le Lecteur charitable eſt prié de conſiderer, qu'il a été permis à l'Auteur d'exprimer ſes penſées ; comme il eſt libre à ceux qui voudront s'en ſervir, de choiſir ce qui leur ſera plus agréable, & plus de leur goût. Il peut arriver que ce que quelques-uns laiſſeront comme inſipide ; pourra plaire aux autres, & les acommoder ; & ainſi chacun ſuivant ſon penchant & ſon humeur ; peut-être ne reſtera-t'il rien d'inutile, & de ſuperflu, & que chaque piéce trouvera ſa place pour y être commodément logée. On prévoit bien que les diviſions de quelques Diſcours, ne ſeront pas generalement aprouvées par les eſprits rafinez, qui veulent que tout ſoit également fort, & qu'il n'y ait rien de rampant, & de ſuperflu. On peut reprocher à l'Auteur, qu'il y en a, qui paroi-

ront d'abord ſynonimes : qu'on fait deux Points de ce qui n'en devroit faire qu'un ; n'expliquant le même ſujet qu'en termes diferens. Cela eſt ſur tout remarquable en la Diviſion du ſecond Diſcours ; où l'on prétend de montrer, que le ſaint Sacrement, reçu par ceux qui communient indignement ſemble être une force qui afoiblit, un remede qui rend plus malade, & une medecine qui a du raport au poiſon. Il eſt conſtant, qu'en examinant avec exactitude, les deux derniers Points, ils ne ſignifient que la même choſe ; & qu'il ſemble qu'il ne faloit pas les diſtinguer en deux. L'Auteur ne s'opoſe pas à ce ſentiment, dont on pourroit le convaincre ſans peine par la ſimple lecture de ce qu'il a écrit. Mais on ne doit pas trouver mauvais, qu'il aie gardé dans ce Diſcours la même métode que dans les autres. Il a cru qu'il importoit peu, que ces deux Points ſignifiaſſent la même choſe, pourveu qu'elle fût diſtinguée par de diferentes preuves. D'ailleurs ſon unique deſ-

ſein étant d'expliquer les ſaintes préparations, qu'on doit aporter pour communier ſaintement, & d'imprimer une juſte terreur dans l'eſprit des malheureux, qui s'en aprochent ſans s'être reconciliez avec Dieu par une veritable penitence : Tout ce qui eſt propoſé dans ces deux Points, n'étant que de fortes raiſons pour perſuader aux Chrétiens d'y faire les reflexions neceſſaires : il s'eſt imaginé, qu'il ne s'écartoit aucunement de ſon deſſein ni de ſa fin principale ; & qu'il devoit être indiferent aux Lecteurs, qu'il traitât la même matiere dans deux Points diſtinguez ; en cela il a imité ceux qui préparent la même viande avec des aprets diferens. Si le langage ou le ſtile de ce petit Ouvrage n'aprochent pas de la ſublime éloquence du tems ; ſi on y trouve quelques expreſſions baſſes & rampantes ; & qui déplaiſent aux eſprits délicats, qui n'ont du plaiſir, qu'en liſant les Auteurs, dont tous les mots ſont recherchez avec curioſité, & recueillis dans les Auteurs

les plus habiles de ce ſiecle, qui n'expoſent rien au public qui ne ſoit tres-noble, & tres-relevé dans l'éloquence, & qui ne charme ceux qui voient ou entendent leurs excelentes productions : On les prie de conſiderer, que tous les hommes ne ſont pas ſemblables, ni en parlant ni en écrivant : Et comme tous les aſtres n'ont point de lumieres ni de raïons ſi brillans, que ceux du Soleil : Auſſi tous les eſprits ne ſont pas enrichis de la ſublimité des plus éminens. Toutes les langues, & toutes les plumes ne ſont pas également doüées des plus beaux ornemens de la plus fine éloquence du ſiecle. Chacun a ſes bornes & ſes limites. Et il y a par tout du fort & du foible. Saint Paul écrivant aux Corinthiens ne ſe ſert que de paroles ſimples, & n'aprouve point les Diſcours enflez de l'éloquence, & de la ſageſſe humaine. *Veni*, dit-il, *non* 1 Cor.2.
in ſublimitate ſermonis aut ſapientiæ, v.1.2.3.
annuntians vobis teſtimonium Chriſti: non enim judicavi me ſcire aliquid inter vos, niſi Ieſum Chriſtum, & hunc

crucifixum; & ego in infirmitate & timore & tremore multo fui inter vos: & sermo meus & prædicatio mea, non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus & virtutis. Je suis venu vers vous, pour vous annoncer l'Evangile de Jesus-Christ: Je n'y suis point venu avec les discours élevés d'une éloquence ou d'une sagesse humaine: Car je n'ay point fait profession de savoir autre chose parmi vous, que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié: & tant que j'ay été parmi vous, j'ay toujours été dans un état de foiblesse, de crainte, & de tremblement. Je n'ay point emploïé en vous parlant, & en vous prêchant les discours persuasifs de la sagesse humaine; mais les éfets sensibles de l'esprit, & de la vertu de Dieu. Cette divine pensée du grand Apôtre met à couvert les Prédicateurs & les Ecrivains sacrez, qui n'expriment leurs pensées qu'avec des termes simples: & on ne doit pas improuver, qu'ils imitent le plus savant des Ecrivains, & le premier Prédi-

câteur du monde aprés Jesus-Christ. On ne doit donc pas trouver mauvais, que l'Auteur se mette à couvert sous l'ombre de saint Paul, & qu'il excuse les foiblesses de son éloquence, contre ceux qui ne veulent lire que des pensées fines, & des expressions subtiles, sublimes, & élevées ausquelles tous ne peuvent pas ateindre. Il lui sufit, que dans cet Ouvrage, suivant l'exemple de l'Apôtre, il ne prêche, & ne parle que de Jesus-Christ de nouveau crucifié pour se confirmer dans le dessein qu'il a eu; & ensuite se défendre des reproches qu'on lui pourroit faire, qu'il semble inutile de traiter de nouveau de la matiere du saint Sacrement de l'Eucharistie, aprés ce que tant de fameux & saints Auteurs, anciens & modernes, en ont écrit & publié. Il se sert encore comme d'un autre bouclier du conseil que donne saint Augustin dans une semblable ocasion. *Moneo ut semper rerum, magis curam, quàm verborum te habere delectet.* S. August. lib. 1. de quantitate animæ, cap. 6.

tom. 1. Je vous avertis, dit cet illustre Docteur, d'avoir plus de soin des choses que vous mettez dans vos Ouvrages, que des paroles, dont vous vous servez pour les exprimer: Nous faisant connoitre, qu'on doit faire plus d'état des bonnes & solides matieres, qui sont dans un Livre, que des belles paroles, fleuries, & agréables, qui charment l'oreille, qui plaisent à l'esprit, & qui laissent le cœur sec, aride, & sans aucun mouvement de pieté. Tous ceux qui ont lû & examiné cet Ouvrage, sont convenu, qu'il étoit rempli de bonnes choses: qu'il n'y avoit rien de vuide; qu'il étoit fondé sur l'Ecriture sainte, & la Doctrine des Peres de l'Eglise. Il seroit sans doute, plus précieux, plus agréable, & mieux aprouvé, si avec la solidité des matieres, il étoit enrichi de ces beaux ornemens du discours; mais on repete, qu'il faut que chacun se contente de ce qu'il plait à Dieu de lui communiquer: & pourveu qu'on n'y trouve rien de barbare, ni de trop rebutant, l'Auteur sera consolé des

des autres défauts, qu'on y pourra remarquer. Mais aprés toutes ses précautions ; il prévoit bien qu'il sera exposé à la censure des critiques ; puis qu'on n'épargne pas ceux qui sont des premiers rangs. L'Auteur ne se plaindra pas en considerant ce que dit saint Augustin. *Non est sine periculo multorum judiciis, ingenium tenue & exile committere.* Ce n'est pas sans danger, qu'un petit & mediocre esprit s'expose aux jugemens, & à la censure de plusieurs, singulierement dans le siecle où nous sommes, où tous s'érigent en censeurs, & qui croïent d'avoir droit de condanner les sentimens & le langage des autres ; quand ils ne sont pas de leur goût, où ils rencontrent la moindre imperfection dans la substance, & dans la pureté de l'expression. L'Auteur n'espere pas un sort plus favorable ; mais il desire de profiter des avis qu'il aprendra. Il s'informera avec soin de l'acueil, ou du rebut qu'on aura fait à cette premiere production, pour se regler ensuite pour les au-

tres, & se déterminer ou à les faire paroitre au jour, si celle-ci est reçuë avec aprobation du public, ou à demeurer dans le silence, si on n'est pas satisfait de cet essay.

TABLE

Des desseins des Discours moraux sur le saint Sacrement.

Dessein du premier Discours.

ON *fait voir dans le premier Discours, qu'à l'exemple de Judas, ceux qui communient indignement.*

1. *Vendent celui qui les a rachetez.*

2. *Trahissent celui qui les a caressez.*

3. *Perdent celui qui les a cherchez.*

Dessein du second Discours.

OU *l'on montre, que les indignes Communians imitent les soldats, qui lierent & enchainerent le Sauveur: & font par leurs mauvaises dispositions, que le saint Sacrement semble être dans eux.*

1. *Une force qui afoiblit.*

2. *Un remede qui rend plus malade.*

3. *Une medecine qui devient le poison de l'ame.*

Dessein du troisiéme Discours.

Dans lequel on compare les Chrétiens indevots, qui communient rarement aux Apôtres, qui abandonnerent Iesus-Christ le jour de sa Passion; & on leur montre, qu'en se privant de la sainte Communion.

1. *Ils sont des enfans orfelins sans Pere.*
2. *Des brebis égarées sans Pasteur.*
3. *Des soldats craintifs sans Capitaine, & sans armes.*

Dessein du quatriéme Discours.

Ou *l'on prouve, que tout ainsi, que les valets & les servantes de Caïphe firent rénier Iesus-Christ à saint Pierre: De même, trois funestes passions font rénier aux Chrétiens le Sauveur devant ou aprés la sainte Communion.*

1. *L'amour criminel des plaisirs.*
2. *La haine inveterée contre le prochain.*
3. *Le desir dereglé des richesses.*

Dessein du cinquiéme Discours.

Dans lequel on fait un paralelle des méchans Prêtres avec le grand Prêtre Caïphe; & on fait voir claire-

ment, que ceux qui celebrent la ſainte Meſſe en état de peché mortel, repreſentent les outrages, & les injures qu'on fit au Sauveur dans le Palais de Caïphe, où il fut maltraité. 1. Par Caïphe. 2. Par Malchus. 3. Par les Scribes & les Phariſiens. Caïphe douta de ſa Divinité. Malchus frapa & perſecuta ſon Humanité. Les Scribes & les Phariſiens l'apelerent blaſphemateur, & ofenſerent ſa ſainteté; & on prouve dans ce Diſcours, que les Prêtres celebrans la ſainte Meſſe en état de peché mortel.

1. *Ils doutent de ſa Divinité comme Caïphe.*

2. *Ils perſecutent ſon Humanité comme Malchus.*

3. *Ils ofenſent ſa ſainteté comme les Phariſiens.*

Deſſein du ſixiéme Diſcours.

Dans lequel on repreſente, que tout ainſi qu'Hérodes mépriſa Ieſus-Chriſt Roy, ſe moqua de Ieſus-Chriſt Dieu, oublia Ieſus-Chriſt ſon bienfaiteur: De même, les Catoliques, qui demeurent dans les Egliſes ſans reſpet, & entendent la ſainte Meſſe ſans devotion.

1. Ils mépriſent un Roy digne de tous les honneurs.

2. Ils ſe moquent d'un Dieu digne de toutes les adorations.

3. Ils oublient un Bienfaiteur digne de toutes les reconnoiſſances.

Deſſein du ſeptiéme Diſcours.

O*U il eſt prouvé que les indignes Communians à l'imitation de Pilate, condannent Ieſus-Chriſt.*

1. A perdre ſon Sang.

2. A perdre ſon honneur.

3. A perdre ſa vie.

Deſſein du huitiéme Diſcours.

D*Ans lequel on remarquera, que les indignes Communians, imitent les bourreaux, qui firent mourir Ieſus-Chriſt, & qu'à leur exemple.*

1. Ils le crucifient lors qu'il eſt languiſſant.

2. Ils l'abreuvent d'amertume, lors qu'il eſt mourant.

3. Ils percent ſon cœur aprés ſa mort.

TABLE

Des Diſcours contenus en ce Livre.

Sur le premier Diſcours du ſaint Sacrement.

ple de patience, lorsque nous habitons parmi les méchans. *p.6.7.* & 8.

On fait la division du Discours qui est que ceux qui communient indignement vendent, trahissent, & perdent JESUS-CHRIST comme fit Judas. *p.9.*

Preuves du 1. Point. On supose que le Sauveur se donne à ceux qui le reçoivent en la Communion, & qu'ils peuvent se vanter, qu'il leur apartient; parce qu'il n'est rien de mieux aquis, que ce qui est donné par celui qui a un domaine sur la chose qui est donné : Or Jesus-Christ étant le Maitre de son Corps & de son Sang, il l'a donné à ses Apôtres, & à tous les Fideles: Disant prenez, mangez, &c. *p.10.* Ensuite on prouve que les Chrétiens comme Judas le vendent tres-souvent, alienent sa proprieté selon la doctrine de saint Bernard, & disent comme Judas. *Quid vultis mihi dare, & ego vobis eum tradam. p.11.* & 12.

On subdivise ce Point, en considerant premierement quel est celui qui vend. 2. Quel est celui qui est vendu. 3. Le prix de la vente. Celui qui vend est sans honneur. Celui qui est vendu est d'une valeur infinie. Le prix de la vente est de nulle valeur. *p.13.* Il est sans honneur, parce que comme les mauvais ménagers, il dissipe tout son bien en dépenses criminelles; & ne pouvant satisfaire à Dieu, il est contraint de faire cession de bien, & de vendre Jesus-Christ pour satisfaire à ses passions. On le met à l'encan: on le vend pour un plaisir. *p.* 14. 15. 16.

17. 18. & 19. Ils imitent les enfans inhumains qui vendroient leurs Peres. C'est ainsi que se comportent les indignes Communians. *p.* 21. & perdent leur honneur ; sont simoniaques, & vendent non seulement les choses saintes ; mais encore le Saint des saints. *p.* 22.

Celui qu'ils vendent est d'une valeur infinie, parce qu'il est Redempteur dans le Sacrement de l'Eucharistie, aussi bien que sur la Croix. Dans ce Sacrement, & dans le Sacrifice de la sainte Messe, il fait l'aplication des fruits de la Redemption. *page* 23. 24. & 25. Il est dans cette qualité d'une valeur infinie, & plusieurs le vendent aprés la Communion. Ils font une action horrible, elle est semblable à ceux qui vendroient leur Liberateur, aprés qu'il les auroit délivré de l'esclavage. *p.* 26. & 27.

Le prix de la vente n'est d'aucune valeur. Judas le vendit pour trente deniers, & les Chrétiens le vendent pour un petit plaisir, comme l'exprime saint Augustin. *p.* 28. 29. & 30. & perdent la grace de Dieu, leurs ames, &c. *Pecunia tua tecum sit in perditionem.* Saint Bernard leur dit. *Unusquisque vestrum videat ne sit Judas, &c.* page 31. 32. & 33.

Portrait d'un traître & d'un hipocrite fait par saint Augustin, & par Seneque, & principalement par JESUS-CHRIST. *p.* 34. 35. & 36. Tel fut Judas le jour de la Passion, que les indignes Communians imitent. *p.* 37. *Preuves du 2. Point.*

Deux circonstances augmentent leurs crimes. Premierement, ils sont Disciples de Jesus-Christ. 2. Il est leur doux & charitable Maître ; & ils lui sont infideles. *p.*38. Description de leur trahison. *page* 39. 40. 41. & 42. Ils sont semblables à Caïn, qui égorgea son frere Abel, & à Joab, qui poignarda son frere Amaza. *p.*43. C'est ainsi que se comportent les indignes Communians, qui déclarent la guerre avec un signe de paix, dit Saint Ambroise, *p.*44. Le Sauveur parut plein de douceur, & de tendresse à Judas, il s'inclina pour recevoir son funeste baiser. *p.*46. La plus grande marque de son amour, & de sa douceur aprés sa passion est de donner son Corps à manger. Il semble même que son amour est plus considerable en cette rencontre, que sûr la Croix, &c. *p.*47. & 48. & cependant plusieurs le trahissent en communiant ; ce qui lui est tres-douloureux, & qui est une des causes qui lui fit dire. *Tristis est anima mea usque ad mortem.* p. 50. & 51.

Preuves du 3. Point. Jesus-Christ chercha Judas, & tâcha de le détourner de son pernicieux dessein ; mais aïant par sa malice resisté aux mouvemens de la grace ; & aiant communié en état de peché mortel, il quita, & perdit Jesus-Christ par sa faute, & lassa sa misericorde. Le demon en prit possession ; il tomba dans le desespoir, & mourut impénitent. *p.*53. 54. & 55. Les indignes Communions atirent de semblables disgraces sur les mauvais Chrétiens, comme, les saintes Commu-

nions atirent l'abondance des graces, comme l'enſeigne ſaint Chryſoſtome. *p.* 57. & 58. Les pechez énormes quand ils ſont réïterez ſont ſouvent punis de l'abandon de Dieu. Mais quel plus énorme peché peut on s'imaginer, que les Communions ſacrileges ? on s'ataque au Fils de Dieu ; on le traite avec les derniers mépris : faut-il s'étonner, s'il exerce ſes dernieres rigueurs, & s'il retire ſes graces de ceux qui en abuſent ? Le Roy Balthazar fut condanné pour avoir profané les vaſes du Temple de Dieu ; & ceux qui communient indignement profanent le Corps adorable de JESUS-CHRIST. *page* 59. 60. & 61. Ainſi ils meritent le même châtiment que Judas. Enſuite nous devons conſulter nos conſciences, & dire comme Judas. *Numquid ego ſum Rabbi ?* Ah, ſi vous vous êtes aproché de la ſainte Communion ſans avoir purifié vôtre conſcience. *Tu dixiſti.* p. 62. Le remede à ce malheur eſt premierement de pleurer & de gémir. 2. De reparer ces deſordres par une rigoureuſe penitence, & de ſuivre l'exemple de ſaint Pierre penitent, & non celui de Judas qui ſe deſeſpera. C'eſt à quoy ſaint Bernard nous exhorte, &c. *page* 63. & 64.

Sur le second Discours du saint Sacrement.

DAns l'Exorde, on s'étonne qu'il se soit trouvé dans Jerusalem des soldats pour se saisir du Sauveur, qui par ses bienfaits, & sa douceur avoit merité l'estime & l'amitié de tout le monde, &c. Mais il est plus surprenant qu'on trouve dans le Christianisme de nouveaux soldats qui lient la puissance du Sauveur par leurs crimes, & l'empêchent de produire ses merveilleux éfets dans leurs ames quand ils communient indignement; c'est ce qu'on entreprend de prouver dans ce Discours. *page* 67. 68. & 69.

On dit dans l'Introduction, que l'Histoire sainte, & profane fait mention de plusieurs Rois captifs & enchaînez, &c. Mais il est inoüi, qu'on ait pris prisonnier un Roy dans son trône, au milieu de ses gardes & de ses Courtisans, &c. Il n'y a que le seul Christianisme, qui soit le téatre de ses monstrueuses actions. *p.* 71. & 72. Alexandre de Halés remarque trois miracles de JESUS-CHRIST en faveur de ceux qui communient en état de grace. Le premier, il fortifie contre les tentations du demon. Le second, il est un remede contre les mauvaises inclinations. Le troisiéme, il sert de remede

contre le déreglement des passions, & un peché mortel dans l'ame de celui qui communie, est comme une funeste chaîne, qui semble ôter au Sauveur la liberté de produire ses éfets ; en sorte qu'on fait voir dans ce Discours que son Corps reçu indignement semble être premierement une force qui afoiblit. Secondement un remede qui rend plus malade. 3. Une medecine qui devient le poison de l'ame. *p.*73. *Division.*

Le saint Sacrement reçu en état de grace fortifie. Premierement en inspirant du respet, & de la terreur au demon, dit saint Chrisostome. 2. Par la grace, que saint Augustin apelle une munition de bouche ; & celui qui communie indignement a comme deux soldats qui lient le Sauveur. Le premier est le Diable. Le second, le peché. *p.*74. *Preuves du 1. Point.*

Le demon est dans cette ame du moins moralement par l'autorité qu'il y a. Il la desarme comme un Conquerant d'une Ville ; & lui ôte ses forces ; & quoique le Sauveur soit la force des foibles ; le demon est comme un soldat qui empêche en quelque maniere de produire la force contre les tentations. *page* 75. & 76. Par la mauvaise disposition, où se trouve celui qui communie. Quand un sujet reçoit son Roy avec honneur, il peut esperer qu'il en sera protegé, lors qu'il aura besoin de son secours ; mais s'il le traite indignement, il doit craindre son indignation, & ses châtimens. *p.*77. Il en est de même à proportion des Communians. *page* 78. Son

Corps fortifie les uns, & afoiblit les autres, *Mortificat & vivificat*. page 79. Le demon qui est moralement dans un ame avec le peché, est comme un soldat qui lie sa puissance favorable, & donne cours à la puissance redoutable. *p.* 80. Tous ceux qui communient reçoivent également le Sacrement, mais non pas tous la vertu du Sacrement, les uns en sont fortifiez, & les autres afoiblis. S. Jean en fut fortifié, & Judas afoibli. *p.* 81. 82. & 83. Le peché mortel dans l'ame de celui qui communie est un second soldat qui l'afoiblit, & il est oposé aux graces habitueles & actueles, ou sacramenteles, & les empêchent de produire leurs éfets, qui sont de fortifier, & il est comme un soldat qui lie la puissance du Sauveur, & fait que le Sacrement afoiblit. *p.* 84. 85. 86. & 87. D'où vient que plusieurs Communians, au lieu de devenir plus saints, & d'en être fortifiez, sont devenus plus criminels, & tombent dans des pechez plus énormes qu'au commencement, parce qu'ils s'en sont aprochez indignement. *p.* 89. & 90.

Preuves du 2. Point. Quand les remedes empirent le malade, les Medecins font un prognostic de mort; il en faut juger de même de la sainte Communion, lors qu'on s'en aproche sans les dispositions necessaires; au lieu de guérir elle rendra plus malade, & fera peut-être mourir éternellement. *page* 92. Comme la nourriture qui profite à un corps qui est en santé, lui est nuisible quand il est malade;

ainsi le Corps du Sauveur, qui est une sacrée nourriture de l'ame, fut un poison à Judas, dit saint Augustin, qui le reçut en mauvais état, l'Eucharistie est un Sacrement des vivans, & non pas des morts, il donne la vie aux Saints, & la mort aux pecheurs. La saignée sauve les uns, & tuë les autres. *p.* 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. & 101. Ainsi la sainte Eucharist e donne la santé aux uns, & rend plus malades les autres, &c.

Le saint Sacrement est une Medecine purgative, & confortative, &c. *p.* 104. & 105. Mais un peché mortel convertit cette medecine en poison. *p.* 106. Et comme le poison tuë ceux qui en prenent, la sainte Eucharistie produit le même éfet dans une ame qui est en peché mortel. *page* 107. 108. 109. 110. & 111. *Preuves du 3. Point.*

Sur le Troisiéme Discours du saint Sacrement.

COmme la lâcheté des Apôtres, qui abandonnerent le Sauveur le jour de sa Passion, lui causa une sensible tristesse, on montre dans l'Exorde de ce Discours, que les Chrétiens, qui s'éloignent par indevotion de la sainte Communion, sont les imitateurs de ces Apôtres fuïars, & renouvelent sa Passion. On entreprend dans ce Discours de condanner cette conduite; & aprés avoir raporté

les diferens sentimens qu'on a eu dans l'Eglise sur la frequente Communion, sans prendre parti, ni en condanner aucun dans l'Introduction, on ne blâme que les indevots & les insensibles, qui communient rarement : & on tâche de prouver. Premierement, qu'ils sont des enfans orfelins sans pere. 2. Des brebis égarées sans Pasteur. 3. Des soldats craintifs sans Capitaine, & sans armes. *Depuis la page* 115. *jusqu'à la page* 122.

Division.

Preuves du 1. Point.

JESUS-CHRIST étant le Pere spirituel de ses Apôtres, quand ils l'abandonnerent le jour de sa Passion, ils demeurent enfans orfelins. *p.*123. Il en est de même des Chrétiens qui communient rarement. *page* 124. & 125. On décrit les miseres d'un enfant orfelin, qui a perdu son Pere. La premiere, est le déreglement de sa vie, qui se passe ordinairement dans le libertinage, & on dit que les desordres se remarquent en ceux qui fuïent la sainte Communion. *page* 127. On compare les dégats que causent les passions, qui sont semblables à ceux des rivieres débordées, des grands incendies, & des grandes armées. *p.*128. 129. 130. & 131. D'où l'on infere que pour les éviter. Il faut aler chercher son Pere dans la sainte Communion, & écouter les instructions salutaires qu'il fait à ses enfans. *p.*132. 133. 134. & 135.

Il y a du déreglement encore dans leurs biens spirituels, comme dans les biens temporels des enfans orfelins. Comme il faut cultiver les terres, afin qu'elles portent des

fruits, il en est de même des biens spirituels. *p.*136. & 137. On décrit les desordres, & les dégats qui se trouvent dans les ames qui ne communient qu'à Pâques, ou deux, ou trois fois l'année, & on fait voir ensuite, que le grand remede à ses maux, est la frequentation des Sacremens. *p.* 138. 139. 140. 141. 142. 143. & 144.

Preuves du 2. Point.

Nous sommes les brebis du Sauveur, & il est nôtre bon Pasteur dans la sainte Eucharistie, qui nous nourrit, nous instruit, & nous veut conduire dans le bercail de la gloire. *p.*146. Il nous nourrit de sa Chair, & nous abreuve de son Sang, ce qui est une faveur inoüie & incomparable. *page* 147. & 148. Ceux qui s'éloignent de la sainte Communion ne sont point les brebis de ce bon Pasteur. 1. Parce qu'ils n'écoutent pas sa voix. 2. Ils ne considerent pas la liberalité de ses mains. Sa voix nous exhorte souvent de communier. L'exemple des premiers Chrétiens, les souhaits du Concile de Trente pour cela Les saints Peres nous exhortent à cette sainte pratique, & menacent ceux qui negligent de le faire. *p.* 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. & 155. Le saint Sacrement est une excélente nourriture, qui est capable de remplir tous nos desirs. Le sentiment de saint Augustin. Ainsi ceux qui s'en privent sont des brebis, qui quitent leur Pasteur. *page* 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. & 164.

Preuves du 3. Point. Tous les Chrétiens sont des soldats de JESUS-CHRIST, qui doivent combatre sur la terre, & JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie veut être leur Capitaine : Ainsi s'ils quitent la sainte Communion, ils sont sans Capitaine, & s'exposent à être vaincus comme les Apôtres, quand ils abandonnerent JESUS-CHRIST le jour de sa Passion, on le sçait par experience. *page* 165. 166. 167. 168. 169. & 170.

La sainte Eucharistie donne encore des armes pour combatre nos ennemis. Tertullien l'apelle un bouclier dont s'armoient les Chrétiens dans la primitive Eglise ; on leur permetoit de porter des Hosties consacrées pour se communier, & étant munis de ces sacrées armes, ils ne craignoient ni les tourmens, ni la mort même. Nos ames en état de grace sont des places de conquêtes, & aïant communié, le Corps du Sauveur est comme une forte garnison pour resister aux ennemis, d'où il faut inferer, que ceux qui communient rarement étant privez de ces armes, ils sont exposez aux ataques, & aux violences des ennemis domestiques & étrangers, ils sont semblables aux Apôtres, qui s'enfuirent le jour de la Passion, & furent ataquez & vaincus, au contraire, les Chrétiens aprés la Communion, sont fortifiez de ses armes contre les ennemis de la terre & de l'Enfer. *page* 171. 172. 173. 174. 175. & 176. D'où l'on conclut qu'il ne faut pas quiter la Communion, si on ne veut renouveler la Passion du Sauveur. *p.* 181. & 182.

Sur le quatriéme Diſcours du ſaint Sacrement.

APrés avoir fait le portrait de l'infidelité de ſaint Pierre, qui rénia ſon divin Maître le jour de ſa Paſſion. On montre dans l'Exorde de ce Diſcours que pluſieurs Chrétiens ſont ſes imitateurs, renonçant à JESUS-CHRIST aprés leur Communion, & témoignant par leur conduite, qu'ils ne le connoiſſent pas. Dans l'Introduction on publie que comme les ſervantes & les valets de la maiſon de Caïphe, rendirent ſaint Pierre infidele. Auſſi trois paſſions ſçavoir. 1. L'amour des plaiſirs. Le 2. la haine contre le prochain. 3. Le deſir des richeſſes pervertiſſent ſouvent les cœurs des Chrétiens, & les rendent infideles & inconſtans dans leurs reſolutions. *page* 183. 184. 185. 186. 187. 188. & 189. ***Diviſion.***

Il ne ſufit pas de recevoir le Corps de JESUS-CHRIST, il faut de plus recevoir ſon eſprit, comme la ſainte Vierge, quand elle le conçut. *Si quis ſpiritum Chriſti non habet, hic non eſt ejus*, dit ſaint Paul. Or il eſt impoſſible de conſerver cet eſprit avec l'amour des plaiſirs. *Si ſecundùm carnem vixeritis moriemini, &c.* p. 190. 191. 192. 193. & 194. Comme le feu ne peut bruler dans l'eau, dit ſaint Chryſoſtome, de même, la contrition ***Preuves du 1. Point.***

& la douleur des pechez, ne peut entrer ou demeurer dans une ame qui aime les plaisirs. La contrition est une mere severe, & l'amour des plaisirs, au contraire, est une mere indulgente, qui n'incite qu'à rire, & à badiner, on ne peut se répentir de ce qui plait; ainsi quelque protestation que fassent en la Confession & en la Communion ceux qui aiment les plaisirs, ils rénieront Jesus-Christ à la premiere rencontre. *p.* 195. & 196. L'esprit de Dieu atire au Ciel, & l'amour des plaisirs n'a de penchant que pour la terre. *Amor meus pondus meum.* C'est pourquoy, Dieu retira son esprit de l'homme avant le déluge, parce qu'il étoit chair. Il en est de même de ceux qui communient, quand ils aiment les plaisirs. *page* 197. & 198. On ne peut pas servir à deux Maîtres; l'amour des plaisirs est un insolent. Quoy qu'il rende esclave une ame, ses chaînes lui plaisent. *p.* 199. Tant qu'il regnera dans une ame, elle ne se soûmettra pas aux Loix de Jesus-Christ. C'est un poison qui saisit le cœur; & qui le fait mourir. Jesus-Christ n'y vivra point quelque protestation que fassent ceux qui communient en cet état comme l'experience l'aprend tous les jours. A la premiere rencontre ils rénieront Jesus-Christ contre les promesses faites devant un Confesseur. Pour être fidele à Jesus-Christ, il faut crucifier sa chair avec ses vices. L'amour n'obéït qu'à lui-même, &c. *page* 200. 201. 202. 203. 204. & 205. Saint Augustin apelle l'amour des

plaiſirs une glu funeſte qui rend ſemblable à un malheureux oiſeau ataché à la glu par les piés, & par les aîles, qui l'empêche de voler. L'amour des plaiſirs fait un ſemblable éfet dans une ame, & l'empêche d'être à Dieu. Quelque proteſtation qu'elle faſſe, elle ſera infidele comme ſaint Pierre. *p.*206. & 207. L'amour des plaiſirs eſt jaloux contre Dieu, & ne le peut ſoufrir dans un cœur qu'il poſſede, & ſi on veut être à lui, il faut l'en chaſſer. *page* 208. & 209. Il en eſt de nos cœurs, comme de nos mains, ſi nous tenons quelque choſe en nos mains qui les rempliſſe, on n'y peut mettre autre choſe, & ſi nos cœurs ſont remplis de l'amour des plaiſirs, il n'y aura point de place pour Dieu. *p.*210. Il faut avant que de ſe preſenter à la ſainte Communion chaſſer de vos cœurs les amours illicites, dit ſaint Auguſtin. *page* 211. & 212.

Preuves du 2. Point.

La haine contre le prochain eſt une paſſion dominante, qui rénait ſouvent dans les cœurs, & n'étant pas entierement éteinte, elle fait rénier JESUS-CHRIST comme S. Pierre aprés la Communion. *p.*215. Elle eſt opoſée à ce divin Sacrement, qui ſelon ſaint Auguſtin eſt un Sacrement. Premierement, de pitié ou de compaſſion. 2. Le ſigne d'uńité. 3. Le lien de la charité. *p.*216. Quand il l'a inſtitué, il a conſideré nos miſeres, & en a eu pitié. Il l'a inſtitué lorſque Judas méditoit ſa mort. Il connoiſſoit que ſaint Pierre le rénieroit. Ces crimes devoient alumer les feux

de sa colere ; cependant il caresse Judas ; il avertit saint Pierre. *p.*217. Cet exemple doit inspirer à ceux qui communient de l'imiter, & de pardonner aux ennemis. *p.*218. Nous plaignons les criminels qu'on mene au gibet, les malades, &c. L'éfet du saint Sacrement est d'inspirer les mêmes sentimens. *p.*219. Quoique les malades injurient leurs Medecins, ils ne laissent pas d'en avoir pitié. Ceux qui vous ont ofensé, sont des malades qui ont perdu la raison ; il faut leur pardonner avant que de communier, & se souvenir des paroles du Sauveur ; qu'il faut se reconcilier avec celui qui nous a ofensé, avant que de se presenter à la Communion, & que vous l'aliez trouver, si vous savez qu'il ait quelque chose contre vous. *page* 220. 221. 222. & 223.. Considerez un peu, si vous vous comportez ainsi, vous l'avez promis à vôtre Confesseur, & si vous y manquez, vous êtes un infidele, & vous réniez Jesus-Christ comme saint Pierre. *p.*224. 225. & 226.

Saint Augustin dit ensuite, que l'Eucharistie est une marque de l'unité. *Signum unitatis.* L'Eglise est un corps mistique. Jesus-Christ en est le Chef ; & les Chrétiens les membres. La grace en est le lien sacré : Mais si la haine est dans un cœur, elle separe le membre de son Chef. Cette passion fait un monstre separant les membres les uns des autres. Ce n'est plus un corps parfait mais separé. La haine est le funeste glaive de ce desordre. En aparence par la sainte Commu-
nion,

nion, il ſe fait une union dans l'Égliſe des membres avec le Chef; mais au contraire, la vengeance introduit la diviſion, & elle eſt le ſigne de la diviſion & de la contradiction, &c. Quel monſtrueux deſordre, ſi les membres de nôtre corps ne vouloient pas obéïr à la tête. Ceux qui communient avec la haine dans le cœur, ou qui la font renaître aprés la Communion ſe ſeparent de leur Chef, & diſent comme ſaint Pierre, qu'ils ne le connoiſſent pas. *page* 227. 228. 229. & 230. Pour participer au fruit du Sacrement, il faut qu'il y ait une union morale entre Jeſus-Chriſt & l'ame du Communiant, qui ſe fait par la grace. Or qui haït ſon frere n'aime pas Jeſus-Chriſt, & il eſt ſeparé de lui. Ainſi l'union eſt rompuë. S'il veut participer à la vie de la grace, il faut qu'il faſſe un Sacrifice de ſes reſſentimens. *p.* 231. & 232. Autrement il doit être conſideré comme un membre pourri & cangrené, qu'il faut retrancher du corps de l'Egliſe. Saint Auguſtin les apelle des Apoſtats & des Deſerteurs, qui ſe ſeparent de l'Egliſe, & qui rompent les liens de la charité. *p.* 233. & 234.

Le troiſiéme caractere, que ſaint Auguſtin donne à l'Euchariſtie, eſt d'être le lien de la charité, qui doit unir les uns aux autres. Il eſt apellé un feu conſumant, qui unit les choſes ſeparées. La haine eſt l'eau funeſte qui éteint ce feu; ainſi il faut la bannir du cœur avant que de communier; autrement on ſera infidele comme ſaint Pierre; & on réniera Jeſus-

Christ. C'est pourquoy saint Chrysostome dit, qu'aucun inhumain, cruel & impitoïable n'aproche de la sainte Communion. *p.*235. 236. 237. 238. & 239.

Preuves du 3. Point. Le desir immoderé des richesses fait rénier Jesus-Christ aprés la Communion, parce que celui qui en est possedé, n'a devant les yeux, & dans son esprit que son or, son argent, ses revenus, &c. dit saint Ambroise. Ainsi il oubliera Dieu, & ne se souviendra plus de ce qu'il lui a promis. A la premiere rencontre il dira comme saint Pierre : Je ne vous connois plus. *p.*240. 241. 242. & 243. Celui qui communie doit tellement se contenter du bonheur qu'il a d'avoir reçu son Seigneur, qu'il risque plutôt tout le monde que de le perdre, &c. Mais où regne le desir des richesses ; on ne se contente pas du Sauveur. A la premiere rencontre, où il s'agira de gagner du bien pour la terre, on ne se souviendra plus du Ciel, on renoncera à la qualité de Disciple comme saint Pierre. *p.*244. & 245. Enfin, pour profiter de la Communion, il faut vaquer à la devotion, ce qui est fort dificile, quand la cupidité est dans une ame. Ces sortes de gens suivent Jesus-Christ de loin comme saint Pierre, & ne tarderont pas à le rénier. Jesus-Christ a un mauvais voisin quand il entre dans le corps d'un avare. *p.*246. & 247. Interrogez-vous comme fit la servante de Caïphe à saint Pierre, n'es-tu pas disciple de cet Apôtre infidele ? N'avez-vous point renié Jesus-Christ, aprés

lui avoir promis & juré dans la ſainte Communion de lui être fidele, & de plutôt mourir que de l'ofenſer, &c. *Loquela tua manifeſtum te facit.* p.248. *Qui ſequutus es errantem ſequere pœnitentem.* Imitez ſaint Pierre *flevit amarè.* p.249. 250. 251.

Sur le cinquiéme Diſcours du ſaint Sacrement.

LEs Pontifes & les Prêtres de Jeruſalem, qui devoient être les Protecteurs du Sauveur le jour de ſa Paſſion, furent ſes plus cruels perſecuteurs. Caïphe grand Pontife fut le plus envenimé, & opina à ſa mort, en diſant. *Expedit ut unus homo moriatur.* Les Prêtres de la nouvelle Loy, le traitent plus cruellement en s'aprochant indignement du ſaint Autel. Aprés avoir averti, qu'on ſe prépare à dire des choſes terribles ſur cette matiere, ſans vouloir ofenſer perſonne: on promet de prouver, que les Prêtres qui celebrent la ſainte Meſſe en état de peché mortel, renouvelent les outrages qu'on fit au Sauveur dans la maiſon de Caïphe, & premierement, qu'ils doutent de ſa Divinité comme ce grand Prêtre. 2. Qu'ils perſecutent ſon Humanité comme Malcus. 3. Qu'ils ofenſent ſa ſainteté comme les Phariſiens, qui l'apellerent blaſphemateur. *p.*253. 254. 255. & 256. *Diviſion.*

Preuves du 1. Point.

Quelque étonnante que soit la premiere proposition, elle n'est pas moins certaine. Saint Paul apelle leur foy foible. *p.295.* Ils ne croient. 1. Ni Dieu. 2. Ni à Dieu. 3. Ni en Dieu. *p.296.* & 297. Ils sont pires que les demons, qui selon saint Jaques. *Credunt & contremiscunt.* Un Prêtre qui va à l'Autel avec un peché mortel ; comment reconnoit-il Dieu pour son Auteur & pour son principe ? Peut-on dire, qu'il adore celui qu'il a ofensé sans lui demander pardon ? Qu'il aime celui dont il méprise les loix, &c. Saint Bernard dit, qu'ils l'estiment comme un néant. *p.298.* & 299. S'ils craignoient ce Dieu terrible, oseroient-ils dire la sainte Messe aprés avoir commis des pechez énormes, &c. *p.300.* On explique le sentiment de saint Bonaventure, qui dit que la terre trembla lorsque Jesus-Christ fut ataché à la Croix. Un Prêtre a bien plus de sujet de trembler quand il le porte entre ses mains, & s'il y manque, on peut l'acuser de peu de foy. *page* 301. 302 303. & 304.

Il ne croit pas à Dieu, c'est à dire, à ses paroles, parce que *operari sequitur esse.* p.305. Saint Bonaventure dit, qu'ils ne sont point Prêtres ; mais au contraire, des sacrileges ; il ne les apelle point des Chrétiens ; mais des Héretiques, parce qu'un Prêtre doit montrer à l'exterieur des marques de sa foy interieure, que les Theologiens expriment par ces mots. *Sacris datus, sacra dans, sacra docens.* p.306. Or un Prêtre qui celebre en état de peché

mortel, ne fait aucune de ces fonctions. *page* 307. & n'est pas moins infidele qu'un Huguenot, qui ne croit point la réalité. *p.*308. & 309. Comme on auroit raison de douter qu'un sujet reconnût pour son Roy celui qu'il logeroit dans une prison, qu'il nourriroit de poison, &c. Les Prêtres celebrans avec un peché mortel dans l'ame, traitent plus mal le Fils de Dieu, &c. Ainsi on a sujet de douter de leur foy, & de dire, qu'ils imitent Caïphe. *p.*310. 311. & 312.

Ils ne croïent pas en Dieu, c'est à dire, qu'ils ne s'étudient pas à lui plaire, & à l'honorer; c'est pourtant la foy vive que Dieu demande de nous, & qui est necessaire au salut, parce que la foy sans les bonnes œuvres est morte. Les Turcs croient qu'il y a un Dieu, & ils sont infideles, parce qu'ils ne l'honorent pas comme il merite. Celui, dit saint Augustin, croit en Jesus-Christ, qui espere en lui, & qui l'aime: & si la foy est sans esperance, & sans amour, il croit Jesus-Christ; mais on ne peut pas dire, qu'il croie en JESUS-CHRIST. *p.*313. Tel est le Prêtre qui s'aproche indignement du saint Autel. Saint Bernard l'apelle Chrétien exterieur, & Héretique en éfet. *p.*314. & 315. Ce saint Abbé continuë, & reproche aux Prêtres de son tems, que plusieurs paroissent Catoliques zelez dans leurs Sermons qui sont Héretiques dans leur mauvaise vie. Ainsi soit-il, qu'il n'y en ait point de semblables en ce tems; mais on ne peut se dispenser de faire ce reproche à ceux

qui celebrent sans avoir la grace & la pureté dans l'ame. *p.* 316. 317. 318. & 319.

Preuves du 2. Point. Les méchans Prêtres imitent Malcus qui donna un souflet au Sauveur ; & ils persecutent comme ce scelerat, son Humanité sainte, en commettant une cruauté sanglante, une temerité insolente, & une ingratitude étonnante. *p.* 320. & 321. Quoique l'Humanité de Jesus-Christ soit à present invulnerable, les saint Peres en parlent comme si en éfet il soufroit. Dieu a permis par miracle que les Hosties aïent paru quelquefois ensanglantées, & il ne tient pas à un méchant Prêtre que l'Humanité ne soufre ; & il auroit sujet de lui dire comme à Malcus. *Cur me cædis.* p. 322. & 323. Saint Bonaventure dit aux méchans Prêtres, qu'ils n'ont pas honte de toucher le Corps adorable du Sauveur avec des mains sacrileges, & de le baiser avec des lévres impures. Saint Bernard ajoûte, qu'ils le foulent aux piés, qui est la derniere cruauté qu'inspire la fureur contre un ennemi, & qu'il y avoit plusieurs faux Prêtres de son tems. Mais nous nous confions qu'il n'y en a pas en celui-ci. Dieu a envoïé des saints Ecclesiastiques imitateurs des Apôtres, qui ne sont pas semblables à ceux, que le même saint Bernard apelle des agneaux en public, & des loups en cachete. *page* 324. 325. & 326. Saint Chrysostome publie, que ce n'est pas un tourment si afreux d'être possedé du demon ; comme est celui du Fils de Dieu lors qu'il est reçu indignement par un Prêtre. *p.* 327. & 328.

On ajoûte que c'est une temerité insolente, de celebrer en état de peché mortel: c'est se revolter contre son Prince, & commettre un crime de leze Majesté. *page* 329. 330. & 331. C'est imiter un sujet qui jetteroit son Roy dans la bouë : Un méchant Prêtre traite plus mal le Sauveur. *page* 332. Pensons-y, tremblons, dit saint Chrysostome : Aprehendons le terrible Tribunal de JESUS-CHRIST, & les reproches que fera le Pere éternel d'avoir si maltraité son Fils, qui est le grand Pontife. *Sic respondes Pontifici.* p. 333. & 334. Qu'on examine l'ingratitude des méchans Prêtres, qui est pire que celle de Malcus contre le Sauveur. Il leur a donné son autorité : Ils sont les Gouverneurs de l'Eglise : Ils sont les Generaux de l'armée de JESUS-CHRIST : Ils sont ses gardes du corps, & ils sont ses persecuteurs, &c. Quelle ingratitude. *p.* 335. 336. 337. & 338. Ils lui mettent un voile sur la face, &c. pour le fraper avec plus de liberté, comme les soldats insolens. Si nous entendions sa voix plaintive qui nous diroit, qu'il est plus outré des mauvais traitemens des Prêtres sacrileges, que de ceux de Malcus, c'est ce qui faisoit gémir saint Bernard, & dire au Sauveur, que ceux qui semblent être jaloux de vôtre honneur sont les premiers à vous persecuter. *p.* 339. 340. & 341.

Le blasphême contre Dieu est le plus horrible crime, qui ataque sa sainteté. Un Prêtre sacrilege ofense la sainteté des yeux, du Corps *Preuves du 3. Point.*

font cet usage. D'où l'on conclut, que les Prêtres sacrileges renouvelent les outrages qu'on fit au Sauveur dans la maison de Caïphe. *p.*358. & 359. & qu'ainsi ils doivent trembler avant que d'aler à l'Autel, & craindre qu'ils n'instruisent leurs procés en se revétant des habits sacerdotaux. *p.* 360. Qu'ils aïent soin de se purifier par la penitence avant que de s'en aprocher, parce que, dit saint Chrysostome, les sacrileges sont punis de grands suplices dans l'Enfer, s'ils ne font de grandes penitences en ce monde, qu'ils pensent serieusement à s'amander. *page* 361. & 362.

Sur le sixiéme Discours du saint Sacrement.

TOut ainsi qu'Hérodes le jour de la Passion de Jesus-Christ. 1. Le méprisa. 2 Se moqua de lui, le revétant d'une robe blanche. 3. Le renvoie à Pilate en cet équipage. Ainsi les Catoliques se comportant **Division.** avec irreverence dans les Eglises à la sainte Messe, & devant le saint Sacrement, renouvelent les outrages, que lui fit Hérodes. 1. Ils méprisent un Roy digne de tout honneur. 2. Ils se moquent d'un Dieu, digne de toutes adorations. 3. Ils oublient un bienfaiteur digne de toutes reconnoissances. *page* 366. 367. & 368.

Preuves du 1. Point. Quoy qu'Herodes eût sujet de croire, que Jesus-Christ étoit Roy, il le méprisa. *p.* 369. Les Catoliques en sont plus assurez, & le méprisent. 1. En l'estimant peu. 2. En l'estimant moins. 3. En ne l'estimant rien du tout. *page* 370. & 371. On estime peu un Roy, quand on n'a point de respet pour sa personne; c'est ainsi qu'on se comporte devant un Roy de téatre, au contraire, on honore un veritable Roy, lors qu'en sa presence on se tient dans le respet. Abraham n'ose paroitre devant Dieu en le considerant comme son Dieu & comme son Roy. David étoit saisi de crainte,quand il aloit dans le Temple; ce n'est pas ainsi que se comportent plusieurs Catoliques dans les Eglises. *p.* 372. & 373. Jesus-Christ Roy qui penetre dans les ames fait plus d'état de la pureté de conscience que des beaux habits: ainsi si vous venez à sa table avec l'ame criminelle vous méprisez ce Roy, & vous en faites peu d'état. *Domum Dei decet sanctitudo.* Saint Bernard entrant en l'Eglise commandoit aux mauvaises pensées de n'y point entrer. *p.* 374. & 375. Dieu avoit ordonné dans le Levitique qu'on s'aprochât du santuaire avec respet. *p.* 376. Le Fils de Dieu se promenoit devant le Porche du Temple; mais non pas au dedans, &c. Les Eglises ne sont pas des lieux de promenade ni de divertissement. On ne doit parler qu'à Dieu pendant la Messe. Lui parler du cœur, & ne se pas contenter de remuer les lévres, & lui parler de bouche comme faisoient les Juifs.

Pluſieurs y ont moins de reſpet que pour un Roy, un Prince, &c. Ils en font plus pour eux, que pour Jeſus-Chriſt. *p.* 377. 378. 379. & 380. On s'expoſe aux injures du tems pour des afaires temporeles, cependant combien y en a-t'il, qui ſe diſpenſent d'aler à la Meſſe à cauſe de la pluïe, &c. Ils font plus d'état du gain d'un procés que de la ſainte Meſſe. S'il faut aler à la promenade, au bal, & à la Comédie, on ne craint point le ſerain. Combien y en a-t'il qui ſe diſpenſent d'aler à la Meſſe de minuit, &c. pour cette même raiſon. Les plaiſirs l'emportent ſur le reſpet qu'on doit au Sauveur. *p.* 381. 382. 383. 384. & 385. Pluſieurs ne font aucun état de ce Roy dans les Egliſes, mépriſant ſes Ordonnances, qui commandent la modeſtie devant le Seigneur; menaçant qu'il perdra ceux qui violeront le Temple de Dieu; &c. & cependant on y en voit pluſieurs avec des poſtures indecentes, qui y parlent, & s'y comportent comme dans les ruës. *page* 386. 387. 388. & 389. Saint Chryſoſtome ſe récrie contre ces abus. Vous avez, dit-il, horreur d'en entendre la deſcription; mais il faut avoir plus d'horreur de la pratiquer. *page* 390. 390. 391. & 392. Pour ne pas mépriſer ce Roy digne de tout honneur. Imaginez-vous, ajoûte ce ſaint Pere en entrant dans l'Egliſe, que vous quitez la terre, & que vous alez dans le Ciel, &c. *page* 393.

Preuves du 2. Point. La moquerie est pire que le mépris, dit saint Thomas. C'est un peché énorme de se moquer de Dieu. C'est jusques là où Hérodes a poussé sa temerité contre ce divin Sauveur. Plusieurs Catoliques sont ses imitateurs, en assistant à la sainte Messe. On le connoit en leurs pensées. 2. En leurs paroles. 3. En leurs actions. *p.* 394. & 395. Quoy qu'on ne puisse penetrer dans les pensées, on peut juger de l'interieur par l'exterieur, comme par exemple, on juge du feu par la fumée : Il ne peut sortir de l'esprit d'un homme, que ce qu'il y a, &c. *page* 396. & 397. Nous devons honorer & adorer Dieu singulierement dans son Temple ; & santifier son saint Nom, sur tout en entendant la sainte Messe. Est-ce s'aquiter de ce devoir, en pensant aux afaires temporeles, & non pas à Dieu lors qu'on l'entend, &c. N'est-ce pas se moquer de Dieu ? C'est ainsi que plusieurs Catoliques se comportent dans les Eglises, en entendant la sainte Messe. *p.* 398. Pensez, dit saint Chrysostome, assistant au terrible Sacrifice, que vous devez invoquer Dieu & les Anges, lorsque vous êtes en leur presence ; que vous devez les imiter, lors qu'ils sont témoins de vos actions ; si nous manquons à nôtre obligation, ils nous acuseront devant le Tribunal de Dieu, parce que nous nous moquons de Dieu en un lieu où nous devons l'adorer. *page* 399. & 400.

Par les paroles ridicules, on ofense, & on se moque de Dieu dans les Eglises. Il faut se taire devant Dieu, dit un Prophete, & l'écoûter quand il nous parle lui-même, ou par ses Ministres, & comme se seroit se moquer d'un Prince, d'un Chancelier, &c. de l'interrompre quand il harangue, &c. Jesus-Christ parle par l'organe des Prêtres, & des Prédicateurs, &c. Combien y en a-t'il qui les interrompent. Saint Chrysostome s'en plaint, & singulierement contre les femmes, qui au lieu de se taire dans les Eglises s'entretiennent de toutes les afaires domestiques & étrangeres, c'est ce qui est amplement décrit en la *page* 401. 402. 403. & 404. C'est se moquer de Dieu, qui se moquera à son tour, & punira ces irreverences. *p.* 405.

On se moque aussi de Dieu par les actions, par les postures dereglées, par des mouvemens irreguliers, que saint Chrysostome explique, & deteste. *page* 406. 407. 408. & 409. Plusieurs Interpretes disent, que le grand Prêtre Héli fut renversé par les Anges, & qu'il mourut sur le champ, pour punition des irreverences, qu'il avoit soufert à ses Fils dans le Temple ? Quel traitement doivent atendre ceux qui boufonent dans l'Eglise, qui rient & qui badinent pendant la sainte Messe, &c. *page* 410. 411. & 412. Cela s'adresse aux personnes, qui ne se servent de leurs yeux que pour considerer des beautez profanes. *page* 413. Saint Chrysostome déclame contre ces desordres abominables. *page* 414. & 415.

Preuves du 1. Point.

Nous avons reçu plus de faveurs de Jesus-Christ qu'Hérodes, & nous sommes plus ingrats, quand nous oublions ses bienfaits. 1. Il nous nourrit. 2. Il nous instruit. 3. Il nous conduit. *p.*417. & 418.

Il nous fait des Festins magnifiques : Il nous donne son Corps pour être mangé. *Quis det de carnibus ejus ut saturemur.* p.419. & 420. Il assiste au banquet. Il ne nous fait pas nourrir par des étrangers. Les meres nourrissent leurs enfans de leur lait, & le Sauveur nous nourrit de son Corps & de son Sang. Ce bienfait merite une grande reconnoissance, dont plusieurs s'aquitent legerement aprés la Communion. *p.*421. & 422. Comme S. Chrysostome s'en plaint. *p.*423.

Il nous instruit en la sainte Messe. Elle est un tableau de la Passion du Sauveur. Les habits sacerdotaux la representent. *page* 424. Et on y fait peu de reflexion. *p.*24. & 25. Il faut considerer ses instructions dans cet adorable mistere. *p.*426. 427. 428. 429. 430. & 431.

Il nous conduit au Ciel par la sainte Messe. Il fait parler les Prophetes & les Apôtres dans l'Epitre. Il nous parle lui-même dans l'Evangile, & dans toutes les ceremonies. *p.*432. 433. 434. & 435. Et nous n'écoutons pas ses salutaires Instructions. Il faut condanner nos irreverences, & s'en amander. *page* 436. & 437. & ne demeurer dans les Eglises que pour loüer Dieu, l'adorer, & le servir. *p.*438. & 439.

Sur le ſeptième Diſcours du ſaint Sacrement.

APrés avoir dit qu'il eſt étonnant, qu'il ſe trouve parmi les Chrétiens des imitateurs de Pilate; on propoſe dans la diviſion de ce Diſcours, que les indignes Communians ſemblent condanner le Sauveur comme cet injuſte Juge. 1. A perdre ſon Sang. 2. A perdre ſon honneur. 3. A perdre ſa vie. *p.* 441. 442. 443. & 444. *Diviſion.*

On ſupoſe. 1. Et on explique la doctrine de l'Egliſe, que les laïques ſous la ſeule eſpece de pain, reçoivent le Sang, l'ame & la Divinité, &c. 2. Qu'on croit avoir perdu une choſe qui n'a produit aucun éfet de ce qu'on eſperoit. Un Laboureur dit, qu'il a perdu ſon tems en travaillant dans un champ, qui ne lui donne point de grain à la moiſſon. Un indigne Communiant empêchant que le Sang du Sauveur ne produiſe ſes éfets ſalutaires, le rend inutile, & il eſt comme perdu à ſon égard. Une penſé de ſaint Bernard ſur cela. *p.* 445. 446. & 247. L'intention du Sauveur quand il a inſtitué le ſaint Sacrement, a été. 1. Pour ſon honneur. 2. Pour ſervir de medecine à nos ames. 3. Pour être un Sacrement de demande & d'impetration. *p.* 448. Pour nous ſouvenir de ſa Paſſion. *page* 449. Les indignes Communians empêchent l'exe- *Preuves du 1. Point.*

ceux qui s'en aprochent indignement, en ce qu'ils empêchent le Sauveur de verſer ſes graces; &c. N'eſt-ce pas condanner ſon Sang à être perdu, & inutile. *page* 466. Ce Sang a la même vertu que ſur la Croix; mais il faut que ceux auſquels il veut faire du bien lui ſoient ſoumis, & ne lui faſſent point du mal. Le Medecin peut donner la ſanté; mais il faut que le malade y contribuë. C'eſt en vain que le Soleil éclaire une terre, ſi elle eſt aride & pierreuſe: Il en eſt de même du Sang du Sauveur ſur les ames endurcies, ou ſur des terres inondées des eaux des funeſtes paſſions. C'eſt perdre le tems de l'arroſer. *page* 467. 468. 469. & 470.

Preuves du 2. Point. Quoique l'honneur & la gloire ſoient inſéparables du Sauveur: A raiſoner ſelon le monde, ceux qui communient indignement ſemblent l'acabler d'outrages. *page* 471. & 472. C'eſt flétrir l'honneur & la réputation d'un Roy, ou d'un General d'armée de s'opoſer à ſes conquêtes, & lui ôter ſes forces: c'eſt ce qu'on fait au Sauveur quand on reçoit ſon Corps en état de peché mortel. Il entre dans une ame. 1. Pour conſerver la grace. 2. Pour l'augmenter. 3. Pour proteger celui qui le reçoit: & par la méchante diſpoſition, on lui ravit cet honneur. *p.*473. Il eſt apelé viande, qui a la vertu de conſerver la vie ſpirituelle dans l'ame: & un peché mortel la détruit, & convertit les feux ſacrez en eau funeſte, & ravit au Sauveur l'honneur qui lui eſt dû en empêchant ſes fonctions.

*p.*474. & 475. *Sacramentum pietatis in judicium sibi sumit indignus*, dit saint Augustin. *page* 476. & 477. En même tems que Judas eut communié, le demon entra dans son ame. Le Sauveur le mit entre ses mains contre son inclination, le peché lui fit cet afront, qu'il continuë en ceux qui communient indignement, & qui s'en prenent à son honneur. *page* 478. & 479.

Le second dessein du Sauveur est d'augmenter la grace, c'est un Banquet de charité. C'est un lait mistique, qui donne de l'acroissement. *page* 480. Mais si nous recevons son Corps sans son esprit, & sans sa grace: Si on n'a pas la robe nuptiale; nous en serons rejetez: au lieu d'être éclairez, il laissera des tenebres, &c. *page* 481. Le Prêtre, remarque saint Bernard, demande que le Corps & le Sang qu'il va consacrer soit consacré pour nous, &c. Aux uns il est le principe de leur salut, & aux autres la cause de leur damnation, parce qu'au lieu de recevoir l'augmentation de la grace, il en est privé. *p.*482. & 483. Le Sauveur se comporte comme les Juges contre ceux qui plaident avec de faux titres, & qui sont condannez aux dépens, & à l'amende, &c. C'est changer la fin pour laquelle il a institué le Sacrement. D'où s'ensuit qu'ils deshonorent le Sauveur comme Pilate. *p.*484. 485. & 486.

Le troisiéme éfet du saint Sacrement, est de proteger celui qui le reçoit. 1. Il détourne les ocasions de peché. 2. Il chasse les de-

mons ; mais quelle aparence, qu'un Roy protege des rebelles, qui ont pris les armes contre lui, &c. Tels ſont les indignes Communians ; qui ſont d'intelligence avec les demons. *p.*487. 488. & 489. Le Sauveur eſt obligé de lui ceder ſa place. *page* 490. & 491. C'eſt s'en prendre à ſon honneur, que d'obliger un General d'armée à lever le ſiege d'une place ; les ennemis en ſont des railleries, la mauvaiſe diſpoſition d'un Communiant fait un ſemblable afront au Sauveur, & c'eſt s'en prendre à ſon honneur, & à ſa vie. *p.*492. 493. & 494.

1. On le condanne à perdre la vie de la grace. 2. La vie de la gloire. 3 La vie divine *page* 995. Le ſaint Sacrement de l'Euchariſtie eſt la vie aux uns, & la mort aux autres. *page* 496. & 497. Le Sauveur y perd la vie de la grace, en n'y faiſant point ſes fonctions. *page* 498 Saint Cyprien apelle Judas le parricide du Sauveur, il le fit mourir dans le Cenacle, & le condanna à perdre la vie avant que Pilate l'eût livré aux Juifs. *p.*499. & 500. Faudroit-il de plus fortes raiſons pour nous obliger à purifier nos conſciences ? On ſe donne le coup de la mort, qui penetre moralement juſqu'à JESUS-CHRIST : C'eſt ce que dit ſaint Cyprien ſur ce ſujet. *page* 501. & 502.

Preuves du 3. Point.

Non ſeulement JESUS-CHRIST eſt bienheureux ſous les eſpeces ſacramenteles ; mais il prétend encore de faire goûter par avance les douceurs de la vie de la gloire à ceux qui

communient dignement. La diference qu'il y a eſt, que les bien-heureux le voient clairement, & nous ne le voyons que par la Foy. *page* 503. Mais par les indignes Communions, on ſe prive du Paradis celeſte, Celui qui mange ce pain, & boit ce Calice indignement eſt coûpable du Corps & du Sang du Seigneur. C'eſt à dire, comme l'explique ſaint Chryſoſtome, qu'il ſera condanné aux peines de l'Enfer. *page* 504. & 505. Il eſt un tableau de l'Enfer. *page* 506. Dieu reſerve les ſuplices de l'Enfer à ceux qui communient indignement. *page* 507. Ce qui eſt de facheux, eſt que le Fils de Dieu ſe trouve réellement dans ce Chrétien infortuné, qui eſt une image de la vie de l'Enfer. *page* 508. quoique cela ne diminuë en aucune façon ſa gloire. *page* 509. Il ſe plaint de l'injure qu'on lui fait. *p.* 510. & 511.

Par la ſainte Communion le Sauveur nous communique ſa vie divine. Saint Paſchaſe apelle Dieu ſa ſubſtance. *page* 512. & 513. Saint Auguſtin dit au nom du Sauveur. ***Non tu me mutabis in te, ſed tu mutaberis in me.*** page 514. C'eſt l'avantage des ſaintes ames; mais auſſi *contrariorum eadem eſt ratio.* Il y a un partage du bien & du mal, de ſorte qu'il ſemble que JESUS-CHRIST ſoit infecté. Si cela ſe peut dire ſans blaſphême, étant avec une ame infectée du peché : Il eſt ſaint, & la ſainteté même ; mais il eſt cruellement ofenſé de mêler la ſainteté avec une ame pechereſſe, avec un corps rempli d'ordure. *page* 515.

sur le saint Sacrement.

Il y a quelque ressemblance entre la vie des indignes Communians, & celle des demons. *page* 516. Ils imitent Pilate, & semblent condanner le Sauveur à perdre son Sang, son honneur, & sa vie. Qu'a-t'il fait de mauvais pour le traiter si injustement. *Non invenio in eo causam.* La grace a souvent dit à l'ame. *Nihil tibi & justo illi.* page 517. La crainte qu'on a de déplaire à Cesar comme Pilate, ou de choquer une inclination criminelle, fait prononcer la sentence contre JESUS-CHRIST : Dites comme Pilate, que vous êtes innocent, vous ne vous laverez pas devant le Tribunal de Dieu. *page* 518. Le remede est d'instruire son procés, & aprés avoir connu, qu'on a maltraité le Sauveur, lui faire reparation d'honneur. *page* 519. & 520.

Sur le huitiéme Discours du saint Sacrement.

ON s'étonne avec raison, qu'il se trouve dans le Christianisme de nouveaux bourreaux, qui crucifient de nouveau le Sauveur : Savoir les indignes Communians. On montre dans l'Introduction, qu'à l'imitation des bourreaux du Calvaire, ils le crucifient de nouveau, lors qu'il est languissant. 2. Ils l'abreuvent d'amertume, lors qu'il est mourant. 3. Ils *Division.*

percent son Cœur aprés sa mort. *p.* 512. 522. 523. & 524.

Preuves du 1. Point. On peut apeller & considerer JESUS-CHRIST comme languissant sans choquer sa felicité principalement, quand il est dans le corps du pecheur, où il represente ce qui se passa dans son crucifiement. Le corps d'un indigne Communiant. 1. Lui est une Croix. 2. Ses pechez sont des cloux, & les pecheurs sont les mains des bourreaux. *page* 525. & 526.

Le corps d'un pecheur est maudit comme la croix. Adam aprés son peché fut maudit avec ses complices, &c. *page* 527. & 528. Saint Augustin apelle un peché une croix plus pesante que celle du Calvaire. La premiere fut santifiée par l'atouchement du Corps du Sauveur; & le Chrétien devient plus criminel: Faut-il s'étonner, si le Fils de Dieu se plaint comme languissant. Saint Bernard dit, que nous sommes la croix à laquelle il est ataché. Nôtre corps ressemble à la croix. *p.* 529. & 530. Un pecheur est infame comme la croix. *Vilibus & ignobilibus vilior*, dit saint Chrysostome, &c. Ceux qui communient indignement sont des gibets & des croix pour le Sauveur. *page* 531. 532. & 533.

Les pechez sont des cloux, qui ont percé les piés & les mains de JESUS-CHRIST sur le Calvaire; ce qu'ils renouvelent dans un indigne Communiant. *p.* 534. & 535. C'est ainsi qu'on explique ce passage. *Mitta-*

mus lignum in panem ejus. p. 536. & 537.

Les pecheurs ſont les mains qui enfoncent ces cloux ; mais ce ne ſont pas les demons qui le reſpectent ; ce ne ſont pas les ſeuls Juifs à preſent, ni les Héretiques : s'ils ne croient pas la réalité, ils craignent la juſtice & le zele de Loüis le Grand. *p.* 538. 539. & 540. Ce ſont les mains des Catoliques qui crucifient de nouveau le Sauveur comme l'explique S. Pierre Damien. *p.* 541. & 542. Nous deteſtons la fureur des bourreaux, qui le crucifierent : Combien de fois les indignes Communians renouvelent-ils cette cruauté, dit Tertullien. *p.* 543. Cela s'adreſſe principalement aux Prêtres. *p.* 543. 344. & 545.

On peut apeller Jesus-Christ mourant de nouveau, comme languiſſant & abreuvé de fiel & d'amertume. Un peché mortel ofenſe. 1. Son goût par ſon amertume. 2. Son odorat par ſa puanteur. 3. Son atouchement par ſa rudeſſe. *p.* 546. & 547. *Preuves du 2. Point.*

La ſainte Euchariſtie eſt un mets délicieux ; mais ſi elle rencontre un peché dans celui qui la reçoit, c'eſt une viande amere. *p.* 548. *Ad amaritudinem concitavit Dominum ſuum.* Saint Chryſoſtome dit, qu'il n'y a rien de plus amer que le peché. *page* 549. Les pecheurs le ſavent par experience : Ils ont un poiſon amer dans leurs ames. *p.* 550. On peut dire d'un indigne Communiant. *Cujus maledictione os plenum eſt & amaritudine.* p. 551. 552. & 553. Le Sauveur

contre ses membres. *p.*566. & 567. JESUS-CHRIST est comme mort dans l'Eucharistie. *page* 567.

Un peché mortel est une lance qui perce son aimable cœur. La tristesse serre le cœur, & fait quelquefois mourir. Si le Sauveur étoit capable de mourir, il mourroit de voir des ames crimineles à la sainte Table de la Communion. *p.*568. Le peché est une lance, & une dague plus cruelle que celle du soldat qui perça son côté. *p.*569. Job dit en son nom, ils m'ont entouré de lances. C'est dans cet état pitoïable, qu'il se trouve les jours solennels, lorsque plusieurs Chrétiens communient en mauvais état. *page* 570. 571. 572. & 573.

JESUS-CHRIST est le Chef de l'Eglise, qui est un Corps mistique : Un peché mortel est une lance qui déchire ce corps. *p.*574. Quand il est dans l'ame d'un Communiant, il introduit la division dans les entrailles de l'Eglise. *p.*575. Si vous n'avez pas pitié de la Mere, épargnez le Pere. *p.*576.

Le peché mortel est encore une lance qui perce celui qui le commet, qui est membre de l'Eglise, qui nous separe de JESUS-CHRIST, & l'empêche de participer à la vie spirituelle comme un membre separé de son corps, ne participe pas à la vie corporelle. *page* 577.

JESUS-CHRIST se plaint contre Saül, de ce qu'il le persecute, parce qu'il persecutoit les Fideles, qui étoient des membres de

FIN.

Approbation du Docteur commis par Monseigneur le Chancelier.

JE soussigné Docteur en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne, ay lû les *Discours moraux, sur le saint Sacrement de l'Eucharistie*, composez par *** Prêtre, Professeur en Theologie, dans lesquels j'ay trouvé beaucoup de doctrine & de pieté. A Lyon, ce second Juillet 1693.

COHADE.

Autre Approbation.

LE plus redoutable de tous les Misteres, est celui de l'Euchariſtie, c'eſt ce qui doit faire craindre que ceux qui le reçoivent ne trouvent dans un Sacrement d'amour & de charité, leur éfroïable jugement. Pour éviter ce malheur il n'y a que de ſuivre l'avis de ſaint Paul qui ordonne à ceux qui aprochent ce Sacrement de s'éprouver ſoy-même. *Probet autem ſe ipſum homo.* Ils trouveront dans cette Octave ou *Diſcours moraux*, &c. Des moïens favorables pour ne pas s'atirer l'indignation de JESUS-CHRIST en ne le crucifiant pas derechef, comme dit le Docteur des Gentils. Plaiſe à Dieu, que tous ceux qui liront cet Ouvrage en tirent le profit qu'ils doivent recevoir d'un Livre qui eſt tres-Orthodoxe, & qui n'inſpire qu'une ſincere & veritable devotion pour la ſainte Euchariſtie. A Lyon, ce quatriéme Août 1693.

BASSET Docteur de Sorbonne, Obéancier de S. Juſt de Lyon.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le quatriéme Août 1693. signé DUGONO. Il est permis à *** Prêtre, Professeur en Theologie, de faire imprimer en tel caractere, & de quelle maniere qu'il avisera bon être, un Livre intitulé : *Discours moraux sur le saint Sacrement de l'Eucharistie, ou de la Passion de Jesus-Christ, renouvelée par les Chrétiens indevots, & par les indignes Communians*, avec défenses à tous autres de l'imprimer ou faire imprimer, & cependant l'espace de six ans, à compter du jour que la premiere édition sera achevée, le tout à peine de contravention, & de six mille livres païables sans déport, ainsi qu'il est porté plus au long dans ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires de Paris, le 26 Août 1693. signé AUBOIN Sindic.

Et ledit Sieur *** a cedé son droit & & Privilege au Sieur Leonard Plaignard, suivant l'acord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, ce 15 Août 1694.

Les Exemplaires ont été fournis.

Errata.

PAge 317. à la marge *aprés* opera *ajoûtez* mala. Page 324. à la marge *ôtez* panem Christi. Page 421. ligne 10. en *lisez* & Page 452. scrtaris *lisez* scrutaris. Page 462. à la 4. ligne à la marge sudoro *lisez* sudore.

DISCOURS SUR LE S. SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

PREMIER DISCOURS.

Consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis. Tradetur enim Gentibus ; & illudetur, & flagellabitur, & conspuetur : & postquam flagellaverint, occident eum. Lucæ 18. verſ. 32.

Tout ce qui a été écrit par les Prophetes du Fils de l'homme ſera acômpli. Car il ſera livré aux Gentils ; il ſera moqué, il ſera foüeté : on lui crachera au viſage, & enſuite ils le feront mourir. *En Saint Luc chap.* 18. *verſ.* 32.

NE ſerez-vous pas étonnez que je parle de la Paſſion du Sauveur le jour de ſon triomphe ; que je mêle les pleurs parmi

les alegresses ; & qu'au lieu de faire le Panegirique de ses grandeurs, je ne prononce que des lamentations & des oraisons funebres. Je ne doute pas, que les paroles que je vous propose ne fassent naître ces pensées dans vos esprits ; mais j'espere en même tems de vos bontez, qu'il vous plaira de m'entendre avant que de condanner le dessein que j'ay formé. Je sçay & je l'ay apris de Saint Paul, que Jesus-Christ est bien-heureux & triomphant dans le Ciel ; qu'il n'est plus sujet ni aux douleurs, ni aux afronts, ni à la mort : que toutes les forces & violences de la terre, ne peuvent le chasser de son trône ni du Paradis.

Christus resurgens ex mortuis jam non moritur. Rom.6.v.9

Non accedet, ad te malum neque flagellum appropinquabit tabernaculo tuo. Ps.90.v.10.

Je n'ignore pas que la sainte Eglise a institué cette Fête pour honorer le Fils de Dieu caché dans le saint Sacrement ; & pour expliquer aux peuples l'excez de son amour & la grandeur de ses misericordes. Mais il me semble qu'il ne faut pas oublier les malices de ceux qui communient indignement, ni taire leurs horribles ingratitudes, puisque l'in-

tention principale de Jeſus-Chriſt, eſt d'être honoré des Fideles. J'ay donc cru que je devois m'arrêter plutôt à les inſtruire, & à corriger leurs défauts, qu'à leur enſeigner des choſes, qui ſurpaſſent la capacité de nos foibles eſprits, & qu'il faut croire & adorer, plutôt que de vouloir pénetrer dans la profondeur de leurs abîmes. Les Anges dans le Ciel, qui voyent clairement ce que nous ne connoiſſons que par les tenebres de la Foy, en publient l'excelence : & il eſt de nôtre devoir d'exhorter les Chrétiens ſur la terre, de s'aprocher du divin Sacrement de l'Autel avec beaucoup de pureté de conſcience, & de profonds reſpets ; il eſt de nôtre Miniſtere de découvrir en même tems le crime de ceux qui communient indignèment. Je les appelle aprés Saint Paul, des cruels bourreaux, qui animez d'une fureur infernale, crucifient de nouveau le Sauveur, & l'enſeveliſſent dans de triſtes tombeaux. C'eſt pourquoy, j'ay emprunté les paroles de Jeſus-Chriſt, qui exprimant la

Rurſus crucifigentes ſibimetipſis filium Dei. Hebr. 6. verſ. 6.

malice des Juifs contre sa sacrée Humanité le jour de sa douloureuse Passion, font un tableau de la malice des Chrétiens, qui renouvellent les outrages de sa Passion par des Communions sacrileges.

Pour mettre ce dessein dans son jour, je remarque huit sortes de personnes, qui ont conspiré contre Jesus-Christ, & sont coûpables du Deïcide énorme, qui a été commis sur le Calvaire. Le premier fut Judas qui le trahit. Les seconds furent les soldats, qui le prirent & le lierent. Les troisiémes, les Apôtres qui l'abandonnerent. Le quatriéme Caïphe méchant Prêtre, & faux Pontife, qui l'outragea, & le difama. Le cinquiéme, Saint Pierre, qui le rénia. Le sixiéme Hérodes, qui le bafoüa, & s'en moqua. Le septiéme Pilate, qui le condanna, & enfin, les huitiémes, les bourreaux qui le crucifiérent, & le firent mourir. Or je trouve parmi les Catholiques, des imitateurs de leurs detestables crimes; & j'espere avec le secours du Ciel, de vous montrer

Dessein de toute l'Octave.

clairement dans ces huit Diſcours ſur le ſaint Sacrement, qu'il ſe trouve, à la confuſion de nôtre Religion, dans nos Egliſes, à la table de la ſainte Communion; & même ſur les Autels, des Judas, qui trahiſſent de nouveau le Sauveur, des ſoldats qui l'enchaînent; des Diſciples qui l'abandonnent; des Caïphes ou méchans Prêtres, qui le difament; des Pierres, qui le rénient; des Hérodes qui le baſoüent, des Pilates qui le condannent, & des bourreaux qui le crucifient: Ainſi, j'ay raiſon de dire, que les Prophetes ont auſſi-bien prédit la fureur des Chrétiens, que la cruauté des Juifs; & que leur Prophétie s'acomplit ſcandaleuſement tous les jours. Commençons aujourd'huy par les nouveaux Judas; & faiſons voir, qu'il y en a encore pluſieurs dans nos Egliſes. Mon entrepriſe eſt grande; demandez, s'il vous plait, pour moy, les graces du Saint Eſprit, & diſons tous devotément pour les obtenir à la ſainte Vierge. *Ave Maria.*

Introduction. LE crime de Judas est si horrible, au sentiment des Peres, qu'il est tres-dificile d'en concevoir l'énormité, & encore plus d'en exprimer la malice. Tous ceux qui en examinent les épouvantables circonstances, fremissans d'horreur, prononcent des anathêmes, & des maledictions contre ce Parricide; detestent la fureur de ce malheureux Disciple, & le proposent comme l'objet de toutes les aversions de la nature. Quelques-uns même poussez d'un saint zele pour l'interêt, & la gloire du Sauveur, portent leurs plaintes jusqu'à lui-même; & s'étonnent avec quelque sorte de raison, qu'il ait si long-tems soufert ce demon en sa compagnie. En éfet, Messieurs, qui a jamais oüi dire, qu'un Maître nourrisse dans sa maison un serviteur infidele quand il le connoit; qu'un Capitaine garde un soldat, qui est un espion & d'intelligence avec les ennemis: Qu'un Roy veuille soufrir un Courtisan, qui lui dresse des embuches pour le

faire perir ? Enfin, qu'un Pere de famille, entretienne un bourreau, qui mange ſon pain pour l'égorger ? Qui voudroit loger un loup parmi les brebis, afin qu'il les devora : Mêler du venin parmi les bonnes viandes pour s'empoiſonner ; & nourrir un ſerpent, ou un vipereau, qui ſera le meurtrier de ſa Mere : Mais n'eſt-il pas vray que ce ſont les caracteres & les diferences individuelles de Judas ? Peut-on le nommer autrement, qu'un ſerviteur infidelle, qu'un ſoldat, qui eſt du parti des ennemis de ſon Capitaine, qu'un Courtiſan, qui conſpire contre ſon Prince : qu'un enfant, qui comme un bourreau porte le poignard à la gorge de ſon Pere : qu'un Loup raviſſant parmi les brebis : qu'un vipereau qui déchire les entrailles de Jeſus-Chriſt ſon Pere, & de l'Egliſe naiſſante, qui étoit ſa mere ? C'eſt prêque le portrait au naturel qu'en a fait Saint Auguſtin, lors qu'il le conſidere aſſis à la table de la Cene. *Iam talis venerat ad convivium explorator Paſtoris, inſidiator Salvatoris,* S. Aug. tract. 55. In Joan. tom. 9.

venditor Redemptoris. Examinez avec attention ces paroles, & vous conviendrez avec moy, qu'elles expriment en abregé tout ce que je viens de dire contre cet Apôtre déloyal. Sur quoy le même Saint Augustin satisfait à nôtre étonnement, en nous aprenant que le Fils de Dieu connoissant la malice de Judas, & le cruel traitement qu'il en devoit recevoir le soufrit en sa compagnie? Afin, dit ce saint Docteur, de nous servir d'exemple de patience; lorsque nous sommes contraints d'habiter parmi les méchans. Nous ne devons pas, ajoûte ce Pere, nous en plaindre; puisque Jesus-Christ a soufert, & même a choisi Judas pour être du nombre de ses Apôtres. Mais la patience du Sauveur ne diminuë pas le crime de Judas: parce que son Maître étoit bon, devoit-il être méchant? Mais plutôt la bonté de Jesus-Christ, ne devoit-elle pas arrêter sa malice, & amolir son cœur? & c'est en quoy il faut condanner sa conduite, & dire, qu'il est le plus coûpable des hommes.

Sciens Christus Iuda traditorem elegit unũ, unde tibi solatium faceret nescituro quos devites. S. Aug. in Ps. 55. tom. 8. ex millelo-quio.

Il me ſemble, qu'il y a trois choſes à conſiderer dans ſon crime, qui le rendent l'objet de la haine de Dieu, des Anges & des hommes. La premiere, eſt la vente qu'il fit, la ſeconde, la trahiſon qu'il commit; la troiſiéme la perte qu'il encourut. Il vendit, il trahit, il perdit; mais ce qui eſt plus ſurprenant, & qui augmente ſon peché, eſt qu'il vendit ſon Redempteur; il trahit ſon Sauveur; il perdit ſon Paſteur, qui le cherchoit. *Venditor Redemptoris*, il vendit celui qui le rachetoit. *Inſidiator Salvatoris*, il trahit celui qui le careſſoit : *Explorator Paſtoris*; il perdit le Paſteúr qui le cherchoit. Montrons dans ce diſcours, que ceux qui communient indignement ſont les imitateurs de Judas, & renouvelent ce premier acte tragique de la Paſſion du Sauveur, parce qu'ils vendent celui qui les a rachetez, trahiſſent celui qui les a careſſez, & perdent celui qui les a cherchez. Quelques-uns vendent le Redempteur aprés la Communion : Quelques-uns trahiſſent leur Bienfaiteur

Diviſion.

venditor Redemptoris. Examinez avec attention ces paroles, & vous conviendrez avec moy, qu'elles expriment en abregé tout ce que je viens de dire contre cet Apôtre déloyal. Sur quoy le même Saint Augustin satisfait à nôtre étonnement, en nous aprenant que le Fils de Dieu connoissant la malice de Judas, & le cruel traitement qu'il en devoit recevoir le soufrit en sa compagnie? Afin, dit ce saint Docteur, de nous servir d'exemple de patience; lorsque nous sommes contraints d'habiter parmi les méchans. Nous ne devons pas, ajoûte ce Pere, nous en plaindre; puisque Jesus-Christ a soufert, & même a choisi Judas pour être du nombre de ses Apôtres. Mais la patience du Sauveur ne diminuë pas le crime de Judas: parce que son Maître étoit bon, devoit-il être méchant? Mais plutôt la bonté de Jesus-Christ, ne devoit-elle pas arrêter sa malice, & amolir son cœur? & c'est en quoy il faut condanner sa conduite, & dire, qu'il est le plus coûpable des hommes.

Sciens Christus Juda traditorem elegit unũ, unde tibi solatium faceret nescituro quos devites. S. Aug. in Ps. 55. tom. 8. ex millelo-quio,

Il me ſemble, qu'il y a trois choſes à conſiderer dans ſon crime, qui le rendent l'objet de la haine de Dieu, des Anges & des hommes. La premiere, eſt la vente qu'il fit, la ſeconde, la trahiſon qu'il commit; la troiſiéme la perte qu'il encourut. Il vendit, il trahit, il perdit; mais ce qui eſt plus ſurprenant, & qui augmente ſon peché, eſt qu'il vendit ſon Redempteur; il trahit ſon Sauveur; il perdit ſon Paſteur, qui le cherchoit. *Venditor Redemptoris*, il vendit celui qui le rachetoit. *Inſidiator Salvatoris*, il trahit celui qui le careſſoit : *Explorator Paſtoris*; il perdit le Paſteúr qui le cherchoit. Montrons dans ce diſcours, que ceux qui communient indignement ſont les imitateurs de Judas, & renouvelent ce premier acte tragique de la Paſſion du Sauveur, parce qu'ils vendent celui qui les a rachetez, trahiſſent celui qui les a careſſez, & perdent celui qui les a cherchez. Quelques-uns vendent le Redempteur aprés la Communion : Quelques-uns trahiſſent leur Bienfaicteur Diviſion.

en la Communion : & les autres le perdent par les mauvaises Communions : Voilà les horribles copies d'un Original deteſtable, les trois raports des nouveaux Judas avec l'ancien, que nous expliquerons dans les trois parties de ce diſcours.

Premiere Partie.

Supoſons une verité conſtante, & de foy, que par la Communion, le Sauveur s'étant donné à Judas, comme à tous ceux qui participent à ce divin Miſtere : Ils peuvent ſe glorifier, qu'il leur apartient; puis qu'il n'eſt rien de plus legitimement aquis, que ce qui eſt volontairement donné par celui, qui a un domaine, & une autorité Souveraine ſur la choſe dont il nous fait preſent : Et comme Jeſus-Chriſt eſt le Maître abſolu de ſon Corps & de ſon Sang, de ſon Humanité, & de ſa Divinité, & qu'il a voulu par un excez admirable de ſon amour, nous communiquer toutes ſes richeſſes infinies dans le Sacrement de l'Autel. Tous ceux qui ont le bonheur d'y participer, peuvent ſe vanter, qu'il leur apartient, & qu'ils ſont

legitimes poſſeſſeurs de tous ſes grands biens. N'eſt-il pas vray, Meſſieurs, qu'aprés l'heureuſe aquiſition, que fit Judas, & que font enſuite tous les Chrétiens, de ce bien incomparable, ils doivent employer tous leurs ſoins pour le conſerver, & vendre plutôt tous leurs autres biens, que de ſe dépouiller de cette précieuſe poſſeſſion, à l'exemple de ce Marchand de l'Evangile, qui vendit tous ſes biens pour aquerir cette pierre précieuſe, qui repreſente le Royaume du Ciel? Mais voici la méchante conduite de Judas, que pluſieurs Chrétiens imitent par un malheureux déreglement. Aprés avoir mangé le Corps & bû le Sang du Sauveur, qui s'eſt donné à eux; & qu'il a voulu être leur héritage, ils y renoncent & le vendent honteuſement, comme fit cet Apôtre infidele, & diſent par leurs actions comme lui. *Quid vultis mihi dare, & ego vobis eum tradam*, que voulez-vous me donner, & je vous le livreray entre les mains. Qu'eſt-ce, dit Saint Bernard, que

Matth. 13. verſ. 46.

Dominus pars hereditatis mea. Pſ. 15. v. 5.

Matth. 26.

vendre Jesus-Christ, que l'aliener, le bannir de son ame, se départir du droit qu'on avoit aquis sur lui par la Communion, & le donner pour un prix. *Quid est vendere Dominum, alienare; Dominum vendit, qui à se Dominum alienat.* Or je m'adresse à la conscience de plusieurs, & leur demande combien de fois, aprés la sainte Communion, ils l'ont chassé de leurs ames, pour y faire regner l'objet du peché, qu'ils aiment, & qu'ils estiment plus que Jesus-Christ? Je les suplie de compter leurs chûtes malheureuses, aprés avoir reçu son Corps & son Sang, & de convenir ensuite suivant la doctrine de Saint Bernard, que ce sont autant de ventes infames, qu'ils en ont faites pour satisfaire à leurs ambitions, à leurs avarices, à leurs plaisirs, & à toutes leurs autres passions dereglées, & qu'en cela ils ont imité Judas dans son detestable commerce. Mais pour mieux éclaircir cette matiere, & faire naître une plus grande confusion dans l'esprit de ceux qui suivent ce mauvais

S. Bern. serm. 1. de cœna Domini.

exemple. Je les suplie de considerer avec de serieuses refléxions. 1. Quelles sont les qualitez de ceux qui vendent. 2. Quel est le merite de celui qui est vendu. 3. Quel est le prix de la vente, & ils seront obligez d'avoüer, que ceux qui vendent sont sans honneur; que celui qui est vendu est d'un prix infini; & que le prix de la vente est de nulle valeur.

On estime dans le monde que ceux-là sont des gens sans honneur, qui par leur mauvaise conduite, & par leurs dépenses superfluës, passent au delà de leurs états, & de leurs conditions, dissipent leurs biens, s'engagent à des creanciers, ausquels ils ne peuvent satisfaire, & sont contraints à la fin, de leur abandonner toutes leurs possessions, & de faire cession de leur bien. N'est-il pas vray, que dans la vie civile, ceux qui sont reduits dans cette derniere extremité s'aquierent un caractere éternel d'infamie, perdent leur credit, & leur réputation, & sont quelquefois punis de mort, ou banni de

leur Patrie comme des infames, des voleurs, & des personnes de mauvaise foy? Mais, n'a-t'on pas raison de placer dans ce rang tous ceux, qui à l'exemple de Judas aprés avoir communié, renoncent aux riches possessions, qu'ils ont aquises; vendent Jesus-Christ, & ses graces, pour lui préferer de nouveaux pechez, qu'ils avoient banni de leurs ames, avant que de se presenter à la sainte Table? Car quel Chrétien peut douter, que vendre Jesus-Christ, c'est perdre tout son bien; puisque toutes les veritables & solides richesses consistent en sa possession; & qu'il n'est aucun qui ne doive dire avec autant de raison, que Saint François. *Mon Dieu, vous seul m'êtes toutes choses*; quand je vous possede, je m'estime plus puissant que tous les Monarques de la terre. Mais aussi, si je vous pers, j'avouë, qu'il n'est point de pauvretez & de miseres semblables à la mienne. Voilà l'état pitoïable où fut reduit Judas aprés qu'il eut vendu son Maître, & où s'exposent les mal-

heureux Chrétiens, qui ayant aquis des biens infinis, en recevant le Sauveur avec l'augmentation de ſes graces, dans la ſainte Communion, cedent tous ces biens; vendent Jeſus-Chriſt, pour plaire au monde, au diable, & à la volupté, qui le chaſſent de leurs cœurs, & ocupent ſa place.

N'ay-je pas raiſon d'apeller cette injuſte vente, infame? puis qu'elle fait perdre l'honneur & l'eſtime à toutes les perſonnes qui éxercent ce criminel commerce. C'eſt le nom que Saint Auguſtin donne à la vente, que fit Judas de ſon divin Maître. S. Aug. ſerm. 1. de Reſur. *Fecit de magiſtro ferale commercium*, comme s'il vouloit dire, qu'il mena le Sauveur à la foire, ou au marché. Il étoit le vendeur, les Pontifes & les Phariſiens étoient les acheteurs: le Jardin des Oliviers fut le lieu du commerce, où l'on livra cette précieuſe marchandiſe, & où le vendeur perdit ſon eſtime & ſon honneur. Hélas! divin Sauveur: Je ſuis contraint de publier, que ce commerce n'eſt pas fini: & que plu-

ſieurs Chrétiens le continüent. Aprés la ſainte Communion, ils expoſent le Fils de Dieu à l'encan, & à qui plus en donnera. Monde que me donneras-tu, & je te vendray Jeſus-Chriſt ? releve ma fortune qui eſt dans ſon declin : fais-moy bonne part de tes treſors, qui ſont les idoles que j'adore, & je renonceray aux maximes de ſon Evangile, & je quiteray ſon parti, pour embraſſer le tien. Demon de l'ambition, qui preſides dans mon cœur. *Quid vultis mihi dare?* Cette paſſion eſt ſouveraine dans mon eſprit : Je m'ennuïe d'être l'objet des mépris, & que ceux qui me ſont inferieurs en merite, ſoient plus élevez que moy dans l'honneur : Si tu contentes mon ambition, *tibi eum tradam*, je vendray Jeſus-Chriſt ſans aucune repugnance. *Quid vultis mihi dare?* Plaiſirs ſenſuels qui cauſez les douceurs de la vie, faites-moy participant, dit un voluptueux de vos conſolations. *tibi eum tradam.* Je n'auray point de peine de renoncer à Jeſus-Chriſt, & à toutes les graces qu'il m'a communiquées

muniquées en me donnant ſon Corps & ſon Sang. Voilà la conduite honteuſe de pluſieurs Catoliques.

Ce diſcours vous ſurprend. Vous condamnez ma langue, qui vous outrage : Vous m'accuſez interieurement que je vous fais prononcer des blaſphêmes, que vous deteſtez de tout vôtre cœur. Vous vous inſcrivez en faux contre moy ; & proteſtez dans vos ames, que vous aimeriez mieux mourir, que de conſentir à de ſemblables penſées : qu'au contraire, vous condamnez Judas, qui a prononcé ces paroles, & les a pratiquées par ſon infame conduite, quand il a vendu ſon bon Maître. Cependant je ne me retracte point de la propoſition que j'ay faite, mais je ſoûtiens que pluſieurs imitent ce malheureux Apôtre, dont ils ſemblent condamner la conduite comme a tres-bien remarqué le venerable Bede. *Multi ſcelus Iudæ perhorreſcunt, nec tamen cavent* ; car bien qu'ils ne prononcent pas ces paroles de la langue, ils n'ont pas honte de les

mettre en pratique. Souvenez-vous de la doctrine de Saint Bernard, que j'ay citée, que celui-là imite Judas, & vend le Sauveur, qui le quite, qui abandonne ses interêts, qui se départ du droit qu'il avoit heureusement aquis sur lui par la Communion; qui le bannit de son ame, pour y introduire un Usurpateur: & comme vendre une maison, n'est autre chose, que se départir du droit qu'on y avoit en faveur d'un autre, moyennant le prix convenu: Ainsi Judas vendit le Sauveur pour trente deniers aux Pontifes & aux Phariſiens: de même toutes les fois qu'aprés la Communion, vous avez commis un peché mortel; vous l'avez banni de vôtre ame, vous l'avez aliené: vous l'avez vendu, vous avez imité Judas en son infame trafic. *Dominum alienas à te si dipellis eum à te.*
S.Bern.

Je m'adresse aux consciences des personnes qui traitent ainsi le Fils de Dieu, & je leur demande, combien de fois aprés la sainte Communion, elles l'ont chassé de leurs ames, pour y faire revenir les creatures,

qu'elles aiment plus que Jeſus-Chriſt; quoy qu'avant que de communier elles euſſent promis de les quiter pour y loger ce divin Sauveur; mais elles n'ont pas tardé de reprendre la place, au préjudice de Jeſus-Chriſt. Dés la premiere vuë, vous les avez adorées, & vous leur avez fait un ſerment d'une conſtance éternelle, lors qu'en même tems; vous êtes devenus parjures & infideles à ce Sauveur. C'eſt ainſi que vous vous ſervez de la haine, de la colere, & des autres paſſions pour lui faire de ſemblables affronts. Comptez, comptez, & vous ſerez contraints de confeſſer ſuivant la doctrine de Saint Bernard, que vous avez imité Judas dans ſon commerce, que vous avez vendu Jeſus-Chriſt, & encouru l'infamie d'avoir fait ceſſion de tous vos biens, pour des objets indignes de vos inclinations, & de vos attachemens.

Remarquez que ce qui jette ordinairement les familles dans cette honteuſe extremité, & oblige les gens du monde à abandonner à leurs

creanciers tous les biens qui leur restent, est leur mauvais ménage, leur conduite dereglée, & les dépenses superfluës, qu'ils font au dela de leur état, & de leur condition. Comme leur revenu ne sufit pas pour fournir au luxe de leurs habits; à la magnificence de leurs logemens; à la trop grande somptuosité de leurs meubles; à la délicatesse de leur table; ils sont contraints d'engager le principal; & dans la suite des tems, ils se voyent reduits dans la derniere misere, dépouillez de tout ce qui leur apartenoit; chassez de leurs maisons: & pour comble de leurs malheurs, obligez, comme l'on dit, de faire cession de bien. Raisonnons de la même maniere à l'égard des Catoliques: Qu'est-ce qui les oblige de vendre Jesus-Christ, & de faire cession de ce souverain bien, ce sont les dépenses & les excés, qu'ils commettent contre les maximes de l'Evangile. Jesus-Christ a taxé la dépense d'un chacun. Il a donné des bornes & des freins à nos passions. Il a reglé

nos plaisirs & nos honneurs; & il a défendu sous peine d'anathême & de malediction, de passer outre : si bien que lors qu'un Chrétien veut mépriser ses loix, qu'il veut, par exemple, posseder plus de bien, que Dieu ne lui permet, il fait alors des dépenses superfluës & extraordinaires, qu'il ne peut soûtenir : de sorte, qu'il est contraint pour entretenir ce train dereglé, de mener une vie libertine, de vendre ses biens, de faire cession de Jesus-Christ, & de renoncer à l'Evangile. Ah, quel horrible attentat ! quelle injustice épouvantable ! qu'un enfant soit déloyal & inhumain jusqu'à ce point, que de vendre son Pere. Hélas, s'il se trouvoit de ces exemples, ne seriez-vous pas émû de colere contre ces enfans inhumains, qui n'auroient point épargné leurs propres parens ! comment apellerons-nous aujourd'huy les Catholiques, qui viennent à la maison de Jesus-Christ pour manger à sa table, & qui le vendent ensuite à l'avarice, comme Judas, à l'ambition, à la volupté, & aux deregle-

mens de leurs autres passions : sinon des infames, execrables, sans honneur, & pires que ces perfides enfans, qui auroient vendu leurs parens. Comment faut-il encore nommer cet abominable trafic ? sinon, la plus detestable simonie qu'on puisse commettre dans le Christianisme : Car si ceux qui font commerce des graces spirituelles, & des dons celestes, ainsi que prétendoit Simon le Magicien. Si ceux qui vendent les Sacremens, & mêmes les Benefices sont appellez Simoniaques, par les Loix divines & Eclesiastiques, & par consequent, infames & sans honneur. N'avons-nous pas plus juste sujet, de noircir toutes les personnes qui vendent non seulement la grace & les Sacremens, mais l'Auteur des Sacremens, & le principe de tous leurs bonheurs; mais ces expressions sont trop foibles pour donner horreur de leur crime. Ce n'est pas assez de le nommer simonie, il faudroit que l'éloquence inventa un nom plus honteux pour eux, & qui leur fit plus

de confuſion dans le monde ; puiſque le commerce qu'ils pratiquent contre Jeſus-Chriſt, eſt incomparablement plus énorme, que celui de Simon le Magicien, qui ne prétendoit que d'acheter les graces du Saint Eſprit, & ceux-ci vendent leur Redempteur, qui eſt d'une valeur infinie. *Venditor Redemptoris.*

Je ſçay que le Sauveur a merité l'éminente dignité de nôtre Redempteur par toutes les actions de ſa vie, & principalement par ſa douloureuſe Paſſion : Mais, je ne crois pas qu'il improuve, que j'ajoûte, qu'il l'aquiert encore de nouveau dans l'adorable Sacrement de l'Autel. 1. Parce que ce Sacrement eſt un mémorial, & une repreſentation fidele de ſa Paſſion. 2. Parce qu'il y vient pour nous racheter de nouveau, & nous faire part du merite de ſon Sang. Il s'immole ſur nos Autels par le Sacrifice non ſanglant, pour nous combler de ſes benedictions. Il ſemble augmenter ſa gloire par de nouveaux titres ſur l'honueur & le merite, qu'il s'eſt aquis

sur le Calvaire. Il est vrry, que c'est par les soufrances, qu'il a merité la qualité de Redempteur des hommes ; mais il faut avoüer, que son Sang répandu n'étoit pas capable de nous délivrer de l'enfer sans l'aplication. Expliquons cette verité plus clairement. Le Fils de Dieu a merité les graces pour nous sauver en mourant : ce sont des tresors qu'il a préparez pour payer nôtre rançon ; mais cela ne sufit pas pour nôtre délivrance : Il faut de plus se servir de ces tresors : & comme il seroit inutile à un homme d'avoir des sommes immenses d'or & d'argent dans ses cofres ; s'il ne s'en servoit pour se procurer ce qu'il lui est necessaire : On pourroit dire, qu'il est riche, & qu'il est pauvre, & dépourvû de toutes choses dans sa grande abondance : de même, il nous serviroit peu, que le Sauveur nous eût aquis par son Sang des graces infinies pour nous racheter, si elles ne nous étoient communiquées pour produire en nous les fruits de sa Redemption.

Mais quand eſt-ce que ſe fait, cette importante aplication de ſes merites, ſi ce n'eſt dans les Sacremens, & principalement dans celui de l'Euchariſtie, & le ſaint Sacrifice de la Meſſe ? C'eſt pour lors qu'il nous donne ſes graces avec abondance ; qu'il s'immole de nouveau ; qu'il eſt actuellement nôtre Redempteur ; qu'il vient lui-même en perſonne délivrer les eſclaves, & rompre leurs chaînes. D'ailleurs, il n'a été qu'une fois immolé ſur le Calvaire, & il s'immole plus de cent mille fois tous les jours ſur nos Autels : il donne ſon Corps & ſon Sang à des millions de perſonnes qui communient, & ainſi, il porte à juſte titre, la qualité de Redempteur du monde.

Qui doutera ſans être infidele, qu'il ne ſoit pour lors comme par tout d'un prix, & d'une valeur infinie. Pluſieurs Chrétiens cependant, à l'exemple de Judas, vendent ce divin Redempteur, aprés la Communion, & devenant inconſtans dans les reſolutions de lui être toûjours fideles, & de conſerver les

graces dont ils avoient été heureusement enrichis par le Sacrement, commetant de nouveaux pechez, renoncent au Sauveur, & se dépouillent de tous les droits qu'ils avoient aquis en le possedant. Peut-on s'imaginer une plus haute injustice, & une conduite plus dereglée ? Que diriez vous d'un esclave, qui au lieu de remercier son Liberateur, qui s'est exposé aux orages & aux tempêtes de la mer, pour aller rompre ses chaînes, & lui redonner la liberté, qu'il avoit perduë entre les mains des Barbares, comploteroit avec eux pour vendre son Redempteur ? Vous diriez, sans doute, avec raison, que les Turcs sont moins cruels & inhumains. Voilà cependant la conduite qu'observent ceux, qui aprés la Communion, quitent les interêts du Sauveur. Il est décendu du Ciel sur le saint Autel : Il s'assujetit aux abaissemens, qui l'acompagnent dans l'Eucharistie, qui repugnent ce semble à sa grandeur, puis qu'il est dans un point ; à sa gloire, puis qu'il est dans les

tenebres ; à ſa vie, puis qu'il y paroit mort & ſans mouvement, afin de leur donner la liberté des enfans de Dieu : cependant ces Diſciples infideles, deteſtables ſectateurs de Judas, le vendent impunément, & l'expoſent à la fureur de leurs paſſions. C'eſt l'horrible ſacrilege que commettent tous ceux, qui aprés avoir communié avec quelque ſorte de ſainte reſolution de s'amender & de conſerver la grace qu'ils ont reçuë dans l'adorable Sacrement, retombent dans les pechez qu'ils avoient condamnez. Jugez de cet atentat, & de l'énormité de ce crime, qui eſt inſeparable de l'infamie, & de la perte de l'honneur de ceux qui vendent leur Redempteur, qui eſt d'une valeur infinie ; & par le peu de profit qu'ils tirent du prix de cette vente.

Il eſt bien important que ceux qui ſont coûpables de cette injuſtice, conſiderent avec attention leur aveuglement, & le peu de profit qu'ils tirent de cet infame commerce ; & qu'ils ſe repreſentent les funeſtes avantures, qui arriverent à

Judas, dont ils sont les imitateurs. Ce malheureux Disciple eut pour tout profit de sa vente trente deniers pour contenter son avarice, qui étoit le peché dominant dans son cœur: encore n'en profita-t'il point; puisque le remors de sa conscience, qui lui fait connoître son injustice, & avoüer qu'il avoit vendu le Sang d'un Homme juste, l'obligea de rendre cette somme aux Pontifes, & aux Pharisiens, qui avoient été les acheteurs, & le porta dans le dernier précipice du desespoir.

Je vous demande infideles imitateurs de Judas, qui vendez vôtre Redempteur aprés l'avoir reçu dans la Communion; qui l'alienez de vôtre ame, quel est le prix que vous recevez de cette vente? Confessez que vous l'avez vendu pour moins de trente deniers, qui valoient environ dix écus? Ah! vous l'avez vendu pour une vengeance contre vos ennemis, que vous n'avez peut être executée qu'en desirs; pour une parole difamatoire contre vôtre prochain; pour un blasphême que

vous avez prononcé contre Dieu : & pour un plaisir qui n'a duré que quelques momens. Voilà vôtre gain, & voici vôtre perte. Vous perdez premierement Jesus-Christ avec sa grace & son amitié, qui valent plus que tout l'or & toutes les richesses du monde ; puis qu'ils enferment tous les tresors de la sagesse & science de Dieu, & tout l'or & l'argent ne sont que du sable & de la bouë devant lui. 2. Perdant Jesus-Christ vous vendez vôtre ame, comme dit excellemment Saint Augustin, & la retirant des mains du Sauveur, vous la donnez en proye au demon, qui sera son tiran & son bourreau ; ainsi que Judas livra le Sauveur à la fureur des Juifs, & vous recevrez pour le prix de la vente, quelques petites douceurs d'une volupté temporelle. 3. Vous perdez non seulement Jesus-Christ, mais encore le prix de vôtre vente. Ce fut le malheur qui arriva à Judas, qui fut un tres-mauvais Marchand, aussi bien que les Phariſiens, remarque encore Saint Augustin. Les vendeurs & les ache-

In quo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ Dei. Coloss. 2.

Omne aurum in comparatione illius arena est exigua, & tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius. Sap. 7.

Unusquisque peccando animam suam diabolo vendit, accepto pro pretio dulcedine temporalis voluptatis. S. Aug. lib. sup. epist ad Rom.

teurs ne firent aucune aquisition. Judas perdit son argent, qu'il restitua aux Pontifes ; & les Juifs n'aquirent pas tellement Jesus-Christ, qu'il n'échapa de leurs mains, puis qu'il ressuscita glorieux & triomphant de leur violence & de la mort, & n'a plus été en leur possession. Il en arrive tout autant à ceux qui vendent Jesus-Christ aprés la Communion. Ils perdent tout, & n'aquierent rien. Ils perdent Jesus-Christ, & ils perdent le prix de cette infame vente. Car ce bien, que vous prétendez avoir aquis ; vous le perdrez tôt ou tard. Vos tresors ne vous acompagneront pas dans le tombeau. Ces plaisirs criminels prenent fin, & ne laissent pour recompense que les remors de conscience, qui tourmentent, & la crainte des Jugemens de Dieu, qui menace de se vanger des injustices pendant l'éternité. Certes on a bien raison de dire à ces abominables marchands comme Saint Pierre à Simon le Magicien. *Pecunia*
Actor.8. vers.20. *tua tecum sit in perditionem* : que ce bien, que ce plaisir, que vous avez

preferé à Jeſus-Chriſt, pour lequel vous l'avez vendu ſeront la cauſe de vôtre perte, & de vôtre damnation.

C'eſt ainſi que les mauvais Chrétiens ſont les imitateurs de Judas, en la vente qu'ils font du Sauveur, aprés l'avoir reçu au ſaint Sacrement de l'Euchariſtie, comme j'expliqueray plus amplement, & renouvelent le premier acte de ſa Paſſion. *Conſummabuntur omnia quæ ſcripta ſunt, &c.* Avant que de paſſer outre : Je vous exhorte, mes chers freres, avec Saint Bernard, d'examiner vôtre conſcience, & de vous interroger vous-même, ſi vous n'êtes pas des Judas, qui avez vendu Jeſus-Chriſt aprés la Communion ? Toutes les fois que vous avez preferé les interêts du monde, de vôtre corps, de vos paſſions à ceux du Sauveur. Vous l'avez chaſſé & vendu comme Judas. Ah, combien de fois avez-vous cômmis cette injuſtice ! combien de tems l'avez-vous conſervé dans vôtre ame pure & innocente ? Hélas, peut-être qu'il n'a pas ſéjourné un

Unuſquiſque veſtrû videa fratres ne ſit Iudas. S. Bern. ſerm. 1. de Cœna.

jour, un demi jour, une heure en paix, sans être ataqué & vaincu par un nouveau peché ? En sortant de l'Eglise, vous avez recommencé comme auparavant : les mêmes aversions & inclinations criminelles ont repris la place, & Jesus-Christ a été contraint de la quiter. Que faut-il conclure de ce desordre ? sinon que quiconque a commis cet attentat a été frapé de l'anathême, que Jesus-Christ prononça contre Judas. *Malheur & malediction à ce Chrétien criminel*, qui sort de la sainte Table comme Judas pour aller vendre son Redempteur, & le mettre entre les mains des ennemis, qui lui déplaisent plus que les Juifs. Ah ! il vaudroit mieux, pour lui qu'il ne fût point né dans le sein de l'Eglise, & qu'il n'eût point été baptisé, parce qu'il en seroit moins criminel en recevant le précieux Corps de Jesus-Christ. Il avoit renoncé au diable, & à son empire, pour être constamment attaché à ses interêts, & vivre selon les loix de l'Evangile : & cependant contre sa promesse il l'a renoncé,

Va homini illi. Matth. 26. vers. 24.

Bonum erat illi si natus non fuisset. Ibid.

renoncé, & au Paradis ; il l'a vendu pour s'attirer la damnation. *Væ*, *væ*, *væ*, anathême, malediction. Il lui auroit été plus avantageux de n'avoir pas reçu cette ſainte naiſſance par la grace avec le Corps du Sauveur, que de le profaner par une funeſte mort du peché. Tremblons aprés avoir communié. Prenons garde de ne point vendre Jeſus-Chriſt, comme fit Judas, de peur qu'il ne fulmine ce terrible anathême, qui tombe encore ſur ceux qui imitent cet infidele Apôtre, non ſeulement, quand ils vendent le Redempteur, qui les a rachetez ; mais encore, quand ils trahiſſent celui qui les a careſſez, c'eſt le ſujet du ſecond point.

On apelle traîtres tous ceux qui haïſſent dans leurs cœurs, quand ils témoignent de l'amour par leurs diſcours : qui prometent des faveurs & des ſervices, lors qu'interieurement ils conſpirent nôtre ruïne ; qui ont de la bonté ſur la langue, & de la malice dans l'ame : qui frapent en careſſant, & enfoncent le Seconde Partie.

poignard dans le sein, au moment qu'ils embrassent avec des caresses trompeuses. Tels sont les hipocrites dont les apparences sont saintes; les paroles douces & flateuses; la modestie angelique; les yeux benins & simples, toutes les actions exterieures charmantes & surhumaines; dont les pensées & les afections sont oposées à ce qui frape les sens, puis qu'elles cachent de noires malices, & de desseins abominables, dit Saint Augustin. Seneque en fait un portrait naturel dans une Tragedie, où il témoigne son ressentiment contre les tromperies & déguisemens de cette vie, qu'il apelle malheureuse; parce que les sens cachent par leur adresse les veritables mouvemens des ames des traîtres. Vous voyez une face riante, lorsque l'esprit est dans le trouble & dans le desordre. La pudeur, qui paroit au dehors cache une horrible impudence, & la tranquillité gênée couvre l'insolence, & la temerité, la pieté est le voile de la malice, le mensonge de la verité, & la douceur qui s'ex-

Qui dum intus malus est, bonum se palam ostendit. S. Aug. serm. 59. de temp. tom. 10.

O vita fallax abditos sensus geris. Seneca in hyppolito.

Animis pulchram turbidis faciem induis. Pudor impudentem celat, audacem quies, pietas nefandum, vera fallaces probant, simulantque molles dura. Ibid.

prime avec la langue, est le rideau qui dérobe à nos sens la fureur & la cruauté de cet hipocrite. J'encheris sur la pensée de ce Poëte profane, & j'ajoûte, qu'il n'est rien de plus abominable devant Dieu & les hommes, que la trahison & l'hipocrisie. Le Sauveur n'en parle qu'avec indignation, & se sert pour l'exprimer de terribles anathêmes. *Malheur à vous Pharisiens hipocrites*, qui ressemblez à ces pompeux & magnifiques sepulcres, bâtis somptueusement de marbre ou de porphire, & qui pourtant n'enferment que des ossemens, des cendres & des cadavres puans, qui sont les domiciles des vers : de même, dit-il, vous paroissez saints devant les hommes, & n'êtes remplis que d'hipocrisies & de pechez énormes. Et certes les seules lumieres naturelles, nous inspirent les mêmes sentimens d'aversion, qu'exprime le Sauveur contre les traîtres & les hipocrites; parce que comme nos sens, sont les messagers, qui instruisent nos ames, & les flam-

Va vobis hypocritæ. Matth. 23. vers. 13.

beaux qui les éclairent, nous sommes obligez d'être tels au dehors, que nous sommes au dedans : & quand on observe une conduite contraire, on trouble l'œconomie que Dieu a établie, & on expose le prochain à être trompé, parce qu'il ne peut juger que de ce qu'il voit ou entend, ne lui étant pas permis de penetrer jusques dans l'ame. Concluez de là, quelle est l'énormité du crime de Judas, qui trahit le Sauveur le jour de sa Passion, & de ceux qui l'imitent trop souvent en s'aprochant indignement, & en traîtres, de la sainte Communion.

Toutes les circonstances agravent ces horribles sacrileges, & doivent faire trembler ceux qui ont quelques sentimens de leur salut, & qui n'ont pas entierement renoncé à la Foy, & au Paradis. Ecoutez les raports qu'il y a entre Judas, & ceux qui Communient indignement, afin que vous soyez convaincus, que je n'use point d'exageration, en les apellant les Disciples & les Sectateurs de cet Apôtre déloyal. Judas

fut déclaré traître par la bouche du Sauveur devant tous ſes Diſciples. Quand il leur dit : *L'un de vous me trahira*, & Judas lui ayant demandé inſolemment, s'il devoit être ce traître perfide : Il s'en expliqua clairement, & lui avoüa, que c'étoit lui-même. Cette trahiſon conſiſte en ce qu'il livra ſon Maître entre les mains de ſes ennemis, & qu'il marcha à la tête des ſoldats qui l'alloient prendre. C'eſt le mauvais exemple, que ſuivent ceux qui s'aprochent de la ſainte Communion avec une ame criminelle : & nous avons ſujet de croire, qu'il dit d'eux auſſi bien que de Judas, la main de celui qui me trahit eſt avec moy à cette table. Il a la temerité de manger mon Corps & boire mon Sang, de me loger dans une ame pleine d'ordure & de ſaleté ; il me met ſur une langue, qui prononce ſouvent de blaſphêmes & de maledictions ; il me place proche d'un cœur qui ne reſpire que la colere & la vengeance. On me loge avec une Idole,

Unus veſtrum me traditurus eſt. Matth. 26. verſ. 21.

Luc. 22. verſ. 21.

qu'on adore plus que moy; avec un demon qui commande souveraine-ment, & est obéï ponctuellement dans une ame. N'est-ce pas imiter Judas, & livrer le Sauveur entre les mains de ses ennemis? puis qu'il est certain, qu'il n'en a pas de plus oposez, & qu'il haïsse plus que les pechez, qui sont les objets de la plus grande aversion de Dieu.

Odio est impius & impietas ejus. Sap. 14.

Deux circonstances augmenterent le crime de Judas, & rendent l'énormité des indignes Communians plus odieuse. La premiere est, qu'ils sont Disciples de Jesus-Christ, la seconde, qu'il leur est un doux, un caressant, & un charitable Maître : Comme Disciples ils doivent lui être fideles, & dans ses interêts : le Sauveur comme un Maître caressant, doux & charitable, merite toutes les reconnoissances, & les inclinations les plus ardentes de leurs cœurs; & les Disciples sont infideles & traîtres à ce bon Maître, qu'ils outragent, qu'ils méprisent, & maltraitent cruellement.

Saint Bernard indigné contre le traître Judas, lui dit, pour exprimer sa colere. Malheureux Apôtre : ton charitable Maître, te préparoit un grand Festin, pendant que tu le trahissois vilainement, & que tu conspirois sa mort avec ses ennemis. Si quelque Pontife ou Pharisien, comme Anne ou Caïphe, ennemis déclarez du Fils de Dieu, eussent conspiré contre lui : Il n'auroit pas eu lieu d'être surpris de leur malice, parce qu'il ne s'atendoit qu'à toute sorte de vexation de leur part ; mais qu'un de ses Disciples, qu'il aimoit tendrement, soit le premier qui conspire contre lui pour le faire mourir, c'est ce qui choque le bon sens & la raison, & qui doit nous animer contre ce déloyal. Qui ne croiroit, le voyant aller dans le Jardin des Oliviers trouver son Maître, que c'est pour lui découvrir le mauvais dessein des Pontifes & des Pharisiens ? Qui ne diroit qu'il n'a assemblé des soldats, que pour le défendre genereusement contre les

Tibi cœna parabatur, & à te dator cœna tradebatur. S.Bern. serm.1. de cœna Domini.

insultes des Juifs ? Qui ne jugeroit qu'il fait aporter ces flambeaux, afin de pouvoir découvrir de tous côtez pendant la nuit, par où les ennemis viendroient l'ataquer. Mais hélas ! ce n'est pas la pensée de cet infidele Disciple ; son dessein est de trahir son Maître, & d'être de la partie de ceux qui le veulent faire périr.

Laissons Judas pour un moment, & considerons les imitateurs de ce méchant Apôtre, les Catholiques à la table de la Communion. Il n'en est aucun qui ne fasse profession publique d'être fidele Disciple du Sauveur, & qui ne le reconnoisse pour son Dieu, & pour son Maître. Qui ne les prendroit pour des Saints, qui se sont consacrez à lui, qui lui ont juré une fidelité éternelle avant que de se presenter pour être participans de ce sacré Banquet, & qui y vont pour le recevoir avec honneur & respect ? Ah ! si dans cette ame le peché y regne encore ; si ce corps qui le reçoit est une idole d'orgueil, si ces membres se sont soüillez dans l'impureté ; si le desir de vengeance

ſubſiſte dans ce cœur de tigre. Si ce Communiant s'eſt enrichi du bien des pauvres & des orfelins : ſi ce Chrétien de nom méne une vie de Payen, & conſerve l'inclination pour ſes crimes, & n'a pas entierement purifié ſa conſcience. Il faut l'apeller un Judas, qui trahit ſon Maître, & qui va le prendre à la tête des ſoldats ; c'eſt ainſi qu'il faut nommer les pechez, qui le livrent entre les mains de ſes ennemis, & l'expoſent à leur rage, & à leur fureur. Il eſt certain, en effet, que le Fils de Dieu eſt plus maltraité par les indignes Communians, qu'il ne le fut par les Juifs, parce qu'il n'atendoit que des oprobres, & des cruautez de ce peuple, & qu'il eſpere de l'honneur & du reſpect des Catholiques : & cependant il trouve ſon tombeau dans le cœur, qui devoit être ſon berceau : il rencontre une priſon dans un lieu qui lui devoit ſervir de palais.

Si Judas n'eût point déguiſé ſa trahiſon, elle auroit été moins ſenſible au Sauveur. Mais le voir apro-

cher avec douceur, & découvrir la fureur qui possedoit son ame : le baiser & le trahir : l'apeller Maître, & lui être infidele : c'est un coup qui lui est plus sensible, que tous ceux qu'il reçut dans sa Passion, & pour m'exprimer avec Saint Leon. *Sævius omnibus telis osculum.* Ce baiser a quelque chose de plus cruel, qu'une flêche décochée. Servons-nous de ce passage pour faire connoître la trahison & l'infidelité d'un indigne Communiant. A juger selon les aparences, on a sujet de croire, qu'il s'est reconcilié avec Dieu avant que de Communier. Quand on le voit à genoux à la sainte Table, on s'imagine, qu'il a renoncé à tout ce qui déplait à Dieu pour se consacrer entierement à lui. Mais, si le cœur ne s'acorde pas avec les postures du corps ; si le peché est encore dans cette ame, s'il ne louë le Sauveur que des lévres, & qu'il l'aye bani de son cœur, ainsi que le dit Saint Epiphane, parlant de Judas, ce Communiant est un autre Judas qui trahit son Maître : *C'est un*

Agneau en aparence, lors qu'interieurement c'est un loup devorant, un Catolique devant les hommes, & un disciple du diable devant les Anges. *Labiis colens cujus cor longè erat à Deo.* S. Epiph. lib. 1. hæres. 38. tom. 3.

Remetez-vous, s'il vous plait, dans l'idée, la maniere dont se comporta Caïn contre son frere Abel. Il l'invite avec douceur, de sortir de la maison pour s'aler promener à la campagne, & étant à l'écart, il l'égorge cruellement. Le Fils de Dieu vient du Ciel en terre, & se retire dans nos Tabernacles, pour en sortir, & s'unir à nous; & nous faisons semblant de le caresser; mais plusieurs lui font des caresses, & des saluts de Judas & de Caïn. C'est l'embrasser, comme Joab embrassa son frere Amaza, & le poignarder en même tems; puis qu'il est certain qu'un peché mortel dans l'ame de celui qui communie dans ce malheureux état, lui causeroit plus de l'horreur, & de la douleur, que s'il étoit en état de soufrir, & que tous les instrumens dont les bourreaux se sont servis pour le crucifier.

Agnus in publico intus lupus in occulto, foris discipulus Christi intus discipulus diaboli. S. Bern. serm. 4. de cœna Domini.

Amoris pignori vulnus infligis: charitatis officio, sanguinem fudis: instrumento pacis mortem irrogas. S. Ambr. lib. 9. in Luc.

Disons donc d'un pecheur qui communie indignement, ce que Saint Ambroise dit, parlant de Judas. *Malheureux & perfides, vous vous servez d'un gage d'amour, pour lui faire une cruelle plaie, en lui donnant des marques de tendresse, vous versez son Sang, & vous lui déclarez la guerre par un signe de paix.* Car n'est-il pas vray, que le Corps du Sauveur, qu'il nous a laissé, est le gage le plus précieux de son amour? qu'il a voulu demeurer avec nous dans le Saint Sacrement, pour être l'arbitre de nôtre paix avec son Pere, lorsque nous l'avons offensé? n'est-il pas constant, que les pechez sont des flêches, qui percent son cœur? & excitent les vengeances de Dieu, d'où il faut inferer le déplaisir qu'on fait à Jesus-Christ, & être assuré que ce crime est plus énorme que celui de Judas, parce que cet Apôtre déloyal, ayant perdu la Foy, ne croyoit pas, dit Saint Augustin, que son Maître fût Dieu; & ainsi étant dans cette erreur, il ne prétendoit que de trahir un homme; au sur-

plus, il n'étoit coûpable, que comme les Héretiques, qui méprisent le saint Sacrement de l'Autel, parce qu'ils ne croyent pas que le Corps du Sauveur y soit réellement; mais les Catoliques font profession de cet article de Foy : & si on les interroge, ils avoüent franchement, qu'ils reçoivent en la Communion, non seulement l'Humanité, mais encore la Divinité de Jesus-Christ; ainsi ceux qui Communient indignement, trahissent l'Homme-Dieu, & leur Redempteur, qui vient dans cet auguste Sacrement pour les caresser, & les combler de ses bienfaits.

Venit ad cōvivium Iudas discipulus ut traderet magistrū, sed quem non didiscerat Deū. S. Aug. tract. 55. in Joan. tom. 9.

La seconde circonstance, qui augmenta le peché de Judas, est que non seulement il trahit, & fut infidele à son Maître, qui étoit un Homme-Dieu; mais encore un Maître doux & benin, qui le caressoit. Il y a quelquefois de Maîtres facheux, & trop rigoureux envers leurs serviteurs; qui les contraignent par leurs mauvais traitemens de se retirer, & quiter leurs services. Le desespoir a porté des sujets dans de

funestes extremitez contre leurs Maîtres, & bien qu'ils soient coûpables dans leur conduite; ils le sont toûjours moins, que ceux qui se revoltent par pure malice, & trahissent leurs Maîtres sans raison. Judas étoit du nombre de ces derniers. Il trahit son Maître, qui l'avoit toûjours tendrement aimé; qui l'avoit choisi pour être l'Econome de sa famille; auquel il avoit donné son Corps & son Sang depuis quelques momens; qui l'avoit averti charitablement de son mauvais dessein, afin qu'il ne l'executât pas; qui reçut avec civilité, le funeste baiser, qui étoit le signe de la trahison.

Sainte Brigitte assure, qu'il lui avoit été revelé, que le Sauveur étant de riche & haute taille, & Judas homme de petite stature, Jesus-Christ s'inclina beaucoup pour recevoir le cruel baiser de Judas. Enfin, quelles plus douces caresses lui pouvoit-il faire, & quelles plus grandes preuves d'amour lui pouvoit-il
Matth. 26. vers. 50. donner que de nommer Judas son ami? Voilà le tableau naturel de

ceux qui communient indignement. Ce ſont des Judas qui trahiſſent celui qui les cherit, & les careſſe. *Inſidiator Salvatoris.* Car quelle plus grande preuve pouvoit-il donner de ſon amour, aprés avoir verſé ſon Sang à la colonne & ſur la Croix, ſoufert en ſon Corps toutes les ignominies du Calvaire, que de nous laiſſer ce même Corps, & ce même Sang au ſaint Sacrement de l'Autel, pour nous ſervir de nourriture, & de breuvage juſqu'à la fin des ſiecles, & de n'en point exclure les pecheurs les plus abominables, pourveu qu'ils veuillent ſe convertir ?

Pouſſons plus avant les careſſes que fait le Sauveur aux Chrétiens dans le ſaint Sacrement de l'Euchariſtie ; & ne faiſons point dificulté d'ajoûter, qu'il ſemble, qu'il nous a témoigné plus d'amour dans le Cenacle que ſur la Croix, parce que ſa Mort ſur le Calvaire, n'eſt pas un effet du ſeul amour ; l'obéïſſance qu'il avoit voüée à ſon Pere, en eſt encore la cauſe. Il avoit reçu le commandement de mourir, qui lui

fut réïteré par un Ange le jour de sa Passion ; mais l'institution du saint Sacrement est un effet du seul amour, qui l'a porté à cette extremité ; car nous ne trouvons pas, qu'il eût reçu aucun commandement de son Pere d'instituer ce divin Sacrement ; ainsi nous avons sujet de croire, qu'en cette occasion, il nous a donné les plus grandes preuves de son amour, & de ses caresses. C'est sans doute, ce qui inspira à Tertullien la pensée de dire, que dans l'Incarnation, à sa Mort, & sur le Calvaire, le Fils de Dieu n'étoit qu'un Disciple, qu'un aprentif, ou un Novice en matiere d'amour & de caresses ; mais que dans l'Eucharistie, il étoit devenu Maître, & Docteur en amour pour les hommes ; ce qui a obligé Saint Jean, de publier dans son Evangile, qu'ayant aimé les siens, qui étoient dans le monde, son amour étoit allé dans la consommation jusqu'à la fin. Il nous avertit par charité, & nous fait dire par Saint Paul, que quiconque mange son Corps, & boit son Sang indignement, est coûpable

Factus est obediens usque ad mortem. Philip. 2.

Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Joan. 13. vers. 1. 1. Cor. 11. vers. 27. & 28.

coûpable de la profanation du Corps & du Sang du Seigneur. Il prononce par la bouche du même Apôtre, un Arrêt de condamnation à la mort éternelle.

Nous devons conſiderer ces menaces, comme des avertiſſemens d'amour : Mais il ne ſe contente pas de cela, il les réïtere interieurement par les mouvemens de ſes graces, & dit par charité à une ame criminelle avant de communier. *Amice ad quid veniſti.* Penſez mon ami à l'action que vous allez faire : Conſiderez de qui vous aprochez : Souvenez-vous, que dans l'Hoſtie conſacrée je ſuis Roy, que je ſuis Saint, & la ſainteté même. Que vous devez avoir avant que de vous aprocher de mon trône de profonds reſpets dans vôtre cœur, une pureté ſans tâche dans vôtre ame, pour recevoir mon tres-ſaint Corps ! Prenez garde, que la medecine ne vous ſerve de poiſon, & que ma vie ne vous procure la mort.

Ces divines inſpirations, qui parlent à vôtre cœur, ſont des marques

invisibles & infaillibles de l'amitié, & des caresses du Sauveur. Outre cela, il s'est abaissé & caché, sous les foibles especes de pain & de vin, & il s'est, ce semble, aneanti, afin que nous puissions le recevoir : & cependant, combien y a-t'il d'indignes Chrétiens, qui méprisans les lumieres & les mouvemens de la grace, s'aprochent de la sainte Communion comme Judas, & qui, comme traîtres, sous de belles aparences lui donnent de faux baisers, qui sont les signes de leurs malices : Il y en a qui font semblant de faire la paix avec lui ; pendant qu'ils conservent des pechez énormes dans leurs cœurs, qui lui font une cruelle guerre. *In ore portans osculum falsum, in corde occultum dolum*, dit Saint Augustin. Ces sacrileges lui sont si odieux, qu'il en témoigne sa douleur, & son chagrin, quand il dit le soir de sa Passion, que son ame étoit triste & afligée jusqu'à la mort.

S. Aug. serm. 2. de accedent. ad gratiã.

Plusieurs Interpretes enseignent, que la trahison de Judas, fut la prin-

cipale cauſe de ce mortel chagrin : & ils ſe fondent ſur ce que Jeſus-Chriſt prononça ces paroles aprés avoir déclaré à ſes Apôtres, qu'un de leur compagnie le trahiroit : Mais pourquoy n'ajoûterons-nous pas, que ceux qui communient indignement, ſont encore la cauſe de ſa triſteſſe, puis qu'il les dit aprés avoir inſtitué le ſaint Sacrement de l'Euchariſtie. Il connoiſſoit d'un eſprit prophetique, que pluſieurs le trahiroient proche des Autels, qu'ils lui donneroient des baiſers de Judas, & c'eſt ce qui le fit gémir, & expliquer ſes plaintes, interpretes de ſa douleur. Ah ! dit Jeſus-Chriſt, ce n'eſt pas la ſeule idée des tourmens, que je dois ſoufrir par la malice des Juifs, & la cruauté des bourreaux qui m'afflige ! Mais quand je conſidere, que mon Sang ſera inutilement répandu, non ſeulement ſur la Croix ; mais encore dans les corps des Chrétiens, qui font profeſſion de m'honorer : Je ſuis acablé de triſteſſe, qui me feroit mourir de nouveau, ſi je n'étois à preſent immortel, & dans la

Doles & verè doles non tua, vulnera sed nostra scelera. S. Ambr. in Luc.

gloire. Vous vous plaignez, divin Sauveur, non pas tant des plaies, que vous ont fait soufrir les bourreaux le jour de vôtre Passion, que de la perfidie des enfans de l'Eglise, & des crimes énormes, qu'ils commettent en communiant en état de peché mortel. Qu'arrivera-t'il de cette ingratitude, sinon un semblable malheur qu'à Judas? qui aprés avoir vendu celui qui le rachetoit, aprés avoir trahi celui qui le caressoit, eut pour punition de ses perfidies, le terrible malheur de perdre spirituellement celui qui l'avoit cherché, d'être abandonné de sa misericorde, & exposé aux rigoureuses vengeances de sa Justice. Ainsi il est à craindre, & fort dangereux, que ceux qui reçoivent indignement le Saint Sacrement de l'Autel, ne perdent les bonnes graces de celui, qui les a souvent cherchez, qu'ils soient enfin abandonnez de Dieu, & meurent dans l'impenitence finale, c'est ce qu'il faut expliquer dans le troisiéme Point de ce Discours.

On ne peut douter, que Jesus-Christ ne chercha Judas, & qu'il ne fit des choses extraordinaires, pour le détourner de l'execution de son pernicieux dessein. Il prédit son peché avant qu'il le commît, & le menaça de son infortune, pour la lui faire éviter. Il alla à sa rencontre, lors qu'il le cherchoit pour le trahir. Il lui parla avec une douceur admirable, qui devoit fléchir un cœur de bronze. Il le traite d'ami au moment, qu'il se comportoit en cruel ennemi : & nous avons sujet de croire, que les graces de Dieu solicitoient puissamment son ame ; lorsque sa voix & sa conduite étoient sensibles à son corps. Mais il faut avoüer, qu'ayant par sa malice & son obstination resisté à ses saints mouvemens, & ayant communié en état de peché mortel, il quita & perdit Jesus-Christ par sa faute, & lassa sa misericorde. L'Histoire de sa Passion nous en donne plusieurs témoignages. Le premier est, qu'aprés avoir communié, le demon prit d'abord possession de lui, comme d'un Disci-

Troisiéme Partie.

Post buccellam intravit in eum Sathanas. Joan. 13. vers. 27.

Quod facis fac citiùs. vers. 30.

ple, que le Sauveur avoit été cõtraint d'abandonner, & qu'il avoit laissé entre les mains de son ennemi; & comme si la mesure de ses pechez étoit remplie, il lui dit, & lui permit de faire promtement ce qu'il avoit resolu : *Fais sans délay ce que tu fais.* La deuxiéme preuve que nous en avons, est qu'il quita d'abord son bon Maître, quoy qu'il fût nuit. Il marche la nuit, parce que l'esprit de Dieu l'ayant abandonné, il étoit sous la puissance du Prince des tenebres. Enfin, le plus grand témoignage de son abandon, & qu'il avoit lassé la patience de Dieu, est son desespoir, & son impenitence, qui le porterent à se procurer une mort violente.

Je conviens, qu'on peut attribuer la fin tragique de cet Apôtre déloyal à l'horreur qu'il eût de sa trahison; mais du moins, je sçay que S. Augustin publie dans un Sermon, que son indigne Communion, fut la principale cause de sa mort. Quand il mangea cet adorable Pain consacré, il avala l'arrêt de sa mort.

Tdebat eum pane cædem. Et un autre Pere de l'Egliſe a tres-bien remarqué, qu'avant la Communion ; le Fils de Dieu l'avertit du malheur funeſte où il s'expoſoit, & de la grande perte qu'il alloit faire, qu'il lui donna ſes graces pour ſe convertir, & l'exhorta de demander pardon à Dieu de ſon pernicieux deſſein. Quoy qu'il fût un voleur domeſtique, qu'il conſpira méchamment contre la vie de ſon Maître, il n'étoit pas encore abandonné ; mais aprés avoir communié indignement, Jeſus-Chriſt l'abandonna entre les mains du diable, qui en prit poſſeſſion, & ainſi, il perdit par ſon dernier malheur, celui qui avoit eu ſoin de le chercher, & de le prévenir avec tant de charité : Il tomba dans l'endurciſſement, & dans un ſens reprouvé, qui le porta à executer l'infame trahiſon, qu'il avoit méditée, enſuite au deſeſpoir, & à l'impenitence finale.

S.Aug. ſerm.1.de Reſur.

Iudas donec buccellam acciperet interdum movetur, ſed poſtquam indignus miſtica ſumpſit, invaſit eum diabolus. Paſcha. Abb. de Corp. & Sang. Chr. cap.8.

Ne croyez pas que Judas ſoit le ſeul, que la charité du Sauveur cherche avec empreſſement. Il fait tous

les jours de semblables faveurs à tous les Chrétiens. Il décend en terre dans toutes les Messes : il se cache dans les Tabernacles pour les atendre : il les solicite par ses graces de venir à lui ; il leur dit comme à ses
1.Matt.26. verſ.26. Apôtres : *Prenez, mangez, ceci est mon Corps : Beuvez, ceci est mon Sang.* Mais auparavant, il les avertit par l'organe
Probet autem seipsū homo. 1.Cor.11. verſ.28. de son Apôtre, que chacun s'éprouve soy-même, il veut dire, qu'il purifie sa conscience de ses pechez, qu'il fasse sa paix auparavant avec son Pere par la contrition, qui brise les cœurs, par la confession sincere & exacte de tous les crimes. Parce que, ajoûte le même Apôtre, s'ils manquent à cette indispensable obligation, & qu'ils soient temeraires jusqu'à cette funeste extremité d'imiter Judas, & de communier indignement, ils seront coûpables d'un semblable crime, ils perdront comme lui le Sauveur, qui les a cherchez, ils mangeront & boiront leur jugement, & anticiperont leur condan-
1.Cor.11. verſ.29. nation. *Judicium sibi manducat & bibit.*

Il faut, s'il vous plait, examiner cette étonnante expression, & remarquer que ce que nous mangeons & beuvons se convertit en nôtre substance. *Ex iis constamus, ex quibus alimur*, dit le Philosophe, nous sommes composez de ce que nous mangeons. Il semble que la pensée du saint Apôtre est, qu'un indigne communiant mangeant son jugement & sa condannation ; ce jugement, dis-je, se convertit en sa substance ; comme si ce malheureux ne se nourrissoit, que de sentences & d'arrêts ; & qu'il n'y eût dans son ame, que de caracteres de reprobation. Cela s'apelle perdre Jesus-Christ d'une terrible maniere, qui doit nous faire trembler. Principalement, si nous examinons les sentimens des Saints Peres, qu'il faut écouter comme les Oracles & les Interpretes du saint Esprit, & de l'Eglise.

Je fremis quand je considere, quels ont été les sentimens de saint Jean Chrysostome sur cette importante matiere. Voici la difference qu'il fait entre une sainte & indigne Com-

Si purè accessistis ad salutem accessisti, si in prava conscientia ad pœnam & supplicium. S. Chrys. hom. 45. In Joan.

munion. Si, dit-il, vous vous en aprochez avec pureté de conſcience ; ſoyez certain, que vous marchez dans le chemin de ſalut : & que vous trouverez Jeſus-Chriſt favorable : Mais ſi vous avez la temerité de vous aprocher de cet auguſte Sacrement avec une ame criminelle. Infortunez que vous êtes, vous inſtruiſez vôtre procez ; vous prononcez vôtre ſentence, vous courez au ſuplice, vous perdez les bonnes graces de Jeſus-Chriſt, & anticipez les punitions de l'enfer, qui vous ſont préparées. Car nous ne pouvons pas donner d'autre explication à ce mot de peine & de ſuplice ; puis qu'il eſt certain, que tous ceux qui communient indignement ne ſont pas punis viſiblement. Il faut donc les entendre d'une punition inviſible ; d'une privation de grace ; d'une perte de l'amitié du Sauveur, & ſi j'oſe ajoûter d'une anticipation ou préparation pour l'enfer.

Je ne veux pas laſſer vos patiences, en vous raportant les ſentimens des autres ſaints Peres ſur cette ma-

tiere. Vous entendrez leurs langages dans la ſuite de ces Diſcours. Je me contente d'ajoûter une raiſon à l'autorité de Saint Chryſoſtome, & de vous faire ſouvenir, qu'il y a des pechez qui éloignent Dieu de ceux qui les commettent, ſingulierement quand ils ſont réïterez : aprés leſquels pluſieurs Theologiens croyent qu'ils tombent dans l'endurciſſement & l'obſtination. Ce dernier malheur tombe ordinairement ſur les plus énormes, & les plus multipliez. Or je ſoûtiens, qu'on ne peut point faire un plus grand outrage à Jeſus-Chriſt, que de s'aprocher indignement de la ſainte Communion, parce qu'il faut juger de la grieveté du peché, par l'objet qu'on offenſe, & le mépris qu'on en fait : Or il n'eſt point d'ocaſion, ou le Sauveur ſoit ſi mépriſé comme par une indigne Communion, il eſt maltraité en ſa perſonne : On le loge avec le demon ; on l'empriſonne dans un corps, qui lui eſt auſſi déplaiſant que l'enfer. Faut-il s'étonner aprés cela, ſi on dit, qu'enſuite il exerce ſes der-

nieres rigueurs ; s'il retire ses graces de ceux qui en abusent ; & si je dis qu'ils le perdent, & sont en grand danger de ne le plus trouver. Remetez-vous, s'il vous plait, dans l'esprit, la punition qu'il exerça contre le Roy Baltazard, parce qu'il avoit profané les vases du Temple de Dieu, & qu'il s'en étoit servi en des usages indecens. Pour châtier le crime de ce Roy impie, il fait en terre anticiper son éternelle condamnation. Sa Sentence est écrite visiblement sur une muraille ; & la Justice de Dieu fait executer son arrêt de mort. N'est-il pas vray, que ceux qui communient indignement, & avec un peché mortel, sont plus criminels devant Dieu, parce que non seulement, ils profanent les vases sacrez ; mais encore le tres-saint & tres-adorable Corps de JESUS. Il ne faut pas s'étonner, si je dis, qu'ils sont en grand danger de perdre Jesus-Christ spirituellement comme Judas, & d'encourir l'effet funeste de cet étrange anathême. *Va homini illi.* Malheur à cet in-

Daniel 5. vers. 31.

digne Communiant. Si c'eſt ſur la premiere indigne Communion, je ne vous le diray pas; ſi c'eſt ſur la ſeconde ou la troiſiéme, je n'en ſçay rien; mais je crains avec raiſon, que ramaſſant pluſieurs Communions ſacrileges, Dieu ne faſſe tomber ce grand coup de tonnerre, & ne mette en état les criminels, de perdre Jeſus-Chriſt, & d'avoir enſuite bien de la peine à le trouver.

De tout ce diſcours, vous pouvez facilement inferer, qu'il n'eſt que trop vray, que l'Egliſe nourrit des enfans, qui comme Judas vendent celui qui les a rachetez: trahiſſent celui qui les a careſſez; & perdent celui qui les a cherchez. Et qu'ainſi je n'ay point trop exageré, d'avoir propoſé, qu'on renouvelle tous les jours la Paſſion du Sauveur par les Communions ſacrileges. Ce n'eſt donc pas ſeulement de Judas, que les Prophetes ont prédit, qu'il trahiroit ſon Maître, puis qu'on le fait encore dans les Egliſes des Catoliques, où l'on repreſente cette horrible tragedie. *Conſummabuntur om-*

nia, quæ scripta sunt per Prophetas de filio hominis; tradetur enim gentibus.

Il reste que nous consultions nos consciences, & que nous nous interrogions nous-mêmes, comme fit Judas. *Numquid ego sum?* Est-ce moy qui ay vendu, qui ay trahi, qui ay perdu Jesus-Christ? Ah, si vous vous êtes aproché de la sainte Communion, sans avoir auparavant purifié vôtre conscience? *Tu dixisti*, c'est vous-même, qui êtes le Judas, qui l'avez vendu, trahi, & perdu. Si vous avez caché quelque peché mortel, ou n'avez pas eu la contrition requise, ni un sincere desir de vous amander de ceux que vous avez confessé. *Tu dixisti*, vous êtes un perfide & un déloyal, qui avez trahi celui qui vous caressoit. Si vous continuez vôtre mauvaise vie, comme auparavant, & frequentez les mêmes compagnies, qui vous ont fait tomber dans vos crimes énormes. *Tu dixisti.* Ne doutez point, que vous ne soyez un autre Judas. Si vous conservez la haine dans le cœur, le bien d'autrui dans vôtre

bourſe ou ailleurs, vos Communions ſont ſacrileges, & vous avez vendu, & éloigné le Sauveur. Combien de fois pluſieurs, (faſſe le Ciel, qu'il n'y en ait point dans cette compagnie,) ſe ſont preſentez à la ſainte Communion en cet état abominable? Hélas, quelques-uns doivent craindre, qu'ils n'ont jamais été en d'autre diſpoſition que celle de Judas? & cependant, ils ont communié tres-ſouvent en leur vie; & cet Apôtre infidele ne l'a vendu & trahi qu'une ſeule fois: Ainſi, ils doivent conclure, qu'ils ſont plus criminels devant Dieu, & le craindre ſingulierement, s'ils n'ont reconnu aucun amandement en leur vie.

Quel remede à ce dernier malheur. Je vous en propoſe deux. Le premier, eſt de gémir, pleurer, & ſe condanner ſoy-même à reparer ces deſordres par une veritable & auſtere penitence, non pas ſemblable à celle de Judas, qui ſe deſeſpera; mais à celle de Saint Pierre, qui ſe corrigea. *Iudam dereliquimini deſperantem, Petrum ſequimini verè pani-*

S.Bern. ſerm.1. de cœna Domini.

tentem, dit Saint Bernard, parce qu'il faut esperer, qu'il y aura encore quelque reste de grace, & de misericorde ! Outre que nous ne savons pas, si c'est sur la premiere, sur la seconde, ou sur la troisiéme & indigne Communion, que tombe la derniere malediction, & l'impenitence. Le second remede est, que si vous n'êtes pas dans le veritable desir de quiter vos pechez, que vous n'aprochiez point de la sainte Communion, afin que vous ne soyez pas coûpable d'une nouvelle trahison. C'est Jesus-Christ, qui vous en défend l'abord, avec ces étonnantes paroles de Saint Augustin. Retirez-vous de moy traitres, & infideles Chrétiens, qui portez mon nom, & le deshonorez par vos méchantes actions ; n'aprochez point de mes Autels dans cet état criminel, comme vous avez fait, & vous serez moins coûpables. Que si vous n'avez pas le courage de vous priver de ce sacré Banquet, soyez de vrais Disciples de Jesus-Christ. Imitez Jean, & non pas Judas, donnez-lui vôtre cœur, quand il vous donne

Recedite à me operarii dolosi nomen enim meũ habuistis, sed opera mea non fecistis. S. Aug. lib. 2. de serm. Domini, in monte, cap. 3.

Estote discipuli Christi non in falsitate, sed in veritate, non in veste, sed corde. S. Bern. serm. 1. de cœna Domini.

donne ſon Corps, ne vendez pas celui qui vous a rachetez, ne trahiſſez pas celui qui vous a careſſez, ne baniſſez pas celui qui vous a cherchez, afin que vous joüiſſiez un jour de ſa gloire avec lui. Ainſi ſoit-il.

DISCOURS
SUR LE
S. SACREMENT
DE
L'EUCHARISTIE.
SECOND DISCOURS.

Consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis. Tradetur enim Gentibus, & illudetur, & flagellabitur, & conspuetur : & postquam flagellaverint, occident eum. Lucæ 18. vers. 32.

Tout ce qui a été écrit par les Prophetes du Fils de l'homme sera acompli. Car il sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera foüeté : on lui crachera au visage, & ensuite ils le feront mourir. *En Saint Luc chap.* 18. *vers.* 32.

QUI eût jamais cru, Messieurs, qu'on eût trouvé dans la ville de Jerusalem des soldats, & des archers assez hardis & teme-

taires pour aller prendre Jesus-Christ comme criminel ? Qui se seroit imaginé que ses mains toutes-puissantes, qui avoient donné si souvent la santé aux malades par leur atouchement, & qui avoient laissé par tout en passant des marques sensibles de leur charité, fussent un jour liées par des sergens ? Vous sçavez, qu'il y a de certaines personnes si aimables & si bienfaisantes, qu'elles gagnent l'estime & les cœurs de tous les peuples, qui ont le plaisir de les voir & de connoître leurs merites; en sorte, qu'il se trouve toûjours quelqu'un disposé pour les proteger, & les défendre contre les insultes de leurs ennemis. Le Sauveur du monde malgré l'envie & la malice des Pontifes & des Pharisiens, s'étoit aquis l'estime du peuple Juif, par sa sainte vie, par son admirable prudence, & par ses incomparables bienfaits : N'ay-je donc pas lieu d'être surpris, que ses ennemis ayent trouvé de soldats assez insolens pour oser entreprendre de saisir un homme si miraculeux ? Avoüons neanmoins

Pertransiit benefaciendo. Act. 10. vers. 38.

moins, qu'il est encore plus étonnant, qu'on voye dans le Christianisme, de nouveaux soldats, qui ataquent le Sauveur dans les Eglises, aprés avoir été respecté des Juifs dans le Temple de Jerusalem. Qui le lient & l'enchaînent plus inhumainement dans leurs corps, qu'on ne fit autrefois dans le Jardin des Oliviers. Premierement ceux qui se saisirent de sa sacrée Personne étoient des scelerats, qui ne faisoient profession, que de commetre des horribles atentats, & qui étoient toûjours prêts à insulter, & à faire des afrons pour de l'argent aux plus honnêtes hommes du monde. Secondement, le Sauveur y consentit volontairement, puis qu'il alla d'abord au devant de ceux qui le cherchoient, & qu'il défendit à Saint Pierre de s'oposer à leurs violences. Il n'en est pas de même au saint Sacrement de l'Eucharistie, Jesus-Christ y vient pour y joüir de toute sa liberté, & pour y faire éclater sa grandeur & sa puissance : les Catoliques qui s'en aprochent font gloire d'être apellez

ſes enfans & ſes défenſeurs : Ainſi, s'ils imitent les Archers, qui le prirent, s'ils lient & enchaînent leur Pere & leur ami. Leurs crimes & leurs inſolences ſont plus deteſtables, que celles des Juifs. Mais pourquoy douter d'une verité éclatante & ſcandaleuſe ? puis qu'il eſt certain, que ceux qui communient indignement, lient & enchaînent le Sauveur comme les Juifs, & l'empêchent malgré lui de produire dans leurs ames les merveilleux éfets, qu'il opere dans celles qui s'en aprochent avec la pureté de conſcience. Ce qui m'oblige de dire, qu'ils accompliſſent de nouveau les prédictions des Prophetes en renouvelant la Paſſion du Fils de Dieu. *Conſummabuntur omnia, quæ ſcripta ſunt per Prophetas de filio hominis.*

Préparez-vous à entendre le recit du ſecond acte de la Tragedie, & d'être convaincus, qu'il y a parmi les Chrétiens, non ſeulement des Judas, qui trahiſſent le Sauveur; mais encore des ſoldats qui le lient, & qui l'enchaînent. J'ay beſoin pour

en parler, d'avoir la liberté de l'esprit & de la langue. Demandez-là, s'il vous plait, pour moy à la sainte Vierge, qui n'a jamais été esclave du peché; mais dans la liberté de la grace, en lui disant. *Ave Maria.*

CE n'est pas une chose nouvelle de voir des Rois captifs & enchaînez. L'Histoire sainte & profane, nous propose plusieurs exemples de cette extrême misere. Elle nous aprend, qu'on vit plusieurs
4.Reg. 23. 24. Rois de Juda dans les fers, aprés qu'ils avoient paru dans les pompes. Ils décendirent du trône dans la prison, & étant dépoüillez de leur pourpre éclatante, ils furent revétus de sordides habits d'esclaves. Mais sans aller chercher les tristes histoires des malheurs des Rois captifs dans l'ancien Testament, nous en trouvons de plus recentes, & autant pitoïables. L'Empire Othoman a gémi de voir le fier Bajazet premier Empereur des Turcs captif de Tamerlan Empereur des Tartares : & celui qui se promenoit avec orgueil

dans ſon ſerrail, & menaçoit tout le Chriſtianiſme d'un ravage univerſel à la tête de ſon armée formidable, fut vaincu, abatu, pris, & contraint d'entrer dans une cage de fer, d'y vivre long-tems dans le mépris, & dans l'oprobre, & de chercher la fin de ſes maux dans la mort violente, qu'il ſe procura. La France même, n'a-t'elle pas pleuré quelquefois du ſort inconſtant des armes, plutôt que du peu de valeur de ſes Rois, & de ſes ſoldats, aprés la perte funeſte des batailles, & la captivité de leurs Rois, lors qu'ils ont été pris les armes à la main, à la tête de leurs armées? en un mot, il eſt tres-peu de Royaumes, à qui de ſemblables diſgraces, n'ayent tiré les larmes des yeux des ſujets, & des ſoûpirs de leurs cœurs. Mais on a lû rarement dans les Hiſtoires, qu'on aye porté l'inſolence juſqu'à cette extremité, de prendre un Roy priſonnier dans ſon trône, au milieu de ſes Gardes, & de ſes Courtiſans. Il n'y a que le ſeul Chriſtianiſme, qui ſoit le téatre où ſe repreſentent ces monſtrueuſes

actions. Il n'y a que des Catoliques, qui sont nourris dans le sein de l'Eglise, qui commetent cet étrange atentat, d'aler prendre un Roy Tout-puissant, Dieu & Homme dans le trône de sa gloire, dans son Temple, dessus ou aux pieds de ses Autels, pour le lier plus insolemment, que ne firent les soldats & Archers des Pontifes, qui liant ses mains, ne lui ôterent pas la puissance de faire un miracle en faveur de Malchus, qu'il guérit de sa blessure. Ceux qui communient indignement, plus malins que ces sergens, lient, s'il faut dire ainsi, la puissance du Sauveur, en sorte qu'ils l'empêchent par leurs mauvaises dispositions, de faire ses fonctions & ses miracles.

Je remarque avec les Theologiens, & particulierement avec Alexandre de Halés, trois miracles de Jesus-Christ en nôtre faveur, par la sainte Communion. Le premier, qu'il donne de la force contre les tentations du demon. Le second, qu'il communique un remede contre les mauvaises inclinations. Le troisiéme, qu'il

ſert de medecine contre le dereglement des paſſions. Le premier miracle eſt contre le diable, qui nous tente Le ſecond contre la chair, qui nous perſecute. Le troiſiéme, contre le monde, qui nous tiraniſe. Mais, ô déplorable malheur ! Il ſe trouve de nouveaux ſoldats, qui lient les mains Toutes-puiſſantes du Sauveur. Un peché mortel dans l'ame de celui qui communie, eſt comme une funeſte chaîne, qui ſemble lui ôter la liberté de produire ces ſaints éfets, & m'oblige de vous faire voir clairement dans ce diſcours, que le Corps de Jeſus-Chriſt reçu indignement ſemble être. 1. Une force qui afoiblit. 2. Un remede qui rend plus malade. 3. Une medecine qui devient le poiſon de l'ame. Voilà les trois chaînes qui lient le Sauveur dans le ſaint Sacrement. Les trois malheurs qui doivent nous faire trembler, & le ſujet des trois parties de ce diſcours, Diviſion.

Il ne faut point douter, que le Corps du Sauveur reçu avec une ſainte diſpoſition, ne fortifie contre Premiere Partie.

Iste est panis vitæ æterna, qui animæ nostræ substantiam fulsit. S. Ambr. l. de Sacr.

les ataques des demons, puis qu'il est la force & l'apui d'une ame, ainsi qu'à dit excellemment Saint Ambroise : Mais il n'est pas moins certain, que le mauvais état de ceux qui s'en aprochent, sont de facheux obstacles qui s'y oposent, & des chaînes funestes, qui lient ses bras Tous-puissans, & font qu'au lieu de fortifier ils afoiblissent. La raison de cette verité est, qu'il fortifie en deux façons. 1. Par sa presence réelle, qui comme remarque Saint Chrysostome, imprime du respet, & de la terreur au demon, & le chasse d'une ame, qu'il vouloit tenter & vaincre. 2. Par sa grace, qu'on peut apeller avec Saint Augustin, une nourriture sacrée, ou une munition de bouche, qui anime les Chrétiens, pour combatre contre l'enfer. Mais voici un desordre épouvantable, qui renverse les desseins du Sauveur, & trouble son économie. Il y a dans l'ame d'un indigne Communiant, comme deux soldats, qui lient les bras de Jesus-Christ, empêchent ses favorables éfets, & en produi-

Mysticus ille sanguis dæmones arcet, & procul esse facit. S. Chrys. hom. 60. Ad pop. Antioch.

Annona præliantiū. S. Aug. in Ps. 143.

ſent de pernicieux, & ce ſont premierement le Diable, ſecondement le peché.

Le demon y eſt, ſi non réellement, du moins moralement par l'autorité qu'il a dans cette ame, où il preſide & commande, & où on obſerve ſes loix, & ſes pernicieuſes maximes. Or quelle aparence, qu'il y ſoufre des armes contre ſon autorité. N'avons-nous pas ſujet de croire & de craindre, qu'il entreprendra d'afoiblir cette ame par ſes ſubtilitez, & par ſes malices? Il fait comme un Conquerant contre une Ville rebelle. Quand il s'en eſt rendu le Maître, qu'il eſt entré dedans, & qu'il en a triomphé: La premiere choſe qu'il fait, eſt de deſarmer les Citoyens, afin qu'étant foibles, ils n'oſent entreprendre de faire aucun éfort pour ſe revolter contre lui. C'eſt ainſi que ſe comporte le demon dans une ame où il eſt victorieux. C'eſt une Place de conquête, où il a livré de furieux aſſaus, & de violens combats, pour l'obliger à ſe rendre. Mais en même tems auſſi, qu'il s'en eſt

rendu le Maître, il la desarme entierement, lui ôte ses forces, la détourne de la priére, l'empêche de demander le secours au Ciel, l'affoiblit, & la reduit préques au abois. Mais quoy la presence du Sauveur, qui entre dans cette ame par la Communion ne desarmera-t'elle pas le demon, & ne la fortifiera-t'elle pas contre ses insultes & ses tentations? Ne doutez pas que ce ne soit son dessein & son inclination. C'est pour cela, qu'il a institué ce divin Sacrement, comme chante la sainte Eglise. *Ut sit fortitudo fragilium*, afin qu'il soit la force des foibles. Mais de même, qu'étant né dans la Judée, pour sauver son peuple, il se trouva neanmoins parmi les Juifs des soldats, qui le prenent & le lient, ainsi l'état criminel d'un Chrétien qui communie est un malin soldat, qui lie les mains du Sauveur, & l'empêche en quelque maniere, de produire la force contre les tentations, & y fait naître une nouvelle foiblesse. Expliquons ceci par une comparaison familiere.

C'eſt un grand honneur à un ſujet de recevoir ſon Roy dans ſa maiſon ; lors qu'il employe tous ſes ſoins pour le bien loger & le bien traiter. Il doit eſperer dans la ſuite, que le Roy s'en ſouviendra dans les rencontres, & qu'il le protegera dans les ocaſions. Mais ſi au lieu de l'honorer dans ſa maiſon, il le mépriſe ; au lieu de le loger dans le plus bel apartement, il l'enferme dans une obſcure priſon : Si pour un lit de parade, il ne lui prépare que de la paille dans un étable horrible, & s'il porte la perfidie juſqu'à cette extremité, que de le livrer entre les mains de ſes ennemis. Sans doute, que ce mauvais traitement, ſera le dernier coup de ſon malheur, & qu'au lieu d'apui & de protection, il ne doit eſperer de ce Roy maltraité, & ſi cruellement outragé, que ſon indignation éternelle, & des diſgraces qui ne finiront qu'avec ſa vie.

Voilà le tableau des bons & indignes Communians. Ceux qui le reçoivent avec pureté de conſcience, & avec honneur, ſont ſous la pro-

tection du Sauveur, qui leur donne une sauvegarde, & des forces invincibles contre les tentations du demon. *Ces saintes ames*, dit Saint Chrysostome, *sortent de la Communion comme des lions, animez des flâmes de l'amour divin, qui impriment la terreur aux demons.* Mais si on loge ce divin Monarque dans la saleté, & dans l'ordure du peché, dans un cœur qui ne respire que la vengeance, ou qui est rempli d'orgueil, dans un corps où les violentes & dereglées passions dominent, où la raison est esclave, & la grace banie. En agissant de la sorte, c'est lier les bras du Fils de Dieu, c'est l'obliger de changer ses benedictions favorables, en maledictions pernicieuses, c'est entretenir le demon, lui donner des forces, le faire triompher sur Jesus-Christ, & en même tems s'afoiblir au lieu de se fortifier.

Ut leones ignem spirantes ab illa mensa discedimus terribiles effecti diabolo. S.Chrys. hom.45. in Joan.

Pour mettre cette verité plus au jour, & faire comprendre, d'où vient qu'une même canse produise de diferens éfets; Il faut se souvenir d'une doctrine des Theologiens, qui

nous enſeignent qu'il y a cette difference entre les actions naturelles des creatures, & les actions libres de Dieu ; en ce que les cauſes naturelles agiſſent neceſſairement : Ainſi le feu brûle, & le Soleil éclaire naturellement & neceſſairement : mais Dieu, quoy qu'il ſoit la lumiere éternelle n'éclaire pas par tout. Voilà pourquoy il eſt apellé un miroir volontaire, que les bienheureux voyent autant qu'il veut ſe manifeſter à eux, & non pas davantage. Sa preſence fait la felicité des Saints dans le Paradis, & le tourment des damnez dans l'enfer. Vous voyez donc qu'un même principe produit le bien & le mal, fait des bien-heureux & des damnez, comme ſemble l'avoir prédit le Prophete : *Il mortifie & vivifie, il conduit dans les enfers, & en retire ceux qui étoient en danger d'y être précipitez.* Il en eſt de même du Corps de Jeſus-Chriſt au ſaint Sacrement de l'Euchariſtie. Il fortifie les uns & afoiblit les autres à cauſe de leur mauvaiſe diſpoſition, il triomphe dans quelques-uns du demon, &

Mortificat & vivificat, deducit ad inferos & reducit. 1.Reg.2.

dans les autres où le demon, qui eſt moralement par le peché mortel, dans une ame, triomphe de lui, & reſſemble aux ſoldats inſolens, qui lient ſes bras avec des chaînes funeſtes, & font qu'il devient, ce ſemble, une force qui afoiblit contre ſon inclination. Il ne faut, pour preuve convaincante de cette verité, que conſiderer ce qui ſe paſſa à l'égard des ſoldats, qui vinrent pour le prendre au Jardin des Oliviers. Quand ils furent devant ſa divine Preſence, ils furent tellement étourdis d'une ſeule parole, qu'il prononça, qu'ils tomberent à la renverſe : au contraire, David publie hautement que Dieu eſt toute ſa force, pour nous aprendre, que la main, qui nous fortifie, peut nous afoiblir. Le Corps du Sauveur, qui eſt la force même, fortifie les ames pures & innocentes, & afoiblit les criminelles, parce que le demon, qui en eſt le maître, eſt comme le ſoldat, qui lie la puiſſance favorable, & fortifiante, pour donner cours à ſa Puiſſance redoutable, qui indignée de

de l'outrage qu'on a fait à ſon Corps, de l'avoir ſi mal logé, retire ſes graces, au lieu de les augmenter, & l'expoſe à la fureur des tentations ſans ſecours, qu'il ne merite pas: ſemblable à un Navire au milieu de la mer parmi les orages & les tempêtes, ſans Pilote, ſans voiles, & ſans gouvernail; d'où il s'enſuit que la ſainte Euchariſtie eſt dans un indigne Communiant, comme une force qui afoiblit.

Cette doctrine eſt conforme à celle de Saint Auguſtin, qui trouve une grande diference entre le Sacrement, & la vertu du Sacrement. Nous recevons tous également le ſaint Sacrement de l'Autel; mais non pas tous la vertu du Sacrement. Le même Corps, qui eſt donné au plus ſaint de tous les hommes, eſt auſſi donné au plus criminel, avec toute ſa nature & ſes éminentes qualitez; mais il ne produit pas indiferemment de ſemblables éfets dans les uns & dans les autres. Les premiers ſont fortifiez par ſa divine Preſence, & les autres en ſont afoi-

Aliud eſt Sacramentum, aliud virtus Sacramenti. S.Aug. tract.26. In Joan.

blis. Saint Jean l'Evangeliste aprés avoir communié, acompagne genereusement le Sauveur sur le Calvaire, sans craindre ni les Juges ni les Bourreaux, & Judas le trahit vilainement, & vaincu d'une tentation de desespoir, meurt dans l'impenitence finale pendu à un arbre. D'où procedent ces diferens évenemens? n'ont-ils pas participé au même Sacrement, on n'en peut point douter. Mais ils n'ont pas également participez à la vertu du Sacrement, puisque l'un en est fortifié, & l'autre afoibli. Toute la raison qu'on en peut donner, est que Saint Jean communia avec la pureté de conscience, & Judas avec la malice dans l'ame, qui l'avoit mis en la puissance du diable, qui le possedoit moralement, & qui ensuite entra dans son corps, comme l'exprime l'Evangile.

Post buccellam intravit in eum Sathanas. Joan. 13. vers. 24.

Ce fut un insolent soldat, qui alla saisir le Sauveur, qui enchaîna sa bonté, & l'empêcha de le fortifier contre ses tentations. La même chose se passe tous les jours dans nos Eglises comme dans le Cenacle. Il y a

de ſaintes ames, qui reçoivent le Sacrement, & l'éfet du Sacrement, qui ſortant de la ſainte Communion, ſentent une vigueur, & un courage ſurnaturel, pour reſiſter aux tentations les plus violentes, & fortifiées de ce puiſſant ſecours, triomphent genereuſement de l'enfer. Au contraire, il y en a pluſieurs autres qui ſont plus foibles & plus languiſſantes qu'auparavant, qui n'atendent pas quelquefois d'être ſortis de l'Egliſe, qu'ils ne retombent dans leur peché, & enſuite dans de plus énormes. D'où vient cela, ſinon du demon, qui eſt un ſoldat temeraire, qui s'opoſe à la vertu, & à la force du Sacrement dans quelques-uns, & juſtifie ma propoſition, que la Communion eſt dans une ame criminelle comme une force qui afoiblit.

Le ſecond ſoldat, qui lie le Sauveur, c'eſt le peché mortel, lors qu'il eſt réellement dans une ame, qui communie en ce malheureux état; c'eſt ce qui fait ſa mauvaiſe diſpoſition. C'eſt ce qui l'afoiblit, & empêche qu'elle ne ſoit fortifiée

par la presence de son Corps, & de son Sang, & par les graces, qui sont communiquées aux personnes, qui s'en aprochent dignement. Les Theologiens en distinguent de deux sortes, qui sont données dans cet auguste Sacrement. La premiere, s'apelle habituelle ou santifiante, dont fait mention le Sauveur, quand il
Joan. 6. vers. 55. dit : *Qui mange ma chair, & boit mon Sang, demeure en moy, & moy dans lui.* la deuxiéme, s'apelle grace actuelle, ou grace sacramentelle, qui nous est donnée pour obtenir la fin pour laquelle le Sacrement est institué, dont la principale, est de nous fortifier contre les tentations. Or il n'est rien de plus oposé à la grace habituelle que le peché. Ce sont deux ennemis si irreconciliables, que plusieurs Theologiens enseignent, que Dieu avec sa puissance absoluë & extraordinaire, ne peut pas les conserver en même tems dans un méme sujet. Ainsi il faut dire, que la grace & le peché produisent necessairement des éfets contraires. Et comme la grace santifiante nous

fait amis de Dieu, le peché mortel nous rend ses ennemis. Comme la grace, qui est donnée dans ce Sacrement, fortifie contre les tentations : le nouveau peché, que commet un indigne Communiant l'afoiblit indispensablement. D'où il s'ensuit par une consequence infallible, qu'une Communion faite en état de peché mortel, lie la puissance du Sauveur, & rend celui qui communie foible & languissant, au lieu de le fortifier contre les tentations du diable, & le laisse en danger de tomber dans des plus detestables malheurs. Quel est ce soldat, qui lie les mains du Fils de Dieu, & les lui fait fermer, pour ne point répandre ses graces & ses benedictions ? sinon le peché mortel de celui, qui s'en aproche indignement. Ce bon Sauveur souhaitoit de lui donner du secours contre l'enfer ; mais cet Archer insolent & impudent, le refuse & s'y opose.

Ajoûtons à cela, que la grace actuelle ou sacramentelle, ne peut fortifier qu'en deux façons. La pre-

miere, en éclairant l'entendement, & lui faisant connoître la malice des demons, lui en découvrant les embuches, leurs pernicieux desseins, & les funestes consequences. La seconde en excitant des saints mouvemens dans la volonté, & en y alumant des ardeurs divines, & de grands desirs de plaire à Dieu, & de faire son salut. Or n'est-il pas vray, que celui qui communie en mauvais état, a dans son ame des dispositions contraires ? Elle est dans les tenebres, & dans l'aveuglement; elle a un bandeau devant ses yeux, qui l'empêchent de voir la lumiere. Jesus-Christ dans cette ame est un Soleil éclipsé. Il y a des nuées épaisses, des obscuritez d'Enfer, qui empêchent, que ses raïons ne penetrent point. Il s'en forme de nouvelles par une Communion sacrilege, qui le rendent plus aveugle. Mais si l'entendement est dans les tenebres : n'est-il pas constant, que la volonté est dans un déplorable desordre, ou plutôt dans l'insensibilité aux mouvemens de la grace, qui ne

peut point penetrer dans cette ame, ni détacher ſon cœur des creatures qui le poſſedent. Cette volonté, dis-je, obſtinée au mal, eſt toute de glace pour Dieu, & au contraire, elle conſerve des flâmes criminelles pour les objets de la terre, comme dit Saint Auguſtin; de ſorte, que dans cette malheureuſe diſpoſition, elle s'opoſe comme un rempart aux éfets de la grace.

Ferventiſſimi in terrenis frigidiſſimi in cœleſtibus ſumus. S. Aug. epiſt 103. ad Demetriad.

Que reſte-t'il, ſinon qu'un Chrétien, qui eſt dans cet état, irrite la Juſtice de Dieu, qui au lieu de ſes miſericordes, qu'il vouloit faire éclater, alume le feu de ſes vengeances, & l'oblige de l'abandonner aux violences des tentations, & ainſi une mauvaiſe Communion l'afoiblit, par la force même du Sauveur, qui ſe trouve avec regret dans ſon ame. Il en eſt de ſon Corps dans le ſaint Sacrement de l'Euchariſtie, comme du feu. Cet élement produit des éfets diferens ſelon la diſpoſition des ſujets. Il purifie l'or & l'argent, & les ſepare d'avec la terre, & les rend plus éclatant: au contraire, il brûle

le bois & la paille. Jesus-Christ est un feu qui décend du Ciel dans nos corps, & dans nos cœurs ; mais il ne produit pas par tout également les mêmes éfets. Puis qu'il fortifie les uns & non pas les autres : Il purifie l'or, & consume la paille & le bois ; c'est à dire, selon l'explication du grand Origene. Si vous avez l'or de la charité, & l'argent de la pureté dans nos ames, lorsque vous vous aprochez du feu divin de l'adorable Sacrement : il vous purifiera davantage, vous recevrez une augmentation de graces, de nouvelles forces, des troupes auxiliaires contre les tentations des demons, à la faveur desquelles vous remporterez de glorieuses victoires sur leurs malices. Mais si par malheur vous n'êtes que de la paille, ou du bois mort. Je veux dire trop atachez à la terre, representée par la paille, & morts à la grace, ce qui est figuré par le bois mort : vous serez brûlez & consumez par ce feu devorant, vous deviendrez plus foibles qu'auparavant, & serez la conquête des de-

Si fueris aurum, vel argentum, & igni approximaveris, multo splendidior per ignem effulgebis : si verò tibi conscius es, & igni approximaveris consumeris. Orig. hom. 4. in Josuè.

mons, qui triompheront de vous sans aucune dificulté.

Mais sans chercher des preuves étrangeres, il ne faut que consulter vos consciences. Combien y en a-t'il dans la compagnie, qui aprés plusieurs Communions perseverent dans leur mauvaise vie? Il y a vingt, trente, ou quarante ans que vous communiez. Quel amandement reconnoissez-vous en vos ames? Peut-être êtes-vous devenus plus criminels devant Dieu. Combien y en a-t'il, qui aprés avoir examiné serieusement leurs consciences, trouveroient qu'ils ont commis des pechez plus énormes que la premiere fois qu'ils ont communié? qu'ils sont tombez plus souvent, qu'ils ne faisoient au commencement de leurs premieres Communions: Pour lors ils resistoient avec plus de vigueur aux tentations des demons. Ils n'avoient que des pechez passagers, qui étoient plutôt des fruits de leurs foiblesses, que de leurs malices; & à present, il y a des pechez d'habitude dans leurs ames. C'étoit au com-

mencement des petits arbres, que la grace abatoit facilement. A present, ils sont devenus grands, forts & puissans. Ils resistent à tous les mouvemens du saint Esprit. On pouvoit au commencement les arracher avec les mains, & avec peu de violence ; & maintenant qu'ils ont pris racine, il faut creuser la terre, il faut prendre la coignée. Je veux dire, qu'il faudroit de longues & rudes penitences. Les exhortations des Confesseurs, les saints avertissemens des Prédicateurs, les priéres des Saints, & toutes les graces que vous avez reçuës en abondance, n'ont pû les arracher de vos ames où ils se sont fortifiez en dépit du Ciel & de la terre. D'où vient cette obstination épouvantable, & cette insensibilité. Ah ! il faut que je publie, que les indignes Communions sont les principes de ces funestes malheurs, qui comme les soldats ont lié les mains à sa misericorde, & l'ont empêché de produire ses éfets ; dont le premier étoit de fortifier contre le demon. Chose

étonnante, Messieurs, que le Soleil avec sa lumiere produise les tenebres! Que le feu avec sa chaleur glace les cœurs! Que les richesses avec l'abondance apauvrissent, & que la force avec la puissance afoiblisse. Mais ce n'est pas toute la violence qu'on fait au Sauveur, puis qu'on en ajoûte une seconde, & on fait que le remede qui a été institué pour donner la santé, rend plus malade ceux qui le reçoivent, c'est ce qu'il faut vous expliquer dans le second Point.

Tous les Medecins font un facheux pronostic, lorsque les remedes au lieu de profiter empirent le malade: Ils prononcent pour lors sentence de mort, que dificilement on peut éviter de subir, sans un sécours surnaturel du Ciel, ou un éfort extraordinaire de la nature. Le saint Sacrement de l'Eucharistie, est un remede salutaire contre les foiblesses journalieres, dit Saint Ambroise, & Saint Augustin ajoûte, qu'il a une vertu toute particuliere pour éteindre, ou du moins diminuer les ar- Seconde Partie.

Remedium quotidianæ infirmitatis. S. Ambr. lib. de Sacram. S. Aug. lib 83. quæst. tom. 4.

deurs de la concupiscence, & d'augmenter celles de la charité. *Augmentum charitatis & diminutivum cupiditatis.* Mais si celui qui le prend n'est pas dans la disposition necessaire, il est certain que ce remede le rendra plus malade, & peut-être le fera mourir de la mort éternelle.

La raison qu'on en peut donner, est que ce divin Sacrement est un remede nourrissant & confortatif, qui repare les dégouts que font dans nos ames les ardeurs de la concupiscence, comme la nourriture commune, repare dans nos corps le tort causé par le trop de chaleur naturelle, qui consume l'humide radical; C'est pourquoy Jesus-Christ apelle sa Chair viande & son Sang boisson. Or il faut se souvenir, que toute sorte de nourriture ne profite pas aux malades. Il y en a qui détruiroit plutôt la santé, qu'elle ne serviroit de remede. De là vient, que les sages Medecins ordonnent un regime de vivre aux malades, & leur défendent étroitement les alimens, qui peuvent leur nuire. On

Joan. 6. vers. 55.

fait boire de la tizane à un febricitant pour le rafraîchir ; & on lui défend l'usage du vin, de peur d'augmenter les feux de la fiévre, par la qualité chaude de cette liqueur. Un malade afligé d'une fiévre continuë, est reduit aux bouillons ; & si on veut le sauver, on se garde bien de lui donner des viandes grossieres, & trop nourrissantes, qui se corromproient dans son corps, & augmenteroient son mal, au lieu de l'en délivrer.

Il en est de même à proportion de nos ames, que de nos corps : Elles ont besoin d'alimens spirituels, & dans la santé, & dans la maladie. Dans la santé pour la conserver : dans la maladie pour la guérir ; & si on change l'ordre que Dieu a établi, qu'on nourrisse un malade, comme celui qui est en santé : Cette facheuse conduite causera un dereglement dans une ame ; & au lieu de lui procurer la santé, elle augmentera sa maladie. Nos corps, disoit autrefois le docte Afriquain, sont nourris & détruits par les alimens.

Esca alitur corpus esca corrumpitur corpus. Tertull.

Jesus-Christ qui est venu en ce monde pour être le Medecin charitable des hommes, a fait des Ordonnances pour les sains, & pour les malades, a donné des remedes pour les uns, & pour les autres ; & veut qu'on observe ponctuellement ses Ordonnances, si l'on ne veut encourir sa disgrace, & se procurer du mal au lieu de bien. Les pecheurs actuels, qui sont dans ce triste & lamentable état, ont pour remedes la douleur, la contrition, & le Sacrement de penitence. Ils doivent pleurer, gémir, & faire en sorte d'apaiser la colere de Dieu, & fléchir sa misericorde ofensée : Ils doivent sur tout prendre garde de ne point changer l'ordre que Dieu a établi, & de ne point prendre les remedes, qu'il a destinez pour ceux qui sont en santé, de peur de devenir plus malades. Le Sacrement de son Corps & de son Sang, est le remede salutaire pour éteindre les feux criminels de la concupiscence, comme j'ay dit.

C'eſt un remede nourriſſant ; il nous a fait un ſomptueux banquet en la Communion, qu'il a figuré par celui de l'homme de l'Evangile. C'eſt là où il traite ſplendidement nos ames, & leur donne un embonpoint, s'il eſt permis d'uſer de ce terme, qui leur ſert de remede contre les mauvaiſes afections. Tertulien avance une parole hardie ; mais éloquente, diſant, que nos ames ſont engraiſſées de Dieu, pendant que nôtre chair eſt nourrie de ſon Corps & de ſon Sang. *Caro corpore & ſanguine Chriſti veſcitur, ut anima de Deo ſaginetur.* Mais ſouvenez-vous que ce Banquet eſt une nourriture, & un remede pour les ſains, & non pas pour les malades. Et de même, qu'un malade en ſon corps, ſe perdroit & augmenteroit ſon mal, s'il prenoit la nourriture, comme il faiſoit étant en ſanté : Ainſi une ame malade ſpirituellement, & qui eſt en peché mortel, & qui communie devient plus malade qu'auparavant, & au lieu de ſe purifier engendre une nouvelle & dangereuſe corruption,

Homo quidam fecit cœnam magnam. Luc. 14.

Tertul. lib. de Reſur. Chriſti.

parce que comme la viande corporelle que nous mangeons, nuit davantage lorsque la maladie a corrompu les humeurs; De même la nourriture spirituelle, qui est donnée à une ame criminelle, au lieu de la guérir, la rend plus malade. Saint Chrysostome ajoûte, que ce desordre n'arrive pas par l'inclination du Fils de Dieu; mais par le peché & la mauvaise disposition de celui qui le reçoit. De sorte que ce Pere considere un indigne Communiant comme un soldat insolent, qui arrête le Sauveur, & lui ôte la liberté de produire son éfet.

Spiritualis cibus, si aliquem repererit malignitate pollutum magis eum perdit. S. Chrys. apud S. Bonav. lib. de Pharet. c. 3.

Suivez donc le conseil de Saint Augustin avant que de vous aprocher de la sainte Communion, & prenez garde, que vous ne soyez pas malade, ou un membre pourri du Corps de l'Eglise. Dieu & la nature nous ont donné des bras pour servir le reste du corps; pour le défendre dans sa necessité, contre la violence que peuvent nous faire nos ennemis, pour prendre les remedes, & les porter à la bouche: Mais s'il arrive,

Ne sit putre membrum quod resecari mereatur. S. Aug. tract. 26. in Joan.

arrive, que la gangreine ſe mette au bras, qu'elle le pourriſſe, & y engendre la corruption. Ce qui nous défendoit nous perdra. Ce remede nous rendra plus malade : Il corrompra le reſte du corps, ſi on ne le ſepare promtement des autres membres. Le Corps du Sauveur dans une ame, eſt ſa force & ſon remede ; mais ſi ce remede eſt apliqué dans une ame gangrenée du peché, au lieu de la ſoulager, il l'acablera de nouveau, au lieu d'éteindre le feu de la concupiſcence, le peché qu'il commet en apliquant ce remede, l'alumera davantage, & produira une incendie generale, qui fera des dégats épouvantables ; Il augmentera la fiévre de ce malade, & au lieu de le nourrir il l'étoufera.

Spiritualis hic cibus, ſi aliquem invenerit malitia inquinatũ, magis eum perdit, non ſua natura, ſed ſuſcipientis vitio. S. Chryſ. hom. 27. in 1. Cor. tom. 4.

Conſiderez, s'il vous plait, pour délaſſer vôtre atention, l'accident qui arriva au peuple d'Iſraël dans les deſers. Ils demandent à Moïſe, qu'il leur donnât de la viande pour ſe ſuſtenter, témoignant qu'ils n'étoient point contens de la manne, qui tomboit du Ciel pour les nour-

Da nobis carnes ut comedamus. Num. 11. rir. Dieu exauce leurs vœux à la priére de Moïse, & il leur envoye des cailles en abondance. Qui ne croiroit que ces viandes délicates satisferoient leurs desirs ? & cependant elles furent la cause de leur perte. Dieu irrité de leur ingratitude se vengea, & les fit mourir avant qu'ils les eussent mangées ; de sorte que ce qui devoit aparemment les contenter, fut la cause de leur dernier malheur. Ibid.

Apliquons ceci aux indignes Communians, qui imitent ce peuple ingrat. Dans leurs plus pressans desirs, ils s'aprochent de la sainte Communion : Ils sont rassasiez de la Chair du Sauveur, & abreuvez de son Sang précieux ; mais parce qu'ils ne se sont pas auparavant lavez de leurs ordures : Qu'ils n'ont pas éteint par la penitence les flâmes qui les brûlent. Ce feu divin ne produit pas son éfet : Au contraire, il est l'ocasion d'une nouvelle flâme plus ardente, à cause du sacrilege que commet celui qui le reçoit, qui le rend plus coûpable qu'auparavant, de ma-

niere, qu'il devient plus malade, comme l'exprime Saint Augustin. *Celui qui conserve l'inclination pour le peché, est plus acablé en communiant, qu'il n'en est purifié.* Ces paroles expliquent, ce me semble, nettement ma pensée, où Saint Augustin fait mention d'un nouveau poids, qui acable, d'une chaîne plus forte, qui lie ce coûpable, & le rend plus esclave du demon, qu'il n'étoit auparavant. Permetez moy, que j'ajoûte, que cette chaîne lie non seulement l'ame du pecheur; mais encore, si je l'ose dire, lie le Fils de Dieu. Ce peché, dis-je, est comme un soldat, qui l'enchaîne, & lui ôte la liberté de guérir ce malade: Disons mieux, qu'il oblige ce Medecin charitable, de l'abandonner, & de ne point apliquer l'éfet de son remede, dont le défaut augmentera son mal. Ce n'est pas que le remede ne soit excélent de sa nature, & capable de le guérir; mais ce qui est bon en soy-même, devient pernicieux par le mauvais usage qu'on en fait, dit Saint Augustin.

Habentem voluntatē peccandi gravari magis dico Eucharistiæ perceptione quam purificari. S. Aug. lib. de Eccles. dogmat. cap. 53.

Il y a des remedes, qui étant bons en eux - mêmes, produisent de funestes éfets pour n'être pas donnez à propos, & en leurs tems. La saignée sauve les uns, & tuë les autres : De même le Corps de Jesus-Christ guérit ceux qui le reçoivent en bon état, & rend plus malades ceux qui sont dans une disposition contraire. Il y a des jours critiques, pendant lesquels il est défendu de se purger, comme les jours caniculaires, sans une extrême necessité. Les jours critiques d'un Catolique, sont tous ceux durant lesquels il vit dans le peché : s'il prétend de prendre le remede salutaire en ces jours malheureux; soyez certains, qu'au lieu de guérir, infailliblement il deviendra plus malade, parce que ce Sacrement est institué par les sains, & non pas pour les malades, qui sont en peché mortel, lors qu'ils Communient.

Ajoûtons à ce que nous avons dit, que les remedes profitent encore moins aux morts qu'aux malades. Faites avaler par artifice à un trépassé, toutes les potions cordiales,

& les medecines les plus ſalutaires : Il eſt conſtant, que ce ſeront des remedes perdus, & qu'ils ne produiront aucun autre éfet, que de faire plutôt corrompre ce corps. Il en eſt de même, du ſaint Sacrement de l'Euchariſtie. C'eſt un remede pour les vivans, & non pas pour les morts. Saint Thomas l'apelle, une nourriture ſpirituelle. Or vous ſçavez, que la nourriture n'eſt que pour les vivans. Quand on enſeveliroit avec les corps les viandes les plus ſuculentes, & les plus délicieuſes, on ne les reſuſciteroit pas. Le Corps du Sauveur eſt une viande, & un pain celeſte ; Mais ſi vous êtes mort ſpirituellement en le recevant. Que l'inclination pour le peché, ou le peché même reſtent dans vôtre ame, vous deviendrez plus criminels, au lieu d'en être purifié, parce qu'il y a pluſieurs empêchemens, qui ſont comme autant de ſoldats, qui lient le Sauveur. 1. C'eſt un Sacrement des vivans, & non pas des morts. 2. Afin que la nourriture profite, il faut qu'elle ſoit unie au corps:

S. Thom. 3. p. q. 79. art. 3.

Ainsi, il faut que le Corps de Jesus-Christ soit uni à l'ame : Or la seule grace est le lien ou le sacré ciment, qui fait cette liaison, délors qu'une ame en est dépoüillée, elle est separée de Jesus-Christ. Il est uni au corps de celui qui communie ; mais non pas à son ame : & comme un membre separé du corps, ne retire aucun secours de la nourriture que l'estomac reçoit, & qu'il distribuë ensuite aux autres parties, qui lui sont unies, & qu'il ne laisse pas de se corrompre : de même, quoique vous Communiez souvent, vôtre ame ne profite aucunement de cette nourriture spirituelle : Au contraire, elle se corromt davantage, & devient plus criminelle.

C'est ainsi, que plusieurs Catoliques s'oposent au dessein du Sauveur, le lient comme les soldats ; & rendent leurs Communions non seulement inutiles ; mais encore pernicieuses : & il est vray que ce Sang répandu de nouveau sur les Autels, est pour la justification de quelqués-uns, & pour la condannation de plu-

sieurs autres, dit Saint Chrysostome. C'est un feu mistique, semblable à celui de la fournaise des Enfans, qui rafraîchit les innocens, éteint les ardeurs de la concupiscence, & laisse les pecheurs representez par les Caldéens, brûler de leurs flâmes criminelles. Pensez bien à qui vous êtes semblables, ou aux Enfans innocens, ou aux Ministres coûpables: & jugez-en par la disposition, en laquelle vous vous trouvez. Si aprés tant de Communions, les flâmes criminelles vous brûlent encore. Ah! c'est une marque infaillible, que vous avez imité les soldats, qui prirent Jesus-Christ! que vous avez lié ses bras, que vous avez renouvelé sa Passion, & que les Prophetes ont parlé de vous, quand ils ont prédit, qu'il seroit vendu, trahi, lié, & enchaîné. *Consummabuntur omnia, quæ scripta sunt, &c.* Ces chaînes font que la force afoiblit, que le remede rend plus malade, & comme une medecine qui devient un poison à l'ame. C'est le troisiéme Point de ce Discours.

Illis ad justificationem, illis ad condemnationem. S Chrys. hom. de cruce, & latrone, tom. 3.

Troisiéme Partie.

On peut apeller le saint Sacrement de l'Autel, une Medecine purgative, confortative, & preservative. Elle purge l'ame des pechez veniels par sa propre vertu. *Ex opere operato*, dit la Theologie, suivant la doctrine du Concile de Trente. Et c'est en ce sens, que Saint Gregoire de Nisse l'apelle : Une medecine salutaire, qui purge les passions déreglées de nôtre corps. Cette medecine celeste, est encore confortative, comme une nourriture spirituelle, qui repare les dégats, que font les pechez veniels dans une ame, où ils diminuent l'ardeur de la charité. Elle a encore la vertu de preserver des pechez mortels. Tout ainsi, que par les alimens, & par les armes défensives, on se garantit de la mort corporelle; de même, dit Saint Thomas, la sainte Communion fortifie la vie spirituelle, avec cette nourriture sacrée, comme nous insinuë le Prophete. Secondement, la sainte Eucharistie, est un signe, & un mémorial de la Passion de Jesus-Christ, qui a vaincu les de-

Conc. Trid. sess.13. cap.2.

Salutare medicamentum pravas corporis nostri affectiones corrigens. S.Greg. Nyss.

mons, & qui en triomphe tous les jours de nouveau, par cet adorable Sacrement, comme l'exprime Saint Bernard quand il dit : Que le Corps de Jesus-Christ, est une Medecine pour les malades, qui conforte les foibles, qui guérit les languissans, & conserve la santé. Si donc vôtre ame est blessée, si vous sentez des tiedeurs pour le service de Dieu, & pour vôtre salut ; Aprochez de la sainte Communion : Recevez le Corps du Sauveur avec de profonds respets, & avec toute la pureté qu'il faut avoir pour le recevoir. Et comme un charbon ardent, il alumera de saintes flâmes dans vos cœurs : qui comme un puissant bouclier, vous défendra contre la violence, & la malice de vos ennemis. En un mot, si vous êtes malade ; purifiez-vous par la penitence, & ensuite prenez cette medecine salutaire, purgative, confortative, & preservative : Mais aussi prenez garde, de ne lui point ôter sa vertu ; de ne lui point faire de violence, comme firent les soldats à Jesus-Christ,

Panis cor hominis confirmat, corpus Christi est agris medicina, debiles confortat, languorem sanat, sanitatem conservat. S.Bern.

Qui vulnus habet medicinam requirat, medicina est cœleste & venerabile Sacramentum. S Aug. serm. 28. tom. 10.

quand ils le lierent : En un mot, de ne point convertir la medecine en poison. Vous avez oüy comme le Corps du Sauveur, est une medecine à ceux qui le reçoivent avec pureté : Ecoutez cette étonnante verité ; que cette medecine devient le poison de l'ame, & fait mourir ceux qui le reçoivent indignement.

On apelle poison, ce qui détruit la bonne constitution du corps : qui y alume un feu qui le brûle : qui éteint la chaleur naturelle ; qui trouble l'économie, & les humeurs ; & qui enfin, fait mourir par une anticipation déplorable. Mais n'est-il pas constant, que c'est le funeste éfet, que produit le peché dans une ame, qui communie, lors qu'elle n'est pas dans la disposition que Dieu demande ? Bien loin d'éfacer le peché veniel, on introduit un peché mortel, par l'horrible sacrilege qu'on commet, qui est son poison : Bien loin de l'unir à Dieu, elle l'en separe malheureusement ; & en place des arrhes & des gages de la gloire, elle lui laisse le caractere de

damné, qui eſt la dernière des infortunes. Enfin, au lieu de lui communiquer la vie, elle introduit une terrible mort. Choſe étonnanse, que Jeſus-Chriſt Dieu & Homme, qui eſt le ſalut, la medecine, & la vie de ceux qui reçoivent ſon Corps en état de grace, devienne comme un poiſon à ceux qui Communient indignement, & que leurs malices renverſent les deſſeins de Dieu, & faſſent l'Auteur de la vie ſpirituelle, le principe de la mort, que le ſacrilege introduit dans une ame : Ecoutez Saint Paul qui le déclare nettement, quand il publie, que quiconque mange le Corps, & boit le Sang du Sauveur indignement, il mange ſon jugement, & avale ſa condannation. Diſons donc, qu'il prend une medecine qui l'empoiſonne. 1.Cor.11.

Il eſt vray, ſelon ce que remarque Saint Auguſtin, que le Fils de Dieu nous ordonne, ſous peine de la vie, de manger ſa Chair, & boire ſon Sang, il ne s'enſuit pas pourtant, que tous ceux qui ſont repus de cette précieuſe nourriture, reçoivent

Joan. 6. *Qui eam non sumpserit non vivet : nec tamen qui eam sumpserit vivet : fieri enim potest, ut morbo, vel senio, vel aliquo casu plurimi qui eam sumpserint moriatur.* S. Aug. tract. 26. tom. 9.

la vie ſpirituelle ; car s'il reſte quelques maladies dans leurs ames, s'il y a quelques ſaletez ou quelques ordures, la vie du Sauveur leur donnera le coup de la mort, par l'opoſition qu'il trouvera à ſa grace. Car au lieu d'entrer dans leur eſtomac comme un remede bienfaiſant, cette medecine empoiſonnera leurs ames, à cauſe des mauvaiſes diſpoſitions où elles ſont par le peché, qui y reſide, & par l'empire que le demon y tient. Judas a été le premier, qui en a fait une funeſte experience. Il communia comme les autres Apôtres ; Il avala cette divine Medecine ; Mais auſſi, Saint Auguſtin aſſure, que ce fut du poiſon pour ſon ame. *Bucella dominica venenum fuit Judæ.* Le venin ſe ſaiſit de ſon cœur, il y entretient la rage, la fureur, l'avarice. L'inſolence ne le quita pas, qu'elle ne l'eût porté au deſeſpoir, & à l'impenitence finale. Hélas ! continuë cet illuſtre Docteur, qu'il y a des Judas dans le Chriſtianiſme, qui s'empoiſonnent à la ſainte Communion ; & qui reçoi-

Quam multos Judas implet ſathanas, indignè ſumentes bucellam ad judicium. Ibid.

vent le Corps du Fils de Dieu à leur condannation. Il n'en faut pas acuſer le Sauveur, qui n'a deſſein, que de donner une vie abondante de grace, & des gages de la vie de la gloire. C'eſt le motif principal qui l'a obligé de demeurer caché ſous les eſpeces de pain & de vin. Mais vous, Catoliques inſolens, vous venez, vous opoſer à mon amour, & vous imitez les ſoldats, qui vinrent me prendre avec des armes, comme un larron ? Oüy, malheureux que vous êtes, vous venez à la Communion avec des glaives & des bâtons, comme ſi vous vouliez prendre un larron : C'eſt ainſi que je nomme la haine que vous avez dans le cœur contre un ennemi. Cet amour & cet atachement criminel pour une creature : La détention du bien d'autrui, que vous avez dérobé par l'uſure, par les procez, & par les chicanes : L'impieté qui acompagne vos actions. C'eſt de la ſorte que vous venez avec des ames qui ne ſoûpirent, & ne reſpirent que pour la terre. Ce ſont autant de glaives & de

bâtons, qui m'outragent davantage, que ceux que porterent les Archers des Pontifes, qui vinrent me prendre dans le Jardin des Oliviers. Je vous considere comme des ennemis armez, qui viennent pour m'insulter. Ah, malheureux, que vous êtes! vous vous armez contre vous-mêmes, & vous vous donnez des coups mortels. Vous me liez les mains, & m'empêchez de vous faire du bien. Vous faites de la medecine un poison. Vous renouvelez ma Passion, & vous imitez les soldats, qui me prirent, aprés avoir imité Judas, qui me trahit.

J'ay donc raison de dire, que les prédictions des Prophetes, s'acomplissent encore dans le Christianisme. *Consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis, tradetur enim Gentibus, &c.*

Finissons ce Discours, mes Freres, mais permetez-moy auparavant de vous demander, quel sentiment vous auriez d'un homme, qui volontairement, & sans aucune necessité se coûperoit un bras? que diriez-vous

d'un autre, qui arracheroit de ſon Jardin des herbes ſalutaires, qui auroient la vertu de le guérir de toutes ſortes de maladies ? Enfin, quel jugement porteriez-vous d'un troiſiéme, qui s'empoiſonneroit ? N'eſt-il pas vray, qu'il faudroit conclure, que la fureur, la rage, la folie, & le deſeſpoir, ſeroient la cauſe de ſes extravagances ? Ah ! ſi vous avez communié avec un peché mortel dans l'ame, vous n'êtes ni plus ſages ni plus moderez, puiſque vous vous êtes coupé un bras fort & puiſſant, en vous privant du ſecours, que le Sauveur vouloit vous donner : du remede qu'il a inſtitué pour éteindre les feux criminels de vos inclinations ; & de la medecine qu'il a composé pour vous guérir de vos maladies. Par vôtre mauvaiſe conduite cette force vous afoiblit à cauſe de vos pechez. Ce remede vous a rendus plus malades, & cette Medecine vous a empoiſonnez. Qu'en faut il conclure, ſinon que vous ne conſultez pas la raiſon, & que vous vous comportez comme les furieux,

& les enragez, qui s'enfoncent le poignard dans le sein : qui arrachent les remedes, qu'on leur aplique, & qui se déchirent les entrailles.

Considerez si vous êtes coûpables de ce crime : Et si vôtre conscience vous reproche cette extravagance, resolvez-vous d'y aporter le remede, & de sauver vôtre honneur, & vôtre ame. Suivez le conseil de Saint Augustin, qui en peu de paroles, fait l'abregé de tout ce Discours, & nous donne un moyen souverain, pour éviter les malheurs, que nous avons décris. *Quiconque* (enseigne Saint Augustin) *veut recevoir la force de ce divin Sacrement, qu'il change de vie.* Qu'il reconnoisse avec humilité sa foiblesse, & il y trouvera de la force. Qu'il confesse auparavant à Dieu, & aux Prêtres, qu'il est malade, & on lui donnera un remede pour recouvrer sa santé. Qu'il se prépare à recevoir cette celeste Medecine, qui reparera les desordres de son ame. *Parce que s'il ne change de vie, il recevra la vie, qui le fera mourir, la force qui l'afoiblira,* *un*

S. Aug. serm. 1. de advent.

un remede qui le rendra plus malade, & une medecine, qui empoiſonnera ſon ame. Examinez bien ces paroles, qui ſont capables de faire trembler les plus hardis, & ſi pour mieux réuſſir dans cet examen ſi important, vous avez beſoin de quelque aide, le conſeil de l'Apôtre Saint Paul, ne vous ſervira pas peu : voici ſes paroles, que j'ay tiré de ſa premiere Lettre aux Corinthiens chapitre 11. verſet 28. *Que l'homme donc s'éprouve ſoy-même* ; c'eſt à dire, qu'il regarde les pechez auſquels il eſt enclin, qu'il les détruiſe, qu'il faſſe en ſorte, qu'il n'y ait rien dans ſon ame qui ſoit déplaiſant au Seigneur, puis qu'en cette rencontre perſonne n'eſt plus capable de ſe faire juſtice que ſoy-même. Car ſi ſans flaterie, & ſans aucune prévention de l'amour propre, nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne ſerons pas jugez de Dieu : & nous étant jugez de la ſorte, le Seigneur ne nous châtiera point, & nous ne ſerons point condamnez avec ceux dont j'ay fait le portrait dans ce Diſcours, parce que

nous nous ferons disposez à le recevoir le mieux qu'il nous sera possible, & qu'alors nous pourrons dire à Dieu, avec Saint Augustin. *Donnez-nous, Seigneur, ce pain salutaire, qui nous fortifie, & ne nous afoiblisse pas. Qui nous rende la santé, & ne nous fasse pas plus malades.* Qui nous serve de medecine, & non pas de poison, afin qu'ayant produit dans nos ames, les miracles de la grace, nous puissions esperer de participer à vôtre gloire. Ainsi soit-il.

S. Aug. tract. 26. In Joan.

DISCOURS SUR LE S. SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

III. DISCOURS.

Consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis. Tradetur enim Gentibus, & illudetur, & flagellabitur, & conspuetur : & postquam flagellaverint, occident eum. Lucæ 18. vers. 32.

Tout ce qui a été écrit par les Prophetes du Fils de l'homme sera acompli. Car il sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera foüeté : on lui crachera au visage, & ensuite ils le feront mourir. *En Saint Luc chap. 18. vers. 32.*

LE cruel outrage, que Judas fit à son divin Maître, quand il le vendit aux Scribes & aux Pharisiens, & qu'il le trahit en-

fuite, le livrant aux soldats, qui le prirent; ne fut pas la seule cause de ses chagrins, & de ses douleurs interieures. L'afront que lui firent ses autres Apôtres en l'abandonnant à la fureur de ses ennemis, sans le secourir dans ses opressions, perça de nouveau son cœur, & tira ces tristes
Matth. 26. vers. 38. paroles de sa bouche. *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Et à la verité, il étoit bien sensible à un si bon Maître d'être abandonné lâchement de tous ses Disciples, aprés les avoir aimez avec tant de tendresse. Quel chagrin de voir que ceux qui avoient un peu auparavant témoigné d'être prets à consacrer genereusement leurs vies pour le défendre, n'eussent pas seulement le courage de le suivre dans ses disgraces, ni de paroître devant ses Juges pour justifier son innocence. Ces Apôtres infideles font bien connoître, qu'il n'est rien de plus rare, qu'un bon ami; puis qu'aprés l'avoir suivi avec empressement dans l'éclat, & dans les honneurs, qu'on lui rendoit, ils le quitent dans ses miseres, & dans

ſes infortunes. Quand les peuples charmez des oracles qui ſortoient de ſa bouche, & des miracles que faiſoient ſes mains, veulent l'élire pour être leur Roy, & le reconnoiſſent pour le Meſſie ; ils font profeſſion publique d'être ſes Diſciples ; Mais lors qu'on le conduit dans Jeruſalem comme un criminel pour lui faire ſon procez, ce que nous aprenons d'un de la compagnie, eſt qu'ils s'enfuirent tous, & l'abandonnerent à la violence, & à la rage de ſes ennemis.

N'eſt-il pas vray, Meſſieurs, que vous condamnez la lâcheté & l'ingratitude des Apôtres, & qu'ils vous ſemblent plus coûpables, que les Phariſiens, qui ne le reconnoiſſent ni pour Dieu, ni pour le Meſſie ? Je trouve que les Chrétiens, qui s'éloignent ſans raiſon de la ſainte Communion, ſont les imitateurs de ces Apôtres fuyars, & qu'ils meritent comme eux une charitable cenſure, puis qu'outre l'ingratitude qu'ils témoignent au Sauveur de ce bienfait incomparable ; ils donnent des

preuves convaincantes de leurs mépris, du peu d'estime qu'ils font d'un present de cette valeur ; & de la negligence qu'ils ont à se servir du souverain remede contre tous les maux. Je prétens parler de ceux, qui demeurent ou une partie, ou l'année entiere sans s'aprocher de la sainte Communion : & qui ont si peu de soin de leur salut, qu'ils s'écartent volontairement de ce divin Sacrement, ne s'étudiant pas d'avoir les dispositions requises. *Relicto eo fugerunt.* Comme je ne doute point que cette conduite ne soit tres-sensible au Fils de Dieu : je me persuade, que c'est un renouvellement de sa Passion dans le saint Sacrement de l'Autel. C'est pourquoy, j'entreprens dans ce Discours d'instruire ces mal-avisez. De donner la confiance aux pecheurs sincerement penitens, de s'adresser au charitable Medecin de leurs ames, & de ne point entierement entrer dans les sentimens de ceux qui blâment avec excés la frequente Communion, & qui par un zele indiscret, veulent

Qui sanat omnes infirmitates tuas Ps. 102. v. 3.
Matth. 26. vers. 56.

empêcher les malades de chercher la santé, & les pecheurs d'aler à la source de la grace. Mais il n'est pas encore tems de prononcer la sentence. Il faut avant que d'éclaircir le sujet, demander les lumieres du saint Esprit; & pour ce sujet adressons-nous à la sainte Vierge, en lui disant avec l'Ange. *Ave Maria.*

IL y a long-tems qu'on a entendu dans l'Eglise Catolique des diferentes opinions sur la frequente Communion. On a fait gémir la presse des Imprimeurs de plusieurs volumes sur cette matiere; & ce qui au commencement n'étoit qu'une douce dispute, & une expression naïve de divers sentimens, est devenu une grosse querele, qui a alumé des feux si violens dans les esprits, qu'on a eu peine de les éteindre avec toutes les autoritez. Les chaires des Prédicateurs ont été souvent des téatres où l'on a fait éclater la passion dereglée; & où l'envie, & peut-être la vanité, plutôt que le veritable zele pour la gloire Introduction.

de Dieu, ont fait passer aux Orateurs sacrez du saint Evangile, les justes bornes de la moderation chrétienne. Les uns ont improuvé par paroles, & par écrit, les trop frequentes Communions de plusieurs, qui s'en aprochent plutôt par coûtume que par devotion : qui Communient trop souvent, & se corrigent rarement de leurs habitudes criminelles; demeurent plusieurs années dans le peché aprés plusieurs Communions réïterées. Et les auteurs de cette doctrine ont cru avec quelques fondemens, qu'ils s'en aprochoient indignement, puis qu'ils continuoient dans le déreglement de leur vie, & la corruption de leurs mœurs. Ils étoient d'avis, que tous les Chrétiens avant que de s'aprocher de la sainte Table, considerassent ces paroles de Saint Paul, quand il dit : *Qu'un chaqu'un doit s'éprouver quelque tems*; commencer une nouvelle vie; détruire par la penitence ce que le peché avoit malheureusement édifié dans leurs ames : Pour donner des preuves efficaces du desir sincere de

Probet autem seipsũ homo. 1.Cor.11. verſ.28.

leur amandement, de la douleur interieure de leur cœur. Les autres ont soûtenu que l'Eglise étoit devenuë plus douce pour ses enfans, que dans les premiers siecles; Qu'elle avoit pitié de leurs foiblesses. Qu'elle se contentoit de la douleur interieure & des larmes du cœur: Que la mortification des passions sufisoit, sans condanner les corps à de cruelles austeritez. Pour moy, mes Freres, je ne suis partisan que de la sainte Eglise Catolique, qui ne peut errer ni dans la Foy, ni dans les mœurs. Je crois que chaque parti a eu de bonnes raisons pour apuyer ses sentimens. Les uns ont eu peut-être trop de severité, les autres trop d'indulgence. Il peut y avoir de frequentes Communions tres-saintes, & il y a du danger qu'elles soient criminelles, quand on s'en aproche trop souvent sans les préparations, les respets, & la pureté necessaire, pour participer à cet adorable mistere. Quoy qu'il en soit de ces opinions oposées: Mon dessein principal dans ce Discours, est de blâmer

ceux qui se retirent de la sainte Communion plutôt par indevotion & insensibilité, que par respect, & par crainte. Ce sont ceux-là, que j'apelle les imitateurs des Apôtres, qui abandonnerent le Sauveur, le jour de sa Passion. Tâchons de faire connoître leurs erreurs, leur aveuglement, & leur injustice, & montrons

Division. qu'ils sont. 1. Des enfans orfelins sans Pere. 2. Des brebis égarées sans Pasteur. 3. Des soldats craintifs sans Capitaine, & sans armes. Voilà le mauvais état de ces Chrétiens qui abandonnent la sainte Communion, les trois circonstances, qui les rendent semblables aux Apôtres fuyars, que nous expliquerons dans les trois parties de ce Discours.

Premiere Partie. Il seroit inutile de prouver amplement, que Jesus-Christ étoit le Pere spirituel de ses Apôtres, & qu'il l'est encore de tous les Chrétiens; puis qu'il a donné à tous une nouvelle vie par ses divines paroles, par ses saints exemples, & par ces salutaires Sacremens; d'où s'ensuit que les Apôtres resterent des enfans orfe-

lins le jour de la Passion, lorsque prevenus d'une crainte criminelle, ils abandonnerent leur Pere, leur Maître & leur Protecteur. Quand le Fils de Dieu les entretenoit de sa mort, & de son départ de la terre; il leur promit, *de ne les point laisser long-tems orfelins, & de les revoir aprés sa resurrection.* Nous faisant connoître par ces paroles, que pendant son absence, ils seroient de veritables orfelins: & que prévoyant leur foiblesse dans ce miserable état, il étoit dans le dessein de les en délivrer, & de revenir souvent en terre, non seulement par sa Resurrection; mais encore *d'y rester jusqu'à la consommation des siecles*, dans le saint Sacrement de l'Eucharistie.

Joan. 14. vers. 18.

Matth. 28. vers. 20.

Nous devons avoir les mêmes sentimens de tous les Chrétiens, que le Sauveur considere, & traite comme ses enfans dans cet adorable Sacrement, desquels il a la bonté d'être le Pere, en leur donnant la vie de sa grace, & leur prometant la vie éternelle. Mais il faut aussi avoüer, que ceux qui se separent volontaire-

ment, & par indevotion de l'union qu'ils peuvent avoir avec le Sauveur par la ſainte Communion, deviennent des enfans orfelins, qui ont perdu leur Pere, & qui ne participent point à cette vie divine de la grace, qui eſt une ſacrée ſemence de la vie de la gloire, comme dit excellemment Saint Auguſtin, c'eſt à dire, qu'un Chrétien, qui demeure long-tems ſans communier, eſt un Diſciple fuyard du Sauveur. C'eſt un enfant pupil, privé de la preſence & de l'aſſiſtance de ſon Pere; & expoſé aux miſeres, qui acompagnent inſeparablement cet âge foible, aveugle & impuiſſant.

Qui eam non ſumit, non habet vitam, & qui eam ſumit habet vitam, & hanc utique æternam. S. Aug. tract. 26. in Joan. tom. 9.

Le Sauveur prévoyant les deſordres, qui ſuivent ces orfelins, a voulu demeurer caché dans le ſaint Sacrement; & par une admirable charité, nous a permis de l'y aller chercher, & nous a promis de nous aſſiſter de ſes conſeils par la bouche du Prophete. Seigneur, dit-il, je connois vôtre inclination pour les hommes. Vôtre ſaint Eſprit m'a revelé, que vous ne les abandonneriez jamais,

& que vous les assisterez toûjours dans leurs necessitez, *comme des enfans orfelins*; & que vous vous comporteriez en Pere amoureux & charitable. Quel aveuglement, qu'il se trouve dans le Christianisme, des enfans si ingrats envers leur Pere, & si cruels ennemis d'eux-mêmes, qu'ils demeurent trois mois, six mois, une année, & quelquefois davantage, sans aller chercher leur Pere, prendre ses conseils, & oüir ses saintes remontrances! Ah, sans doute, cette insensibilité provient, de ce qu'ils ne connoissent pas assez la necessité qu'ils ont d'un si bon Pere, & s'ils en sont convaincus, ils ne considerent pas les dangers dans lesquels ils s'exposent, ni les étranges dommages qu'ils se procurent; & c'est la cause qu'ils l'abandonnent, comme les Apôtres. *Relicto eo fugerunt.* Mais levons aujourd'huy le bandeau, que ces enfans aveugles ont devant les yeux; & faisons nôtre possible, pour leur faire un tableau de leurs miseres, & de leur injustice.

En verité, mes Freres, un enfant orfelin merite la compassion des plus impitoïables; à moins que d'avoir la haine inveterée dans le cœur contre une famille, il faut avoir pitié d'un enfant, qui a perdu son Pere & sa mere. La premiere misere, que je remarque en lui, est le dereglement de sa vie, qui en est prêque inseparable : parce que comme la bonne éducation d'un Pere & d'une Mere, corrige les défauts, reprime les vices, & donne des semences de la vertu : Aussi, il arrive ordinairement que la perte des parens, est le principe de la perte des enfans, qui au lieu de pratiquer le bien, vivent dans les vices, & dans le libertinage. Voilà l'état pitoïable d'un Chrétien, qui fuit la sainte Communion. C'est un enfant orfelin, dont la vie se passe dans un continuel dereglement, & dont toutes les maximes sont oposées à celles de Jesus-Christ, & de son Evangile : Qui vivent selon la chair & le sang : Qui consultent plutôt les passions dereglées, que la raison. Je m'adresse à vôtre con-

ſcience, Chrétiens, qui n'aprochez qu'à Noël & à Pâques de la ſainte Table, peut-être même plus rarement. Eſt il eſt vray, que vous vivez en enfant de l'Egliſe Catolique, & conformément à l'Evangile? Pouvez-vous dire, que vôtre grande inclination eſt de faire vôtre ſalut; que vous embraſſez tout ce qui peut vous y porter, & que vous renoncez ſans aucune reſerve à tout ce qui y eſt opoſé? Vôtre ame vous eſt-elle en ſi grande conſideration que vôtre corps? Et quand il s'agit de gagner pour le Ciel ou pour la terre, quel eſt le deſir dominant, qui l'emporte dans vôtre cœur? Ah, confeſſez ingenûment, que la terre l'emporte ſur le Ciel, que le corps eſt mieux ſervi que l'ame, & que le monde a la préference dans vôtre eſtime ſur les interêts, qui regardent Dieu & vôtre ſalut. D'où vient ce deſordre dans vôtre vie, ſinon de ce que vous abandonnez vôtre Pere, & de ce que vous ne frequentez point les Sacremens. Il faut donc vous apeller un enfant orfelin dereglé, quand

vous auriez vécu pendant un siecle
Isa.62. vers.20. entier. *Vous serez cet enfant de cent ans*, dont parle le Prophete Isaïe. Et certes, mes Freres, je ne suis point surpris du déreglement de la vie des enfans, qui s'éloignent de leur Pere. Comme les Apôtres ayant quité le Fils de Dieu le jour de sa Passion, furent les uns infideles, les autres perdirent l'esperance, & Judas toutes les vertus : De même, il est moralement parlant, impossible que les Chrétiens qui fuïent la sainte Communion, ne vivent dans des étranges déreglemens ; parce que les passions dominantes dans leurs cœurs produisent des éfets conformes à leur nature, qui sont pour l'ordinaire contraires à la Loy de Dieu, & de la raison. Il en est de nos passions, comme des rivieres débordées : Comme d'un grand feu alumé, ou comme d'une puissante armée de soldats genereux. Et tout ainsi, qu'une grande riviere débordée, fait des dégats étranges, inonde les campagnes, déracine les arbres, sape les maisons par les fondemens, démolit les murailles

tailles des Villes, qui sont exposées à sa fureur, si on n'arrête par des digues son impetuosité. Comme un feu alumé par le soufle des vents reduit tout en cendre, si on n'éteint promtement ses flâmes avec de l'eau en abondance : Et tout ainsi qu'une armée nombreuse composée d'un sage General, de vaillans Capitaines, & de soldats intrepides, fait un carnage épouvantable dans le camp de l'ennemi, si elle ne trouve de la resistance : De même, les passions font de semblables desordres dans les ames, si on n'arrête leurs fougues. Ce sont des rivieres débordées, des flâmes devorantes, & des armées furieuses, si on ne s'opose avec vigueur à leurs violences. Mais quel secret pour empêcher ces dégats, que la bonne éducation des enfans, & les châtimens charitables d'un Pere, & d'une Mere ? qui venant à mourir, les passions sont maîtresses dans un enfant, & le conduisent dans des précipices afreux, & dans des débordemens universels en sa vie.

Voilà le tableau de ceux qui fuïent la sainte Communion. Ce sont des enfans orfelins, qui suivent l'impetuosité de leurs passions, qui ne leur proposent que des objets conformes à leurs desirs. L'unique remede pour arrêter ces inondations, pour éteindre ces flâmes, pour triompher de cette armée, est de frequenter les Sacremens, se Confesser souvent, ensuite s'aprocher de la sainte Communion ; écouter les conseils de ce Pere charitable, qui défend ses enfans contre les ennemis domestiques & étrangers, & emporte de glorieuses victoires. Ceux qui ont le bonheur de Communier souvent le savent par de favorables experiences, & pourroient témoigner que le saint Sacrement, a produit en eux ces merveilleux éfets, comme exprime le Prophete : *Il les a* Ps.36.v.40. *assistez dans leurs necessitez pressantes; il les a délivrez des pechez, & les a sauvez, parce qu'ils ont esperé en lui.* Au contraire, l'on voit ordinairement avec douleur ; que ceux qui ne se Confessent & Communient qu'à

Pâques, ou deux ou trois fois l'année, vivent continuellement dans les pechez, & s'en forment d'horribles habitudes. S'ils parlent, c'eſt pour mêler la médiſance dans leurs diſcours familiers, pour jurer, & pour blaſphemer, pour prononcer des paroles inſolentes, & contre l'honêteté chrétienne. S'ils exercent la juſtice, l'interêt ou la complaiſance, leur inſpireront des paſſedroits. S'ils font profeſſion du commerce ; ils ne font point de ſcrupule de tromper en vendant & en achetant. S'ils ont de l'argent, ils cherchent quelque miſerable neceſſiteux pour le prêter à uſure. S'ils frequentent les compagnies du ſexe, la galanterie, les mauvais deſirs, & bien ſouvent les pernicieux éfets les acompagnent. Enfin, ce ſont des rivieres débordées, des flâmes devorantes, des armées funeſtes, qui ravagent la conſcience.

Ajoûtons que ce ſont des enfans perdus ſans Pere, dont la vie eſt un déreglement perpetuel. S'ils ſe Confeſſoient bien & ſe Communioient

souvent, le saint Sacrement les fortifieroit de nouveau par l'augmentation de la grace, qui arrêteroit l'impetuosité de leurs passions dereglées. Inferez de là, mes Freres, du tort que vous vous faites, quand vous quitez la sainte Communion, & lorsque vous abandonnez vôtre bon Pere, qui vous aime, & qui vous cherit tendrement : Il demeure dans nos Tabernacles, pour nous secourir, nous consoler, nous instruire, & corriger les défauts & les dereglemens de nôtre vie. Ah, on ne vous fait point tort de vous comparer à l'enfant prodigue, qui quita la maison de son Pere, pour mener une vie honteuse & abominable ! Quand on parle de la conduite irreguliere de ce débauché, chacun la condanne : & plusieurs ne considerent pas, qu'ils sont les malheureux imitateurs de sa vie, puisque comme ce jeune étourdi, ils quitent la maison de leur Pere, & fuyent sa compagnie, pour vivre à leur mode ; c'est à dire, dans le peché, dans l'ordure, & dans le danger continuel

d'être damnez. Ouvrez les yeux, entrez dans vous-même, & ſouvenez-vous, qu'un enfant bien né, ne doit point fuïr la compagnie d'un Pere ſage & prudent : *Mais écouter toûjours ſes conſeils & ſes inſtructions, & imiter ſes bons exemples*, comme l'enſeigne Saint Auguſtin. *Et s'il ſe rebelle contre ſes ordres, il eſt indigne de porter la qualité de ſon Fils, & merite d'être desherité*, ajoûte le même ſaint Pere. Jeſus-Chriſt eſt nôtre Pere dans le tres ſaint Sacrement de l'Autel ; mais auſſi, il veut que nous l'honorions en cette qualité, & que nous nous comportions en veritables enfans ; que nous ne fuïons pas ſon aimable compagnie ; que nous obéïſſions à ſes Commandemens, ſous peine d'encourir ſon indignation, & d'être desheritez de ſes biens. Ecoûtez le Commandement qu'il nous fait, & les terribles menaces, qu'il ajoûte, ſi nous ſommes deſobéïſſans. *Prenez, mangez mon Corps, & beuvez mon Sang, que je vous donne de bon cœur ; mais ſouvenez-vous auſſi, que ſi vous mépriſez ce précieux*

Ad parentes ſuos, homo debet ſemper oculos ſuos aperire. S. Aug. lib. de decē chor. cap. 6.

Filius diceris, ſed ſi non renuis Patris juſſionem conſequeris ejus hæreditatē. Ibid.

Joan. 6.

Joan. 6. *present, & negligez de manger ma Chair, & boire mon Sang, vous ne serez jamais participans de la vie éternelle.* Je vous desherite de mon Paradis, & de toutes ses délices, & vous serez les objets de ma colere dans les Enfers.

Quel est l'enfant, qui refuseroit à son Pere, pour être héritier universel de ses biens, d'aler faire bonne chere dans un magnifique Banquet, où il trouveroit toutes sortes de viandes délicates, qui lui donneroient la santé parfaite du corps. Il n'en est aucun, qui n'accepta avec plaisir un tel ofre avec des conditions si avantageuses. Voilà l'ofre du Fils de Dieu à ses enfans : Il les invite à un sacré Banquet, composé d'une viande divine, pour nourrir leurs ames, pour corriger leurs imperfections, & le déreglement de leurs vies, & il promet ensuite, qu'ils auront la vie éternelle. Le Banquet est toûjours prêt, la nape est mise, il nous invite tres-souvent, il envoye ses serviteurs pour nous soli-
Luc. 14. vers. 17. citer d'y venir. *Parata sunt omnia,*

C'eſt un Banquet où il ſe fait des Nôces. Et cependant, il ſe trouve des enfans, des Catoliques, qui mépriſent ce Banquet celeſte, qui prefereront la compagnie des plaiſirs & des débauches, où ils paſſent une partie de leur vie, & conſument leurs corps, leurs biens, & leurs ames, à la compagnie de Jeſus-Chriſt, qui eſt leur Pere, & qui demeureront ſix mois, & une année entiere ſans aler à lui.

Diſons quelque choſe de plus preſſant, & avançons hardiment, que ce long délay que l'on aporte à Communier, marque un mépris, qui irrite le Sauveur, autant que la fuite des Apôtres le facha au jour de ſa Paſſion. J'ajoûte encore, qu'ils ſont plus coûpables qu'eux, qui aprehendoient que les Juifs ne les fiſſent perir comme leur Maître, puiſque bien loin de craindre la mort, il promet la vie éternelle à tous ceux qui Communieront avec la préparation requiſe. Concluons donc ſans héſiter que ceux, qui ſe privent volontairement, & ſans reſpet de la ſainte

Communion abandonnent leur Pere, se rendent orfelins, eux-mêmes, sont les seuls auteurs du déreglement de leur vie, & renouvelent la Passion du Sauveur. *Consummabuntur omnia, &c.*

Le déreglement de la vie, n'est pas le seul malheur qu'on remarque dans un enfant orfelin ; il y en a un autre qui n'est pas moins pernicieux, & c'est le déreglement en ses biens, parce que celui qui ne sçait pas se conduire soy-même, dificilement, conduira-t'il bien ses afaires. On voit ordinairement, que les jeunes gens qui gouvernent leur bien en perdent une partie & dissipent l'autre. C'est à une pareille infortune, que s'exposent ceux qui quitent la sainte Communion, & qui se contentent d'en aprocher une ou deux fois l'année. Hélas ! qu'il y a du déreglement dans leurs biens, comme dans leur vie, & qu'enfin, il est bien dangereux, qu'ils ne meurent dans l'extrême misere, & insolvables envers Dieu, qui est leur creancier. Car il en est à proportion

des biens ſpirituels comme des temporels, & tout ainſi qu'il faut cultiver les terres, afin qu'elles portent des fruits, & qu'il faut avoir de l'induſtrie, & trafiquer dans le monde pour conſerver & augmenter ſon bien : De même pour conſerver les biens ſpirituels, il eſt neceſſaire de les cultiver. Il faut faire un ſaint trafic des biens du Ciel pour les augmenter, ſi on ne veut perdre ce qu'on a aquis, & ſe voir dans la miſere. Les biens de nos ames en ce monde, conſiſtent tous en la grace de Dieu, & en l'autre dans la poſſeſſion de la gloire. Tous nos autres avantages regardent le corps, & ſeront inutiles pour nôtre ſalut ſans la grace.

Or je conviens, que ceux qui communient ſeulement à Pâques, à la Pentecôte, & à Noël, &c. reçoivent l'abſolution de leurs pechez dans une bonne & ſainte Confeſſion, & enſuite l'augmentation de la grace dans la Communion. Ce ſont des biens précieux pour leurs ames : Mais il faut les conſerver

avec soin, & pour cela les cultiver sans relâche. Il est important d'en faire un bon usage pendant le cours de l'année, afin qu'elles aportent une riche moisson. Et tout ainsi, que ceux qui auroient d'excelentes terres, & negligeroient d'y faire travailler, les laisseroient en friche, & ne feroient aucunes reparations aux dégats, qui arrivent dans le cours de l'année, ne recevroient à la fin aucuns fruits ni émolumens : De même, celui qui a reçu la grace à Pâques ou à la Pentecôte, s'il n'a soin de faire valoir cette sainte semence, d'en arracher les ronces & les épines, de reparer les dégats, qui y causent tous les jours les pechez. A la fin, il s'en trouvera depoüillé, & verra que cette grace lui sera inutile & infructueuse, & qu'il ne recevra aucun avantage de ses Communions, parce qu'elles sont trop rares. Or je soûtiens, qu'il est prêque impossible, qu'il n'arrive de grands ravages, & de facheux desordres dans une ame pendant une année, six mois, trois mois, qu'elle

paſſe ſans ſe Confeſſer & ſe Communier. Combien de tems la conſervez-vous dans ce bien-heureux état ? Combien demeurez-vous ſans ofenſer Dieu mortellement aprés vôtre Communion ? Peut-être que la grace n'a pas ſéjourné deux jours entiers dans vôtre ame, ſans être troublée dans ſa poſſeſſion. Peut-être que le jour de la Communion, un peché la banie honteuſement; peut-être qu'avant que de vous coucher, vous avez prononcé un blaſphême, ou une parole de détraction : que dans une compagnie, vous n'aurez pas épargné la réputation de vôtre prochain ; que vous avez conſenti à une penſée de vengeance ou d'impureté. Voilà le déreglement dans vos biens.

Que faudroit-il faire pour empêcher tous les maux que je viens d'étaler: Une bonne Confeſſion prépareroit vôtre ame, enſuite de laquelle vous iriez à vôtre bon Pere; c'eſt à dire, à la ſainte Communion, pour prendre ſes conſeils & ſes avis ? Cependant au lieu d'obſerver cette

ſage conduite, il y en a pluſieurs, qui demeurent en tranquillité dans cet état malheureux, pendant trois mois, ſix mois, une année entiere, & dans cet eſpace de tems, commettent de nouveaux crimes de toutes ſortes. Ce ſont de terribles ravages dans les ames, où croiſſent des épines & des ronces, qui étoufent le bon grain, qui y avoit été ſemé, & l'empêchent de produire. Qu'arrivera-t'il ? ſinon qu'au tems de la moiſſon, qui ſera à la fin de la vie, ils ne recueilliront que ce qu'ils ont ſemé ; & ayant contracté de nouvelles dettes, ils reſteront inſolvables, & Dieu condamnera ces ames à une priſon perpetuelle dans les Enfers. Quelle ſera la cauſe de leur malheur, que l'abandon qu'ils ont fait de leur bon Pere, & de ce qu'ils ſe ſont privez de la ſainte Communion, où ils auroient exercé un ſaint trafic, & aquis de nouvelles graces.

Il eſt tres-important, mes Freres, de reparer les dégats, qui ſe ſont faits dans vos ames, & d'éviter la

diſſipation de vos biens. Vous ofenſez Dieu tous les jours. C'eſt un grand deſordre dans vos ames, qui vous menace de ſa ruïne, & de ſa damnation éternelle, ſi vous n'y aportez quelque remede ſalutaire. Adreſſez-vous avec confiance à vôtre Pere, qui aura la charité de vous donner de bons conſeils, & des remedes contre vos pechez. Imitez Saint Ambroiſe, qui diſoit : *Parce que j'ofenſe Dieu tous les jours, je dois inceſſamment recourir à la medecine pour me guérir.* Quand nos corps ſont malades, on prend ſoin en même tems de chercher des remedes, & des Medecins : on ne ſe contente pas d'apeller une fois le Medecin, on le fait revenir toutes les fois qu'il eſt neceſſaire. Hélas ! vôtre ame eſt dangereuſement malade, depuis, peut-être le ſecond ou le troiſiéme jour aprés vôtre Communion ; la fiévre a redoublé par de nouveaux pechez. Il y a ſix mois, ou une année qu'elle eſt dans un état funeſte, & que vous êtes en danger de mourir dans l'impenitence finale,

Quia ſemper pecco, debeo ſemper habere medicinã. S. Ambr. lib. de Sacram.

& vous êtes insensible jusqu'à ce point, que de demeurer tout autant de tems sans avoir recours au Medecin, & vous n'aprehendez point d'être damné. O aveuglement étrange de plusieurs Chrétiens ! qui m'obligent de dire les larmes aux yeux : Pouvez-vous dans cet état pitoïable dormir en repos, & n'êtes-vous point dans de continuelles alarmes, dans le danger où vous êtes d'être eternellement damnez ?

S'il vous reste quelque petit sentiment de vôtre salut, condamnez premierement les mépris, que vous avez fait jusqu'à present de Jesus-Christ, qui est vôtre Pere en l'abandonnant. Secondement avoüez, que vous avez commis des injustices contre vous-même, en dissipant vos biens, & n'ayant point soin de les reparer. Et resolvez-vous d'y aporter le remede, qui est d'aler chercher vôtre Pere, qui reglera & vôtre vie, & les afaires de vôtre salut, & si vous vous estimez indignes de paroître en sa presence, imitez l'enfant prodigue en sa penitence, puisque

vous n'âvez pas eu honte de l'imiter dans son peché, & dites au Sauveur avant que de communier. *Mon bon Pere, je suis un enfant prodigue, qui vous ay quité, & ay perdu mon ame, & dissipé les biens, qu'il vous avoit plû me donner. Ie confesse que vous ayant ofensé & méprisé comme j'ay fait : Ie ne merite point de porter la qualité glorieuse de vôtre fils. Aussi, je ne demande autre chose, sinon que vous me traitiez comme le plus vil & le plus indigne de vos serviteurs.* Qu'arrivera-t'il ? Vôtre Pere vous recevra avec empressement ; il vous revétira de la robe blanche de la grace, il vous admetra à son sacré Banquet ; & vous reconnoîtrez ensuite, un amandement favorable en vos mœurs, comme l'experimentent heureusement ceux qui Communient souvent. Et ne vous excusez point sur la crainte, ni sur le respet. Il est bon d'en avoir ; mais aussi, il faut conserver de la confiance, & se souvenir de ce que dit Jesus-Christ à Saint Pierre ; lors qu'il s'estimoit indigne, d'aprocher de lui : *Retirez-vous de moy, Seigneur,*

Luc. 18. vers. 21.

Luc. 5. vers. 8. *parce que je suis un miserable pecheur,* Mais pour l'encourager Jesus-Christ lui répondit, qu'il ne craignit point. De même, dit Saint Bonaventure, quoique vous ne ressentiez pas en vôtre ame cette grande ferveur, qui animoit les Saints : Vous devez vous confier en sa misericorde, pourveu que vous n'ayez pas un atachement, pour le peché, parce que d'autant plus que vous êtes malade, plus vous avez besoin des Medecins, & des remedes. Si vous vous sentez tiede ou froid, il faut vous aprocher du feu pour vous échaufer. C'est de la sorte, que vous devez vous comporter en qualité d'enfans. Si vous ne voulez pas renouveler la Passion du Sauveur en l'abandonnant comme les Apôtres. Et si vous en usez autrement, j'ay raison de vous apeller des enfans orfelins volontaires, suivant la prédiction des Prophetes. *Consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas*, comme aussi des brebis égarées, qui quitent leur Pasteur. C'est le sujet du second point de ce Discours.

Licet tepidè accedas, confide in misericordia Dei: quia quò magis æger es, magis indiges medico. S. Bonav. lib. de processu Relig. cap. 2.

Nous

Nous pouvons bien nous glorifier d'avoir Jeſus-Chriſt pour Paſteur, puis qu'il prend cette qualité dans ſon Evangile : Mais auſſi il nous eſt permis de nous mettre au nombre de ſes brebis, ſi nous écoûtons ſa voix, & recevons ſa chair pour nourriture. Car ce n'eſt pas ſeulement de ſes Apôtres, qu'il ſe nomme le bon Paſteur ; tous les Fideles par extenſion ſont participans de cet avantage, & ont l'honneur d'être du nombre de ſes brebis. Ce bon Paſteur a donné ſa vie pour ſes brebis, non ſeulement ſur le Calvaire, mais encore dans le ſaint Sacrement de l'Autel, où il s'immole de nouveau ; & où il ſemble, qu'il eſt mort, ſi on juge ſelon les aparences. Ce divin Paſteur laiſſe les nonante-neuf brebis dans le deſert, je veux dire, les Anges dans le Ciel, pour venir dans nos Egliſes chercher les brebis égarées avec empreſſement, pour les nourrir, pour les inſtruire, & enſuite les conduire dans le celeſte bercail, pour y être éternellement bien-heureuſes.

Seconde Partie.

Joan. 10. verſ. 14.

Ibid.

Il y a cette diference, remarque subtilement Saint Bonaventure, entre les Anges & les Chrétiens, que les premiers n'ont point l'avantage d'être nourris du Corps & du Sang de ce charitable Pasteur, comme les seconds. *Les Anges sont nourris spirituellement du Verbe increé, & nous avons pour nôtre partage le Verbe incarné.* Aprés la connoissance que nous avons de l'amour de ce divin Pasteur. Tous les Catoliques ne doivent-ils pas se comporter en bonnes brebis, & n'a-t'on pas sujet de condanner ceux qui méprisent cette nourriture précieuse, & les apeller comme les Apôtres, qui abandonnerent leur Pasteur le jour de sa Passion, des brebis égarées? Un bon Pasteur, comme le dépeint le Sauveur dans l'Evangile: *Prend un soin extrême de ses brebis, & expose souvent sa vie pour la leur conserver.* Le Fils de Dieu a acompli ce grand acte de charité, & sur le Calvaire, & dans le Cenacle en instituant l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, & continuë tous les jours sur nos

Angeli nutriuntur spiritualiter verbo increato, nos vero verbo incarnato. S. Bonav.

Joan. 11. vers. 11.

Autels. Mais ce n'eſt pas tout, outre cela, un bon Paſteur doit nourrir ſes brebis, & les doit conduire dans de bons pâturages. L'Hiſtoire ou la fable nous enſeigne, qu'il s'en eſt autrefois trouvé un ſi amoureux de ſes brebis, qu'il ſe perça les veines, & les abreva de ſon Sang, ne trouvant point d'eau pour les ſecourir. Quoy qu'il en ſoit de cette hiſtoire, le Fils de Dieu l'acomplit tous les jours dans le ſaint Sacrement, puiſque non ſeulement, il nous abreuve de ſon Sang précieux ; mais qu'il nous nourrit encore de ſa ſainte Chair. C'eſt ce qui a été ſans exemple dans toute l'Antiquité qui l'a precedé, & qui oblige Job de dire : *Où trouvera-t'on quelqu'un qui veuille donner ſa chair vivante pour être mangée.* *Quis det de carnibus ejus ut ſaturemur. Job 31. verſ. 31.*

Il y en a qui donnent leur corps ou leur cœur pour être enſevelis dans certaines Egliſes ou Chapelles ; mais c'eſt aprés que la mort a triomphé de leur vie ; & que ſelon la Loy de la nature, ils ſont condamnez à la pourriture, & à être reduis en cendres. Il n'y a que Jeſus - Chriſt

ſeul bon Paſteur, qui donne ſon Corps vivant & immortel pour nourrir ſes brebis, & ſon Sang pour les abreuver. Que devons-nous faire en qualité de brebis, ſinon nous abandonner à ſa conduite, & à ſes ſoins, & enſuite avoüer, que ſi nous manquons à ce devoir, nous ſommes des brebis égarées & malheureuſes.

Deux choſes m'obligent de nommer ainſi ceux qui s'éloignent de la ſainte Communion. Ils ne ſont point les brebis de ce bon Paſteur. 1. Parce qu'ils n'écoutent point ſa voix. 2. Parce qu'ils ne conſiderent pas ſes mains. Sa voix eſt douce, ſes mains ſont liberales, ſa voix les apelle, & ils ne l'écoutent pas. Ses mains liberales preſentent une nourriture précieuſe, & ils la refuſent. De là j'infere avec raiſon, que ce ſont des brebis égarées, parce que ſes brebis entendent la voix de leur Paſteur. Elles ſont encore des brebis égarées, parce qu'elles ne reçoivent pas cette excelente nourriture.

Il eſt conſtant, qu'en qualité de brebis du Sauveur, nous ſommes obligez de nous abandonner à ſa conduite, d'écouter & obéir à ſa voix : C'eſt en cela, dit-il, qu'il connoit ſes brebis en ce qu'elles entendent ſa voix. Or il n'eſt rien que ce divin Paſteur nous recommande avec tant d'empreſſement que de Communier. Il dit pour ce ſujet: *Qu'il eſt le pain vivant, qui eſt décendu du Ciel, que ſa Chair eſt une veritable viande, & ſon Sang un brevage; que quiconque mange ſa Chair, & boit ſon Sang aura la vie éternelle.* Il ajoûte enſuite, en inſtituant ce divin Sacrement : *Prenez, mangez, ceci eſt mon Corps, beuvez ceci eſt mon Sang.* Voilà la voix du Paſteur, qui ſe fait entendre. Que devons-nous faire en qualité de brebis ? ſinon l'écoûter atentivement & lui obéïr, ſi nous ne voulons être déclarez des brebis égarées, qui ne ſont point de ſon bercail, comme il l'exprime lui-même. Mais il ne ſe contente pas de déclarer ſon intention dans l'Evangile : Il a laiſſé le pouvoir à ſon

Joan. 10.

Joan. 6.

Alias oves habeo, quæ non ſunt ex hoc ovili. Ibid.

Eglise, qui est son organe, de le faire plus amplement. Or qu'est-ce que nous enseigne cette épouse de Jesus-Christ par ses paroles, & par les exemples des Saints, sinon de nous aprocher souvent de la sainte Table de la Communion. Consultons, s'il vous plait, les anciennes coûtumes de l'Eglise, qui doit être la regle infallible de nôtre conduite, comme l'enseigne le Prophete Jeremie. *Informez-vous des anciens vestiges, pour savoir, quel est le bon chemin, & suivez-le ponctuellement*, & nous aprehendons que les premiers Chrétiens, qui vivoient du tems des Apôtres Communioient tous les jours. C'est en ce sens, que Saint Jerôme explique ce passage des Actes des Apôtres : *Qu'ils perseveroient tous en la communication de la fraction du pain.*

Jerem 6. verſ. 16.

Actor. 8. verſ. 26.

Tant s'en faut, que le saint Concile de Trente ait improuvé la frequente Communion : *Il a fait des souhaits que la devotion des Fideles s'augmenta jusqu'à ce point, qu'ils voulussent Communier tous les jours en entendant la sainte Messe*, parce que les

ſaints Peres, qui compoſoient cette Aſſemblée, avoient apris de Saint Denis, que c'étoit la coûtume ancienne de l'Egliſe de faire ſortir des Temples ceux qui ne vouloient pas Communier. D'où j'infere, qu'on les conſideroit comme des brebis écartées, qui ne meritoient point d'être dans le bercail du bon Paſteur. *Non ſunt ex hoc ovili :* Pourquoy n'aurons-nous pas les mêmes ſentimens des Catoliques, qui Communient rarement, & ne dirons-nous pas, qu'ils ſemblent porter quelque caractere infame de reprobation. Ne croyez pas pourtant, que je veuille perſuader à toutes ſortes de perſonnes de Communier tous les jours. Je ſuis de l'opinion de Saint Auguſtin : *Qui ne blâme ni ne louë univerſellement cette pratique. Pour Communier tous les jours, il faut vivre de telle ſorte, qu'on s'en rende digne.* Mais j'exhorte les Catoliques, de ne pas abandonner une année entiere ou la moitié, leur bon Paſteur, & de ne point excuſer leur indevotion ſur leur indignité. Je

Quotidie Euchariſtiæ communionem accipere, nec laudo nec vitupero, ſic vive, ut quotidie merearis accipere. S. Aug.

sçay que nous ne meritons pas de le recevoir, si nous considerons sa grandeur, & nôtre bassesse : Mais puis qu'il a la bonté de suporter nos foiblesses, ne refusons pas la grace, qu'il nous ofre tous les jours, & souvenons-nous de cette importante verité de Saint Ambroise : *Que qui n'est pas digne de le recevoir tous les jours, le sera encore moins, aprés avoir vécu une année dans le peché.* Parce qu'il aura multiplié ses crimes, & irrité davantage la colere de Dieu. Au contraire, ceux qui communient souvent, laveront premierement leurs ames de ses ordures, & ils recevront l'augmentation des graces, qui les fortifieront contre les violences des passions, & les aideront à en triompher.

Qui non meretur quotidie accipere, non meretur post annum. S. Ambr. lib. de Sacram. cap. 4.

C'est une erreur, dit Saint Chrysostome, *de croire, qu'il y a de la temerité de Communier souvent, même tous les jours. Ce n'est pas ce que Iesus-Christ condamne; mais de Communier indignement.* C'est pourquoy, je vous conseille d'écoûter ou de lire ces grandes paroles de Saint Cyrille;

Non est audacia quotidie accedere, sed indigne accedere. S. Chrys.

Que tous les Chrétiens batisez sachent S.Cyril.
que ceux, qui sous pretexte d'un feint respet, ou d'une Religion simulée, demeurent long-tems sans communier, & ne vont point recevoir la sacrée nourriture des mains du celeste Pasteur, qu'ils se banissent volontairement du Paradis, & se privent de la vie éternelle, parce que bien loin qu'il semble, que leur conduite procede de la crainte de lui déplaire, & de n'être pas dignes de s'aprocher de la sainte Table; elle ne laisse pas d'être scandaleuse dans l'Eglise, & de leur forger de funestes chaînes, qui les rendent esclaves du demon. Comme s'il vouloit dire: Que cet éloignement est la cause, qu'ils devienent plus criminels, qu'ils multiplient les pechez, se rendent ensuite indignes de la misericorde de Dieu, & s'exposent aux rigueurs de sa colere. Que si ce saint Pere menace avec tant de severité ceux, qui se retirent de la sainte Communion, à cause, disent-ils, de leurs pechez, & de leur mauvaise disposition, & qu'il les croit en danger de damnation; quels sentimens auroit-il des Chré-

tiens de ce tems, que la seule indevotion, & l'atachement aux pechez, empêche d'aler à la sainte Communion. Sans doute, qu'il en parleroit avec de plus terribles expressions, & qu'il ne feroit aucune dificulté de les apeller des brebis égarées, & qui ne sont point du bercail du Seigneur; mais des brebis perduës, qui écoûtent la voix du demon, qui est un Pasteur mercenaire, & qui les conduit dans le chemin de perdition. D'où je conclus, pour éviter les éfets de ces épouvantables menaces, que nous devons écoûter la voix de nôtre Pasteur, & aler souvent recevoir son Corps & son Sang, qu'il nous donne pour nourrir nos ames, & croire qu'il sera satisfait de nous, pourveu que nous n'ayons pas d'atachement au peché. C'est la principale préparation, qui seule est sufisante pour Communier tous les Dimanches, selon la doctrine de Saint Augustin. Et je conseille aux Chrétiens, & les exhorte de la mettre en pratique, pourvêu qu'ils n'ayent point d'afec-

tion pour les pechez mortels, & qu'ils ne conſentent point aux pechez veniels ; c'eſt à dire, qu'ils ayent de la douleur du paſſé, & un deſir ſincere de s'amander à l'avenir. Mais j'ay commis tant de crimes, me direz-vous. J'ofenſe Dieu tous les momens du jour ? Il ne faut pas s'en étonner, parce que vous n'apliquez pas les remedes pour vous guérir. Vous n'alez point chercher le Medecin : au contraire, vous mépriſez ſes conſeils. Adreſſez-vous ſouvent à un bon Confeſſeur, découvrez-lui naïvement vos foibleſſes & vos malices, & par la force de la grace, & de ſes bons avis, vous en concevrez de l'horreur, & en recevrez l'abſolution, & enſuite le Fils de Dieu venant dans vôtre ame, vous remetra dans le bercail, d'où vous vous étiez égaré, & vous ferez connoître, que vous êtes une brebis de ce bon Paſteur, dont vous entendez la voix, & recevez la nourriture ſacrée qu'il vous preſente avec ſes mains liberales, par un éfet de ſa bonté infinie.

Le secret des Pasteurs, est d'atirer les brebis avec quelque amorce, & de les conduire dans un bon pâturage, où il y ait de l'herbe en abondance, & à leur goût. Elles ne s'en retirent point, que par violence, parce que leur instint leur fait connoître que ces herbes sont excelentes pour les sustenter. Le divin Sauveur comme un bon Pasteur, a préparé une merveilleuse nourriture pour ses brebis, qui n'est autre que son Corps & son Sang. Comme il est impossible de s'en imaginer une plus précieuse, plus excelente, & plus utile. Il semble aussi, qu'il ne faudroit pas aleguer d'autre raison pour nous y atirer, que nôtre interêt; ni aussi pour condanner les Catoliques, qui refusent un present si considerable, venant des mains liberales de Dieu. Saint Augustin exprime en peu de mots l'admirable vertu de cette nourriture sacrée, pour nous inciter d'en nourrir & sustenter nos ames *C'est une nourriture qui rassasie les brebis, qui est entiere & sufisante pour leur*

Cibus est reficiens, integer & permanẽs. S. Aug.

entretien, & qui ne ſe détruit point, au contraire, elle eſt permanente, & étant mangée, elle ne ſe conſume pas. C'eſt à dire, que le ſaint Sacrement eſt capable de ſatisfaire & remplir tous nos deſirs, comme dit le Prophete. Il eſt impoſſible de trouver une viande naturelle, qui contente tous les apetits du corps. Chacune en particulier a ſon goût & ſa ſaveur; mais il n'en eſt aucune qui ait une ſaveur univerſelle. C'eſt le privilege de la manne celeſte dont Dieu nourriſſoit autrefois les enfans d'Iſraël dans les deſerts. Un chacun y trouvoit le goût qu'il ſouhaitoit ſelon ſon inclination, & ſe contentoit avec la même viande. Telle eſt la nourriture de nos ames, que nous recevons en la ſainte Communion. Deſirez-vous une grace humiliante pour abaiſſer vôtre orgueil? Aprochez-vous de la ſainte Communion, & vous l'y recevrez. Avez-vous beſoin d'une grace purifiante pour domter la rebellion de vôtre chair? *Replet in bonis deſiderium tuum*, la douceur vous eſt-elle neceſſaire pour

arrêter les fougues & les emportemens de vôtre colere. *Replet in bonis desiderium tuum.* Enfin, une petite Hostie consacrée, reçuë avec une sainte préparation, est capable de purger entierement vôtre cœur de toutes ses ordures, & le mettre en état, qu'il desire par la plenitude des graces dont elle est la source feconde. La raison est, qu'il en est de cette nourriture de l'ame, comme de celle du corps : Et comme celle-ci conserve la vie au corps, qu'elle entretient la chaleur naturelle, qu'elle l'engraisse. De même le saint Sacrement de l'Eucharistie conserve la vie à l'ame, alume de saintes chaleurs, & l'engraisse en quelque maniere ; c'est à dire, la fortifie contre la violence de ses ennemis domestiques & étrangers.

Tout ce que je viens de dire, n'est-il pas un puissant motif, pour obliger les Chrétiens, qui sont les brebis du Sauveur de Communier souvent ? Qu'ils aprenent leurs leçons, des brebis conduites par les Pasteurs, qui comme je vous ay dit,

courent promtement à la pâture, qu'ils leurs preſentent. Elles ſe preſſent à l'envi l'une de l'autre pour n'en être pas fruſtrées. Quoy ſerez-vous plus déraiſonnables que les animaux ? & aurez-vous moins de ſoin de vos ames, que les brebis de leurs corps ? Mais n'eſt-il pas vray, que par un aveuglement digne de nos larmes ; pluſieurs Catoliques, connoiſſans l'excellence & la neceſſité qu'ils ont de cette nourriture divine, abandonnent honteuſement comme les Apôtres leur bon Paſteur, & ſon Corps qu'il leur preſente, pour ſuſtenter leurs ames. Nous avons juſte ſujet de croire, que vous voulez être malade, puiſque vous n'alez pas chercher les remedes à vos maux. Diſons mieux, & aſſurons que vous voulez mourir, puiſque vous refuſez de prendre la nourriture neceſſaire pour conſerver vôtre vie.

Lors qu'un Berger voit une brebis qui quite le troupeau, & ne va point au pâturage comme les autres, il fait ce qu'il peut pour l'y conduire ; & ſi cet animal ne prend

aucune nourriture, il conclut d'abord, qu'il ne tardera pas de mourir. Jesus-Christ est un bon Pasteur, nous sommes ses brebis, il veut nous conduire tous au pâturage: Il a préparé un magnifique Banquet, qu'il nous sert à la Table de la Communion. Tous ceux qui prenent la nourriture de ses mains reçoivent la vie de la grace; mais s'il y a quelques brebis, qui quitent le troupeau & le Pasteur, & qui ne veulent pas être participantes du Banquet, il faut necessairement qu'elles perdent la vie, parce que l'ame a besoin de nourriture spirituelle comme le corps de nourriture corporelle. Il y a dans nous une chaleur violente, qui est le feu de nos passions, qui consume l'humide radical, qui détruit la grace. Le Corps du Fils de Dieu est le souverain remede pour reparer ces desordres. Qu'arrivera-t'il, si les brebis quitent leur Pasteur, & ne vont point recevoir la nourriture de ses mains? sinon qu'il faut necessairement qu'elles meurent spirituellement

ment par de nouveaux pechez. C'eſt ainſi que Caſſiodore explique ces paroles de David. Mon cœur eſt devenu tout ſec, parce que j'ay oublié de manger mon pain. Un Catolique qui communie rarement peut dire, mon cœur eſt devenu tout ſec & aride, & n'a produit aucun fruit de vertu & de ſainteté ; mais des fruits d'enfer & d'amertume, parce que je n'ay point mangé le pain conſacré du Corps de Jeſus-Chriſt, parce que j'ay abandonné mon bon Paſteur, & ay refuſé la bonne nourriture qu'il me preſentoit. Car, comme les arbres & les plantes des jardins, ont beſoin de la pluïe du Ciel, ou de l'humidité de la terre, pour croître & porter des fruits, & que la ſechereſſe les fait mourir. De même nos ames ont beſoin des pluïes du Ciel, qui ſont les graces pour leur conſerver la vie ; autrement la ſechereſſe, je veux dire, le feu de nos paſſions, les fera perir miſerablement, nous engageant ordinairement à vivre & mourir dans le peché, ce qui eſt la derniere infor-

Aruit cor meũ, quia oblitus ſum comedere panem meum. Pſal. 101. verſ. 5.

tune. Or quelle est la grande source de ces douces pluïes ? quelle est la nuée, qui les distile en abondance ? Quel est le canal favorable par où elles coulent ; sinon la sainte Eucharistie, qui est la grande fontaine des graces. Si donc vous n'alez pas à cette source, faut-il s'étonner si vôtre ame est aride, & si elle ne produit aucun fruit de sainteté, qui dépend de cette celeste rosée. Dites donc sans vous flater comme le Prophete. Mon cœur ne produit que des fruits malheureux, & toutes sortes de crimes, parce que je ne communie que rarement, & je ne cesse de faire mourir mon ame par la multiplication des pechez.

Saint Ambroise parlant de l'inhumanité des riches avares, qui refusent l'aumône aux pauvres dans leurs necessitez, les apelle des cruels meurtriers. *Donnez à manger à ceux qui meurent de faim ; car si vous manquez à ce devoir, vous merités d'être condamné au même suplice, que si vous les aviés égorgés.* Voilà vôtre condamnation Catoliques inhumains,

S. Ambr.

qui refusez la nourriture à vos ames. Vous êtes leurs bourreaux & leurs meurtriers, qui les faites mourir de faim : *Parce que vous leur avés retranché ce pain celeste dans leur grande necessité.* La raison de ceci est, que celui qui ne communie point, est comme un corps sans ame, qui n'est plus qu'un cadavre. Ainsi un Chrétien qui ne reçoit point le Corps du Sauveur, est en quelque façon un cadavre vivant : ou du moins, il ne vit qu'à demi, savoir de la vie naturelle, & rarement de la vie surnaturelle, qui est la plus précieuse. Parce que comme les enfans aprés leur naissance, ont besoin du lait de leurs meres, ou de leurs nourrisses, de même les adultes aprés le Batême, ont besoin de la nourriture sacrée de leur Pasteur, comme l'exprime Saint Basile. Inferez de ce que vous avés entendu, quelle est l'injustice des indevots qui se retirent de la sainte Communion, & quitent leur bon Pere. Les brebis quitant la nourriture, que leur presente leur Pasteur, imitent un alteré, qui brûle de

Esurienti substraxisti panem. Tob.22.

Induti novum hominem per Baptismũ opus est, ut nutriamur cibo de quo scriptũ est, nisi manducaveritis carnem filii hominis, &c. S. Basil. hom.1. de Baptism. Psal.118. vers.178.

soif, & qui ne va pas boire à la fontaine pour se rafraichir. Si par le dernier malheur, vous avez été de ce nombre, dites avec le Prophete. *Erravi sicut ovis quæ periit.* Divin Sauveur, jusqu'à present, j'ay été dans l'erreur, ne connoissant pas en quoy consistoit le bonheur de mon ame. J'ay été une brebis égarée, qui vous ay quité, comme les Apôtres le jour de vôtre Passion. *Erravi.* Je l'avouë, & vous demande misericorde. *Quære servum tuum.* Aïez la bonté, Souverain Pasteur de nos ames, de me chercher pour me conduire dans vôtre bercail, & de m'y nourrir de ce pain des Anges, que vous avez institué pour nous servir d'aliment. Et aprés vous être confessé avec toute l'exactitude qui dépend de vous: Aprochez-vous avec confiance de la sainte Table, pour être nourri de ce divin Sacrement. Imitez les petits enfans nouvellement nez, qui atachent avec promtitude & impetuosité leurs petites lévres aux mammelles de leurs meres, pour sucer le lait, qui les

doit nourrir. Par le Sacrement de Penitence, nous sommes nouvellement regenerez à Jesus-Christ; mais nous avons besoin de croître en la grace. Il faut aler à la source feconde, pour y sucer le lait de la sainteté, qui nous donnera une augmentation de grace; & le plus grand de nos déplaisirs doit être d'en être privez, dit Saint Chrysostome, & si nous en usons autrement, nous renouvellerons la Passion du Sauveur: nous suivrons le mauvais exemple des Apôtres, qui l'abandonnerent: nous quiterons nôtre Pere, & nous demeurerons orfelins. Nous serons des brebis égarées sans Pasteur; & pour la consommation de nôtre malheur, nous resterons des soldats sans Capitaine & sans armes. C'est le sujet du troisiéme Point.

Unus sit nobis dolor hac esca privari. S. Chrys. hom. 60. ad pop. Antioch.

3. Partie.

Vous savez sans doute, que nôtre vie est une continuelle guerre sur la terre, & qu'en qualité de Chrétiens, nous sommes obligez d'être soldats, & de combatre incessamment contre nos ennemis pour emporter la victoire, & être reçus dans

Matth. 11. verſ. 12. le Ciel, qui ne s'aquiert que par violence. Nous nous ſommes enrôlez dans cette milice par le Batême, & nous avons juré fidelité à Dieu, en renonçant à tout ce qui lui eſt contraire; de ſorte, que ſi nous quitons, nous ſerons punis comme des deſerteurs. Nous avons de puiſſans ennemis à combatre, & domeſtiques & étrangers : & ſi nous n'avons un ſage & prudent Capitaine, & de bonnes armes pour reſiſter à leurs inſultes, nous ſommes en danger d'être honteuſement vaincus; d'être leur proye, & de perir malheureuſement. Le Sauveur deſirant que nous en triomphions, & connoiſſant nos foibleſſes, a voulu demeurer en terre dans le ſaint Sacrement, pour être nôtre Capitaine, qui nous anime par ſa preſence, & être lui-même nos armes, qui nous rendront invincibles, ſi nous voulons nous en ſervir. D'où il faut inferer, que ceux qui ne Communient pas, quitent leur Capitaine & demeurent ſans armes.

Vocati ſumus ad militiam Dei vivi. Tertul. ad Mart.

C'est dans le saint Sacrement, que Jesus-Christ doit être apellé le Dieu des armées. C'est là où il est nôtre Capitaine d'une façon plus avantageuse, que lors qu'il conduisoit les enfans d'Israël dans les deserts, & dans les batailles. Quand nous serons ataquez de nos plus furieux ennemis, il nous donnera des forces invincibles, si nous le recevons en la sainte Communion avec toute la pureté, qu'il faut avoir, pour en être dignes. *Eruet à peccatoribus, & salvabit eos, quia speraverunt in eo.* Psal.36. vers.4. Si nous sommes foibles & abatus, il nous fortifiera par sa presence; & Psal.103. vers.16. ce pain consacré donnera de la vigueur & de l'assurance contre toute l'insolence de l'enfer. On sçait que dans une bataille, la victoire dépend principalement du bon genie, & de la sage conduite des Generaux & des Capitaines. Or où est-ce qu'on peut trouver un esprit plus penetrant que celui du Sauveur; qui découvre plus adroitement les ruses & les embuches de nos ennemis.

Ce qui fait que nous ſucombons ſouvent, & que nous ſommes vaincus par les demons, & par nos paſſions, provient de ce que nous ſommes de pauvres aveugles, qui nous laiſſons conduire par nôtre méchant eſprit, qui n'a que de fauſſes lumieres, qui nous précipitent dans des malheurs tres-grands : Mais lorſque nous nous aprochons de la ſainte Communion, & qu'aprés avoir reçu ſon Corps adorable, & ſon Sang précieux, nous le prenons pour Capitaine, & ſuivons ſon eſprit, nous ſommes certains, qu'il ménagera ſi bien nos afaires, qu'il nous fera triomphe, & nous conduira dans la terre de promiſſion. *La force de vôtre bon eſprit*, Mon Dieu, *me conduira dans une bonne terre, & me retirera de la terre maudite, où m'avoit précipité ma foibleſſe, & mon malin eſprit*, dit Saint Auguſtin. Voilà le bon ofice que nous recevons de la ſainte Communion. Mais auſſi, que faut-il eſperer de ceux qui s'en éloignent ? Quel bon ſuccés peut arriver à des ſoldats ſans chef & ſans

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectâ, quia ſpiritus meus malus deduxit me in terram perverſam *S. Aug. in Pſal. 142*

Capitaine ? ſinon une deſolation generale par le deſordre & la déroute, qui ſont infallibles. C'eſt la ſituation pitoïable des ames qui fuïent la Communion. Ce ſont de pauvres ſoldats en déroute, faute de Capitaine pour les animer, qui trébuchent dans toutes les ocaſions ; qui ſont vaincus à la moindre ataque, & qui devienent à tous momens eſclaves du demon, par de nouvelles chaînes, qu'ils ſe forgent eux-mêmes. Vous le ſavez indevots Catoliques, qui demeurez la moitié ou l'année entiere ſans Communier. Conſultez vos conſciences, & vous trouverez que vous avez commis toute ſorte de crimes contre Dieu, contre le prochain & contre vous-même. Que vos paſſions ſont ſouveraines dans vos ames, que vous ne faites rien pour vôtre ſalut, & que vous faites tout pour vôtre damnation. D'où vient cette horrible confuſion, que de ce que vous avez abandonné vôtre Capitaine, comme firent les Apôtres le Sauveur du monde ? Faut-il s'étonner aprés cela,

si le vice domine dans le monde aussi-bien que dans les Enfers, puisqu'on quite le Capitaine, qui seul peut détruire son Empire.

Remarquez une chose considerable sur ce sujet. Aprés que les Apôtres eurent quité le Sauveur le jour de sa Passion, ils furent presque tous dans le desordre & dans le peché. Judas le vendit, le trahit, & se pandit. Pierre le renonça honteusement. Saint Thomas perdit la Foy. Les Disciples d'Emaüs n'avoient plus d'esperance de sa resurrection. Voilà le tableau des Chrétiens qui ne communient pas, parmi lesquels vous trouverez tres-peu de foi, moins d'esperance, & aucune charité. Que dis-je ? la plus grande partie n'y pensent pas seulement, & ne font aucune action de Chrétiens, que quelques aparences exterieures, comme d'aler quelquefois à la Messe, plutôt par coûtume que par devotion. Qui peut douter que cela ne renouvelle la Passion du Sauveur de se voir ainsi méprisé, & qu'on ne veut point se servir ni de sa personne ni de ses armes.

Comme les armes materielles ſont neceſſaires pour combatre les ennemis de la terre. Il en eſt de même des ames ſpirituelles contre les ennemis de l'Enfer. Les plus fortes & les plus aſſurées que nous puiſſions avoir, ſont le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt, que nous recevons en la ſainte Communion. *Je vois, ô mon Seigneur?* dit David, *dans la revelation que vous m'avez faite, que vous avez preparé une table, ſur laquelle il y a de puiſſantes armes pour combatre tous les ennemis, qui entreprendront de m'ataquer & de troubler mon repos.* Nous faiſant connoître, que nous vaincrons infailliblement avec ces armes dont le ſeul brillant imprime la terreur, & leur fera prendre la fuite, comme dit un autre Prophete.

Pſal.22.v.5

Habac. 3. *v.* 11.

Tertullien apelle le ſaint Sacrement, un ſacré bouclier dont s'armoient les Chrétiens de la primitive Egliſe pour combatre contre la fureur des tyrans, qui les perſecutoient; voilà pourquoi ils s'en revêtoient tous les jours pour reſiſter à leurs violences, & alloient enſuite gene-

Habentes ipſum in ſuo clypeo. Tertull. l. Apol.c. 16.

reusement afronter les Empereurs au milieu de leurs Palais, dans l'assurance qu'ils avoient de n'être étonnés de leurs menaces, ni abatus par leurs tourmens. Faisant allusion par ces paroles à la permission que donnoit l'Eglise comme une bonne Mere à ses enfans de porter avec eux des Hosties consacrées pour se communier eux-mêmes dans la necessité faute de Prêtres; afin que munis de ce bouclier, ils fussent animés d'un saint courage, intrepide pour soufrir les terribles suplices que la fureur des bourreaux inventoit tous les jours pour ébranler leur constance, & leur faire renier la foi de Jesus-Christ. *Ne croyez pas*, dit saint Cyprien, *que lorsque nous exhortons les Fideles à soufrir le martyre, nous les envoyons à ces furieux combats sans armes; & que nous exposions leur fermeté sans leur donner du secours. Nous consacrons le Corps & le Sang du Sauveur; nous les munissons de cette puissante protection. Nous les armons de cette force invincible, afin qu'il soit leur defenseur dans les combats, & qu'il leur fasse emporter de glorieuses*

Quos excitamus & hortamur ad præliũ non inermes & nudos relinquimus sed protectione Corporis & Sanguinis Christi munimus t possit

victoires. Et ajoûte que c'est pour cela que la sainte Eucharistie a été instituée ; nous faisant connoître que le dessein principal du Sauveur a été de laisser son Corps & son Sang dans l'Eglise comme une forte garnison contre les ennemis.

esse accipientibus tutela. S. Cypr. Ep. 52. Ad hoc fit Eucharistia. Id. ibid.

Vous sçavez comment se comportent les Princes aprés la conquête des villes, & même dans celles qui sont frontieres de leurs Etats. Ils ont acoûtumé d'y entretenir une garnison sous un Chef vaillant & fidele pour resister à ceux qui voudroient entreprendre de les assieger. Nous sommes des places conquises sur l'ennemi. Par le Baptême nous sommes heureusement delivrés de la captivité des Demons, & mis sous l'obeïssance du Sauveur. Mais comme il savoit qu'ils auroient la temerité de nous solliciter à la rebellion, & à l'infidelité ; il a institué le Sacrement de son Corps & de son Sang, pour garder ces places conquises, qui sont frontieres de l'Enfer, & fort éloignées du cœur de son Royaume, avec promesse qu'il nous guarantira

des insultes de la terre & de l'Enfer, si nous voulons nous servir de ses armes : si nous nous refugions dans cette forte Citadele, qui est comme un azile, qui nous a mis à couvert de toutes leurs violences. Aussi aprenons-nous de saint Gregoire de Nazianze, qu'un insigne criminel étant poursuivi par des Archers pour être mis entre les mains de la Justice. Ce malheureux s'avisa d'entrer dans une Eglise, de se confesser & communier, & de prendre le Sauveur pour son defenseur & son azile, donnant le défi à ceux qui le poursuivoient de l'arracher de la sainte Table. Ce qui oblige ce saint Pere de dire, que celui qui communie est en seureté contre toute sorte d'ataques ; ce qu'il faut entendre principalement contre les ennemis invisibles de nos ames.

In tuto est qui ad mēsam confugit. S. Greg. Naz. or. pro S. Bas.

Saint Thomas examinant la conduite de Jesus-Christ qui se communia lui-même lorsqu'il institua l'Eucharistie, nous aprend que ce ne pouvoit être pour recevoir une augmentation de grace, puisqu'il en eut la plenitude dez le premier moment

Ex sumptione hujus Sacramenti habuit quamdam spiritualem delectationem. S. Thom. p. 4. 81. Ar. 1. 1. ad. 3.

de ſa Conception. Cet Angelique Docteur leve toutes les dificultés que nous pourrions trouver dans le motif qu'il put avoir alors en nous diſant qu'il le fit 1. Pour nous animer par ſon exemple àl'imiter. 2. Que cette Communion produiſit une joye ſpirituelle en ſon ame. Mais on pourroit demander,quelle nouvelle joye pouvoit reſſentir le Sauveur, qui étant bien-heureux en toutes les puiſſances de ſon ame, avoit neceſſairement la joye conſommée. Trouvez bon que j'ajoûte ma pensée, & que je diſe que la ſainte Communion de ſon propre Corps & de ſon Sang adorable, outre la joye & le plaiſir, qui l'acompagnerent juſques ſur la Croix, comme exprime ſaint Paul, fit naître un ardent deſir, un empreſſement, & un nouveau courage, pour ſoufrir les tourmens afreux de ſa Paſſion, qu'il voyoit devant ſes yeux; ce fut ce deſir qui augmenta ſes eſperances d'une glorieuſe victoire, & que c'eſt ce qu'il vouloit dire par ces paroles à ſes Apôtres. *J'ay ſouhaité de manger cette Pâque avec*

Hebr. 12. v. 2.

Luc. 22. v. 15.

vous, avant qu'être exposé aux tourmens que les Iuifs me préparent. Nous faisant connoître par son propre exemple, que la sainte Communion donne de la vigueur pour resister aux ennemis de nôtre salut. Pourquoy ne croirons-nous pas encore, que la sainte Communion, l'anima pour aler avec une fermeté inébranlable au devant des soldats, qui vinrent pour le prendre; pour les afronter hardiment, & leur faire connoître, qu'il ne craignoit ni leurs mépris ni leurs cruautés, ni le suplice de la Croix, ni les confusions, ni les oprobres du Calvaire, ni même la mort ignominieuse, comme dit Saint Paul. Ah! les ames, qui frequentent la sainte Communion avec les préparations requises, savent par experience, que je dis la verité. Elles sont heureusement convaincuës, qu'elles devienent fortes & invincibles contre toutes sortes de tentations, & qu'elles ont sujet de dire avec plus de zele que le Prophete: Que fortifiées de ces armes, elles ne craignent ni l'Enfer

Heb. 12. v. 2.

Psal. 22. vers. 4.

ni

ni la terre, ni l'avarice ni l'ambition, ni la mort avec toutes ses rigueurs. Mais que faut-il esperer de ces soldats desarmez, de ces Chrétiens qui ne communient pas, sinon qu'ils periront à la premiere ataque, qu'ils se rendront à la moindre sommation qu'on leur fera: qu'ils donneront entrée à leurs ennemis: qu'ils obéïront aux demons, & que leurs ames seront l'asile & le refuge honteux de tous les vices. Ce sont des Villes démantelées sans fortification, & sans garnison. Ce sont des soldats sans Capitaine, sans conduite, sans secours, foibles, languissans, & morts spirituellement. Que peuvent-ils esperer que d'être la proye des diables, & la pâture de l'Enfer, puis qu'ils alument à chaque moment ses flâmes, par des crimes énormes, qui s'introduisent à foule dans leurs ames? L'avarice, l'ambition, & la volupté entrent sans resistance. Les passions sont les maîtresses & les souveraines, & les pauvres ames dans un état continuel de damnation. Si j'avance quel-

que chose contre la verité, je consens, que vous me fassiez la confusion de me donner un démenti, & que vous m'apelliez un imposteur. Vous qui ne communiez qu'à Pâques, ou tres-rarement. Mais aussi, si consultant vos consciences, vous trouvez que je découvre la verité, je vous conjure d'avoir pitié de vos ames, & de considerer que c'est vôtre interêt, puis qu'il s'agit de vôtre salut. Je vous exhorte de condanner vos negligences & vos indevotions, & le peu de soin que vous avez eu de prendre les armes, que le Sauveur vous presente, en vous donnant son Corps & son Sang, pour vaincre le monde, le diable & la chair, qui vous persecutent sans relâche.

Representez-vous les injures que vous faites au Sauveur de mépriser son secours & ses armes, & de l'abandonner honteusement à l'exemple scandaleux des Apôtres. Ah, il se plaint dans ses Tabernacles, de ce que vous renouvelez sa Passion! Il vous dit interieurement, comme

il fit autrefois d'une voix ſenſible. Pourquoy m'avez - vous délaiſſé. Je ſuis venu du Ciel en terre, pour vous ſauver. Je n'ay point voulu quiter le monde pour aler triompher dans le Ciel, que je n'aye reſté avec vous juſqu'à la fin du monde, afin que vous triomphaſſiez avec mon Corps & avec mon Sang, qui ſont des armes invincibles contre vos ennemis ; & vous m'avez abandonné comme mes Apôtres. *Ut quid dereliquiſti me.* Quel motif avez - vous eu de me faire cet outrage ? Mais n'êtes - vous pas injuſtes & contre vous & contre moy ? J'en forme mes plaintes devant mon Pere, devant mes Anges & devant vous.

Il eſt certain, que ce mauvais traitement, troubleroit la gloire du Sauveur, s'il en étoit capable. Car tout ainſi, qu'un Roy ſe piqueroit avec raiſon contre ſes ſujets, ſi aprés être venu dans une Ville aſſiegée pour les ſecourir, ils le laiſſoient dans une maiſon ſans le viſiter, & s'ils mépriſoient ſon ſecours : De même le Fils de Dieu a plus de rai-

sons d'être irrité du mépris, qu'ont pour lui les Chrétiens dans une rencontre plus considerable, puis qu'il s'agit de combatre l'armée de l'Enfer, qui bloque incessamment nos ames, pour les faire perir éternellement. Il vient au secours. Il amene de troupes considerables ; il veut fournir des armes aux assiegez pour resister à leurs ennemis, & ils les méprisent & ne veulent pas s'en servir. Ne faut-il pas apeller cette conduite, un aveuglement & une brutale insensibilité, & confesser qu'elle blesse de nouveau le cœur du Sauveur, & renouvelle sa Passion. Je puis donc repeter sans me tromper. *Consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas, &c.* Que les Propheties de la Passion du Sauveur s'acomplissent de nouveau dans le Christianisme ; puis qu'il y a des Judas qui le trahissent, des soldats, qui le lient, & des disciples qui l'abandonnent.

Quelle doit être la conclusion de ce Discours, sinon de penser serieusement à l'amandement, & y tra-

vailler pour les motifs, que nous avons amplement expliquez. Il faut que les enfans retournent à leur Pere. Que les brebis égarées cherchent leur Pasteur. Que les soldats reprenent les armes, qu'ils ont lâchement quitées. Et pour réussir dans ce dessein, ils doivent recourir à Dieu, & lui dire. *Domine ad te confugi.* Seigneur, je suis un deserteur de vôtre armée : J'ay merité d'être condanné comme tel ; & si j'ay été vaincu, c'est parce que je ne me suis pas servi des armes, que vous m'aviez données ; mais detestant mon infidelité, je recours à vous pour implorer vôtre misericorde. Vous êtes mon seul & unique refuge. *Domine refugium meum.* Je suis une brebis égarée. *Erravi sicut ovis quæ periit.* Ayez la charité de me chercher, puisque vous êtes le bon Pasteur. *Quære servum tuum.* Je suis un enfant prodigue. Soïez divin Sauveur, le Pere débonnaire. Qu'arrivera-t'il ? Ce Capitaine genereux vous recevra, il raliera les troupes, qui étoient en déroute : Il fera repren-

Psal. 42. vers. 9.

Psal. 17. vers. 3.

Psal. 118. vers. ult.

dre les armes aux soldats. Il entrera dans leur cœur pour les animer de sa presence. Ce Pere charitable recevra ses enfans dans sa maison. Ce bon Pasteur remetra les brebis dans son bercail, & les ayant protegées par sa grace en ce monde : Il les logera dans sa gloire. Que je vous souhaite : Au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.

DISCOURS
SUR LE
S. SACREMENT
DE
L'EUCHARISTIE.
IV. DISCOURS.

Consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis. Tradetur enim Gentibus, & illudetur, & flagellabitur, & conspuetur : & postquam flagellaverint, occident eum. Lucæ 18. vers. 32.

Tout ce qui a été écrit par les Prophetes du Fils de l'homme sera acompli. Car il sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera foüeté : on lui crachera au visage, & ensuite ils le feront mourir. *En Saint Luc chap.18. vers.32.*

LA lâcheté des Apôtres, qui abandonnerent le Sauveur, le jour de sa Passion, ne fut pas la seule cause de ses déplaisirs,

ni le seul motif de ses plaintes. L'infidelité de Saint Pierre, fit dans son cœur une plus douloureuse plaie. Et certes, Messieurs, cette action paroit si énorme dans toutes ses circonstances, qu'il est impossible, qu'elle n'ait choqué sensiblement le Fils de Dieu. Saint Pierre étoit le Chef de ses Apôtres. Ainsi il devoit être le plus zelé pour soûtenir son bon Maître : & cependant, non seulement, il l'abandonne honteusement; mais il assure avec serment, qu'il ne le connoit pas. Il avoit promis solemnellement d'être le plus intrepide & le plus genereux, & il est dans la premiere ocasion qui se presente, le plus lâche en éfet. Il avoit confessé publiquement qu'il le reconnoissoit pour le Fils de Dieu vivant; & en sa Passion, il fausse sa foy, & le renie vilainement. Enfin, pour consommation de son detestable crime; celui qui avoit fait semblant de resister aux soldats dans le Jardin des Oliviers, se laisse vaincre par les foibles discours d'une servante dans la maison de Caïphe.

Matth. c.26. v.72.

Quel moyen d'excuser cette conduite ? Et qui peut s'empêcher de condanner la plus méchante action du monde.

Voilà le veritable portrait de plusieurs Chrétiens. Ils sont Disciples du Sauveur comme cet Apôtre. Ils ont l'avantage de Communier comme lui, & d'être participans de son Corps & de son Sang. Dans ces momens, qui doivent être consacrez à son honneur & à leur salut ; ils pensent à la Passion du Sauveur, dont le Sacrement est le memorial éternel. Pour lors ils protestent comme Saint Pierre, qu'ils sont prêts à soufrir les tourmens les plus rigoureux, que les Tirans puissent inventer, plutôt que de le faire mourir de nouveau par leurs pechez : & peu de tèms aprés, ils renoncent à son service, ils le méconnoissent & le renient lâchement, à la solicitation des passions dereglées, qui doivent être des servantes & domestiques soûmises à l'esprit & à la raison. Et comme ces afrons, & ces infidelitez, sont de cruels outrages qu'on lui

fait : Je les apelle un renouvellement de sa douloureuse Passion, qui est si frequent dans le Christianisme, que je suis obligé de redire, les larmes aux yeux cette verité. *Consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de filio hominis.* Que les imitateurs de Pierre infidele acomplissent malheureusement, ce qu'ont prédit les Prophetes.

C'est contre cette infidelité aux bonnes & saintes resolutions qu'on a fait à la Communion, que je veux prononcer ce Discours; & montrer que plusieurs Chrétiens rénient Jesus-Christ, comme fit Saint Pierre, & font semblant de ne le point reconnoître, aprés lui avoir promis de ne le point abandonner, & de ne le plus ofenser. Demandons pour ce sujet les secours du Ciel, par l'intercession de Marie, qui fut toûjours fidele & constante en sa vie & en sa mort. Elle nous obtiendra cette grace, si nous lui disons avec ferveur. *Ave Maria.*

CE n'est point faire tort à nos passions, de les apeller des domestiques & des esclaves de l'esprit, puisque par la Loy établie de Dieu dés le commencement du monde; elles doivent obéïr à la raison comme à leur souveraine. Quand Dieu condanna Caïn à être vagabond & fugitif sur la terre en punition de son crime. Il l'assura, que *ses passions dépendroient de son ame ; & qu'étant aidé de sa grace, il en pourroit arrêter les fougues & les déreglemens, lors qu'il voudroit.* Ainsi c'est renverser l'ordre que Dieu a établi dans le monde : C'est troubler son œconomie, que d'assujetir l'ame aux passions, ausquelles elle doit faire la Loy. La raison & la Justice veulent, que les inferieurs obéïssent à leurs Superieurs ; & que ceux qui sont plus éminens en dignité & en merite le soient aussi en domination & en autorité.

Introduction.

Sub te erit appetitus tuus, & tu dominaberis illius. Gen. c.4. vers.7.

Iustitia est, ut qui excellunt ratione excellant aut dominatione. S. Aug. lib. quæst. sup. genes. quæst.53.

Il est vray que le peché a introduit le desordre dans le monde: Que cet ennemi de Dieu & des

hommes a renversé ce qui étoit saintement établi, & que par un malheur, qui nous fait gémir tous les jours, il y a de continuels combats entre la partie superieure & inferieure, entre la maitresse & la servante, disons tout, entre la raison & les passions. Le corps veut dominer sur l'esprit : la terre prétend l'emporter sur le Ciel, & *nous sentons dans nos membres*, dit Saint Paul, *une funeste loy contraire à celle que Dieu a donné à l'ame.* C'est l'éfet de la revolte de nos passions rebelles ; c'est le fruit malheureux de l'arbre défendu à nôtre premier Pere, qui est la cause funeste, qui rend nos ames esclaves de nos passions, dont elles devroient être souveraines. *Istud culpa meruit non natura*, dit Saint Augustin. Dans l'ordre de la nature, nous sommes libres ; mais le peché nous engage dans la servitude, & forge des chaines, qui nous rendent miserables.

Sentio in membris meis aliam legem repugnantem legi mentis meæ, &c. Rom c.7. vers.23.

S.Aug. l.19 de Civit. Dei, c.4. tom.5.

Quoique toutes les passions soient les principes de ces infortunes, qui nous rendent criminels & infideles

envers Dieu. Il y en a pourtant quelques-unes plus pernicieuſes que les autres, & qui ſont d'autant plus remarquables, que leur malice eſt plus énorme. J'en diſtingue trois, qui ataquent les Chrétiens, les rendent infideles, & leur font rénier le Fils de Dieu, aprés lui avoir promis dans la Communion de lui obéïr juſqu'à la mort. La premiere eſt l'amour: La ſeconde la haine: La troiſiéme le deſir. Ce ſont les mêmes qui rendirent Saint Pierre infidele. L'amour ou la preſomption de ſoy-même: la haine ou l'averſion des tourmens: le deſir ou l'empreſſement qu'il avoit de conſerver ſa vie, & d'échaper des mains des Pontifes & des Phariſiens.

Nous avons dans le Diſcours precedent repreſenté les inconveniens, qu'il y a de communier rarement. Expliquons dans celui-ci, ce que c'eſt qui rend les communions frequentes inutiles. Montrons qu'il y a trois paſſions qui en empêchent le profit, & portent les Catoliques à rénier le Sauveur, comme fit Saint

Pierre. La premiere eſt l'amour des plaiſirs : La ſeconde eſt la haine contre le prochain : La troiſiéme eſt le deſir des richeſſes. Ce ſont les domeſtiques, qui pervertiſſent les cœurs, comme firent ceux de la maiſon de Caïphe. Le cœur de Saint Pierre ; qui les rendent infideles & inconſtans dans leurs reſolutions, comme nous expliquerons dans les trois parties de ce diſcours.

Ce ſeroit une erreur inſuportable de croire, qu'il ſufit à un Chrétien, de recevoir le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt dans la Communion, pour être ſantifié. Il s'enſuivroit de cette doctrine, que Judas & les autres reprouvez, que le Sauveur a ſoufert à ſa Table, ſeroient du nombre des Bien-heureux dans le Ciel. Et comme vous jugez bien, que cette conſequence eſt opoſée à l'Evangile ; vous pouvez inferer de là, que Dieu demande d'autres diſpoſitions, afin que ce divin Sacrement produiſe ſes merveilleux éfets dans les ames. La principale eſt, que nous recevions & conſervions dans nos

ames l'eſprit de Jeſus-Chriſt, lorſque ſon Humanité honore nos corps de ſa preſence réelle. *La ſainte Vierge,* dit Saint Auguſtin, *a été bien-heureuſe, parce qu'elle avoit conçu plutôt Ieſus-Chriſt en eſprit que dans ſon corps.* Le Corps du Sauveur eſt un ante ſacré, qui vient s'unir à nos ames, & qui nous doit communiquer ſon eſprit & ſa vertu, & nous devons emploïer avec vigilance tous nos ſoins pour le conſerver, ſi nous prétendons de participer au fruit de cette admirable union : & tout ainſi, qu'il ne ſufit pas de joindre une bonne grefe au ſauvageon amer & infructueux ; qu'il faut neceſſairement, qu'elle lui communique ſa douceur & ſa vie. De même, il eſt neceſſaire, que Jeſus-Chriſt pour corriger les défauts de nos ames, & leur faire porter des fruits de vertu & de ſainteté, leur communique ſon eſprit ; qu'elles le conſervent, & ſuivent ſes lumieres & ſes maximes. C'eſt ce qu'enſeigne Saint Paul, quand il dit aux Romains. *Si quis ſpiritum Chriſti non habet, hic non eſt*

Beatior fuit concipiendo mente quam corpore.

S. Aug.

ejus. Communiez toutes les semaines : dites la Messe chaque jour ; si vous ne recevez & ne conservez dans vos ames l'esprit du Sauveur, aprés avoir mangé son Corps & bû son Sang ; vous n'êtes point du nombre ni de ses disciples, ni de ses amis.

Que serviroit à un malade, de prendre un remede confortatif contre les foiblesses, une viande chaude pour échaufer son estomac, & les autres parties glacées & languissantes, si la froideur dominoit dans son corps, ou s'il éteignoit ce feu avec de l'eau en abondance ? sans doute, le remede seroit inutile & infructueux par l'oposition de son contraire prédominant : De même, c'est inutilement, qu'on mange le Corps du Sauveur, si on ne reçoit point son esprit : ou si on introduit, ou si on entretient intelligence avec son ennemi, qui le banit, qui le chasse avec violence, & fait renoncer à ses maximes. Or je soûtiens, qu'il est impossible de conserver l'esprit de Jesus-Christ avec l'amour des plaisirs

sirs ou quelque atachement criminel, qui a préocupé l'esprit, & gagné le cœur. Quelque protestation que vous fassiez à Dieu & à vôtre Confesseur d'une constante fidelité, & de regler selon ses loix vôtre conduite dans les conversations avec les personnes, que vous aimez trop, & qui se sont emparez de vôtre cœur ; vous serez infidele comme saint Pierre ; vous le renierez à la premiere rencontre, & pour peu que vôtre inclination vous engage, ou qu'une passion favorite vous sollicite, vous jurerez éfrontément, que vous ne le connoissez pas, & vous anatematiserez contre lui. La servante sera la maîtresse ; celle qui devroit obéïr avec soûmission commandera à vôtre esprit avec insolence, écoutez comme parle l'Apôtre, si vous vivez selon la chair vous mourrez.

Si secundùm carnem vixeritis moriemini. Rom. 8. v. 13.

Ces paroles s'adressent principalement à ceux qui ont des atachemens si extraordinaires aux plaisirs sensuels, qu'ils semblent vivre & ne respirer que pour en joüir : qui en font leur Dieu, ou leur Idole. Saint

Paul prononce, qu'ils sont morts devant Dieu, quoi qu'ils paroissent vivans devant les hommes. Bien qu'ils frequentent les Sacremens ; qu'ils versent des larmes devant un Confesseur : qu'ils protestent mille fois avec des soûpirs de plutôt mourir, que de retomber dans leurs pechés ; Ne vous y fiez pas facilement Confesseurs : ne permetez point, qu'ils s'aprochent si-tôt de la sainte Communion, que vous n'ayez reconnu pendant quelque tems de l'amendement solide dans leur vie, qu'ils n'ayent entierement quité les compagnies, qui entretiennent & nourrissent leur passion, où ils ofensent Dieu ordinairement, & prêque infailliblement d'une façon ou d'autre; parceque leurs resolutions s'évanouïront à la premiere rencontre, à l'abord de l'objet qui a charmé leur cœur. Ils ne se souviendront plus de leur promesse ; en même tems qu'ils s'aprocheront du feu comme S. Pierre, qu'ils se trouveront dans l'ocasion dangereuse ils oublieront Jesus-Christ, & ne se souviendront plus

de leurs resolutions *Non novi hominem.* Ils vous tromperont comme ils ont fait les autres Confesseurs ; ainsi que fit saint Pierre à l'égard de son maître Jesus-Christ.

Saint Chrysostome explique cette verité par une excellente comparaison, qui doit servir de regle infaillible aux Confesseurs & aux Penitens : *De même*, dit ce Pere, *qu'il est impossible que le feu brûle dans l'eau ; il est de même impossible de faire naître la componction & la douleur des pechés dans une ame, qui aime les plaisirs & les delices : parce qu'il n'est rien de plus oposé, que ces deux contraires. La Contrition est une mere severe, qui châtie rigoureusement ses enfans, & leur fait verser des larmes en abondance. Et l'amour des plaisirs est une mere indulgente & caressante, qui les entretient dans les divertissemens & le libertinage : elle ne propose que des douceurs atraiantes ; elle n'incite qu'à rire & à badiner. Elle fait naître la joye & la nourrit delicatement dans les cœurs. & la contrition les sollicite, & les émeut.* En éfet, comment voulez-vous qu'on se repente de ce

Sicut impossibile est, ut ignis inflammetur in aqua, ita impossibile est compunctionem cordis vigere in deliciis: contraria enim sunt hæc sibi invicem. *S. Chrys.* Illa mater est fletus, hæc mater est risus, illa constringit, illa dissolvit

qui plait : qu'on abandonne ce que l'on cherche avec empressement, qu'on pleure de ce qui fait rire & procure des douceurs.

Il y en a plusieurs, qui vivent pendant plusieurs années dans cet état pitoyable, qui frequentent les Sacremens de Confession & Communion sans amandement : qui le même jour qu'ils ont pratiqué ces saintes actions retombent dans le malheureux precipice, aprés avoir promis à Dieu en communiant, & à leur Confesseur dans le Sacrement de Penitence, de mourir mille fois, avant qu'être infideles. *Etiamsi oportuerit*
Mat. 26. v. 35. *me mori tecum, non te negabo.* Cependant ces promesses ne sont qu'infidelité, tromperie, illusion, parce que l'amour des plaisirs reste dans les ames, qui est incompatible avec l'esprit du Sauveur. C'est pourquoi il avance hardiment, que Dieu n'aprouve pas qu'on absolve, & qu'on admette à la sainte Communion, les esclaves de cette imperieuse passion, avant qu'ils ayent entierement quité la compagnie qui l'entretient, quoi-

qu'elle ne ſoit pas dans leur maiſon, ſi on ne veut s'expoſer au danger d'être damné avec ces faux Penitens dont la penitence eſt une chimere & un phantôme de douleur, parce que quoi qu'ils diſent, ils ont un obſtacle à l'abſolution, qui eſt la complaiſance dans l'amour des plaiſirs.

La puiſſante raiſon de l'incompatibilité de l'eſprit de Jeſus avec cet amour ſe tire de l'opoſition de leurs ſentimens & de leurs inclinations. l'Eſprit de Dieu atire au Ciel les ames comme à leur centre, avec des chaînes de rigueur & de penitence, qu'il nous propoſe dans l'Evangile: & l'amour des plaiſirs n'a du panchant que pour la terre, & pour les objets ſenſibles & materiels. *L'amour eſt un poids*, dit S. Auguſtin, *qui nous atire à l'objet de nos inclinations*. Si Dieu eſt cet aimable objet, il nous éleve au Ciel; ſi la creature eſt le malheureux objet de nôtre cœur, cet amour abaiſſe nos ames, nous ſepare de Dieu, en bannit ſon eſprit, & l'atache à des plaiſirs corporels. Voilà pourquoi Dieu retira ſon Eſprit des hommes

Amor meus pondus meum. Illo feror quocumque feror. *S. Aug. lib. 13. Conf. c. 9. Tom. 1.*

avant le deluge, parce que l'amour des plaisirs corporels les possedoit.

Genes. 6.v. 3. En la creation Dieu avoit communiqué son esprit à nôtre premier Pere, non seulement en unissant son ame spirituelle à son corps; mais encore en embellissant cette ame de la grace, qui étoit une qualité divine, acompagnée de son saint Esprit. Pendant qu'il la conserva: Il fut innocent & selon le cœur de Dieu; mais en même tems qu'un amour dereglé pour sa femme s'introduisit dãs son ame; de soumis il devint rebelle; il oublia Dieu, qui étoit son principe, & pour complaire à sa compagne, il fut infidele à son Createur. Quelle fut la cause d'un éfet si funeste qui nous fait encore tous gemir, que l'amour des plaisirs? Voilà l'image des Chrétiens, qui renient Jesus-Christ comme saint Pierre aprés la sainte Communion. Le divin Sauveur leur communique avec son Corps sa grace & son Esprit. Tant qu'ils suivent ses lumieres, ils sont innocens comme Adam dans le Paradis de delices: ils n'aspirent qu'au Ciel, & méprisent

la terre. Ils sont resolus de mourir pour Jesus-Christ comme saint Pierre ; mais si l'amour des plaisirs y entre , ou n'en est pas encore bien sorti ; si ce feu funeste est encore caché sous la cendre ; si on n'a pas banni du cœur cet objet qui plait trop & qui perd celui , qui l'entretient ; à la premiere ocasion, on chassera le Sauveur , on perdra son esprit , & on dira comme saint Pierre à la sollicitation d'une servante qu'on ne le connoit pas..

Ne soyez pas surpris de ces infidelités contre Dieu ; parce qu'elles sont ordinaires à tous ceux qui donnent entrée à cette furieuse passion suivant les regles de l'Evangile , qui nous enseigne , *Qu'il est impossible de servir à deux maîtres. Il faut* , dit le Sauveur , *necessairement mépriser l'un ou l'autre.* Or l'amour des plaisirs est un maitre insolent dans une ame soumise à son empire ; il est souverain , & elle est son esclave : il commande avec orgueil , & elle obeït avec soumission ; Et quoique ses chaînes soient violentes & douloureuses , elles lui

Nemo potest duobus Dominis servire. *Mat. 6. v. 24.*

plaisent, le charment & l'entrainent; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner, si cette ame malheureusement trompée, ne veut pas se soûmettre aux loix de Jesus-Christ; si elle ne reconnoit pas, ou si l'ayant receu, elle le chasse honteusement, pour donner injustement sa place à un autre, parce qu'elle est empoisonnée avec des douceurs venimeuses. Or, dit saint Augustin, il est rare, ou du moins tres-difficile, qu'on puisse vivre aprés avoir avalé du poison, & si le poison a saisi le cœur, la mort est un mal sans remede. Mais n'est-il pas vrai, que l'amour est un poison qui ataque le cœur? Quel moyen de conserver la vie à un cœur empoisonné; qu'on lui aplique les remedes les plus souverains, qu'on lui fasse avaler du contrepoison le plus excellent; le Theriaque, l'orviatan, & les autres drogues, qui produisent infailliblement leurs éfets seront inutiles en cette rencontre: le venin a saisi le cœur, il faut qu'il meure indispensablement.

Quis venenum bibet & vivet. S. Aug. lib. de sing. cleric.

Raisonnons de la même façon d'une ame empoisonnée de l'amour des plaisirs. On a beau lui apliquer les remedes les plus salutaires ; employer l'intercession des saints vivans & des saints trepassez ; lui inspirer de se confesser & communier souvent. J'avoüe que ces Sacremens sont les contrepoisons de tous les pechez, & des medecines salutaires contre les maux les plus inveterés. Mais si cette ame ne renonce à l'amour des plaisirs criminels ; si elle ne bannit de son cœur cet objet qu'elle adore, quelque promesse qu'elle fasse à son Confesseur ; elle sera infidele à Dieu à la premiere rencontre, & renoncera à Jesus-Christ comme saint Pierre, pour suivre aveuglément les mouvemens de sa passion. L'experience nous l'aprend tous les jours, & nous fait voir des personnes possedées de cette furieuse passion, qui frequentent les Sacremens, qui versent des larmes en abondance, & qui témoignent avec des sanglots, avoir de fortes resolutions d'amendement, & qui neanmoins retom-

bent à la premiere occasion, & perseverent dans leur mauvaise vie, jusques à ce qu'ils ayent étoufé l'amour criminel qui les devore, & éteint le feu ardent qui les brûle.

Qui sunt Christi carnem suam crucifixerunt, cum vitiis & concupiscentiis. 2. *ad Gal.* 5. *v.* 5.

Ne soyez pas si surpris de ce desordre ; parce qu'il est impossible d'être fidele à Jesus-Christ suivant la doctrine de saint Paul : *Si on ne crucifie sa chair avec ses vices & concupiscences.* Or il faut savoir, que l'amour des plaisirs ne reçoit point d'autres loix que de l'amour même, comme a tres-bien remarqué le Philosophe Boëce. En vain represente-t'on à une personne, qui en est yvrée les raisons les plus convainquantes ; que les esprits Angeliques & humains peuvent s'imaginer, comme sont le propre deshonneur, l'infamie de sa famille, l'aversion des Parens, le scandale d'une ville, l'Enfer avec tous ses suplices les plus afreux, l'interêt de Dieu, le salut qui est en danger. Quoi de plus touchant pour ébranler la constance la plus forte & la plus opiniâtre.

Quis legem dat amantibus? major lex amor est sibi. Boët. lib. 3 Metr. 12.

Il arrive quelque fois, que les personnes coupables écoutent ces rai-

ſons, & les aprouvent; mais il eſt tres-rare, qu'elles les ſuivent, parce que, comme je vous ay déja dit, l'amour n'obéït à point d'autres loix qu'aux ſiennes. Il eſt aveugle, & a un funeſte bandeau devant les yeux. Il a perdu le ſens & la raiſon, & cette perte eſt la cauſe, qu'il ne connoit pas ce qui eſt neceſſaire & important pour ſon ſalut. Il eſt tout animal, & ne diſcerne pas les choſes ſpirituelles. Ainſi, il ne faut pas s'étonner, ſi ceux qui aiment les plaiſirs rénient Jeſus-Chriſt aprés la ſainte Communion, quoy qu'ils lui ayent proteſté comme Saint Pierre, de lui être fideles juſqu'à la mort. 1. Parce qu'ils ne reçoivent pas l'eſprit de Jeſus-Chriſt avec ſon Corps. 2. Parce qu'ils ont des diſpoſitions contraires à un parfait amandement. 3. Parce qu'au lieu de ſuivre ſes loix, ils obſervent celles de leur paſſion.

Quid deceat non videt omnis amans. Ovid. epiſt. 1.

Animalis homo non percipit ea, quæ ſunt ſpiritus Dei. 1. Cor. 2. verſ. 14.

Mais vous m'objecterez encore en leur faveur, qu'ils verſent des larmes : Ils deteſtent amerement leurs pechez; ils le confeſſent exac-

tement, ils paroissent être veritablement contrits, & que leur cœur est penetré de douleur. Je répons, qu'il s'en peut rencontrer qui sont sincerement convertis. Mais si par malheur aprés tant de protestations, ils ne s'amandent pas; nous avons sujet de croire que toutes ces postures humiliantes sont des tromperies, des fantômes & des chimeres de penitence, qu'ils ont repeté souvent aux piés des autres Confesseurs, qu'ils ont amusé, & dont ils ont abusé de leur trop facile credulité. Soïez certains, que si l'amour pour quelque creature, regne encore dans leur cœur, ils vous tromperont comme les autres, & qu'ils ne tarderont pas à retomber dans leurs crimes, & oublier la fidelité qu'ils ont promise à Jesus-Christ en communiant; s'ils ne se separent de l'objet, qui entretient les feux de leur passion.

Manet amor tectus, si non ab amante recedas. Senec. in med. ea.

Une autre cause de l'infidelité envers Jesus-Christ aprés la Communion en ceux qui aiment les plaisirs, est le peu de disposition qu'ils ont à reconnoître la faveur

qu'il leur fait en se donnant à eux. Par les loix de la reconnoissance, ils sont obligez indispensablement d'user de retour, & de se donner à lui sans aucune reserve, puis qu'il leur a communiqué & sa Divinité, & toute son Humanité, comme il fit à Saint Pierre, quand il le Communia. Or il est impossible qu'une personne qui aime les plaisirs se donne à Jesus-Christ, parce que l'amour est une furieuse passion, qui s'empare du cœur, du corps, & de l'esprit; qui en surprend toutes les avenuës, & en interdit l'entrée à tous les autres objets; qui darde des flêches dans toutes les parties du corps, & les puissances de l'ame, dont la fureur s'insinuë dans la moüelle des os, & le feu subtil penetre dans toutes les veines, où il alume de secretes incendies, comme l'exprime Seneque. C'est une chaîne fatale, qui lie l'Amant à l'objet aimé, qui atire toutes ses ardeurs, & ses afections, & qui emploie toutes les autres passions à son service. Il aime fortement ce qu'il aime, & il n'aime

Labitur totus furor in medullas, igne furtivo populante venas, spargit furtivas agilis sagittas. Senec. in Hippolit.

Amor ubi venerit, cæteros in se traducit affectus, propterea quæ amat amat, & aliud novit nihil. S. Bern. lib. re floribus, cap. 13. S. Aug. tom. 8. in Psal. 121

que ce qui lui plait. Saint Augustin l'apelle un glu pernicieux, qui atache à la creature, & fait qu'on ne peut s'en déprendre. L'ame qui en est préocupée ne peut s'en tirer, ni débarasser. *Obligata est anima amore terreno, quia viscum habet in pennis, volare non potest.* Il fait allusion à l'infortune d'un oiseau, dont les piés ou les aîles sont atachées à la glu. Quand le chasseur s'aproche, il veut s'élever pour n'être pas sa proye. Il fait des éforts pour se tirer de sa captivité ; mais il est comme enchaîné, il ne peut s'élancer en l'air quelque violence qu'il fasse. De même un Chrétien qui est esclave de l'amour des plaisirs, est arrêté par cette glu visqueuse. Faisant quelquefois reflexion sur son malheureux état, & le danger auquel il se trouve : craignant les terribles Jugemens de Dieu, voyant en esprit les demons disposez pour l'enlever. Dans ces alarmes, il veut rompre ses chaînes, il fait quelques éforts pour s'en dépetrer. La conscience lui reproche l'état de damnation,

auquel il eſt expoſé, & lui repreſente l'Enfer ouvert pour l'engloutir. Il s'adreſſe à un Confeſſeur, & lui déclare ſes crimes : Il proteſte qu'il veut s'amander : Il s'aproche de la ſainte Communion, & renouvelle ſes ferveurs. Cependant combien de fois arrive-t'il que c'eſt inutilement, & qu'il commet en peu de jours les mêmes pechez qu'il a commis depuis pluſieurs années. Aprés avoir communié, un jour ou deux ou trois aprés il trouve, ou il cherche l'objet de ſes amours, & il ſe ſouille dans les mêmes ordures : Il rénie le Sauveur, & oublie ſes proteſtations. D'où vient ce nouveau deſordre, mes Freres, ſinon de l'amour des plaiſirs, de cette glu funeſte, de cet atachemẽt criminel, de cette chaîne malheureuſe qui le lie à la terre, & l'empêche comme l'oiſeau de s'élever en l'air, & d'être fidele à Dieu. *Viſcum habet in pennis, volare non poteſt.*

Saint Auguſtin ajoûte, que l'amour des plaiſirs eſt inſolent juſqu'à ce point, que d'avoir de la jalouſie

S. Aug. lib. de Geneſ. ad lit c. 15. tom. 8.

Qui non zelat non amat. S. Aug. l. de Gen. ad lit. c. 15. Tom. 9.

contre Dieu, *æmulus est Deo*, & de persecuter l'ame pour lui faire renoncer à Jesus-Christ, suivant le mauvais exemple de Saint Pierre, pour sacrifier toutes ses ardeurs à la creature, qui est l'objet de ses inclinations. Vous sçavez que la jalousie est la passion des amans; quand ils soupçonnent, que l'objet de leurs amours a d'autres inclinations que pour eux, la jalousie les tourmente, & leur inspire des reproches & des plaintes, & ils ne lui donnent point de repos, qu'il ne renonce à ce qui leur fait de la peine. C'est ainsi que se comporte l'amour des plaisirs sensuels. Il a comme de la jalousie contre Dieu. Lors qu'il s'aperçoit qu'un Chrétien communie de tems en tems; d'abord il soupçonne son cœur d'infidelité, & le persecute vivement pour lui faire renoncer à Jesus-Christ, pour se consacrer de nouveau à lui. C'est pourquoy, avant que de vous aprocher de la sainte Communion. Détachez vôtre cœur de l'amour des plaisirs. Rompez absolument avec la creature, qui l'entretient

tretient; faites-la ſortir non ſeulement de vôtre maiſon, mais encore de vôtre idée. Fuïez ſa compagnie comme celle des demons: Conſiderez-la comme une ennemie, qui vous a fait perdre la grace, & le droit que vous aviez ſur le Paradis: autrement vous ſerez un infidele, comme Saint Pierre. Si vous vous confiez en vos forces, vous vous trouverez foible. Si vous croïez pouvoir aimer Dieu & la creature, vous vous tromperez, & à la premiere ocaſion, vous rénierez Jeſus-Chriſt à l'abord de l'objet, qui a charmé vôtre cœur; parce qu'il eſt impoſſible: *Que l'amour de Dieu entre dans une ame, tant que l'amour du monde y habitera. Chaſſez premierement l'amour des creatures avant qu'entreprendre de recevoir Ieſus-Chriſt, de l'aimer, & de le rendre maitre de vôtre cœur.* 1. Parce que comme je vous ay dit, on ne peux pas ſervir à deux Maitres. 2. Deux amours pour deux objets ſont des ennemis incompatibles, qui ſe feront la guerre inceſſamment juſqu'à ce que l'un ſera

Duo ſunt amores mundi & Dei, ſi mundi amor habitet, non eſt qua amor Dei intret: recedat amor mundi, ut inhabitet amor Dei. *S. Aug. tract. 2. ſup. Epiſt. Ioan.*

Amor amore impeditur. S. Aug. lib. 50. hom. 37. tom. 10.

détruit par la victoire de l'autre. Il faut donc avant la Communion bannir l'amour des plaisirs qui est criminel, pour donner l'entrée à l'amour Divin, qui est innocent & saint.

Vis ut intret mel, unde nondum acetum fudisti, funde quod habes, ut capias quod non habes. Ibid.

Comment se peut-il faire que le miel avec sa douceur demeure en paix avec l'aigreur du vinaigre ? L'amour de Dieu est un miel doux & suave ; l'amour des plaisirs sensuels, quoi qu'on en puisse dire, est un vinaigre acre & plein de fiel : il est donc necessaire de le bannir d'une ame, avant que de recevoir le Sauveur avec ses douceurs, sous peine d'infidelité envers lui, Hé quoi ! on le reniera honteusement, à la sollicitation d'une passion qui est l'amour des plaisirs ? *La raison de cecy est*, continuë S. Augustin, *qu'il en est de nos cœurs, comme de nos mains. Si nous tenons quelque chose en nos mains, qui les remplisse. Nous ne pouvons y mettre autre chose ; & pour prendre ce qu'on ofre, il faut quiter ce qu'on a. Il en est de même de nôtre cœur, qui est la main de l'ame, s'il aime les plaisirs sensuels, il n'aimera point Dieu ; parce que son cœur est ocupé.*

Putate amorem hominis, quasi manum animæ, si aliquid tenet, tenere aliud non potest; ut autem possit tenere quod datur, dimittat

le Sauveur lui dit, prenez mangez, cecy est mon corps, je vous le donne avec mon cœur plein d'atention pour vous. Je veux entrer dans vôtre ame, avec de saintes flâmes, que j'y veux alumer: mais s'il arrive que cette ame soit embrasée d'autres feux, elle ne recevra pas ceux de Jesus-Christ; ou du moins elle les éteindra d'abord avec ses glaces & les froideurs qu'elle a pour son service; elle y renoncera comme saint Pierre, & lui dira insolemment, je ne veux point brûler de vos feux, j'en ay d'autres dans mon cœur, qui me consument & qui me plaisent.

quod tenet Hoc autem dico, quia qui amat sæculum, Deum amare non potest: occupatam habet manum, dicit illi Deus tene quod do; non vult dimittere quod tenebat, ideò non potest accipere quod offertur. *S. Aug. tract. sup. Ioan. Ep. Tom. 4.*

Si elle fait semblant de se rendre à lui, & que neamoins elle n'aye pas entierement congedié l'amour des plaisirs, ou qu'aprés l'avoir banni pour quelque tems elle ne fuit pas l'ocasion, qui puisse l'introduire de nouveau: au moment que cette passion y rentrera, elle corrompra sa fidelité & lui fera commetre un adultere. Une femme qui se prostituë à un autre est une infidele, elle renie son mari par son crime, & fait con-

noitre par son infame conduite qu'elle ne le connoit pas pour tel, *Non novi hominem.* L'amour sensuel inspire une semblable perfidie à un Chrétien. Quand il communie il jure au Sauveur une fidelité inviolable comme saint Pierre ; & lui promet de soufrir plutôt mille morts que de commettre une lâcheté, ou de violer sa foy : mais s'il y a encore quelque reste de feu criminel dans son ame, & qu'il ne soit pas entierement éteint; il alumera de nouvelles incendies, qui consumeront le feu sacré du Ciel, il débauchera cette ame, & ébranlera sa constance, lui fera consentir à un adultere spirituel, & à renier Jesus-Christ pour se prostituer à la creature, comme dit saint Augustin.

Amor mũdi adulterat animã, amor fabricatoris mũdi castificat animam S. Aug. S. 54. de Verb. Dom. T. 10.

Puisque vous êtes convaincu, que l'amour des plaisirs fait renier J. C. il faut donc avant que de vous presenter à la sainte Communion, chasser entierement de vôtre cœur toutes les amours illicites suivant le Conseil de S. Augustin, qui avoit experimenté les horribles desordres, que cause cette éfroyable passion. Vous avez re-

Remove illicitos amores, quaramus licitos. Id. lib. 50. hom. 38. Tom. 10.

nié le Sauveur, comme ſaint Pierre, à la ſollicitation d'une ſervante, vous ne vous êtes pas ſouvenu, que vôtre Confeſſeur vous l'avoit prédit, ainſi que fit Jeſus-Chrit à ſaint Pierre. Noubliez-pas du moins que vous devez l'imiter en ſa penitence, & que vous étes obligé de verſer des larmes pour expier vôtre crime, & vous reſoudre avant que vous preſenter à l'avenir à la ſainte Communion, de renoncer à l'amour des plaiſirs. Chaſſez cette deteſtable paſſion, rompez vos vieilles habitudes, quitez la compagnie qui vous atache & a gagné vôtre cœur. Si ſaint Pierre ne fût entré dans la maiſon de Caïphe, & ne ſe fût entretenu avec les valets & ſervantes, il n'auroit pas renié ſon Maître : de même ſi vous n'alliez pas dans cette maiſon où vous êtes atiré par une habitude inveterée. Si vous ne frequentiez pas la compagnie où vôtre chaſteté eſt en danger, & où l'amour criminel vous engage & vous y rend eſclave d'une creature, vous

ne rénierez pas Jesus-Christ aprés la Communion, comme vous avez fait si souvent aprés lui avoir juré une fidelité éternelle.

N'alleguez point pour vous excuser, que vous n'avez plus de mauvais dessein comme auparavant, que vous avez promis à Dieu, & à vôtre Confesseur, de retrancher ce qu'il y avoit de criminel : Saint Pierre aussi n'en avoit pas, quand il entra dans la maison de Caïphe ; cependant, il ne laissa pas de rénier son Maître dans cette ocasion : De même, vous exposant de nouveau aux dangers aprés la Communion ; vous ne serez pas le maître de vos resolutions. Une parole de douceur, un agreable atrait, une charmante cajolerie, triompheront de vôtre constance, & afoibliront toutes vos forces, dit Seneque. Les objets presens meuvent les puissances, & ce qui plait aux yeux, plait au cœur, & fait oublier le reste. Suivez donc le conseil, que je vous donne ; si vous ne voulez renouveler la Passion de Jesus-Christ, & le rénier

Effeminat animos amenitas nimia. Senec. epist. 52. ad Lucil.

comme Saint Pierre. *Consummabuntur omnia, &c.* Mais ce n'est pas le seul amour des plaisirs, qui fait des infideles, puisque la haine contre le prochain est une autre servante, qui rend semblables à cet Apôtre, ceux qui la conservent dans le cœur. Expliquons cette verité dans la seconde partie de ce Discours.

La haine contre le prochain est une passion dominante dans le monde. Il est rare de trouver des personnes, qui n'ayent des aversions ou des antipathies contre les autres : & comme on ne fait pas assez de reflexions sur les desordres qu'elles causent, & combien elles sont oposées à la sainte participation de l'Eucharistie : Il arrive tres-souvent, que plusieurs communient indignement, ou du moins conservent tres-peu de tèms le fruit de la sainte Communion, parce que n'ayant pas éteint entierement les feux de cette passion ; à la premiere vuë de l'objet, qui leur déplait, ils rénient le Sauveur comme Saint Pierre, & oubliant son amour ne pensent qu'à la II. Partie.

haine, & à la vengeance contre le prochain. C'est ainsi que se comportent ceux qui conservent dans leur cœur des haines inveterées depuis plusieurs années ; qui s'en confessent toutes les fois qu'ils se presentent au Sacrement de penitence, & qui n'ont que des velleïtez ou des desirs imparfaits de s'amander, puisque sortant de la sainte Table de la Communion, ils oublient leur resolution comme fit Saint Pierre ; & témoignent par leurs paroles, & par leurs actions, qu'ils conservent encore le venin dans leurs cœurs contre le prochain. Je vay vous montrer, mes Freres, combien cette haine est oposée à ce divin Sacrement, qui est un Sacrement d'amour, & qui nous doit unir avec Dieu, & avec les Chrétiens. Saint Augustin l'apelle. 1. *Le Sacrement de pitié.* 2. *Le signe d'unité.* 3. *Le lien de la charité.*

Sacramentum pietatis. Signũ unitatis. Vinculum charitatis. *S. Aug. tract. 26. in Ioan. tom. 9.*

Premierement, c'est un Sacrement de compassion. Quand Jesus-Christ l'a institué, il a consideré nos miseres, & en a eu pitié. Il savoit que

nous ſerions ſes ennemis. Il voyoit dans ce moment tous les atentats qu'on commetroit contre ſon adorable Majeſté. Sa Juſtice lui inſpiroit de terribles vengeances pour punir les coûpables ; mais ſon amour a fait naître la pitié & la miſericorde pour les ſoulager dans leurs infirmitez. Conſiderez le tems de ſon inſtitution, & vous trouverez que ç'a été, lorſque Judas conſpiroit ſa mort, avec les Scribes & les Phariſiens. Leur malice devoit ce ſemble être un frein pour arrêter ſa bonté, ou du moins le diſſuader de faire participant cet Apôtre déloyal de ſon auguſte Sacrement. Diſons la même choſe de Saint Pierre, qui devoit le rénier ; mais tant s'en faut, que la trahiſon, ou le réniement ayent donné des limites à ſon amour, & excité les feux de ſa colere : Au contraire, il a eu pitié de l'un & de l'autre. Il prédit l'infidelité de Pierre, & la trahiſon de Judas. Il le corrige charitablement, au lieu de le punir : Il careſſe Judas quand il s'aproche de lui au

In qua nocte tradebatur. 1.Cor.11. verſ.23.

moment qu'il meritoit d'être exterminé. *Sacramentum pietatis.*

C'est une leçon salutaire, qu'il fait aux Chrétiens avant qu'ils se presentent à la sainte Communion. Il en est peu, qui n'ayent quelque ennemi, qui les a outragé ou maltraité : Peut-être y a-t'il quelques Judas, qui vous a trahi, & un Pierre qui vous a renié. On s'en est pris à vôtre réputation, & à vôtre bien: On n'a pas épargné vôtre personne, & vous avez été persecuté par les hommes aussi cruellement que Job par les demons. Mais souvenez-vous avant que de recevoir le Corps du Sauveur, que vous alez participer au Sacrement de compassion. *Sacramentum pietatis*, & qu'il vous exhorte par ses paroles, & par ses manieres de la mettre en pratique comme il fait. Il faut donc, qu'un Chrétien qui a communié, convertisse sa vengeance en pitié à l'égard de ses ennemis ; & qu'au lieu de les punir, il en ait compassion comme d'un miserable.

La nature nous inspire ces doux sentimens pour tous les malheureux. Quand nous voyons un criminel mené au gibet par des Archers, étoufé en l'air, ou brisé sur une rouë par des bourreaux ; nous frémissons d'horreur : nous le plaignons quoy qu'il soit coûpable. Lorsque nous considerons un malade acablé de maux violens, qui le tourmentent sans aucun relâche : nous en avons compassion : il y en a qui versent des larmes de douleur. L'éfet du saint Sacrement de l'Eucharistie est de faire naître dans nos ames de semblables mouvemens pour nos ennemis. Ce sont des criminels, qui ont ofensé Dieu en nous ofensant. Ce sont des malades & des mourans. Que devons-nous faire aprés la sainte Communion, sinon nous comporter comme un Medecin charitable. Faites reflexion sur sa mauvaise conduite pour regler la vôtre.

Il arrive quelquefois, que les malades dans la frenesie injurient & menacent leurs Medecins. Dans

leur fureur, ils en viendroient dans les derniers excés, & commetroient des cruautez, si on ne les en empêchoit : Mais le Medecin qui est raisonnable, & qui se possede entierement, paye les rigueurs & les violences de ces malades par des douceurs : les injures par des caresses, & les menaces par la compassion. C'est ainsi qu'on doit se comporter aprés la sainte Communion, envers ceux qui nous ont ofensé. Une personne vous a maltraité de la maniere que vous savez : C'est un malade, qui n'est pas dans son bon sens ; c'est un frenetique, qui a perdu la raison, parce que vous outrageant, il s'est revòlté contre Dieu. Vous devez-vous comporter comme le Medecin ; avoir pitié de son égarement, lui pardonner de bon cœur ; & l'aler trouver avant que de vous presenter à la sainte Communion. Ecoûtez l'Evangile, ou plutôt le langage du Sauveur. *Si vous ofrez vôtre present à l'Autel, & que là vous vous souveniez, que vôtre Frere a quelque chose contre*

vous : laiſſez vôtre preſent devant l'Autel, & alez auparavant vous reconcilier avec vôtre Frere, & pour lors vous reviendrez ofrir ce preſent. Matth.5. verſ.24.

Il y a ſur ces paroles quelque choſe à remarquer, qu'on obſerve rarement, quoy qu'elles ſoient de grande importance. La premiere eſt, qu'il faut ſe reconcilier avant que de communier ſelon l'intention de Jeſus-Chriſt, & ne pas diferer aprés la Communion. C'eſt indiſcretement qu'on permet à ceux ou celles, qui ſe ſont querelées publiquement, & ont ofenſé la réputation d'autrui de communier avant que d'avoir ſatisfait au general & au particulier. Vous avez ſcandaliſé le prochain par vos emportemens, & par vôtre orgueil, vous êtes obligé de les édifier par des actes de douceur & d'humilité. Vous avez calomnié un innocent devant pluſieurs perſonnes, qui l'eſtimoit homme de bien & d'honneur. N'eſt-il pas juſte, que vous reſtituiez ce que vous leur avez ôté ? & que vous en parliez avec plus d'eſtime aprés les avoir chargé d'oprobres.

L'Eglise n'impose plus de penitences publiques pour des pechez secrets ; mais elle & la raison veulent, qu'on observe les droits de la Justice. Si on a injurié secretement, il sufit de satisfaire en particulier à la personne qu'on a ofensé. Si la haine n'est point sortie du cœur ; on satisfait à son devoir, en l'étoufant dans le lieu de sa naissance ; mais il faut toûjours se reconcilier avant la sainte Communion. Le Confesseur doit obliger à cela le Penitent, & lui diferer la sainte Communion ; car il vaut beaucoup mieux ne pas communier, que de communier mal.

Si habet aliquid adversum te. Matth. 5. vers. 24.

L'Evangile n'ordonne pas seulement de quiter l'aversion contre le prochain, avant que d'ofrir vôtre present devant l'Autel ; mais elle veut, que vous l'aliez trouver, si vous savez qu'il a quelque chose contre vous, quand même vôtre cœur n'auroit aucun ressentiment contre lui. Parce que nous sommes obligez d'avoir soin de nôtre salut, & de celui de nôtre prochain. Or il

Unicuique Deus mandavit de proximo suo. Eccli. 17. vers. 12.

eſt certain, que cette ſoûmiſſion y peut beaucoup contribuer, & eſt un puiſſant motif pour fléchir un cœur le plus revêche. Le Fils de Dieu obſerva cette métode ſur le Calvaire avant que de mourir. Il n'avoit point de haine contre ſes bourreaux; mais un cœur plein d'amour, dont l'excés avoit épuiſé tout ſon ſang : Cependant avant que de rendre l'eſprit, en preſence de ces Barbares pleins de rage contre lui, il veut ſe reconcilier avec eux, & il demande pardon à ſon Pere pour leurs pechez, il excuſe leur ignorance & leur aveuglement, & ſa priére fut éficace en faveur de quelques-uns. Cet acte genereux convertit un voleur qui étoit pendu à ſon côté. Le Centenier qui étoit au pié de la Croix, le reconnoit pour Fils de Dieu, & pluſieurs autres ſe répentirent de leur perfidie, & de leur injuſtice, en ſe frapant la poitrine.

La ſainte Communion doit produire dans les cœurs des Chrétiens la pitié & la compaſſion envers le

prochain qui nous a ofensé. Mais est-il vray, que vous avez remarqué en vous cet éfet à l'endroit de vos ennemis ? Depuis que vous avez communié, experimentez-vous dans vôtre amour de la pitié & de la douceur au lieu de la fureur, qui y regnoit auparavant ? Les considerez-vous comme des malades que vous plaignez ? Leurs outrages passent-ils dans vôtre esprit pour des actions de frenetiques ; qu'un sage Medecin soufre sans s'en ofenser ? Vous êtes-vous reconcilié avec cette personne, que vous avez haï si long-tems ? Vous l'avez promis à vôtre Confesseur, autrement il ne vous auroit pas donné l'absolution, s'il sçait son devoir. Vous avez juré devant l'Autel à Jesus-Christ en presence des Anges, que vous faisiez un Sacrifice de vos vengeances ; & que vous ne vouliez desormais avoir, que de la charité pour ceux qui étoient les objets de vôtre aversion. Ah, si aprés vôtre Communion, vous déchirez la réputation de vôtre prochain comme auparavant: si

si vous triomphez de ses disgraces ? Si vous vous atristez de ses bonheurs. Si vous ne pouvez le soufrir devant vos yeux. Si vôtre cœur refuse de l'aimer. J'ay raison de conclure une de ces deux choses, qui vous sont également pernicieuses, ou que vous vous êtes moqué de Jesus-Christ & de vôtre Confesseur avant la sainte Communion ; ou que vous êtes un Infidele qui manquez à vôtre promesse, & réniez le Sauveur aprés la Communion. Si vous avez promis de bouche & non pas de cœur de quiter la haine, pour obtenir l'absolution, vous vous êtes moqué de vôtre Confesseur, & ensuite de Dieu, puis qu'il tient sa place. Vous l'avez deshonoré, lorsque vous faisiez semblant de l'adorer. Vous avez méprisé son Evangile, au lieu d'en avoir veneration, & outragé ses exemples au lieu de les imiter. Que si vous l'avez promis sincerement, & de bonne foy, ne faut-il pas vous apeller un Infidele comme Saint Pierre, qui réniez Jesus-Christ comme lui à la

persuasion d'une servante, d'une passion de haine, qui domine dans vôtre cœur. Toutes les fois que vous produisez un acte d'aversion contre le prochain ; vous dites à Jesus-Christ éfrontement : Je ne vous reconnois plus ni pour l'objet de mes resolutions, ni pour celui de mes promesses. Je ne veux point croire à vôtre Evangile, ni observer ses maximes. *Nescio quid dicis.* Hélas ! mes Freres, combien y a-t'il dans le Christianisme, des Infideles de cette nature qui font profession de la Foy. Il y en a autant que de vindicatifs, & le nombre de ces malheureux est innombrable, qui nourrissent des aversions mortelles les uns contre les autres depuis plusieurs années ; qui s'en confessent & qui se communient souvent sans jamais s'amander. Il est donc vray, qu'on renouvelle encore la Passion du Sauveur, & qu'il se trouve des Infideles, qui le rénient comme saint Pierre, ainsi qu'on prédit les Prophetes. *Consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas, &c.*

La seconde qualité que Saint Augustin atribuë au saint Sacrement de l'Eucharistie, est d'être une marque de l'unité. *Signum unitatis*, & pour bien entendre sa pensée, il faut se souvenir suivant la doctrine de l'Apôtre, que l'Eglise est un Corps mistique, dont Jesus-Christ est le Chef, & les Chrétiens en sont les membres. La grace est le lien sacré, qui unit les parties de ce Corps; mais principalement celle que nous recevons en la sainte Communion. Voilà pourquoy Saint Luc ayant dit: Que les Fideles de l'Eglise naissante étoient tellement unis, qu'ils n'avoient tous qu'un même cœur, & une même ame. Il en avoit auparavant donné la raison, aleguant que les Chrétiens suivoient constamment la doctrine des Apôtres, & perseveroient à frequenter la sainte Communion, comme s'il vouloit dire, que le saint Sacrement étoit comme un divin ciment, qui les unissoit, & qui les entretenoit en paix & amitié. De sorte, que l'éfet le plus considerable de la

sainte Communion dans une ame, est de l'unir avec Jesus-Christ, qui est le Chef, & ensuite avec tous les Chrétiens, qui sont les membres du Corps de l'Eglise. Mais si la haine est cachée dans le cœur d'un Chrétien, s'il n'a pas pardonné de bonne foy à ceux qui l'ont ofensé : Voici le desordre que cause cette haine. 1. Elle fait que le membre se separe de son Chef, qu'il ne veut point le reconnoitre ni lui obéïr ; qu'il se revolte insolemment contre son souverain Seigneur, & le rénie comme Saint Pierre. 2. Cette passion détruit toute la cimetrie du Corps de l'Eglise, & en fait un monstre, en separant les membres les uns des autres. Ce n'est plus un Corps parfait ; mais un Corps mutilé, comme un Corps, dont on separeroit les bras & les jambes. La haine est le funeste glaive de ce desordre.

A juger selon les aparences, par la sainte Communion, il se fait une union dans l'Eglise des membres avec le Chef, & des membres ensemble. *Signum unitatis* ; mais si une

ame n'a pas étoufé les ſentimens de colere & de vengeance ; elle introduit la diviſion dans le Corps de l'Egliſe, où devroit regner une paix perpetuelle : & la haine eſt le ſigne de contradiction. Son devoir l'oblige de confeſſer Jeſus-Chriſt, & de lui obéïr comme à ſon Chef : Mais la haine qu'il conſerve contre ſes Freres, fait qu'il le rénie vilainement de la même façon, que s'il diſoit comme Saint Pierre. *Je ne le connois pas.*

Quel monſtrüeux & horrible deſordre ſeroit-ce, ſi les membres de nôtre corps ne vouloient pas reconnoitre & obéïr à la tête ; ou ſi la main déchiroit la face, ou portoit le poignard dans le ſein ou dans le cœur ? Ces malheurs ſont quelquefois arrivez ; mais c'eſt lorſque le délire ou le deſeſpoir ont aveuglé un eſprit. Voilà ce que font ceux qui communient avec la haine dans le cœur, ou qui lui donnent entrée, apres avoir proteſté au piés des Confeſſeurs, & devant Jeſus-Chriſt, de l'avoir banie pour l'éter-

nité, ils se separent d'avec leur Chef, & lui refusent de le reconnoitre. Ne faut-il pas les apeller des frenetiques, & des desesperez, qui déchirent les membres de leur Corps, & lui enfoncent la dague dans le sein ? Parce que ceux qu'ils haïssent sont des membres du Corps de l'Eglise, & peut-ête sont-ils les Bien-aimez du Sauveur, où il se repose avec plaisir, & cependant vous les déchirez. Il faut apeller ces malheureux, des Chrétiens infideles comme Saint Pierre, qui rénient le Chef de l'Eglise, qui font du Sacrement d'union un Sacrement de division. *Signum cui contradicetur*, & renouvelent la Passion de Jesus-Christ, au lieu de profiter des graces qu'il voudroit répandre dans le saint Sacrement.

La forte raison de cette verité est, que pour participer au fruit du Sacrement, il faut qu'il y ait une union morale entre Jesus-Christ & l'ame du communiant, qui se fait par la grace. *Or quiconque haït son son frere n'aime pas Jesus-Christ*, dit

ſaint Jean, & qui n'aime pas Jeſus-Chriſt eſt ſeparé de lui, & ne veut pas le reconnoitre, ainſi l'union eſt rompuë. Et partant dit S. Auguſtin, *Quiconque veut être fidele diſciple du Sauveur, il doit éviter le crime de ſaint Pierre, & vivre de la ſainte vie de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe, qu'il faſſe mourir la haine dans ſon cœur; & qu'il vive de la vie de la grace*; il poſſedera heureuſement ce precieux treſor, avant que de communier, faiſant un ſacrifice de ſa colere & de ſes reſſentimens, s'il veut vivre de la vie de la grace.

Si quis dixerit, quoniam diligo Deum, & fratrem ſuum oderit mendax eſt. *1. Joan. 4. v. 20.*

Il peut ſe procurer le bonheur, mais il faut qu'il aille avec une ame pure à la ſainte Communion; qu'il croie conſtamment la verité de ce profond myſtere, & étant incorporé avec Jeſus-Chriſt il ſera participant de ſa vie. Qu'il ne quite pas le Fils de Dieu comme ſaint Pierre, ou le ſuive de loing; mais qu'il s'en aproche avec reſpect, *accedat*, qu'il ne ſoit pas incredule comme cet Apôtre; qui n'ajoûta point de foy comme il devoit aux paroles

Qui vult vivere, habet unde vivat: accedat, credat, incorporetur ut vivificetur. *S. Aug. tr. 26. in Ioan. tom. 9.*

du Sauveur, quand il prédit qu'il le renieroit ; mais qu'il croie fermement, que la haine du prochain est incompatible avec l'amour de Jesus-Christ, *credat*, & ensuite qu'il immole ses ressentimens & qu'il s'incorpore par sa charité au corps de l'Eglise, dont l'aversion contre le prochain l'avoit malheureusement separé *Incorporetur ut vivificetur*, qu'il n'aye point d'horreur d'être uni avec ce membre de l'Eglise, puisqu'il est du corps. Enfin qu'il prenne garde de de n'être pas un membre pourry, qui merite d'être coupé.

Non abhorreat à compage membrorũ. Id. Ibid.

Non sit putre membrum quod resecari mereatur.

Quand la gangreine se met à un membre du corps ; on le coupe impitoyablement de peur qu'il ne communique son infection aux autres parties. La haine est une gangreine spirituelle dans l'ame, comme l'infidelité en saint Pierre étoit une qualité contraire à l'Apostolat : & tout ainsi qu'il meritoit d'être banni de cette sainte compagnie : de même un Chrétien qui communie avec l'aversion dans

le cœur contre son prochain, merite d'être consideré comme un membre pourri & gangreiné, qu'il faut retrancher du corps de l'Eglise.

Saint Augustin apelle dans une autre rencontre ces sortes de gens qui communient en cet état des Apostats & des deserteurs, parce qu'ils se separent de l'Eglise, & rompent les liens de la charité. Quand saint Pierre renia le Fils de Dieu, il renonça à la Foi, & on ne lui fait point d'injure de dire qu'il apostasia malheureusement. C'est ce que font ceux qui communient avec la haine dans le cœur; ou qu'aprés avoir promis comme saint Pierre de plutôt mourir que de laisser renaître l'aigreur, & s'emporter à la premiere ocasion, font revivre leurs ressentimens. Cela s'apelle agir méchamment, & en même tems être infidele & Apostat.

Qui corde ficto carnē illam manducant, & sanguinem bibunt, Apostatæ fiunt; quia recedunt à charitate Dei & proximi. S. Aug. Ser. 1. de temp. tom. 1.

Je vous exhorte donc de consulter serieusement vos cœurs, & d'examiner vos consciences avant que d'aller communier, si elles sont exemptes de la haine contre le Pro-

chain; s'il n'y reste pas encore quelque levain d'aversion ; parce qu'il est dangereux , que vous receviez Jesus-Christ à vôtre condamnation ; & qu'au lieu de vous unir à lui , vous vous en separiez d'une maniere plus funeste. La colere qui n'est pas entierement éteinte, vous rendra infidele si vous ne vous reconciliez auparavant ; & le moindre démêlé doit vous faire trembler , & craindre, que vous ne vous donniez la mort, au lieu de recevoir la vie. Ecoutez je vous prie saint Augustin , *Qui sait* , dit-il , *avoir quelque aversion contre un seul homme Ie doute s'il peut en seureté de conscience s'aprocher de l'Autel.* Il ne dit pas s'il peut communier , parce que c'est une verité incontestable qu'il ne le doit point ; mais s'il peut prendre la hardiesse de s'aprocher de l'Autel : *parceque*, ajoûte-t'il, *j'entens, les terribles paroles de saint Iean, qui publie , que quiconque hait son frere, est un homicide.* Je le considere comme un meurtrier , comme un membre pourry , comme un infidele à Jesus-C. & comme un

Qui se scit vel unum hominem odio habere, nescio si ad altare Domini securus possit accedere, cùm præcipuè beatus Joannes terribiliter clamet, & dicat, qui fratrem suum odit, homicida est.
S. *Aug.Ser.* 1. *de temp.* *tom.* 10.

excommunié indigne seulement d'aprocher des Autels ; avant qu'il se soit lavé des ordures, & ne se soit reconcilié avec son frere. A plus forte raison est-il indigne de recevoir le Corps de Jesus-Christ, qui est un Sacrement de pitié, d'union & de charité.

Le troisiéme caractere que saint Augustin donne au saint Sacrement de l'Eucharistie, est d'être le lien de la charité, c'est à dire, qui doit lier les uns avec les autres dans l'esprit de charité. Voilà pourquoi le Sauveur dit dans l'Evangile qu'il est venu aporter le feu sur la terre, & que son dessein est qu'il fasse sa fonction, qui est de brûler. Ce feu n'est autre selon le sentiment des Peres, que le saint Sacrement de l'Eucharistie, qui contient outre le Corps & le Sang de Jesus-Christ, Dieu avec toute sa grandeur, qui est apellé un feu consumant. Or c'est une proprieté du feu d'unir les choses separées, comme l'experience nous l'aprend.

Ignem veni mittere in terram quid volo nisi ut accendatur. Luc 12. v. 49.

Deus tuus ignis consumens est. Deut. 4. v. 24.

Le saint Sacrement est un feu ; Jesus-Christ la laissé en terre ; quand il est monté au Ciel , afin qu'il unit les choses separées , ah ! il devroit embraser les cœurs des Chrétiens , & les unir inseparablement mais par un malheur deplorable il se trouve souvent dans les cœurs de ceux qui communient une eau funeste qui éteint ce feu , & l'empêche de faire ses fonctions. Cette eau n'est autre que la haine , qui y est restée aprés la communion , ou qui y coule aprés : Jetez les charbons dans l'eau , ils s'éteignent d'abord. De même s'aprocher de la sainte Communion : avec des aversions contre le prochain dans l'ame , ou lui donner entrée aprés avoir receu ce feu celeste , c'est l'éteindre , c'est à dire , que la haine rend infideles les ames comme saint Pierre , & fait comme l'amour des plaisirs , que les Communions sont infructueuses. C'est pourquoy avant que communier ; pensez serieusement à ce que vous dites tous les jours en recitant l'Orai-

ſon Dominicale. Pardonnez-nous nos ofenſes comme nous pardonnons à ceux qui nous ont ofensé. Si vous avez d'un cœur ſincere fait un ſacrifice de vos averſions ; aprochez hardiment & ſans crainte, recevez ce pain conſacré, qui vous ſervira d'aliment, & non pas de venin, dit ſaint Auguſtin.

Securus accede, panis eſt non venenum. S. Aug. tr. 26. in Jo. tom. 9.

Mais prenez garde de n'être pas ſemblable à Pierre, qui promit beaucoup & ne tint rien. Car ſi vous ne pardonnez que de bouche, & non de cœur, vous êtes un menteur devant celui, que vous ne pouvez tromper, parce qu'il penetre les plus ſecretes pensées de l'ame. Vous pouvez à la verité tromper vôtre Confeſſeur, qui ne voit point ce qui eſt caché dans la conſcience, & qui ne peut juger que de vos paroles ; mais il eſt impoſſible de tromper Dieu, ni de rien dérober aux ſubtiles lumieres de ſes yeux. *Il examine vos deſſeins les plus deguisés, & en Juge ſelon le droit*, c'eſt à dire, *qu'il vous condamne ſi vous êtes criminel, & il vous prepare des couronnes*

Intùs te videt, intus te examinat, intus inſpi-

cit, intus judicat aut dãnat, aut coronat. *Id ibid.*

si vous en êtes digne. C'est le langage de saint Augustin dont je ne suis que l'interprete. Si le Confesseur découvre les mauvais desseins de ces esprits, qui ne se nourrissent que de fiel & de vinaigre : qui vieillissent dans les aversions ou publiques ou secretes, qui s'en confessent souvent sans s'en corriger, qui murmurent de leur prochain jusques dans le Confessional : il ne doit point les absoudre, s'il ne veut se condamner lui-même ; il doit les éloigner de la sainte Table : leur diferer l'absolution, & renvoyer la Communion pour quelque tems. C'est ainsi que se comportoit saint Jean Chrysostome, & qu'il le prêchoit publiquement au peuple d'Antioche : *Qu'aucun inhumain cruel & impitoyable ne soit si temeraire de s'aprocher de la sainte Communion.*

Inhumanus accedat nemo nemo crudelis & immisericors. S. Chr. ho. 61. ad pop. Ant.

Je ne suis point surpris, qu'il usa de cette severité, aprés avoir apris du souverain Maître dans l'Evangile, qu'il ne faut point donner les choses saintes aux chiens. Quoy

de plus ſaint que Jeſus-Chriſt ? & quels ſont ces chiens qu'il faut chaſſer du ſacré Banquet, que ces Catoliques impitoïables, qui ne veulent pas oublier une petite injure faite ſouvent par inavertance, & ſans malice ; qui aboient inceſſamment contre ceux qu'ils haïſſent ; qui les mordent avec la langue, & qui le feroient peut-être avec les dents, s'ils oſoient ; & qui croient aveuglement d'avoir ſatisfait à Dieu en ſe confeſſant tous les mois, ſans qu'il paroiſſe aucun amandement ; qui prometent des merveilles à un Confeſſeur, comme Saint Pierre à Jeſus-Christ, & qui feront enſuite dificulté de ſaluer une perſonne comme s'ils ne la connoiſſoient pas. *Non novi hominem.* Cela s'apelle rénier Jeſus-Chriſt, & renouveler ſa Paſſion. Mais comme il y eut trois domeſtiques, qui ſoliciterent Saint Pierre à l'infidelité : Il y a une troiſiéme paſſion, qui porte les mauvais Chrétiens au même crime. C'eſt le deſir des richeſſes, qu'il faut expliquer dans le troiſiéme Point.

Nolite ſanctum dare canibus. Matth. 7.

III. Partie. Je ne veux pas m'arrêter inutilement à prouver, que le desir de posseder une chose qu'on aime, & qu'on n'a pas, est une des plus violentes passions de nos ames. Les momens semblent des heures, les heures des jours, les jours des mois, les mois des années, & les années des siecles à ceux qui desirent ardemment une chose dont ils sont privez. Mais de tous les desirs, celui qu'on a pour les richesses est le plus violent, & le plus dangereux : Aussi l'apelle-t'on avide, dereglé, & insatiable. Certes quand il regne dans une ame, il est dificile qu'on puisse communier saintement & avec fruit ; & on peut dire sans exagerer, que celui qui reçoit le Sauveur de bouche en cet état, ne tardera pas à le rénier interieurement dans son cœur. Ce que Saint Pierre Chrysologue a exprimé élegamment contre ceux, qu'un desir d'aquerir des richesses semble devorer ; nous pouvons l'apliquer justement, à ceux qui s'aprochent de la sainte Communion, & qui sont possedez de cette terrible

Parentes negat, germanos dividit : amicitiam solvit.

rible passion, laquelle, dit Jesus-Christ, *inspire aux enfans de renoncer à leurs Peres : met la division parmi les Freres : détruit les amitiez, qui sembloient devoir durer éternellement ; & fait qu'un homme n'est à personne, & qu'il n'est pas à soy-même.*

Hanc qui intra se habuerit, erit nullius : sunt non erit. S. Chrys. serm. 102.

Passons plus avant, & ajoûtons, que ce desir dereglé des richesses, porte sa fureur jusques sur les Autels, & à la sainte Table de la Communion, & que ceux qui s'en aprochent sans l'avoir étoufée dans son berceau, rompront les resolutions les plus fortes ; oublieront ce qu'ils ont promis à Dieu ; comme Saint Pierre ; & à la premiere rencontre feront paroître par leurs actions, qu'ils ne le connoissent pas, & qu'ils lui sont infideles : Parce que, dit Saint Ambroise, celui qui est possedé de la passion d'aquerir des richesses, n'a devant les yeux, & dans son esprit, que son or, & son argent, ses revenus & son trafic, & enfin, oubliant toute autre chose, ne pense & ne prie que pour en aquerir.

Mens avari semel vinculis cupiditatis adstricta, semper aurum, semper argentū credit videre : semper reditus computat, aurū gratius intuetur quam solem, ipsa ejus oratio ad Dominū aurū quarit. S. Ambr. in Joan.

Pour éviter ce desordre, & pour profiter de la sainte Communion : Il faut premierement s'abstenir des choses défenduës par la Loy de Dieu ou de l'Evangile. Quand on se confesse on le promet ; & en la Communion, on doit ratifier cette sainte resolution, pour avoir part à l'amitié du Sauveur, qui se donne à nous dans cet adorable Sacrement. Quiconque veut plaire au Roy a du respect pour ses Ordonnances, & s'étudie d'éviter tout ce qu'il défend.

Jesus-Christ est un Roy, qui entre dans une ame par la sainte Communion. Il y loge comme dans un Palais : Il y établit son trône, & y siege comme dans son lit de Justice : Il inspire d'éviter ce qui lui déplait, & de trafiquer par exemple pour le Ciel, plutôt que pour la terre. Or il est impossible, qu'on observe long-tems ses Ordonnances, si le desir & la cupidité des richesses ne sont pas entierement banies des cœurs. C'est une domestique insolente, qui vous interrogera, si vous

êtes diſciple du Sauveur, & ſi vous voulez lui obéïr. Et vous avez ſujet de craindre, qu'elle ne vous faſſe rénier Jeſus-Chriſt, & renoncer à ſes maximes. En ſortant de la ſainte Table de la Communion, vous ne le connoîtrez plus, & vous direz comme Saint Pierre. *Neſcio quid dicis.* Je ne vous connois plus. Il y a un autre Souverain, qui preſide dans mon ame: Parce que, comme enſeigne le Sage: *Il n'eſt rien de plus pernicieux, que d'aimer & deſirer les richeſſes avec trop d'ardeur, parce qu'elles obligent ceux qui tombent dans ces excés de vendre leurs ames, & de renoncer à Dieu.* Ainſi il eſt vray, que le deſir des richeſſes fait rénier Jeſus-Chriſt aprés la Communion.

Nil eſt iniquius quã amare pecuniam, hic animã ſuam venalẽ habet. Eccli. 10. verſ. 10.

La ſeconde raiſon, qui m'oblige d'être de ce ſentiment, eſt que pour profiter de la ſainte Communion, il faut qu'une ame ſe contente tellement de l'avantage qu'elle a d'avoir reçu ſon Seigneur, qu'elle riſque plutôt tout le monde, que de le perdre. N'a-t'elle pas ſujet d'être ſatiſ-

faite ? Que peut-il manquer à une personne, qui a le bonheur de posseder Jesus-Christ ? Que pouvoit-il manquer à Saint Pierre, s'il eut demandé la protection du Sauveur, aprés avoir communié de ses mains ? Mais parce qu'il n'eut pas assez de confiance en lui ; qu'il voulut encore se procurer la protection humaine ; & qu'il aprehenda d'en être privé, s'il confessoit être son disciple, il le rénia honteusement.

Voilà le tableau de ceux où domine le desir dereglé des richesses. Ils communient comme Saint Pierre, s'ils avoient une veritable confiance en la protection du Sauveur, ils seroient à l'épreuve de toutes les violences de la terre & de l'Enfer ; mais s'ils ne déracinent entierement la cupidité dereglée des biens de la terre : Cette méchante cause produira de pernicieux éfets : Cette mere criminelle fera naître des enfans coûpables : En un mot, ce desir malheureux d'aquerir, fera qu'on ne sera pas content du Sauveur, &

comme on peut dificilement augmenter les biens, sans être infidele à Dieu, en sortant de la Communion, on renoncera à la qualité de son disciple. A la premiere rencontre où il s'agira de gagner quelque chose pour la terre, & on ne se souviendra plus du Ciel : *Parce que*, comme dit excellemment S. Leon, *le desir immoderé des richesses, empêche une ame de s'abstenir des choses mauvaises; de se contenter des biens celestes qu'on lui propose, & de s'adonner solidement à la devotion.*

Mens pecuniæ avida, nec abstinere novit à vetitis; nec gaudere concessis, nec pietati adhibere cōsensum. *S. Leo apud Polyan. verbo cupiditas.*

C'est la troisiéme raison, qui m'oblige à croire, que le desir déreglé des biens de la terre, porte les Catoliques à rénier Jesus-Christ aprés la Communion, parce que pour en profiter, il faut vaquer solidement à la devotion : & c'est en cela qu'on connoitra, si on a communié saintement : Vous en pourrez facilement juger par vôtre conduite à l'avenir; car si elle est mieux reglée qu'auparavant : si ce qui faisoit vos plaisirs criminels, est maintenant

l'objet de vôtre aversion : Concluez sans hésiter, que le Sauveur a triomphé du peché dans vôtre ame, que vous êtes son fidele Disciple, & le bien-aimé de son cœur. Mais s'il arrive que vous viviez comme auparavant, & que vous ne soïez plus vertueux, ni plus zelé pour le service de Dieu, & le salut de vôtre ame. Ah, vous êtes imitateur de Pierre infidele ! Vous ne connoissez plus Jesus-Christ pour vôtre Maître, puisque vous êtes inconstant à l'honorer, & à le servir. Or il est moralement parlant impossible ; que où le desir dereglé des richesses preside, on remarque une veritable & solide devotion, & une sincere conversion ; quoy qu'on communie souvent. Ces sortes de gens suivent Jesus-Christ de loin comme Saint Pierre. Ils font semblant d'avoir quelque courage le jour de la Communion, comme Saint Pierre ; mais quand ils sont sortis de l'Eglise, qu'ils entrent dans leurs maisons, qu'on leur demande à prêter de l'argent à usure ; qu'il se pre-

ſente quelque ocaſion pour tromper quelqu'un dans le trafic : Ils rénieront Jeſus-Chriſt , & ſe moqueront de ſon Evangile.

On ne ſauroit avoir un plus mauvais voiſin , qu'un avare , diſoit un ancien. Jeſus - Chriſt n'a point de plus dangereux voiſin, que lors qu'il entre dans le corps d'un avare, parce qu'il ne tardera pas à lui être infidele , & à faire plus d'état d'un petit gain temporel , que des délices ſpiritueles des ſerviteurs de Dieu. Et partant ſi vous voulez dignement communier , & être fidele Diſciple de Jeſus-Chriſt : N'écoûtez pas cette troiſiéme paſſion , que vous devez traiter en eſclave & en ſervante, parce qu'elle vous fera oublier vos ſaintes reſolutions. Souvenez - vous ſouvent d'un des plus beaux traits que Saint Gregoire ait touché dans ſes Morales , où ce Pere aſſure , que celui qui met ſon afection aux richeſſes, & aux biens de la terre , ne peut en aucune maniere ſe plaire dans Dieu ; car il eſt tres - dificile

d'être fidele à Jesus-C. aprés la Communion, & de conserver dans l'ame la cupidité immoderée des richesses, qui comme l'amour des plaisirs, & la haine du prochain font rénier Jesus-Christ, & renouvelent sa Passion. *Consummabuntur omnia, &c.*

Aprés avoir fait reflexion sur tout ce que je vous ay dit dans ce Discours. Je vous exhorte de vous interroger vous-même, comme fit la servante de Caïphe Saint Pierre. *N'es-tu pas disciple de cet Apôtre infidele?* N'as-tu pas, mon ame, souvent rénié le Sauveur, apres lui avoir juré à la sainte Communion, de lui être fidele, & de plutôt mourir que de l'ofenser? Ah! que plusieurs peuvent répondre en conscience: L'on connoit à vôtre langage, & en considerant vôtre conduite, que vous avez souvent rénié le Sauveur, & fait semblant que vous ne le connoissiez pas, à la persuasion trompeuse de trois passions, Si l'amour des plaisirs: Si la haine du prochain: Si le desir trop ardent

Loquela tua manifestum te facit. Matth. 26, vers. 73.

pour les richeſſes, ſont violens & s'ils preſident dans vôtre ame, il eſt indubitable, que vous êtes les malheureux imitateurs de Saint Pierre, & que dans les actes, que vous en produiſez, vous renouvelez la Paſſion du Sauveur.

Mais ſi vous l'avez imité dans ſon peché, imitez-le dans ſa penitence, & ſuivez le conſeil, que donna Saint Ambroiſe à l'Empereur Theodoſe. *Qui ſequutus es errantem, ſequere pœnitentem.* L'Evangile raporte, que Saint Pierre, ayant connu ſon peché, *ſortit dehors de la maiſon de Caïphe, & pleura amerement.* 1. Il quita l'ocaſion du peché. 2. Il fit penitence. Le premier pas que vous devez faire avant que de vous aprocher de la ſainte Communion, eſt de quiter l'ocaſion. *Egreſſus foras.*

Quitez donc cette maiſon où vous habitez, ou que vous frequentez, s'il y a des ocaſions & des perſonnes qui vous ſoient ſuſpectes, ou qui ſoient capables d'entretenir le feu de vos amours, & de vos plaiſirs

criminels : Il en faut necessairement sortir, pour n'y jamais r'entrer, & c'est un pas qu'il faut faire avant que de vouloir communier. Il n'y a point d'excuse à alleguer pour vous dispenser de cette separation, parce que le salut de vôtre ame, qui dépend de la fuite, vous doit être plus cher, que toutes les considerations humaines. Vous avez de la haine contre vôtre prochain, au lieu d'éviter sa rencontre. Il faut la chercher, & vous reconcilier de bouche & de cœur, avant que de prétendre de vous unir à Jesus-Christ dans la sainte Communion. Il ne sufit pas de dire, que vous ne lui voulez point de mal. Il faut que cela paroisse par des actions contraires. En troisiéme lieu, mettez un frein à vos desirs dereglez pour les richesses, & quitez plutôt la condition, qui vous fait commettre des injustices en aquerant du bien, que de perseverer en cet état, & être en danger de vous damner. Car il vaut mieux se sauver dans sa pauvreté, que d'être

damné dans l'abondance. *Que ſert,* dit excellemment Saint Auguſtin, *d'avoir des cofres pleins de treſors, & l'ame vuide de vertus.* Quid prodeſt arca plena bonis, ſi inanis ſit cõſcientia. *S. Aug. ſerm.* 12. *de verbis Domini.*

Quand S. Pierre fut ſorti, quelle penſée croïez-vous qu'il eût? *Flevit amarè?* Il ne ſongea qu'à la penitence, & à deteſter ſon crime. Il faut de même vous exciter à une extrême douleur de vos pechez, & à en faire penitence ſans délay. Enfin, il faut imiter cet Apôtre, qui éfaça ſes trois reniémens par trois Confeſſions autentiques, diſant qu'il aimoit le Sauveur, plus que toutes les choſes du monde: Ainſi que remarque Saint Auguſtin. L'amour, la haine, le deſir ſont trois funeſtes paſſions, qui ont fait rénier Jeſus-Chriſt; elles ont pris naiſſance dans vôtre cœur. Il faut les en banir pour éfacer les pechez qu'elles ont fait commettre, & y faire vivre un amour ſaint contre l'amour profane. Une haine du peché contre l'averſion du prochain. Un deſir des choſes celeſtes, opoſé au deſir déreglé des richeſſes.

Ou bien y entretenir un amour pour Dieu, un amour pour le prochain, un amour pour le Paradis; & par ce moïen, vous apaiſerez le Sauveur juſtement irrité contre vous, comme fit Saint Pierre par ſes larmes; & vous vous atirerez l'abondance de ſes graces, & de ſes benedictions, qui vous conduiront à la gloire éternelle. Ainſi ſoit-il.

DISCOURS
SUR LE
S. SACREMENT
DE
L'EUCHARISTIE.

V. DISCOURS.

Consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis. Tradetur enim Gentibus, & illudetur, & flagellabitur, & conspuetur : & postquam flagellaverint, occident eum. Lucæ 18. verſ. 32.

Tout ce qui a été écrit par les Prophetes du Fils de l'homme ſera acompli. Car il ſera livré aux Gentils, il ſera moqué, il ſera foüeté : on lui crachera au viſage, & enſuite ils le feront mourir. *En Saint Luc chap.* 18. *verſ.* 32.

De tous les habitans de la Ville de Jeruſalem, il n'y en avoit point, qui fuſſent ſi étroitement obligez de proteger

Jesus-Christ comme les Pontifes, & les Prêtres, parce qu'il est du devoir des Ministres consacrez aux Autels de défendre les Serviteurs de Dieu, qui font profession de l'honorer avec un culte extraordinaire. Cependant il se trouve par un desordre épouvantable, que les Prêtres & les Pontifes furent ses plus cruels persecuteurs le jour funeste de sa Passion.

C'est dans le Palais de Caïphe, où il est traité par cet injuste Pontife, & par ses detestables complices comme un seditieux, un perturbateur, & un blasphemateur. C'est là où les méchans Juges s'assemblerent pour condanner l'Innocent ; & où Caïphe comme le plus envenimé pour le faire mourir, opina à sa
Joan. 11. vers. 50. mort, en disant. *Expedit ut unus homo moriatur pro populo.* En un mot, le lieu qui devoit être son refuge, & son azile, est un tribunal, où l'on l'examine comme un scelerat ; & où on le condanne comme un coûpable. Divin Sauveur, vous avez pardonné, à vos méchans Juges, qui

vous ont traité avec tant d'injustice, parce qu'ils ne savoient ce qu'ils faisoient ; mais je doute, ce me semble avec raison, si vous aurez la même indulgence pour les Prêtres de la nouvelle Loy, qui vous connoissent, qui croient en vous, & qui neanmoins vous traitent avec plus de severité, & des outrages plus horribles que Caïphe, & ses complices, lors qu'ils s'aprochent indignement des Autels, & renouvelent avec des fureurs qui font trembler vôtre douloureuse Passion. *Consummabuntur omnia quæ scripta sunt de filio hominis, &c.*

Je frémis, mes Freres, quand je pense à ce que j'ay à dire sur cette importante matiere : J'aprehende de prononcer ma sentence, & que je ne sois du nombre des coûpables, & que le précieux Sang du Fils de Dieu, que j'ay peut-être profané, en m'aprochant indignement des saints Autels ne crie vengeance contre moy. *Sanguis ejus super me.* Je Matth. 27. vers. 27. déclare au commencement de ce Discours, que je ne prétens point

QUoique les outrages qu'on fit au Sauveur dans le Palais du grand Prêtre Caïphe, ſoient prêque innombrables : Il me ſemble qu'on peut les reduire à trois principaux, qui lui ont été les plus ſenſibles. 1. On l'examina comme un inſigne ſcelerat. 2. On le ſoufleta comme un orgueilleux inſolent. 3. On le condanna à mort comme un blaſphemateur public. Caïphe le conjura de la part de Dieu : Malcus le frapa cruellement à la jouë : & les Scribes & les Phariſiens de la cabale du grand Prêtre, le condannerent à la mort comme blaſphemateur. Quand on le conjure, on doute de ſa Divinité : Quand on le ſouflete, on outrage ſon Humanité : Et lors qu'on lui impoſe, qu'il eſt blaſphemateur, on ofenſe ſa ſainteté toute divine.

Montrons dans ce Diſcours, que les Prêtres qui celebrent la ſainte Meſſe en l'état funeſte de peché mortel, renouvelent cet acte tragique de ſa douloureuſe Paſſion, &

sont les infames imitateurs de Caïphe, & de tout ce qui s'est passé dans sa maison. *Consummabuntur omnia, &c.* Essaïons donc de prouver.

Division. 1. Qu'ils doutent de sa Divinité, comme Caïphe. 2. Qu'ils persecutent son Humanité, comme Malcus. 3. Qu'ils ofensent sa sainteté, comme les Pharisiens; car il n'est que trop vray, que sa Divinité est mise en doute, son Humanité persecutée, & la sainteté de Jesus-Christ ofensée. Ce sont-là les trois actes infames des Prêtres sacrileges, qui renouvelent ce qui se passa d'injurieux contre Jesus-Christ dans la maison de Caïphe, comme nous expliquerons dans les trois parties de ce Discours.

Premiere Partie.

Je vous avouë d'abord, qu'il semble, que c'est user d'une exageration extrême & incroïable, d'avancer que les Prêtres doutent de la Divinité du Sauveur. C'est les traiter en Prêtres idolâtres, plutôt qu'en Ministres du Dieu vivant. C'est leur ôter l'auguste & glorieux nom de Chrétiens, & leur imposer l'infame

nom de Païens : En un mot, c'eſt apeller Idolâtres ceux qui font profeſſion par leur état d'être des Chrétiens parfaits, & qui ont reçu en leur Ordination le ſacré caractere d'adorateurs & de défenſeurs du ſeul & vray Dieu, juſqu'à la derniere goute de leur ſang. Ce mauvais traitement imaginaire n'empêchera pas, que je ne l'explique plus amplement, & que je ne publie comme une verité inconteſtable, qu'il y a toutes les probabilitez raiſonnables, qu'ils doutent de la Divinité ; ou du moins, que leur foy eſt infirme, foible & chancelante ; & c'eſt ce que veut dire Saint Paul, lors qu'aprés avoir parlé dans la prémiere aux Corinthiens, du ſaint Sacrement de l'Autel, du ſaint Sacrifice de la Meſſe, & de la préparation qu'on doit faire avant de la celebrer ; connoiſſant par un eſprit prophetique, qu'il y auroit des Sacrificateurs ſacrileges. Il les apelle *Foibles* & *Infirmes* ; c'eſt à dire, ſelon l'explication de Saint Bonaventure, à rai-

Ideo inter vos multi infirmi & imbecilles. 1. Cor. 11. verſ. 30.

S. Bonav. de propar. ad Missam cap.4.

son de leur foy inconstante. *Scilicet propter fidei inconstantiam.*

Pour expliquer nettement cette proposition : Il faut remarquer avec les Theologiens apres Saint Augustin, & Saint Thomas, que nous devons avoir trois actes diferens de Foy à l'égard de Dieu. Le premier est de croire, qu'il y a un Dieu, & cela s'apelle. *Credere Deum.* 2. Nous devons ajoûter foy à ses paroles, comme à des veritez infallibles, où il ne se peut trouver de faussetez ou de mensonges, & cela s'apelle. *Credere Deo*, croire à Dieu. 3. Afin que nôtre Foy soit éficace, vivante, & non pas trompeuse ou inutile, nous sommes indispensablement obligez de faire paroître cette Foy par nos actions, & de nous en servir comme d'un flambeau sacré, qui alume de saintes flâmes dans nos cœurs, & nous atache indivisiblement à cet objet, que nous connoissons infiniment parfait, aimable & adorable : & c'est en ce sens qu'on dit : Je crois en Dieu. *Credo in Deum.* Or je soûtiens à la confusion du Christia-

niſme, & de tous les mauvais Prêtres, qui celebrent la ſainte Meſſe en l'état pitoïable de peché mortel, qu'ils ſont des imitateurs de Caïphe ; qu'ils doutent de la Divinité du Sauveur, & qu'ils ne croïent pas fermement. 1. N'y Dieu. 2. N'y à Dieu. 3. N'y en Dieu ; qu'ils chancelent ſur le premier article de nôtre Foy, qui nous aprend, qu'il y a un Dieu ; qu'ils forment des doutes ſur ſes paroles, & qu'au lieu de ſe joindre à lui par la grace, ils s'en éloignent en s'en aprochant indignement.

Il eſt tres-dangereux, & prêque infallible, qu'ils doutent qu'il y ait un Dieu, & en cela on peut dire, qu'ils ſont pires, que les demons obſtinez dans leur malice, qui ſelon Saint Jaques, croient qu'il y a un Dieu. *Dæmones credunt*, & qui, ajoûte cet Apôtre, craignent ce Souverain redoutable, lors même qu'ils ne l'adorent pas, & qu'ils n'en font pas l'objet de leur amour, *& contremiſcunt.* Mais quel éfroïable deſordre, qu'un Prêtre ſcrilege, ait moins de foy que Lucifer, & ſes complices ?

Jacob. 2. verſ. 19.

Car, quelle preuve donne-t'il à Dieu, quand il va à l'Autel, en état de peché mortel, qu'il le reconnoit pour ſon Auteur, & pour ſon Principe? Eſt-ce par ſes adorations, par des actes d'amour & de ſoûmiſſions à ſes volontez? Peut-on dire, qu'il adore celui qu'il a ofenſé cruellement ſans lui demander pardon? Qu'il aime celui, dont il mépriſe inſolemment les loix, & qu'il obéït à ſa conduite, lors qu'il fait tout le contraire de tout ce qu'il lui a ordonné? Mais n'eſt-ce pas le déplorable état, où ſe trouve honteuſement un Prêtre malheureux, qui a la temerité de dire la ſainte Meſſe en état de peché mortel? Son crime n'eſt-il pas une ofenſe cruelle contre Dieu? Un mépris de ſes Commandemens, & une opoſition formelle à ſes volontez? ni ſes adorations ni ſon amour, ni ſes ſoûmiſſions, ne nous laiſſent pas juger, qu'il croie qu'il y a un Dieu. Auſſi Saint Bernard ne fait point de difficulté de dire: Que ces ſortes de Prêtres, qui vivent de l'Autel, ne ſervent point à l'Autel; mais mépri-

sent, & estiment comme un neant le Dieu de l'Autel ; c'est à dire, qu'il semble, qu'ils ne croient point de Dieu, qu'ils estiment qu'il n'y en a point ; que la foy de l'Eglise est une chimere & une illusion : & que tout ce qu'ils font exterieurement sont des aparences trompeuses, qui ne sont point conformes à la sainteté de leur ministere ; mais contraires à leur foy : Il ne reste donc plus pour avoir des preuves de leur croïance ; sinon qu'ils ayent du moins la crainte de Dieu comme les demons ; qui tous fiers & orgueilleux qu'ils sont, frémissent & tremblent devant lui. *Dæmones credunt & contremiscunt.* Ah ! pouvons-nous dire sans mentir, qu'un Prêtre criminel a la foy des demons, & qu'il craint, quand il va à l'Autel avec une conscience coûpable ? Qu'aprés avoir pensé, dit & fait plusieurs atentats contre Dieu, le prochain & son ame ; avoir mené la vie des Laïques les plus libertins ; frequenté plutôt avec scandale les compagnies dangereuses pour le salut ; vécu dans les Fes-

Quanti de Altari vivunt qui Altari non serviunt, imo Dominum Altaris pro nihilo ducunt. S.Bern. serm. 2. in cœna Domini.

tins & les débauches ; avoir conversé parmi le sexe, qui pervertit les plus saints, & ensuite dit la Messe tous les jours sans aucun scrupule, & bien souvent sans se confesser, ou du moins sans s'amander, aprés plusieurs & frequentes rechutes. Peut-on dire sans se tromper, qu'il craint Dieu. Ah ! il trembleroit quand il aproche du saint Autel : Il aprehenderoit la terrible Justice de Dieu, qu'elle ne lâcha quelque foudre mortel de l'air, ou ne détacha une pierre de la voute de l'Eglise pour l'écraser.

En verité, mes Freres ; ne le meriterions-nous pas, si nous celebrions cet adorable Sacrifice sans preparation, sans devotion & prêque sans religion ; & s'il y avoit quelque peu de foi dans les ames des mauvais Prêtres, ne devroient-ils pas penser qu'ils meriteroient les plus rigoureuses vengeances de Dieu, & que c'est un des plus grands miracles de sa bonté, que de laisser au monde ces horribles sacrileges impunis ? Cependant il n'est

rien de plus certain, que pluſieurs celebrent la ſainte Meſſe par habitude, & vont à l'Autel ſacré avec les mêmes diſpoſitions que pour les choſes indiferentes, y demeurent le moins qu'ils peuvent, prononcent la moitié des mots, & en precipitent les autres, obſervent avec plus de negligence les ceremonies de l'Egliſe que celles du monde ; & ayant l'ame & le corps remplis d'ordures & d'abominations que je n'oſe pas nommer non plus que ſaint Bonaventure, mangent à leur condamnation le Corps du Sauveur avec moins de precaution & de reſpect, qu'ils ne mangent une piece de chair qu'on leur ſert à table: la raiſon qui me confirme dans cette penſée, eſt qu'on ne remarque aucun profit dans leurs ames aprés la celebration peut-être de mille Meſſes. Ils continuent les mêmes habitudes, en ſortant égarés des Autels comme ils y ſont alés ; & ont peine à penſer à Dieu dans ces momens precieux, qui devroient être tous conſacrés à ſa gloire & à ſes grandes miſericordes.

Christi Corpus in Altari velut carnes pecudum manducāt involuti abominationibus de quibus fas non eſt dicere. S. Bonn. de præp. Miſ. cap. 4.

Je suis contraint d'avoüer que je ne trouve point d'autres raisons de ces épouvantables dereglemens, que l'infidelité, le doute ou l'oubli s'il y a un Dieu, puisqu'on se comporte comme s'il n'y en avoit point. Que la terre, dit S. Hilaire, nous instruise lorsque nous alons au S. Autel: Jesus-Christ étant ataché à la Croix, ce sacré fardeau la fit trembler, & quand il voulut sortir du sepulchre, elle trembla aussi, mais ce fut par respect, s'estimant indigne d'être son sein & son sepulchre aprés sa mort. Nous avons bien plus d'obligation de trembler, lors qu'il nous fait l'honneur de venir vivant entre nos mains, & d'entrer glorieux dans nos corps; & quand nous manquons à ce devoir je ne puis que nous acuser de peu de foi; du doute où nous sommes de la Divinité, & d'une malice qui excede celle des demons qui font connoître leur foi par leurs respects lorsque nous montrons nôtre infidelité par nos insolences: car si nous avions une ferme foi, nous

Ad onus Domini in ligno pendentis intremuit, eum qui mortuus erat intra se contestata cupere. S. Hilar. lib. 3. de Trin.

ſerions perſuadés qu'il eſt devant nous aprés la conſecration, & entre nos mains avec toute ſa gloire, ſa ſplendeur & ſon immenſité; & qu'ainſi dans ſon triomphe, nous devons lui ofrir des dépoüilles qui lui plaiſent & des victimes qui lui ſoient agreables.

Mais une ame criminelle flétrie d'un peché mortel peut-elle être apelée une victime agreable, & une dépoüille qui lui plaiſe, aprés qu'on l'a ſacrifiée au demon, & immolé à des plaiſirs criminels; il eſt là avec toute ſa ſplendeur, & ſes lumieres éternelles, & celui qui eſt dans l'état déplorable de peché mortel eſt entourré d'horribles tenebres. Il eſt la figure de la ſubſtance du Pere, & un malheureux Prêtre ſemble être le tableau deteſtable du demon: il eſt l'image de la bonté, & ce maudit Prêtre celle de la malice. Par ſon immenſité il eſt là par eſſence, par preſence, par puiſſance, c'eſt-à-dire, que ſon eſſence Divine, & les Perſonnes de la ſainte Trinité par com-

pagnie s'y trouvent réellement & substantiellement. Comme il est dans le Paradis dans le Trône de sa gloire, par sa presence il penétre dans le fonds de nos ames; il voit des abominations; il connoit évidemment que ce Prêtre interessé & mercenaire dit la Messe par obligation, & non pas par devotion; pour gagner la retribution, & non pas pour honorer le Sauveur, qu'il a aussi peu de respect pour lui, que s'il n'y étoit pas; il est convaincu par ses propres yeux, que son esprit est distrait, pendant que son corps est à l'Autel. Enfin Jesus-Christ s'y trouve avec toute sa force & puissance, qui peut aneantir cet indigne Prêtre avec un acte de sa volonté.

Puis-je me persuader mes Freres! qu'un Prêtre tel que je l'ay dépeint croit fermement Jesus-Christ dans le tres-saint Sacrement, s'il est si temeraire d'aler à l'Autel avec un peché mortel dans l'ame. Ah! permettez moi, que je l'apele Infidele, & que je dise qu'il doute de la Divinité, parce qu'il n'y a point d'a-

parence qu'il fût inſolent juſques à ce point de ſe preſenter devant cette adorable & terrible majeſté, aprés avoir conſpiré contr'elle s'il croyoit, queDieu y fût preſent. Car qu'eſt-ce qu'un peché mortel, qu'une conſpiration contre Dieu, qui choque tous ſes atributs, il faut donc conclure que ces Prêtres coupables imitent Caïphe, qu'ils ne ſemblent croire point de Dieu ni auſſi à Dieu je veux dire à ſes paroles.

C'eſt une conſequence neceſſaire de ne croire point à Dieu ; quand on n'a point la foi de l'exiſtence de Dieu ; parce que comme dit le Philoſophe, *Operari ſequitur eſſe*, l'éfet ſuppoſe la cauſe ; & comme la parole eſt en quelque maniere une operation & un éfet, il faut conclure, que qui doute de l'être de Dieu, n'aura point de foi à ſes paroles : & ainſi qu'il ne croira ni Dieu ni en Dieu : Mais quand un Prêtre coupable d'un peché mortel étant à l'Autel auroit la foi de ſon exiſtence ; il eſt du moins certain qu'il ne croit point à ſes paroles,

C'est de S. Bonaventure, que j'ay apris cette étrange proposition, lorsque parlant de la preparation que Dieu demande aux Prêtres avant que de dire la sainte Messe, & de l'atentat de ceux qui celebrent dans le malheureux état de peché mortel. Il soutient hardiment, qu'il ne peut point se persuader qu'ils soient Prêtres; mais plutôt des sacrileges, Il ne les apele point Chrétiens: mais Heretiques.

Tales non sunt Sacerdotes, sed sacrilegi, nō Christiani sed haeretici.

S. Bonn. de præp. ad Miss. c. 4.

Expliquons nettement la pensée de ce Saint Pere, & avoüons que comme un Juge équitable, il instruit le procés, & prononce sentence contre les méchans Prêtres. Je say que le peché mortel n'éface point le caractere de Prêtrise qui est indélebile. Mais comme ce caractere est spirituel & invisible; il est du devoir d'un Prêtre de montrer à l'exterieur des marques de sa foi interieure, veritable & constante. C'est la doctrine des Theologiens, qui exprime en trois mots les sentimens d'un bon Prêtre, *Sacris datus, Sacra dans, Sacra docens*, c'est-à-dire,

que cette éminente Dignité nous oblige indispensablement, 1. d'être occupés à des choses saintes, *Sacris datus*; de distribuer des choses sacrées, *Sacra dans*, & de ne rien enseigner qui ne soit saint ou sacré, *Sacra docens* : mais peut-on sans erreur atribuer ces trois qualités à un Prêtre, qui va celebrer à l'Autel avec un peché mortel, *Sacris datus.* Helas ! Dieu ne voit dans son ame que des choses profanes & horribles. *Sacra dans*, il est vray qu'il distribuë Jesus-Christ rempli de benediction & de consecration pour ceux qui le reçoivent avec pureté : mais je suis contraint de dire, qu'il est armé de foudres & de maledictions pour lui, que ce Dieu qui est la sainteté même, entrant dans son corps il le reçoit à sa condamnation dit le venerable Bede. *Sacra docens.* Enfin il est impossible de soûtenir que sa doctrine est sainte, puisqu'elle lui aprendroit, qu'il n'est point de crime plus énorme que de s'aprocher indignement du saint Autel.

Indignè accipiendo ad perniciem accepit. Ven. Bed. in cap. 11. 1. ad Cor.

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que ſaint Bonaventure ſoutient que ces Miniſtres indignes ne ſont point des Prêtres, mais plutôt des ſacrileges, puiſqu'ils violent les loix dont ils doivent être les défenſeurs ; ils ofenſent la Divinité dont ils devroient être les protecteurs, & ils profanent l'Autel au lieu de le ſanctifier. Ce Docteur Seraphique continuant avec le même zele, aprés les avoir apellés ſacrileges, ajoûte qu'ils ſont des Heretiques, & non pas des Chrétiens : *Non Chriſtiani ; ſed Haretici.* En éfet une des principales raiſons qui a obligé de condamner comme Heretiques les Calviniſtes, eſt l'incredulité qu'ils ont de la réalité du Corps de Jeſus-Chriſt au ſaint Sacrement de l'Euchariſtie ; parce qu'ils ne veulent pas expliquer à la lettre ces paroles du Sauveur : *Hoc eſt Corpus meum, Hic eſt Sangnis meus : Hoc facite in meam commemorationem:* Ceci eſt mon Corps ceci eſt mon Sang, faites cecy en memoire de moy. Or je ſoutiens qu'un Prêtre qui a la temerité de celebrer

celebrer la sainte Messe aïant un peché mortel dans l'ame, n'est pas moins infidele qu'un Huguenot. Quoy vous croïez que Jesus-Christ Homme-Dieu est devant vous aprés la consecration, & vous le logez dans l'ordure ; vous le maniez avec des mains sacrileges, vous le mettez sur une langue médisante, dans un estomac, qui est un cloaque de vin ; vous l'emprisonnez dans un corps rempli de sensualité & d'infamie ; vous l'unissez avec le demon qui possede vôtre ame : Il est dificile que vous croïez à la parole de Dieu, & j'ay sujet d'être persuadé, que vous paroissez autant infidele qu'un Héretique de profession. *Hic est Sanguis meus, qui pro vobis effundetur,* c'est mon Sang, qui sera répandu pour vous. Je le dois croire, divin Sauveur, parce que vous êtes la verité éternelle, qui ne prononcez que des oracles infaillibles ; mais si par le plus detestable déreglement de la vie, je vas à l'Autel avec une conscience criminelle, je prononce dés à present mon arrêt de condannation,

& j'avouë à ma confusion, doit dire un méchant Prêtre, que j'imite les Héretiques, que je ne crois point à Dieu, & que tous les anatêmes que l'Eglise prononce contre les Infideles tombent sur ma tête.

Quel sentiment auriez-vous d'un sujet qui auroit reçu mille bienfaits de son Roy, qui lui faisant l'honneur de le visiter dans sa maison, ne recevroit de ce sujet ingrat que de cruels outrages; qui porteroit l'insolence jusqu'à cette extremité de le loger dans une horrible prison, qui l'abreveroit de fiel & d'amertume, & le nourriroit de poison? Sans doute, que vous diriez d'abord, que ce sujet ne connoit point son Roy, qu'il n'ajoûte point de foy à ses paroles, qu'il ne le reconnoit point pour son Souverain, ou du moins qu'il a perdu le sens & la raison. Jesus-Christ est ce Roy qui n'a eu que de bonté, & de liberalité pour nous, qui nous a élevés à la plus auguste Dignité de la terre, qui nous a fait ses Vicaires & ses Lieutenans, qui nous a communiqué son

authorité en nous honorant de l'illustre caractere de Prêtrise ; il vient nous visiter tous les jours, & se met à nôtre discretion entre nos mains, lorsque nous celebrons la sainte Messe ; & il y a des Prêtres qui sont assez ingrats que de l'emprisonner dans des corps d'abomination, de l'abrever de fiel & d'amertume, de le nourrir d'un poison mortel. Une conscience criminelle est ce cloaque afreux : cette vengeance ancienne qui n'est pas sortie du cœur est un brevage amer ; cette impureté est un poison mortel à vôtre ame ; si vous croyez à Dieu & à sa parole, on n'en peut douter, & si on n'y fait pas les reflexions necessaires, j'ay lieu de dire que vous ne croyez pas à sa parole, qui vous enseigne qu'il est entre les mains des Prêtres avec sa Divinité, & ainsi qu'on ne fait point tort aux méchans Prêtres de les apeller Infideles, & qu'ils semblent avoir perdu la foi ou la raison ; & comme un esprit paroit tres-éclairé en d'autres choses ; il faut juger qu'ils sont sans foi plutôt que sans

jugement *Non Christiani sed Heretici*; parce que comme continuë excellemment saint Bonaventure, si tels Prêtres avoient une veritable & solide foi, ou ils trembleroient avant qu'ofenser Dieu, ou ils cesseroient de l'ofenser : C'est à dire qu'ils meneroient une vie conforme à leur Etat, ou du moins ils purgeroient leurs ames par des veritables fruits de penitence avant que de s'aprocher du saint Autel : ainsi il est évident, que les Prêtres qui celebrent la Messe en état de peché mortel, sont les imitateurs de Caïphe, qui doutent de la Divinité du Sauveur, puisqu'ils ne croyent ni Dieu, ni à Dieu, ni en Dieu.

Profectò si fidem haberent, aut peccare timerent, aut peccare cessarent. S. Bon. loc. citato.

Caïphe sans doute ne croyoit point en Jesus-Christ, comme en Dieu; car il n'auroit pas atenté avec les autres Pontifes à le faire mourir: mais il n'est pas moins certain que les méchans Prêtres l'imitent, & ne croyent pas en Dieu; c'est à dire ne s'étudient pas à l'honorer à lui plaire, & à faire paroitre leur foi par leurs actions. Cependant c'est

cette Foy que les Theologiens apellent vive & animée de la grace, que Dieu demande de nous, & qui est absolument necessaire au salut; Parce que, comme enseigne Saint Jaques, la Foy sans les bonnes œuvres est morte. *Fides sine bonis operibus mortua est.* Jacob. 2. vers. 20.

Les Héretiques, les Turcs mêmes croient qu'il y a un Dieu, & neanmoins, nous les tenons pour Infideles & mécroïans, parce qu'ils ne croïent pas en Dieu, à cause qu'ils ne l'honorent pas comme il merite; & comme il demande de veritables Fideles. Celui, dit Saint Augustin, croit en Jesus-Christ, qui espere en lui, & qui l'aime, & si sa Foy est sans esperance, & sans amour, il croit Jesus-Christ; mais on ne peut pas dire, qu'il croie en Jesus-Christ. *Ille credit in Christum, qui & sperat in Christum & diligit Christum; si fidem habet sine spe, & sine dilectione, Christum esse credit, & non in Christum credit.* S. Aug. tom. 10. serm. 61. de verbis Domini, cap. 2. Puisque pour croire en Dieu, il faut esperer en sa Misericorde, il faut l'aimer de tout son cœur, par-

ce qu'il est infiniment aimable, & s'étudier à lui plaire, même aux dépens de nôtre honneur, & de nôtre vie, pouvons-nous dire, qu'un Prêtre, qui celebre étant coûpable d'un peché mortel croie en Dieu, quand il croiroit Dieu & à Dieu, étant sans esperance, & sans amour pour Dieu, sans doute, qu'il y a de l'impossibilité, parce que l'esperance a pour objet les biens éternels; mais y peut-il raisonnablement prétendre au moment qu'il merite les peines de l'Enfer? L'amour consiste à lui donner son cœur, & à lui consacrer son corps & son ame. Hélas! ce Prêtre n'est pas en état de lui faire cette consecration, puisque par son peché il est esclave du demon, qui en est devenu le Maître, par l'injustice que cet infidele Ministre des Autels a commis.

Voilà l'état funeste & pitoïable où se trouvent ceux qui s'aprochent indignement des saints Autels. C'est pourquoy, Saint Bernard, qui s'est toûjours reservé, une sainte & modeste liberté de ne flater personne;

mais de publier les importantes veritez devant les Papes, les plus grands Prélats, & les Prêtres, ne fait point dificulté de dire hardiment, qu'il y a plusieurs Prêtres, qui mangent le pain consacré, ou pour mieux dire, le Corps de Jesus-Christ, qui font paroitre par leurs actions, être d'une autre Religion, que celle qu'ils préchent par leur parole. Que veut dire cela, sinon qu'ils sont Chrétiens exterieurement, & Héretiques en éfet. Disons mieux, qu'ils ne croient point en Dieu étant impossible d'acorder leur vie avec la Religion, qu'ils font profession d'observer, ou pour mieux dire, avec le Christianisme.

Multi hunc panē comedunt, qui Religionē quam pretendunt in verbo non ostendunt in facto. S. Bern. serm. 3. de cœna Domini.

Dieu de mon ame, dans quelle extremité suis-je reduit, d'être contraint de publier, que les Prêtres du vray Dieu imitent les Athées ou les Héretiques? Que ceux qui préchent son Evangile le détruisent; qu'ils montent sur les Autels pour en être les profanateurs. Je n'oserois pas faire cette expression injurieuse à l'E-

glise Catolique. J'aprehenderois de faire tort à cette bonne Mere, de précher, qu'elle nourrit dans son sein des parricides ; qu'elle enfante des vipereaux qui déchirent ses entrailles : Cette expression, me direz-vous est naturelle contre Arrius, Nestorius, Eutichez, Luther & Calvin, qui ont déchiré par leurs heresies abominables, les entrailles de leur bonne Mere. Mais seroit-il possible, que dans nos tems où la sainteté des Prétres est si éclatante devant Dieu & devant les hommes, qu'il y eut des sectateurs infames de Caïphe, d'Arrius, & des autres héresiarques. Je vay laisser parler Saint Bernard, & publier ce qui se passoit de son tems, ou pour confondre les méchans Prêtres, qui imitent malheureusement ceux de son siecle, ou pour exhorter ceux qui vivent bien en ce tems à perseverer dans la sainteté interieure, aussi-bien que dans l'exterieure. Ecoûtez, mes Freres, ce que prêcha autrefois cet illustre Abbé de Clairvaux, l'honneur de son siecle, & le grand Prédicateur

des veritez Evangeliques, dans un fameux Synode de Pasteurs. Plusieurs paroissent des Catoliques zelez dans leurs Sermons, qui sont Héretiques dans leur mauvaise vie ; & qui causent autant de desordres par leurs exemples scandaleux, que les Hérésiarques par leur pernicieuse doctrine. Oüy, mon Dieu, je l'avouē, à ma confusion devant cet Autel consacré à vôtre gloire, que j'imite les Héretiques, que je persecute vôtre Divinité, si je détruis par mon mauvais exemple, ce que je tâche d'édifier par mes paroles. Si ma vie n'est pas conforme à ma doctrine, & si m'aprochant des saints Autels pour celebrer la sainte Messe : Je suis un coûpable, qui ne merite que vos aversions & vos vengeances : Je suis un trompeur & un hipocrite : Un Prêtre en aparence, & l'image du demon en éfet, reconnu pour tel, de Dieu, des Anges, des Saints, & enfin, de tous les Bien-heureux. Plaise à la divine misericorde, que Saint Bernard n'ait pas fait le portrait d'aucun Prêtre de la compagnie, en

Multi sunt Catholici prædicãdo, qui heretici sunt operando, quod heretici faciebant per prava dogmata, hoc faciunt bonè dic plures per mala. S. Bern. serm. ad Pastor. in Synodo.

representant la mauvaise vie de ceux de son siecle.

Confessons du moins, que ceux qui celebrent sans avoir la pureté de cœur qu'ils doivent avoir pour le sacrifice des saints Misteres, sont compris dans le nombre de ceux dont parle Saint Bernard, disant qu'ils sont Héretiques dans leurs actions, qu'ils ne croient pas à Dieu, & qu'ils semblent douter de sa Divinité comme Caïphe. Ces miserables Prêtres cherchent de faux témoins comme les Pontifes & les Phariſiens, pour faire mourir Jesus-Christ dans leur croïance : Ces faux témoins sont les pechez des Prêtres, qui déposent contre la Divinité du Sauveur, qu'ils ne reconnoissent point comme Souverain, & digne des adorations que lui doivent rendre toutes les creatures.

Principes Sacerdotũ quærebant falsum testimonium ut eum morti traderent. Matth.26. vers.59.

Tous les Prêtres sont obligez de publier encore plus par la sainteté de leur vie, que par leurs paroles, l'honneur qui est dû à la Divinité : Mais si leur vie est criminelle & dans le déreglement, ne faut-il pas con-

venir, qu'elle détruit leur Foy, & porte témoignage, qu'elle n'eſt pas digne d'honneur, puis qu'ils la mépriſent, & qu'ils donnent des armes aux héretiques pour les entretenir dans leurs erreurs ? Ne ſont-ils pas la cauſe principale qu'ils ſe moquent des Meſſes, & qu'ils apellent les Catoliques idolâtres, parce qu'ils ont quelque raiſon, du moins aparentes, de douter ſi la Divinité du Sauveur ſe trouve dans le ſaint Sacrifice de la Meſſe, voyant qu'elle eſt ſi maltraitée par ceux qui ſont profeſſion d'en être les vrais adorateurs. Jeſus-Chriſt le voit, le ſoufre, & ne dit mot, & nous pouvons lui dire. Eſt-il poſſible, divin Sauveur, que vous ſoufriez les outrages de vos indignes Miniſtres, qui oſent ataquer vôtre Divinité toute puiſſante, juſques ſur vos Autels.

Nihil reſpondes ad ea, quæ iſti adverſum te teſtificantur. Matth. 26. verſ. 62.

Le Fils de Dieu garde un miſterieux ſilence, comme il fit le jour de ſa Paſſion. *Ieſus autem tacebat*: Mais remarquez qu'il dit enſuite, qu'il paroitroit un jour dans les nuées, & qu'il jugeroit ſeverement

Ibid. v. 63.

les coûpables. Apliquons ces paroles aux méchans Prêtres, & soïons certains qu'au jour de son terrible Jugement, il se vengera des outrages qu'on aura fait à sa Divinité; qu'il commencera à exercer ses rigueurs sur ceux qui sont de sa maison, & qui sont consacrez à son service, comme dit Saint Pierre. *Tempus est*
1. Pet. 4. vers. 17. *ut incipiat judicium à domo Dei*, & qu'il les punira comme des Infideles, qui ont douté de sa Divinité comme Caïphe, & qui ensuite ont persecuté son Humanité, comme fit Malchus. C'est la seconde Partie.

II. Partie. Vous savez le mauvais traitement que fit l'impie Malchus au Fils de Dieu dans la maison du grand Prêtre, & qu'une furieuse complaisance pour son Maître le porta jusqu'à cette extremité de lui donner un cruel souflet, qui le renversa par terre, & suivant l'opinion de quelques Peres lui fit cracher le sang à gros boüillons. Il y a trois choses à considerer en ce souflet. 1. Une cruauté sanglante, qui causa une violente douleur. 2. Une temerité

inſolente, qui fit un ſenſible afront à Jeſus-Chriſt. 3. Une lâcheté étonnante de cet ingrat contre ſon Bienfaiteur. Ces circonſtances quand nous y penſons alument les feux de nôtre colere contre ce ſcelerat : Ces outrages ſont des perſecutions contre l'Humanité du Sauveur : Mais ce qui me fait frémir, eſt de conſiderer que les méchans Prêtres ſont des nouveaux Malchus, qui continuent cette perſecution contre la même Humanité de Jeſus-Chriſt, en celebrant la ſainte Meſſe avec un peché mortel dans l'ame. Je frémis en repetant que les mauvais Prêtres commettent une cruauté ſanglante, ou une temerité inſolente, ſont & d'une ingratitude étonnante ; ce qui m'oblige à dire, que ce ſont des deteſtables Malchus, qui renouvelent la Paſſion du Sauveur. *Conſummabuntur omnia, quæ ſcripta ſunt, &c.*

Je ſçay que l'Humanité du Sauveur étant à preſent glorieuſe & impaſſible, eſt invulnerable & dans le Ciel & ſur nos Autels : Toutefois

les saints Peres en parlent, comme si en effet, il soufroit quelquefois des douleurs, & il a permis dans quelques ocasions par des miracles extraordinaires que les Hosties consacrées entre les mains des Prêtres sacrileges, ou sur la langue des Chrétiens qui communioient indignement aient paru ensanglantées: & mêmes entourées de flâmes, pour faire connoitre, que la mauvaise disposition étoit capable de produire cette cruauté sanglante, si la sainte Humanité étoit en état de soufrir. Il ne tient donc pas à un méchant Prêtre, qu'elle ne soufre. Les bourreaux se servent des mains pour exercer leurs violences contre les patiens, ce sont elles qui brisent les corps, & qui les déchirent cruellement: Malchus se servit des siennes avec un gantelet de fer, au sentiment de quelques Peres, pour décharger ce cruel souflet sur Jesus-Christ. Ah! ce divin Sauveur, est entre les mains d'un nouveau Malchus, quand il est entre les mains d'un méchant Prêtre, toutes les fois

qu'il touche ce Corps adorable, il lui imprime des ſouflets plus douleureux, que celui qu'il reçut dans la maiſon de Caïphe ; & s'il étoit comme autrefois dans un état viſible & ſenſible ; il ſe plaindroit avec de plus triſtes accens qu'il ne fit de Malchus, & diroit d'une voix lamantable. *Cur me cædis ?* Pourquoy, Miniſtre indigne de mes Autels, me frape-tu ſi cruellement ? Pourquoy t'aproche-tu de mon Sanctuaire pour me donner un ſouflet ? Je conſidere cette main, comme ſi elle étoit armée de fer & d'une dague pour me poignarder : Je vois ſur tes lévres des chancres qui me font horreur : Il ſort de ta bouche une haleine inſuportable.

Ne croïez pas, mes Freres, que ce ſoit une exageration de mon eſprit, ni une figure de Rhétorique pour vous faire trembler : Je ne ſuis que l'Interprete du grand Saint Bonaventure, qui m'en a donné la penſée, quand il dit, parlant aux Prêtres ſacrileges. Ils n'ont pas honte, les malheureux qu'ils ſont, de toucher

Sceleratis manibus, & pollutis labiis, contingere non verentur & oſculari filium Dei. S. Bonav. de præp. Miſſæ, c. 4.

avec leurs mains sacrileges le précieux Corps du Sauveur, & de baiser le Fils de Dieu avec des lévres impures. N'est-ce pas une plus cruelle persecution contre l'Humanité du Sauveur de nos ames, que celle de Malchus, principalement si nous faisons reflexion sur une pensée de Saint Bernard, qui exprime cet outrage avec des paroles capables de faire verser des larmes aux plus insensibles. Hélas, combien y a-t'il de Prêtres, & c'est ce qui m'acable de douleur, qui prenent avec la bouche le Corps de Jesus-Christ, & le foulent aux piés.

Heu quod dolendum est, quanti sacerdotes, sed falsi sacerdotes qui panem Christi. Corpus Christi sumunt ore & Christü conculcant pede. S. Bern. serm. 2. de cœna *Domini.*

La derniere cruauté qu'inspire la fureur, est de fouler aux piés un ennemi; & il faut être tout à fait enragé pour en venir dans cette éfroïable extremité : Cependant Saint Bernard s'est servi de cette terrible expression, pour faire connoitre combien un mauvais Prêtre est dangereux, & comme il traite cruellement l'Humanité du Sauveur du monde, lors qu'il ose s'aprocher de

l'Autel

l'Autel ſans avoir la pureté dans l'ame. Mais ce qui eſt de plus facheux, eſt qu'il dit, qu'il y a pluſieurs de ces faux Prêtres. *Quanti ſunt ſacerdotes falſi.* De vôtre tems, ſaint Abbé, que le ſchiſme deſoloit l'Egliſe : Il n'eſt pas étonnant, qu'il y en eût pluſieurs : Mais graces au Seigneur, tous les Prêtres du Roïaume tres-Chrétien reconnoiſſent le ſaint Pere de l'Egliſe : Les membres ſont unis à leur Chef, & les brebis écoûtent la voix de leur Paſteur. Le Sauveur a eu pitié de ſon Egliſe, & a envoïé en nos jours des ſaints Eccleſiaſtiques, qui enſeignent & qui pratiquent la vertu, & ſont les parfaits imitateurs des Apôtres. Il y en a un bon nombre dans chaque Ville, qui peut ſervir de modele parfait à tout un Royaume. Dieu veuille qu'il n'y en ait que de Saints. Je ſouhaite de tout mon cœur, que l'expreſſion de Saint Bernard, ne ſoit pas le tableau de la vie d'aucun de la compagnie ; mais dans la bonne opinion que j'ay de tous, qu'il me ſoit permis de m'adreſſer à leurs

consciences, & de nous exhorter de prendre garde, que ce ne soit pas de nous, que parle Saint Bernard, quand il dit dans un autre Sermon, qu'il a fait des Prêtres, qui paroissent doux comme des agneaux en public, & qui sont des loups en cachette. Au dehors Disciples de Jesus-Christ, & en leur ame interieurement Disciples du Diable; c'est à dire, que ce n'est pas assez de ne pas mener une vie scandaleuse, & d'être modeste à l'Eglise, ou par les ruës, Dieu nous demande, outre cela, la sainteté interieure, & la pureté de l'ame, sous peine d'être reconnu devant lui comme un cruel Malchus, ou un perfide persecuteur de son Humanité.

Foris Agnus in publico intus lupus in occulto, foris discipulus Christi intus discipulus diaboli. S. Bern. serm. 3. de cœna Domini.

Pourrois-je mieux faire pour parler aux Prêtres de leur devoir, que de me servir du langage des saints & illustres Prêtres, qui ont été en leur tems l'honneur de l'Eglise, & qui l'ont édifiée par la sainteté de leur vie, & par la solidité de leur doctrine. Il faut donc que je fasse parler les saints Peres, dont j'ay re-

cherché avec soin, & proposé avec fidelité les sentimens. Nous avons oüy S. Bonaventure Cardinal, Saint Bernard Abbé. Il faut écoûter Saint Chrysostome Patriarche, qui ne se contente pas d'apeller les méchans Prêtres des scelerats, armez de poignards, avec des lévres empoisonnées, comme Saint Bonaventure les a nommez, des ennemis enragez, qui foulent aux piés le Corps du Sauveur. Il ajoûte, qu'ils sont pires que les demons, qui tourmentent impitoïablement les corps des possedez, ainsi que Saint Bernard les apelle. Ce n'est pas un tourment si afreux, continuë ce Pere d'être possedé du demon, comme est celui du Fils de Dieu, lors qu'il est reçu indignement par un Prêtre, qui le foule aux piés. Peut-on s'imaginer quelque chose de plus terrible ? Y a-t'il de suplice si rigoureux, que la cruauté d'un demon dans un corps, dont il disloque & défigure les membres ? Il les éleve en l'air, & les précipite en terre ; & transforme quel-

Non tam grave est energumenos intus esse, quàm istos ut Christum conculcent. S. Chrys. hom. 60. ad popul. Antioch.

quefois les plus charmantes beautez en des horribles difformitez. Voilà, dit Saint Chrysostome, le tableau d'un Prêtre sacrilege, qui traite mal le Sauveur, qui l'abaisse, qui l'outrage, qui le deshonore, & qui enfin, le place dans un bourbier, & dans un cloaque rempli de pechez.

Mais il faut faire toute l'aplication de la pensée de ce saint Pere, & ajoûter, qu'il est pire que le demon, parce que peut-être est-il plus criminel : Les Diables n'ont commis qu'un peché d'orgueil, qui consiste dans une pensée : N'êtes-vous pas plus méchans qu'eux, si outre l'orgueil, vous êtes un médisant, un débauché, un impudique, un libertin. 2. Les demons ne salissent pas l'ame, quand ils tourmentent les corps ; & on peut avoir le corps possedé par le Diable, & l'ame possedée par le saint Esprit, & un peché mortel, ofense le Corps & l'esprit de Jesus-Christ, & le feroit mourir, s'il n'étoit pas immortel : Concluez de là, si je n'ay pas raison de comparer la persecution d'un

méchant Prêtre contre l'Humanité de Jesus-Christ à celle de Malchus, puis qu'elle surpasse celle des demons, & outre la cruauté sanglante que j'y remarque, je la trouve encor acompagnée d'une temerité insolente.

Il est dificile de s'en imaginer une plus grande, que celle de Malchus, lors qu'il donna un souflet au Fils de Dieu ; car aparemment le merite de Jesus-Christ, ne lui étoit pas inconnu, puisque le Sauveur avoit long-tems paru dans la ville de Jerusalem avec éclat par sa bonne vie, par ses miracles, & par ses prédications : Mais il faut avoüer, que celles des indignes Prêtres est encore plus insolente, & plus haïssable : N'est-ce pas la revolte d'un sujet contre son Prince, d'un soldat contre son Capitaine, d'un serviteur contre son Maitre, & d'un enfant contre son Pere. Qui peut contester que Jesus-Christ ne soit leur Prince, leur Capitaine, leur Maître, & leur Pere.

Nous faisons profession de le reconnoître en toutes ces qualitez, & nous nous croïons bien-heureux d'être ses sujets, ses soldats, ses serviteurs, & ses enfans ; Mais nous aprochant indignement de ses Autels, ne prenons-nous pas les armes contre ce Souverain, & ne l'ataquons-nous pas jusques dans le Trône de sa gloire ? Ah ! c'est commettre un crime de Leze-Majesté divine & humaine. C'est être meurtrier, ou parricide de nôtre Pere, & c'est imiter Lucifer, qui prétendoit d'être égal à Dieu. Ce qui m'oblige d'être dans ce sentiment, est que Jesus-Christ a établi des Loix pour tous les Prêtres, avant qu'ils aillent à l'Autel. 1. Il lava les piés à ses Apôtres, pour leur aprendre par cette ceremonie, qu'il ne faut s'en aprocher qu'aprés s'être purifié. 2. Il fait avertir par Saint Paul, qu'il faut s'éprouver & s'examiner serieusement avant que de s'aprocher de l'Autel ou de la sainte Communion, c'est à dire, considerer, s'il n'y a rien dans nos ames,

Probet autem se ipsum homo. 1.Cor.11. vers.28.

qui puiſſe ofenſer les yeux de ce Monarque, qui veut nous honorer de ſa preſence. 3. Enſuite, il fulmine des anatémes contre ceux qui ſont inſolens juſqu'à ce point, de le manger indignement; & ainſi mépriſer ſes conſeils ſalutaires, c'eſt ſe moquer de Jeſus-Chriſt, & de ſes Apôtres, & c'eſt porter l'inſolence dans le plus haut degré : Mais n'eſt-ce pas la deteſtable conduite des Prêtres ſacrileges, qui celebrent la Meſſe tous les jours; & qui vivent dans le libertinage & le déreglement des Laïques les plus débauchez; qui ſuivent les mouvemens dereglez des paſſions opoſées aux maximes de l'Evangile, ſans ſe faire aucune violence : En un mot, qui logent le Corps du Fils de Dieu dans leurs corps adonnez à la ſenſualité, & dans leurs ames noircies de pechez & d'ordures. Il me ſemble qu'on ne peut apeller cette conduite qu'une inſolence inſuportable?

Qui manducat indignè judicium ſibi manducat. Id. ibid.

Que diriez-vous d'un ſujet, qui jetteroit ſon Roy dans la bouë, ou

dans quelque lieu infame, au lieu de le loger dans une maiſon bien ornée; vous diriez ſans doute, que c'eſt une action inſolente: Mais un méchant Prêtre ne traite-t'il pas le Sauveur du monde plus indignement, quand il va à l'Autel avec un peché mortel dans l'ame? Il l'oblige de ſe trouver entre ſes mains, pour enſuite l'enſevelir dans un corps, qui eſt peut-être profané par des impuretez, & empoiſonné du venin du peché, comme dit Saint Bernard, en ſoûpirant. Hélas! injuſtes que nous ſommes, nous murmurons contre les peuples de Bethléem, qui refuſerent une chambre à la ſainte Vierge, pour s'acoucher, & l'obligerent de ſe retirer dans une étable. Ah! nous ne faiſons pas reflexion, qu'il eſt plus mal logé dans une ame criminelle privée de la grace de Dieu. Nous nous plaignons des Juifs, qui donnerent la préference à Barrabas ſur Jeſus-Chriſt, & qui furent inſolens juſqu'à ce point, que de le faire mourir entre deux larrons; & on ne conſidere

Putidi fœtore luxuria, infecti veneno nequitia. S. Bern. ſerm. 2 de cœna Domini.

pas qu'on le traite avec plus de temerité, & que les Prêtres coûpables ſont pires que Barrabas, & les larrons, lors qu'ils l'immolent ſur les Autels en état de peché mortel.

Penſez-y ſerieuſement avant que d'y aller. Tremblez & ayez horreur de vous-mêmes. Si vous vous connoiſſiez coupables, ainſi que nous exhorte S. Chryſoſtome, ***Audiamus & horreamus :*** conſiderons qu'il veut nous nourrir de ſon Corps, qu'il s'immole pour nous, ***Sanctis carnibus nos dedit impleri. Seïpſum appoſuit immolatum.*** Quelle confuſion pour nous, que cette victime de paix nous faſſe la guerre, que la ſource de la grace ſoit, ſi ſemble, l'ocaſion du peché, qu'étant nourris comme des brebis, nous devenons des loups raviſſans, qui déchirons nôtre Paſteur, ***Tamquam oves paſti, more leonum diripiamus*** ; mais ne nous arrêtons pas tellement au preſent que nous ne penſions à l'avenir, & au reproche que fera le Fils de Dieu aux Prêtres ſacrileges devant ſon Tribunal ; ***Quomodo Chriſti aſſiſtis Tribunali*** ;

S.Chryſ.ad hom.60.ad pop.Ant.

Quanam nobis erit excuſatio ut talibus paſti, talia peccemus cum lupi fiamus agnum comedentes. Idem hom. 61. ad pop. Ant.

scelestis manibus, & labiis ipsum corpus impetens. Comment oserez-vous paroître devant le Jugement de Dieu aprés avoir insolemment insulté au Sauveur, l'avoir touché avec des mains peut-être impudiques, l'avoir apliqué à des levres profanes? N'aprehendez-vous pas que le Pere Eternel ne vous dise un jour à vôtre honte & à vôtre confusion; Mon Fils étoit vôtre Pontife & vôtre Souverain: il vous a honoré du caractere de Prêtrise; il vous a donné pouvoir sur son Corps & sur son Sang: Est-ce ainsi que vous avez reponduà ses faveurs? Etoit-il digne des outrages, que vous lui avez fait insolemment? vous étes plus detestable que Malchus, & vous meritez des châtimens plus rigoureux que ce valet temeraire; puisque vôtre cruauté contre lui estplus sanglante, vôtre temerité plus insolente, & vôtre lâcheté même plus étonnante.

Sic respondes Pontifici.

Il est vrai qu'il est dificile de remarquer dans l'Histoire une lâcheté & une ingratitude semblable à celle de Malchus, qui aprés avoir

receu la guerison du Sauveur par le miracle que Jesus fit en sa faveur, aprés que saint Pierre lui eut coupé l'oreille dans le Jardin des Oliviers, fut si déloyal de donner un souflet à son divin Medecin : mais comme les Prêtres ont receu du Sauveur des graces plus considerables, je suis obligé de dire que leur ingratitude est plus étonnante. Vous savez les faveurs & les privileges, qu'il nous a communiqués dans nos Ordinations : il nous a donné son authorité sur le Ciel & sur la terre : il nous a confiez les Clefs du Paradis ; pour y entrer & y introduire les autres ; muni des armes contre l'Enfer ; avec le pouvoir de retirer de ce danger ceux que la Justice de Dieu y precipiteroit souvent, si nous n'arrêtions ses vengeances : & aprés cela vous étes ingrats jusques à ce point d'apliquer son Corps sur des lévres polluës & empoisonnées s'écrie en gemissant saint Chrysostome. Mais je n'explique pas à la lettre la pensée de cette Bouche d'or. C'est peu de chose d'avoir les levres

Tu polluta suscipis anima post tot beneficia. S. Chrys. hom. 60. ad pop. Ant.

& tout le corps malade, languiſſant &preque pourry : Jeſus-Chriſt n'exclud point de ſes Autels ceux qui ont des infirmités horribles pourveu qu'ils ayent l'ame ſainte & ſaine : mais il ne peut voir ſans indignation que l'ame d'un Prêtre ſoit ſaiſie par le peché,& qu'oubliant ſes biensfaits, il s'aproche de ſes Autels ſans avoir auparavant apliqué le remede pour la guerir.

Que diriez-vous d'un Gouverneur de Province à qui le Roi donneroit ſon authorité pour retenir les peuples dans ſon obéïſſance, qui ſeroit le premier à exciter une rebellion contre lui ? Quel ſentiment auriez-vous d'un General d'Armée, qui au lieu de ſoûtenir vigoureuſement les interéts de ſon Prince ſe rangéroit du party des ennemis. Mais quel eſtime conſerveriez-vous pour un garde du Corps du Roi, auquel il a confié ſa vie, & qui ſeroit le premier à le maltraiter, & à ſe ranger du parti des rebelles ; vous concluriez d'abord, que de telles ſortes de gens ſont des traitres & des in-

grats abominables, & qu'il n'y a pas de suplices assez rigoureux sur la terre pour les punir ? Voilà ce que font les Prêtres, qui celebrent la Messe avec un peché mortel : ils sont par la misericorde du Sauveur les Gouverneurs de l'Eglise, qui doivent maintenir les Fideles dans son obéïssance, & ils sont les premiers rebelles; lors qu'ils vont à l'Autel sans la pureté requise. Ce peché qui est dans l'ame est une revolte & contre Jesus-Christ & contre son Eglise, qui nous enseigne qu'il faut le faire mourir avant qu'ofrir le Sacrifice.

Les Prêtres sont les Generaux de l'Armée de Jesus-Christ, qui doivent soutenir ses interêts au peril de la vie : mais ne se rangent-ils pas du parti des ennemis, ne semblent-ils pas être d'intelligence avec l'Enfer, lors qu'ils le logent dans une ame, qui est en la possession du demon ? & qui le reconnoit pour Souverain ? Enfin les Prêtres sont les Gardes du Corps du Sauveur, qui se confie à eux dans le Sacrement

Expuerunt in faciem ejus.

de l'Eucharistie, & il est vrai que le recevant indignement, ils deviennent ses persecuteurs, ils sont semblables aux satellites qui le prirent, le tourmenterent, puisqu'ils lui font violence, & le font venir entre leurs mains pour le maltraiter: Car il est constant que le peché d'un Prêtre celebrant lui est plus sensible que les crachats & les souflets de Malchus & des autres soldats; parce que ces outrages ne l'ont pas fait mourir, comme les pechés d'un méchant Prêtre.

Prophetisa nobis Christe quis te percussit. Math. 26.

Pour representer enfin toutes les cruautés qu'il soufrit dans la maison de Caïphe. Ils lui mettent un voile sur la face, le cachent sous les especes sacramenteles pour le fraper avec plus de liberté; car il ne faut point douter, que les pechés des Prétres ne soient plus sensibles, que les coups de ces insolens soldats: ce sont comme des coups de dague qui feroient verser son Sang, s'il n'étoit à present immortel & immuable. Sainte & Adorable Humanité du divin Sauueur, permettez-moi que

je vous demande avec reſpect, qui eſt-ce qui vous a frapé plus cruellement, ou Malchus & les autres valets des Pontifes, ou ce Prêtre, qui eſt indigne de la participation de vôtre S. Corps. Ah! ſi nous pouvions entendre la voix plaintive de Jeſus-Chriſt à travers des voiles qui le cachent dans ce Sacrement; nous entendrions qu'il nous diroit, qu'il eſt plus outré des mauvais traitements des Prêtres ſacrileges que de ceux de Malchus & des valets des Pontifes: Il nous diroit, je pardonneray plus facilement à ces ſerviteurs qui ne connoiſſoient point ma Divinité, qui ont eu plus de complaiſance pour leur Maître, que de malice contre moi; que ce Prêtre ingrat, que j'ay comblé de bienfaits, qui doit faire profeſſion par ſon caractere de m'honorer, de me ſervir, & d'être mon défenſeur; c'eſt ce qui lui fait dire non ſeulement contre Judas, mais encore contre les Prêtres ſacrileges, qui ſont ſes imitateurs. *Qui manducat panem meum levabit contra me calcaneum meum.* Celui qui mange Joan. 13. v. 15.

mon pain, que j'ay nourry de mon Corps, & abrevé de mon Sang, a levé le piéd, s'est revolté contre moi, & a conspiré avec mes ennemis pour me fraper de nouveau. J'ay confié mon Corps & mon Sang aux Prétres, esperant qu'ils seroient mes fideles & genereux protecteurs contre les Heretiques, & qu'ils montreroient par leurs exemples aux Catholiques avec quelle pureté il faut s'aprocher de la sainte Communion, & plusieurs sont les premiers à me persecuter, & à profaner mes Autels au scandale de mon Eglise & des peuples Chrétiens. C'est ce qui faisoit gemir saint Bernard, & prononcer des lamentations du desordre de l'Eglise, comme faisoit autrefois Jeremie dans la desolation de la Synagogue des Juifs. Hélas! hélas! quel desordre épouvantable qu'il faudroit déplorér avec des larmes de sang, de voir, divin Sauveur! que ceux qui semblent étre jaloux de vôtre honneur, d'aimer vôtre gloire, & vous conserver la primauté, sont les premiers à vous persecuter, & à vous

Heu heu Domine Deus quia ipsi sunt in persecutione primi, qui videntur in Ecclesia primatum diligere & regere principatum S. Bernard. Serm. 1. de Conv. S. Pauli.

Vous faire de cruels outrages. Ces paroles de ſaint Bernard s'adreſſent aux Prêtres coupables de ce tems, qui imitent les Prêtres criminels de ſon Siecle. Qu'ils ſoient au moins perſuadés, qu'ils renouvellent la Paſſion du Sauueur, & qu'ils perſecutent ſon Humanité avec plus de cruauté, de temerité, & de lâcheté, que Malchus : *Conſummabuntur omnia quæ ſcripta ſunt, &c.* mais ils ne s'arrêtent pas là, puiſque pour faire le tableau parfait des malices qu'on exerça contre Jeſus-Chriſt dans la maiſon de Caïphe, non ſeulement ils doutent de ſa Divinité avec ce Pontife; non ſeulement ils perſecutent ſon Humanité avec Malchus, mais avec une conſommation de malice, ils ofenſent ſa Sainteté avec les Phariſiens. C'eſt la 3. Partie.

C'étoit bien en éfet ofenſer inſolemment la Sainteté du Sauveur, que de l'acuſer de blaſphême, qui eſt un des plus horribles crimes, au ſentiment des Theologiens; parce qu'il ataque Dieu immediatement, en lui atribuant quelque défaut, ou lui dé- III. Partie.

robant quelque perfection. Or il est certain que Jesus-Christ étoit incapable de ce déreglement parce qu'il étoit Dieu ; & ainsi digne de tout honneur & gloire : mais en verité il me semble qu'un Prêtre sacrilege ofense avec autant de rigueur la Sainteté de Jesus-Christ, quand il s'aproche indignement de l'Autel, que firent Caïphe & les autres Pontifes lorsqu'ils l'apellerent blasphemateur. Ils ofensent la Sainteté de ses yeux, la Sainteté de son Corps, la Sainteté du cœur, & ainsi il renouvelle par ce troisiéme attentat le mauvais traitement, qu'on lui fit dans la maison de Caïphe.

Tout est Saint en Jesus-Christ, parce qu'il est la source de Sainteté ou plûtôt la Sainteté méme : elle l'accompagne dans le saint Sacrement de l'Eucharistie, qui est apelé le saint Sacrement par excellence. Ses yeux sont si saints & si purs, qu'il ne voit point, dit un Prophete, le mal, & qu'il ne peut considerer le peché qu'avec chagrin, s'il en étoit capable : c'est à dire que si

Mundi sût oculi tui, ne videas malum, & respicere ad iniquitatẽ non vales. Habac. 1. v. 13.

par impossible il pouvoit fermer les yeux, & ne pas voir le mauvais état d'un pecheur, il mettroit un bandeau, parce que cet objet choque la Sainteté & pureté de ses yeux ; & tout ainsi que les discours insolents & lascifs choquent ordinairement la pureté des oreilles chastes ; de méme tous les pechés ofensent la Sainteté des yeux de Jesus-Christ ; Voilà pourquoy il ordonne dans le Levitique, que nous soyons Saints, parce qu'il est Saint ; nous faisant connoître par cette expression, que nous ne devons paroître devant lui, qu'ornés de Sainteté & de grace, si nous ne voulons ofenser sa Sainteté.

Sancti estote, quoniam ego sanctus sum. Levit. 11. v. 44.

Si les Rois & les grands Seigneurs ne peuvent soufrir à leur suite, que des serviteurs propres, & bien équipez, qui leur fassent honneur, & que lorsque quelqu'un est negligeant en ce point ; son Maître le chasse, comme étant indigne d'habiter dans sa maison, & de paroître devant ses yeux : N'est-il pas encore plus juste, que les Prétres, qui

ſont les ſerviteurs de Dieu, & ſes Miniſtres en terre, ne ſe preſentent point à l'Autel qu'avec la pureté de conſcience ; & n'avons-nous pas ſujet de croire, que ceux qui negligent de s'aquiter de ce devoir ofenſent la Sainteté des yeux du Sauveur qui
Dan. 1. les voit ? Si Nabuchodonoſor fit choiſir les plus beaux enfans des Juifs, qu'il fit nourrir & inſtruire avec grand ſoin pour lui ſervir de Pages & aſſiſter devant lui, pouvons-nous croire que Jeſus-Chriſt, qui eſt le Monarque du Ciel & de la terre, n'ait pas le même deſir à l'égard des Prêtres, qui aſſiſtent devant lui tous les jours, & partagent cet avantage avec les Seraphins, qui ſont dans des extaſes continuelles en adorant la Sainteté de Dieu : chantant inceſſamment ce Cantique
Iſaïæ. c.6. v. 3. d'Iſaïe : *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, Hélas quelle conformité entre un Seraphin & un Prêtre ! ſi le Prêtre va à l'Autel avec un peché mortel, quel honneur fait-il à ſon maître ? ou plutôt qui peut exprimer l'outrage dont il le deshonore, de faire

l'Office d'un Seraphin étant peut-être pire qu'un demon : écoutez je vous prie le même Prophete qui ordonne à ceux qui portent les vases du Seigneur de se purifier devant que d'entreprendre cette fonction. Nous avons l'honneur non seulement de porter les vases du Seigneur comme les Prêtres de l'ancienne Loy : mais encore de porter entre nos mains Jesus-Christ Dieu & homme : Ah ! prenons garde avant que paroître devant ses yeux, qu'il n'y aye rien dans nos ames, qui en ofense la Sainteté.

Mundamini qui fertis vasa Domini. Isa. 52. v. 1.

Quel déplaisir croyez-vous, que ressent Jesus-Christ de voir un Prêtre à l'Autel dans un funeste état de peché mortel. Il penêtre dans le fonds de la conscience ; ah ! si ses yeux n'y découvrent que des pechez ; s'il y a des tenebres dans l'ame de ce Prêtre ; si la raison est éclipsée par le dereglement des passions ; s'il se presente à l'Autel sans preparation, s'il celebre la sainte Messe sans devotion, plutôt pour la retribution qu'il espere que pour honorer le Sau-

veur : peut-il douter qu'il n'ofense la Sainteté de ses yeux, & qu'il ne lui fasse le même reproche qu'aux Juifs ? Vous me cherchez, non pas parce que vous avez vû des miracles ; mais parce que je vous ay donné à manger & à boire : vous celebrez la Messe, non pas pour la fin que je l'ay instituée, pour representer le Sacrifice sanglant du Calvaire ; mais peut-être par coûtume, par avarice.

Ioan. 6. v. 26.

Qui peut douter que la Sainteté des yeux du Sauveur, qui voit tout, n'en soit ofensée ? & qu'il n'aye d'horreur, s'il faut ainsi parler, de se voir entre les mains vilaines d'un Prêtre qui le traite si mal, & qu'il ne détournât ses yeux, s'il pouvoit pour ne pas voir les outrages, qu'il lui fait, comme insinuë Isaïe, je détourneray mes yeux, qui en sont ofensés ; parce que je vois vos mains teintes de mon Sang que vous profanez. Je considere l'estomac de ce Prêtre comme un sepulchre afreux rempli de vers & de serpens. Celui où j'ay été enseveli aprés ma mort, étoit glorieux, où j'ai été incorrup-

Avertam oculos meos à vobis, cùm extenderitis manus vestras &c. Manus vestra sanguine plena sunt. Isa. 1. v. 15.

Et erit sepulchrum ejus gloriosum. Isa. 11.

tible : mais l'estomac d'un méchant Prêtre est un tombeau, où je pourrirois, si je n'étois glorieux & incorruptible. Aprés cela, dit l'Abé Rupert, que chaque Prêtre pense serieusement, & se consulte avec quel esprit il se presente devant le Trône, & à la sainte Table de Jesus-Christ, & qu'il soit certain, que s'il n'a devant les yeux que la retribution de la Messe il dérobe la gloire de Jesus-Christ qui en est le Roi. Combien y en a-t'ils qui ne disent la sainte Messe que pour cette seule fin : Ah! qu'il est dangereux, que Dieu ne prenne pas plaisir à voir ces indignes & mercenaires Sacrificateurs, qui ofensent la Sainteté de ses yeux, comme d'autres la Sainteté de son Corps.

Non dabis Sanctũ tuum, videre corruptionem. Psal. 15. v. 10.

Rupert 9. in cap. 6. S. Joan.

Qui soli mercedi inhiant, & ob hoc solũ sacri Altaris ministerio sic ingerunt raptores Regis sunt. Rupert in c. 6. S. Joan.

Quoi que toute l'ordure du monde, ne soit pas capable de ternir la Sainteté du Corps de Jesus-Christ dans le saint Sacrement, qui est saint par l'union hypotastique, & par la possession necessaire de sa gloire ; toutesfois les SS. Peres en parlent, comme si en éfet il étoit sali. C'est

singulierement la pensée du saint Cardinal Pierre Damien contre les Prétres, qui à cause de leur mauvaise vie se rendant indignes de leur Ministere, profanent & salissent, s'il faut ainsi dire, le tres-saint Sacrement. Il n'y a point, dit-il, de peché plus énorme, que celui d'un Prétre qui celebre indignement la sainte Messe, soit que le défaut proce de l'ignorance, ou de la mauvaise vie; parce qu'il profane autant qu'il peut, l'auguste Sacrement de la vie salutaire : c'est ofenser ce Corps tres-saint & tres-pur, qui ne se plait que parmi les lis & les roses des éminentes vertus : la raison qu'il en donne, est que comme celui-là est plus criminel, qui ataque insolemment & ofense la personne du Roi, qu'un autre qui s'en prend à son bien, ou qui usurpe ses terres & ses domaines : de méme il faut estimer plus coupable celui qui ataque Jesus-Christ, qu'un autre qui ne commet des injustices que contre les creatures. Or n'est-ce pas l'atentat d'un méchant Prétre qui chôque directement Je-

Nullus gravius cõvincitur peccare quàm Presbiter, qui vel per imperitiam, vel per improbam vitam, dum indignè ministrat, quantum ad se salutaris vita Sacramenta contaminat.
S. P. Dam. l. 4. Ep. 14.

Deterius nemo peccat quam Sacerdos, qui indignè sacrificat : aliter peccantes, quasi Dominum in rebus ejus offendimus, indignè verò sacrificantes velut in personam ejus manus im-

ſus-Chriſt? il ſe ſaiſit de ſon Corps pour le maltraiter ; il ne reſpecte ni ſa Dignité , ni ſa Sainteté ; & il eſt temeraire dans cette extremité de l'unir à ſon corps , qui eſt le temple du demon & le domicile des vices. Comment faut-il apeller ce peché qu'une injure faite à la Sainteté du Corps du Sauveur? Vous ſavez que chacun aime ſes ſemblables , & qu'on a quelque juſte repugnance d'être contraint d'habiter parmi des perſonnes , dont les humeurs ſont oposés , antipatiques aux nôtres : la barbarie choque la douceur , les turbulents , & ſeditieux ſont inſuportables aux pacifiques : ainſi nous devons être perſuadés , que le ſaint Corps du Sauveur ſe plait parmi les ſaintes ames , & qu'il ſoufre d'être mélé avec l'ordure & la ſaleté. C'eſt pourquoi nous nous lavons les mains avant que d'aler à la Communion, ou dire la ſainte Meſſe ; & nous croirions d'avoir terni la pureté de nos adorables myſteres, ſi nous n'avions netoyé ſoigneuſement l'ordure de mains : l'Egliſe a composé une orai-

mitere non timemus. Idem.

Da Domine virtutë manibus meis, &c.

ſon pour demander à Dieu en lavant les mains, la pureté de corps & d'eſprit. Ah ! dit, Saint Chryſoſtome, vous n'oſeriez aprocher de l'Autel ſans avoir lavé les mains, & vous avez l'ame ſale & vilaine; & vous oſez toucher le Corps de Jeſus-Chriſt. *Sordidam habes animam, accedis & audes tangere !* Sachez au moins, que vous ofenſez plus griévement la ſainteté du Corps du Sauveur. Vôtre peché eſt une lépre hideuſe qui lui fait horreur plus que celle du corps : C'eſt une charogne puante pleine d'ulceres & de chancres, qui lui ſont peut-être plus abominables que les demons; & cependant, vous n'avez pas honte de toucher ce Corps ſacré, de le manger, & de l'unir avec une charogne horrible. Ne faut-il pas apeller la Meſſe qu'un Prêtre dit en ce malheureux état une ofenſe cruelle à la ſainteté du Corps de Jeſus-Chriſt ? Quand nous voïons des malades, dont les plaïes font horreur; ces objets font ſoûlever le cœur : Il eſt peu de perſonnes, qui aïent le courage de les

toucher : Les délicats ne peuvent pas ſeulement les voir ; & cependant, on ne fait pas reflexion, qu'un peché mortel dans l'ame d'un Prêtre choque incomparablement davantage la ſainteté & la pureté de Jeſus-Chriſt.

Mais de tous les pechez, il faut avoüer, que ceux de l'impureté en un Prêtre, ſont les plus abominables, & les plus injurieux à la ſainteté du Sauveur, qui a voulu naître d'une Vierge, qui a prêché la pureté par paroles, & par exemples, & qui ne veut à ſes Autels, que ceux qui font vœu ſolennel de chaſteté. Jugez aprés cela de l'énormité du crime d'un Prêtre ſacrilege, qui aprés avoir violé la Foy, qu'il a promiſe à Dieu devant ſon Evéque, va méler le Corps ſacré de Jeſus-Chriſt avec un corps qui s'eſt ſoüillé dans l'ordure. Avec quel front oſez-vous, qui que vous ſoïez, s'écrie Saint Jerôme, donner un baiſer à Jeſus-Chriſt avec des lévres puantes, qui ſe ſont ſoüillées avec des perſonnes infames, qu'on ne doit

Quiſquis fueris, qualiter cum his labiis filium Dei oſcularis quibus oſculatus fueris labia meretricis. S. Hieron. in quadam epiſtola.

autrement nommer dans ce lieu de pureté. Ah ! malheureux Prêtre, vous étes un Judas, qui trahissez le Fils de l'Homme avec un baiser. *O Iuda osculo filium hominis tradis !*

J'ay trop bonne opinion de tous ceux de la compagnie pour croire, qu'il y ait ici de cette abominable secte : Mais si par le dernier malheur, il s'y en trouvoit quelqu'un ; qu'il considere, qu'il merite l'indignation du Ciel & de la Terre ; que toutes les creatures raisonnables gémissent d'horreur de l'injure qu'il fait à la sainteté du Corps du Sauveur. *Omnis creatura ingemiscit* ; & qu'il doit vigoureusement travailler à reparer par une longue & austere penitence ses horribles atentats. Qu'il se souvienne, qu'il y avoit à l'entrée du Temple des vases pleins d'eau, afin que les Prêtres se lavassent, & un miroir pour considerer s'il n'y avoit point d'ordure en leur visage. Ce vase est le Sacrement de Penitence, où il faut se laver avant que d'aprocher de l'Autel : Ce miroir est l'examen serieux

Rom. 8. vers. 22.

de conscience, où un Prétre doit considerer ses pechez, & s'en purifier, autrement il ofense la sainteté des yeux du Corps, & du cœur de Jesus-Christ.

C'est dans le cœur principalement, qui est le siege de la volonté, que reside la sainteté, & nous sommes Saints ou coûpables, autant que nos cœurs sont purs ou criminels. La sainteté du cœur de Jesus-Christ consiste à être incapable de déreglement, d'aimer ce qui est bon, & de haïr ce qui est mauvais. Et comme la sainteté des Prêtres lui plait, il faut dire, que le peché l'ofense, & lui est en abomination. On peut dire, que les pechez sont des bourreaux, qui tourmentent ce cœur, & lui feroit soufrir le martire, s'il en étoit capable, qu'il en ressentiroit de la douleur, s'il n'étoit bien-heureux. Lors donc qu'il arrive, que le cœur d'un Prêtre est dépravé, il ofense la sainteté du Sauveur d'une maniere extraordinaire; parce que quoy qu'il demande par tout nos cœurs, & que nous l'ai-

Torquentes cor meum. Job.17. vers.21. Ps.12.v.2. *Dolorem in corde meo.*

mons, il desire principalement, qu'ils soient tous saints, & purs à ses Autels.
S. Petr. Dam. epist. 12. ad Nicol. Pont.
Altaria Domini non alienum, sed divini amoris ignem accipiunt, dit S. Pierre Damien, c'est à dire, qu'il ne veut point qu'il brule d'autres feux, que de ceux de son amour quand il celebre la sainte Messe. Comme il se donne à lui sans reserve, il prétend qu'on se consacre à lui sans limite, & il est impossible d'ofenser davantage la sainteté de cet aimable cœur, que lors qu'on lui en presente un criminel, ce qui fait un desordre étrange, ainsi que semble avoir prédit le Prophete Isaïe, par ces terribles paroles.
Isai. 10. vers. 14.
Solemnitates vestras odivit anima mea. Je ne puis soufrir vos fêtes & vos solennitez : mon cœur les a en abomination ; je les considere comme des outrages à ma sainteté, plutôt que des Sacrifices à ma gloire.

Nous pouvons faire l'aplication de ces paroles contre les méchans Prêtres, & croire constamment, que leurs Messes déplaisent au cœur de Jesus-Christ, lors qu'ils les celebrent indignement, & qu'il leur prépare

des châtimens au lieu de recompenses. Chose étonnante, mais neanmoins veritable, que leurs Messes lui déplaisent, & lui sont desagreables, quoy qu'il ait institué ce saint Sacrifice pour être le mémorial de sa Passion, & la representation du Sacrifice terrible, qu'il a fait de son Corps adorable sur le Calvaire. Cette pensée demande quelque explication, de peur qu'elle ne choque la conduite du Sauveur, qui a été tres-sainte dans son institution. Il est certain que la sainte Messe en elle-même ne peut déplaire à Jesus-Christ, parce qu'elle enferme en soy une vertu infinie. *Ex opere operato*, disent les Theologiens, à raison de la victime qui y est immolée: Mais si nous considerons le même Sacrifice celebré par un Prêtre en peché mortel: Il semble qu'on peut dire, que le Sacrifice lui déplait, & qu'il ne l'aime pas. Le present qui est ofert est excelent; mais c'est un ennemi conjuré qui le presente, & qui le profane: C'est une piéce d'or, un diamant, une pierre précieuse;

mais elle est ensevelie dans l'ordure; sçavoir l'ame en état de peché mortel, qui déplait infiniment à la sainteté, & à la pureté du Sauveur. Voici ce qui l'ofense principalement, & qui lui fait pousser des plaintes. Le Fils de Dieu n'a eu d'autre dessein en instituant cet adorable Sacrifice, & ce Sacrement si saint, que l'utilité spirituelle des ames; que de donner des preuves infinies de son amour; que de demeurer dans nous pour nous santifier & nous consoler, par la plenitude de ses graces.

Voilà le dessein qu'a formé son amour : Mais s'il arrive qu'un méchant Prêtre pervertisse ses desseins, & qu'il se serve de cet auguste Sacrifice pour des usages profanes, pour s'enrichir d'un gain temporel, pour vivre avec plus de sensualité, & de libertinage, qu'il ne serve aux Autels, & à l'Eglise, que pour enrichir ses parens : Ne faut-il pas avouër, que c'est en pervertir les saints usages en des profanes, que c'est donner, pour parler le langage

du Fils de Dieu, le pain des enfans aux chiens, & nourrir plutôt les corps des impies de la Chair & du Sang de Jeſus Chriſt, que les ſaintes ames pour leſquelles cette viande celeſte eſt conſacrée : En un mot, c'eſt ofenſer la ſainteté du cœur du Sauveur, qui hait tous ces deteſtables commerces. *Alez, alez aux Autels, Prêtres indignes, leur dit*, Saint Pierre Damien, *pour ces fins abominables; mais auſſi ſoïez certains que les repas que vous avez fais pour vous, & pour vos parens au dépens du Sang profané du Fils de Dieu, ſeront un jour l'entretien du feu d'Enfer, qui conſumera juſqu'à la moüelle de vos os.* Horrible conduite, continuë ce grand Homme, des méchans Prêtres, qui ofenſent ſi cruellement les intentions du cœur du Sauveur ! Il eſt mort ſur la Croix pour le ſalut de tout le monde, & aujourd'huy il eſt immolé ſur l'Autel pour la commodité d'un Ecleſiaſtique, & peut-être pour contenter ſon avarice : Il a été crucifié pour tous les peuples, & aujourd'hui il eſt ſacrifié

Eant & ſe ſuoſque reficiant, ut poſtmodùm medullis ſuis ignis æterni voraginem paſcant. S. Pet. Da. lib. 4. ep. 14. *Id. ibid.*

Cum paſſus ſit Dominus in cruce pro ſalute mundi, nunc mactatur in Altari pro unius commodo & facultate presbyteri

dans nos Eglises pour l'utilité mondaine d'un petit homme, ou pour mieux dire, d'un ver de terre, qui fait en quelque façon un trafic, & un commerce abominable du Sang précieux du Sauveur de nos ames, au deshonneur de sa sainteté & de sa gloire. C'est ainsi que s'exprime ce grand Saint. Dieu veuille que ce ne soit pas un arrêt contre quelque Prêtre de ce siecle. Certes, s'il y en a de cette sorte, on peut bien sans leur faire tort leur reprocher, qu'ils semblent dire comme Caïphe. *Expedit ut unus homo moriatur pro populo.* Il est expedient de faire mourir moralement un Homme-Dieu pour le peuple; puis qu'ils l'immolent à la Messe pour leur peuple, pour leurs parens, & ofensent la sainteté du cœur du Sauveur, qui se propose des intentions plus justes, & que les méchans Prêtres méprisent.

Que faut-il conclure de tout ce Discours, sinon que les Prêtres sacrileges, font au Sauveur en celebrant la sainte Messe, des outrages semblables à ceux qu'il reçut dans

la maiſon de Caïphe. *Quid adhuc egemus teſtibus*, puis qu'ils doutent de la Divinité, qu'ils perſecutent ſon Humanité, & ofenſent ſon adorable ſainteté. Ces trois crimes énormes demandent enſuite la mort, & crient avec Juſtice. *Reus eſt mortis*, ils meritent la mort éternelle, & l'abandon de Dieu, parce qu'ils renouvelent la Paſſion de Jeſus-Chriſt. *Conſummabuntur omnia, quæ ſcripta ſunt, &c.* Mais, puiſque la Sentence n'eſt que prononcée; il faut, s'il ſe peut en empêcher l'execution. Je propoſe trois choſes pour arrêter la colere de Dieu. 1. De trembler. 2. De ſe purifier. 3. De s'amander. Matth. 26. verſ. 65.

Tremblez, Prêtres, avant que d'aler à l'Autel du Dieu vivant; & prenez garde de ne pas inſtruire vous-même vôtre procés, en vous revétant des Habits ſacerdotaux. Vous dites en prenant l'amict. *Impone Domine capiti meo galeam ſalutis, &c.* Ah! ſi vous avez un peché mortel dans l'ame, vous donnez des armes au demon contre vous, & le revétez d'un caſque d'Enfer contre vôtre

ſalut. *Dealba me Domine, & munda cor meum.* Au lieu de vous blanchir, vous vous noirciſſez, & au lieu de purifier vôtre cœur, vous le rempliſſez d'ordure. *Merear* Domine *portare manipulum fletus.* Ce manipule ſacré eſt comme une chaine, qui vous fait eſclave du Diable. *Redde mihi ſtolam immortalitatis.* Ce ſera une étole, & un lien d'immortalité mal-heureuſe. D*omine qui dixiſti jugum meum ſuave eſt.* Cette chaſuble indignement portée, impoſera un joug inſuportable, & des peines éternelles. *Introïbo ad Altare* Dei. Les demons conduiſent à l'Autel un méchant Prêtre comme le Bourreau conduit ſur l'échafaut un criminel pour l'executer. Les Prêtres ſacrileges ofenſant la ſainteté du Sauveur, & le ſaint Sacrifice de la Meſſe, qui eſt une repreſentation du Paradis en lui-même, deviendra par le mauvais uſage, le tableau de l'Enfer : Et c'eſt en ce ſens, que Saint Chryſoſtome apelle nos plus ſaints Miſteres & l'Autel, horribles. *Horrendæ Eccleſia myſteria, horrendum*

S.Chryſ. hom.61. de Sacr. particip. myſter.

Altare : En faut-il davantage pour vous faire trembler. Mais ce n'est pas assez, si on est coûpable.

Il faut se purifier par une solide penitence. *Evome & purga feces peccatorum tuorum spiritu contrito*, dit Saint Bonaventure, faites sortir de vôtre cœur, purgez les ordures de vos pechez avec un esprit de contrition. Si vous avez mal emploïé le bien du Crucifix, retranchez du necessaire, ou du moins du superflu, pour faire restitution aux pauvres des biens qui leur apartienent, & que vous leur avez volé. Efacez par des aumônes les pechez que vous avez commis en faisant un mauvais usage des biens de l'Eglise ; & afin que vôtre penitence soit proportionée à la grandeur de vos crimes : Considerez que les Messes indignement celebrées, vous ont rendus autant criminels que Caïphe, que Malcus, & que les autres Prêtres Pharisiens : Souvenez-vous, que les sacrileges des Prêtres meritent d'être punis par de grands suplices dans l'Enfer, s'ils n'en font pas penitence

S. Bonav. de præp. Missæ, cap. 12.

Nec enim parva pœna propenitur indignè sumentibus.

S. Chrys. hom. 60. ad popul. Antioch.

en ce monde : Mais sur tout, qu'ils pensent à l'amandement de leur vie ; qu'ils se resolvent de n'aler jamais celebrer la sainte Messe sans se confesser, s'ils ont le moindre scrupule d'être en mauvais état : Qu'ils considerent serieusement, qu'ils vont se presenter devant Dieu, qui sera leur Juge severe, s'ils font de la Medecine un poison, & s'ils profanent le Corps du Fils de Dieu, dans un tems qu'il devroit les santifier. Voici la marque de la bonne ou mauvaise disposition, que donne S. Bonaventure. Si vous ne connoissez pas d'être fortifié à la Messe ; c'est une marque que vous êtes encore malade : Vous avez mis du feu dans vôtre sein, & ne sentez pas la chaleur : Du miel dans la bouche, & vous n'en goûtez pas la douceur ; c'est un signe que le corps est glacé, & le goût dépravé : Jugez de là de vôtre disposition, & faites en sorte d'être de saints Prêtres en terre, afin que vous soïez bienheureux dans le Ciel. Ainsi soit-il.

DISCOURS
SUR LE
S. SACREMENT
DE
L'EUCHARISTIE.
VI. DISCOURS.

Consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis. Tradetur enim Gentibus, & illudetur, & flagellabitur, & conspuetur: & postquam flagellaverint, occident eum. Lucæ 18. vers. 32.

Tout ce qui a été écrit par les Prophetes du Fils de l'homme sera acompli. Car il sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera foüeté: on lui crachera au visage, & ensuite ils le feront mourir. *En Saint Luc chap. 18. vers. 32.*

IL faloit pour l'acomplissement de la prophetie de David, que les Rois & les Princes de la terre conspirassent contre *Adstiterũt reges terræ, &c. Adversus Dominum, &*

adversus Christum ejus. Psal. 2.

le Monarque du Ciel. Les Hérodes furent principalement deux injustes Rois qui commirent cet horrible atentat. Le Pere l'ataqua aprés sa naissance ; & le Fils le maltraita avant sa mort. Le premier voulut lui ôter la vie, & le second n'en fit point d'estime. L'un eut de la crainte ; & l'autre conçut du mépris. N'entreprenons point de parler de la cruauté du premier Hérodes ; mais condamnons l'aveuglement du second, qui vit le Sauveur & ne le connut pas ; qui avoit entendu parler de ses miracles, & ne l'admira pas : qui en un mot, devoit avoir des venerations pour son silence, qui cependant crut que c'étoit l'éfet d'une stupidité, & en fit une raillerie. On peut dire que les Chrétiens par le Batême sont du sang Roïal, étant les fils adoptifs de Dieu, qui est le Roy des Rois, qu'ils sont destinez pour porter des Couronnes dans le Ciel aprés avoir combatu sur la terre : Mais combien y en a-t'il qui sont des Rois Hérodes : qui méprisent le Fils de Dieu en sa presence,

Accepistis spiritum adoptionis filiorum. Rom. 8. vers. 15.

Esto fidelis usque ad mortem, &

& dans les Eglises, où ils ne devroient avoir que des adorations, pendant qu'il est immolé de nouveau au saint Sacrifice de la Messe : C'est contre les irreverences, que commettent tous les jours les Catoliques de ce siecle, dans les Eglises, que j'ay composé ce Discours important, & dans lequel, je veux montrer, qu'ils renouvelent les outrages qu'on lui fit le jour de sa Passion dans la maison d'Hérodes. *Consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas de filio hominis, tradetur enim Gentibus & illudetur.* Mais adorons Dieu auparavant, pour reparer les injures qu'on lui fait. Honorons sa divine Mere, en lui disant avec respet. *Ave Maria.*

habebis coronã vitæ. Apoc. 2. vers. 10.

QUoique Hérodes ne fût point, peut-être d'intelligence avec les Scribes & les Phariſiens contre Jesus-Christ; & qu'il ne le traita pas mal en éfet en son corps; il ne laisse pas d'être coûpable, & du nombre de ceux, qui ont contribué à sa Passion, puis qu'il le méprisa

In quo sunt omnes thesauri sapientiæ & sciëtiæ Dei. Coloss.2. vers.3.

d'une façon tres-injurieuse, & traita en insensé le Verbe éternel, dans lequel étoient enfermez tous les tresors de la sagesse & de la science de Dieu. Les moqueries passent pour des outrages; & les railleurs au sentiment du Sage sont en abomination devant Dieu; mais le crime est bien plus énorme, quand on se moque d'un afligé, au lieu d'en avoir compassion; & qu'on augmente par cette indiscrete & insolente conduite son malheur, au lieu de le soûlager. Aussi le Sage nous exhorte de ne pas traiter si inhumainement, ceux qui sont dans l'amertume, & qui sont acablez de déplaisir. Hérodes fut donc criminel de s'être moqué du Sauveur, quand il fut amené devant lui le jour de sa Passion, qui étoit celui de ses douleurs & de ses tourmens.

Abominatio Domini est omnis illusor. Prov.3. vers.32.

Ne irrideas hominem in amaritudine animæ. Eccl.7. vers.12.

Je suis contraint de publier aujourd'hui, que plusieurs Catoliques traitent pour le moins aussi indignement le Fils de Dieu dans ses Temples, devant ses Autels, en sa presence, en assistant avec irreverence,

& ſans devotion à la ſainte Meſſe, qui eſt le plus auguſte de nos Miſteres. Le Sauveur ſeroit tres-ſenſiblement afligé, s'il n'étoit dans la joie conſommée, en conſiderant la profanation des Autels, & voyant que les ennemis jurez de cet adorable Sacrifice en font leur jeu, & leur raillerie, & que par un déreglement, qu'on ne peut exprimer ſans horreur, pluſieurs Catoliques, par les diſſolutions qu'ils pratiquent dans les Egliſes, font paroitre qu'ils ſont d'intelligence avec les Héretiques, s'en moquans plus en éfet qu'en paroles.

Il faut expliquer cette deteſtable conformité entre Hérodes, & ces inſolens Catoliques. L'Ecriture dit, qu'Hérodes fit trois choſes contre le Sauveur quand il fut preſenté devant lui le jour de ſa Paſſion. 1. Il le mépriſa : *Sprevit eum Herodes*. 2. Il ſe moqua de lui en le revétant d'une robe blanche. *Illuſit indutum veſte alba*. 3. Il le renvoïa à Pilate en cet équipage comme un inſenſé. *Remiſit ad Pilatum*. Il mépriſa un Roy ; il ſe

moqua d'un Dieu ; il oublia un bienfaiteur. *Consummabuntur omnia*, *&c.* Montrons maintenant que les Catoliques se comportant avec irreverence dans les Eglises, à la sainte Messe, & devant le saint Sacrement, renouvelent les outrages que lui fit Hérodes, & qu'ils. 1. Méprisent un Roy digne de tout honneur. 2. Se moquent d'un Dieu digne de toutes adorations. 3. Oublient un bienfaiteur digne de toutes reconnoissances. Ils le méprisent en sa presence, ils s'en moquent en sa maison, ils l'oublient dans le lieu de ses liberalitez. Voilà les trois irreverences des Catoliques dans les Eglises ; les trois profanations du saint Sacrement, les trois impies imitations d'Hérodes, que nous expliquerons dans les trois parties de ce Discours.

Premiere Partie.

Nous avons juste sujet de croire, qu'Hérodes sçavoit que les Juifs avoient reconnu depuis peu le Sauveur pour Roy, lors qu'il entra en triomphe dans Jerusalem. Il n'ignoroit pas sans doute, qu'un des prin-

cipaux Chefs de ſon procés, intenté devant Pilate, étoit qu'il prenoit la qualité de Roy des Juifs ; & ſelon toutes les aparences, il étoit inſtruit, qu'il avoit été reconnu en cette qualité, par les trois Rois d'Orient, qui vinrent l'adorer, ce qui donna tant d'alarmes à ſon Pere, qui pour éviter ſa domination, avoit fait égorger par une abominable cruauté, tous les enfans des environs de Bethléem, eſperant d'enveloper Jeſus-Chriſt dans cette funeſte barbarie : Enfin, s'il ne le reconnoiſſoit pas pour Roy, ce n'étoit pas à faute de conviction, qu'il l'étoit ; mais par une incredulité criminelle, ou par une ignorance afectée. Ainſi, il ne pouvoit ſans injuſtice ſe diſpenſer de l'honorer, quand il fut preſenté devant lui : Cependant, il le mépriſa inſolemment. *Sprevit eum.* Avoüons neanmoins, que les Catoliques, qui ſe tiennent dans les Egliſes avec irreverence, qui aſſiſtent à la ſainte Meſſe ſans devotion, & qui ſe preſentent devant les Autels ſans reſpet, ſont plus criminels qu'Hérodes,

parce qu'ils sont plus criminels qu'Hérodes, parce qu'ils sont plus éclairez. Car n'est-il pas vray, que nous devons reconnoître Jesus-Christ pour Roy singulierement dans les Eglises, qui sont ses Palais? Le Tabernacle est son cabinet, l'Autel est son Trône, les Anges qui l'y acompagnent sont ses bien-heureux Courtisans, qui l'adorent, qui l'honorent, & qui le servent. Toutes ces magnificences Roïales demandent avec justice, que nous n'aïons que des respets & des venerations pour ce Roy magnifique dans ses pompes, & dans ses grandeurs: Mais est-il vray, que nous nous aquitons de ce devoir? Mais n'est-il pas certain, que nous méprisons ce Monarque digne de tout honneur, & qu'on peut dire, de la plus grande partie des Catoliques comme d'Hérodes. *Sprevit eum*, qu'on méprise injustement ce Roy de gloire? On peut mépriser une personne en trois façons. 1. En l'estimant peu. 2. En l'estimant moins à proportion de son merite. 3. En ne l'estimant rien du tout.

C'est de la sorte, que les Catoliques traitent Jesus-Christ Roy dans les Eglises, qui y vont sans devotion, & sans respet. Les uns l'estiment peu. Les autres l'estiment moins, & les autres ne l'estiment rien du tout.

Comment connoit on, qu'on ne méprise pas un Roy ; mais qu'au contraire, on l'estime beaucoup, que par le respet qu'on conserve pour sa Personne sacrée ? & quelle plus grande marque, qu'on le méprise, & qu'on l'estime peu, que lors qu'on manque à ce devoir ? C'est en cela que consiste la diference qu'on fait entre un Roy de téatre, & un veritable Monarque assis dans son Trône. On considere peu le premier, qui represente ce qu'il n'est pas ; qui tranche du Souverain, lors qu'il est d'une condition basse & servile ; & quoy qu'on l'admire de ce qu'il sçait contrefaire le Roy ; on estime plus ses gestes, que sa personne, & son équipage de Roy, que toute sa Roïauté comique & passagere.

Ce n'est pas ainsi qu'on agit devant un veritable Roy : On l'estime beaucoup exterieurement, & interieurement : On lui parle avec respet, modestie & reverence : On s'humilie en sa presence comme inferieur, & on n'avance pas une syllabe qui puisse le choquer. C'est de la sorte, que les Saints se sont comportez devant Dieu ; qu'ils l'ont reconnu pour leur Seigneur. Abraham n'ose point paroître devant sa Majesté, & quand il lui parle aprés en avoir demandé humblement la permission, & l'avoir obtenuë ; il s'abîme jusques dans le neant, & ne se nomme que poudre, & que cendre.

Quomodo loquar ad Dominum, cum sim pulvis & cinis. Genes. 18. vers. 27.

Quand David entroit dans la maison de Dieu, & qu'il l'aloit adorer dans son Temple, il avoit crainte de ne se pas bien aquiter de son devoir. *Introïbo in domum tuam, adorabo ad Templum sanctum tuum in timore tuo.* Est-ce ainsi que se comportent plusieurs Catoliques dans les Eglises, devant les Autels, & entendans la sainte Messe ? S'ils imitent les saints

Psal. 5. vers. 8.

Patriarches

Patriarches, on peut dire qu'ils ont beaucoup d'eſtime pour Jeſus-Chriſt Roy; mais ſi la ſuperbe paroit au dehors, & regne au dedans; ſi l'immodeſtie choque les yeux de Dieu, & des Anges; ſi on ſe comporte devant le Trône de ce Roy comme à la ruë, ou dans la maiſon; j'ay raiſon de dire, qu'on eſtime peu ce Roy; qu'on le mépriſe en éfet; qu'on le traite comme un Roy de téatre, & qu'on conſidere le plus ſaint de nos Miſteres, prêque comme une Comédie. Combien y en a-t'il qui commettent cet atentat? Nous le ſavons, nous le voïons tous les jours avec des regrets dans le cœur, & nous ſommes obligez de dire, qu'on traite le Sauveur comme Hérodes l'a traité, & qu'on le mépriſe lors qu'il merite tous nos reſpets, & tous nos honneurs.

On ne ſe contente pas de ce que nous avons dit pour honorer un Roy, ſes Courtiſans s'étudient inceſſamment à lui plaire, & ne paroiſſent devant Sa Majeſté, que dans la poſture qu'il agrée le mieux. Or

il faut avoüer, qu'il y a cette diference entre Jesus-Christ Roy, & les Monarques de la terre, que les derniers ne jugeant que de l'exterieur, & se contentant des postures aparentes, ils reconnoissent pour fideles, ceux qui souvent dans leurs cœurs trament des trahisons & des revoltes : Mais Jesus-Christ est un Roy, penetrant dans les ames, & qui fait plus d'état de la pureté de conscience, que de la beauté des habits. Il fait consister les honneurs qu'on lui rend dans les Eglises dans la sainteté, & dans la vertu : & les irreverences, & mépris dans les dissolutions, & dans les vices.

Examinez à present vôtre conscience; dans quel état se trouve-t'elle, quand elle entre dans le Palais du Roy pour l'adorer : De quelle livrée est-elle ornée; qu'est-ce qui triomphe dans vôtre ame, ou le vice ou la vertu ? Si c'est la vertu, vous avez la livrée du Roy : Vous faites paroitre que vous avez dessein de lui plaire, de l'honorer, & que vous l'estimez : Mais si vous vous

preſentez devant ſon Trône avec une ame criminelle; vous mépriſez ce Roy, & vous en faites peu d'état; vous portez la livrée de l'Enfer, & des demons, qui ſont ſes ennemis, & vous lui faites un plus grand outrage qu'Hérodes; parce qu'il veut qu'on porte ſa livrée dans ſa Cour, & qu'on ſoit revétu de ſes couleurs, qui ne ſont autres que la ſainteté dans la maiſon de Dieu. *Domum Dei decet ſanctitudo.* Ce que connoiſſant le devot Saint Bernard il avoit acoûtumé entrant dans l'Egliſe de commander à ſes penſées, & de leur dire. *Arrêtez ici penſées mauvaiſes, intentions criminelles, paſſions déreglées de mon cœur, déſirs ſenſuels de la chair, & vous mon ame qui êtes libre de leur importune captivité, entrez dans la joie du Seigneur, pour aprendre ſes volontez, & viſiter ſon ſaint Temple.* C'eſt à dire, que pour honorer ce Roy de gloire, nous ne devons avoir que de ſaintes penſées; nous devons banir de nôtre eſprit tout ce qui reſſent la terre, la chair & le ſang; & conſacrer à Dieu toutes les idées de

Pſal. 92. verſ. 5.

Expectate hîc cogitationes, malæ intentiones, & affectus cordis, & appetitus carnis: tu autẽ anima mea intra in gaudium Domini tui, ut viſites Templum ejus, & videas voluntatẽ Domini. *S. Bernard.*

nôtre esprit, & les mouvemens de nos cœurs ; & prendre garde de ne rien dire ou faire qui ofense la Majesté du Roy celeste.

On nous a souvent instruit de ces importantes veritez ; & peut-être avez-vous oüi dire, que Dieu dans le Levitique avoit ordonné, qu'on s'aprochât du Sanctuaire avec beaucoup de crainte & de respet. *Sanctuarium meum metuite ego Dominus.* Levit. 19. vers. 30. Parce qu'il y habitoit en qualité de Roy & de Seigneur. Cette passion est inseparable de nos ames, quand nous abordons un Roy, particulierement lors qu'il est sur son Trône, & on apelle temerité, insolence, & extravagance, d'en agir autrement : elle doit sans doute, être plus grande à l'égard de Jesus-Christ dans nos Temples, & au saint Sacrifice de la Messe, où il se trouve réellement, & non pas en figure, comme au Sanctuaire des Juifs. Mais quelle crainte remarque-t'on dans la plus grande partie des Catoliques, qui assistent à la sainte Messe. Ah ! si elle étoit dans

leurs cœurs, on verroit une plus solide devotion, une modestie plus religieuse, & non pas des postures indecentes, qui n'étant que trop ordinaires à plusieurs, m'obligent de leur dire, qu'ils estiment tres-peu ce Roy de gloire; qu'ils font peu d'état de son saint Sacrifice; qu'ils y assistent plus de corps que d'esprit; & qu'ainsi on peut conclure qu'ils le méprisent, à l'exemple scandaleux d'Hérodes.

Aprenez du Fils de Dieu même, le respet que vous devez avoir pour les Eglises. Saint Jean raporte, qu'il Joan. se promenoit un jour devant le por- cap. 10. che du Temple de Salomon; mais vers. 23. non pas au dedans, pour lequel il avoit de la veneration: C'est pour nous enseigner, que les Eglises ne sont pas des lieux de promenade ni de divertissement; que pendant le tems qu'on celebre la sainte Messe, on ne doit parler, & s'entretenir qu'avec Dieu; que les Autels sont saints & sacrés, & qu'il n'en faut aprocher qu'avec de profonds respets, & non pas avec la temerité

& l'insolence de quelques-uns, qui s'y comportent avec cette irreverence, qui a fait gémir le Prophete santifié.

Quand on auroit quelque respet pour Jesus-Christ, & pour ses Autels, & qu'on ne tomberoit pas dans le dernier déreglement des Héretiques, qui ne croïent pas la presence réelle au saint Sacrifice de la Messe ; nous ne nous aquiterions pas entierement de nôtre devoir : Ce seroit pour le plus une petite diference exterieure entre nôtre Foy, & leur erreur ; mais le Sauveur ne se contente pas d'une ceremonie aparente, si elle n'est acompagnée de toutes les circonstances necessaires, & nous ne pourrions pour le plus, qu'atendre de lui une aprobation semblable à celle qu'il donnoit autrefois aux Juifs. *Ces Catoliques m'honorent de quelque culte aparent, & non pas veritable, ils me païent de bouche, & non pas de cœur.* Il demande donc avec justice, qu'on lui rende ce qui lui apartient ; & que nôtre estime & nos respets pour son adorable

Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est à me. *Matth.15. vers.8.*

Majeſté, ſurpaſſent tous les autres, que nous avons pour les creatures. Et certes, c'eſt en cela que conſiſte la diference qu'on fait d'un Roy avec un Seigneur, qui eſt ſon Sujet; & ſi on rendoit autant ou plus de reſpet au Seigneur ſubalterne, qu'au Roy, qui eſt ſon Souverain; il eſt conſtant qu'on mépriſeroit le Monarque en ce qu'on ne l'eſtimeroit pas autant qu'il merite, & en ce qu'on ne lui conſacreroit pas les premiers & les plus conſiderables honneurs.

Or je vous demande, ſi vous avez autant de reſpet pour Jeſus-Chriſt dans ſes Egliſes, lorſque l'on le ſacrifie ſur les Autels, que pour des perſonnes que vous eſtimez ſur la terre. Confrontez ce que vous faites pour le Roy quand il paſſe, pour un Prince, pour un grand Seigneur, dont vous craignez l'autorité, ou de qui vous eſperez la protection, ou d'autres faveurs. Ah! que ne fait-on pas dans ſes rencontres pour gagner leurs bonnes graces, ou pour calmer leur colere: On ſe trouve à

leur lever pour les feliciter de la bonne nuit, à leur coucher, pour la leur souhaiter : On s'estime bien honoré de les acompagner, & de les servir : On aplaudit à tous leurs sentimens bons & mauvais : On s'étudie à leur plaire, & à les divertir : On embélit les chambres où ils doivent loger, de ce qu'on trouve de plus rare ; & leurs lits de ce qu'il y a de plus délicieux. En un mot, on n'a de corps & d'ame que pour les honorer, & leur témoigner l'estime & le respet qu'on a pour eux. Faites vous cela pour Jesus-Christ dans ses Eglises ? Vous comportez - vous de la même façon devant ses Autels ? Lorsque vous assistez à la sainte Messe avec des distractions extravagantes, avec une devotion languissante, & avec un ennui, qui ne vous quite qu'aprés que vous êtes sorti ; comme si vous étiez dans un état violent, & dans un lieu de tourment.

Que faut-il inferer de là, sinon que vous méprisez Jesus-Christ, que vous ne lui faites pas justice ;

puiſque vous lui dérobez les reſpets qui lui apartienent, pour les conſacrer à des perſonnes qui ne les meritent pas comme lui. Lors qu'il s'agit d'une afaire temporelle, d'un trafic, d'un gain, qu'il faut aler à une foire ou à un marché, ſoliciter un procés, avoir ſoin d'un domaine. Combien y en a-t'il, qui s'expoſent aux injures du tems? qui ne craignent ni les vents, ni les pluïes, ni les neiges, ni la rigueur, ni la longueur des chemins, comme l'exprime éloquemment Saint Jean Chryſoſtome, & s'il faut aler à l'Egliſe par quelque petit mauvais tems; combien y en a-t'il qui s'en diſpenſent mal à propos à cauſe de la bouë & de la pluïe? & s'ils y vont, il leur ſemble, que Dieu leur a beaucoup d'obligation: A vôtre avis, lequel jugez-vous qu'on eſtime le plus, ou le gain d'un procés, ou le ſoin d'un domaine, ou le profit qu'on eſpere faire à la foire, au marché, ou avec Jeſus-Chriſt Roy, dans les Egliſes, qui nous demande des reſpets & des hommages? ſans doute, vous avouë-

Complures largis imbribus decidentibus, & vento aquam in ore ſufflante, ſtant inſani, & in frigore pluviâque vita prolixitatem parvipendunt. S. Chryſ. orat. de non contemnenda Eccleſia. tom. 5.

rez vous-même, que vous préferez un gain temporel, à Jesus-Christ, contre vôtre devoir, & contre l'obligation indispensable, que vous avez, de préferer vôtre Sauveur à tous les biens, & à toutes les creatures du monde.

Suivons l'esprit de Saint Chrysostome, qui décrivant le peu de respet, qu'avoient les Chrétiens de son tems pour Jesus-Christ & ses Eglises, a fait le tableau au naturel, des Catoliques indevots de nos jours. S'il faut aler le soir à la promenade avec des galans ou des galantes, qui plaisent trop au monde, & déplaisent à Dieu : Au bal où est l'assemblée de l'immodestie, & l'académie du libertinage ; ou à la Comédie, où l'on alume des flâmes, ou plutôt des incendies de l'amour sensuel dans les cœurs ? On n'aprehende point l'incommodité du serain, on soufre sans se plaindre, les rhumes & les fluxions ; & toute la malignité des astres ne fait point de peur aux personnes libertines, qui ont le divertissement pour objet de

leur passion dominante ; mais quand il faut aler à la Messe de minuit, combien y en a-t'il, qui s'en dispensent, à cause du froid & du serain, qui se sont exposez avec plaisir à la même malignité des astres, pour assister au bal & à la Comédie ? Si on leur proposoit d'aler adorer le saint Sacrement à minuit devant les portes de l'Eglise, de l'acompagner la nuit, lors qu'on le porte à un malade, on nous feroit passer pour des indiscrets, qui voulons exposer les gens aux dangers d'une maladie, ou de la mort. Cependant plusieurs n'aprehendent point ces accidens ni ses symptomes pour s'aler divertir en des compagnies, où Dieu est infalliblement ofensé en plusieurs manieres. Que voulez-vous qu'on concluë ? sinon que les plaisirs l'emportent sur le respet que vous devez à Jesus-Christ, qu'on le méprise, & qu'on en fait moins d'état que des divertissemens. Et remarquez que les heures & la moitié du jour ou de la nuit se passent dans ces compagnies comme des mo-

mens ; & si une Messe dure une une demi heure, si une Prédication passe les trois quarts ; on murmure contre le Prêtre, ou le Prédicateur : Il semble que l'Eglise est une prison, que la Prédication est une invective contre les Auditeurs : Les paroles de Jesus-Christ, celles des Prophetes, & des saints Peres, font les tourmens de leurs oreilles, & les bouffonneries d'un Bateleur, qui ne dit que des impertinences & des sotises. n'ennuïent point pendant un jour. On n'en sort point que la farce ne soit achevée, qu'on trouve courte, quelque long-tems qu'elle puisse durer, & l'on n'a beaucoup de peine d'entendre une grande Messe. L'Ofice d'un jour solennel acable d'ennui ; on languit, on bâille, on murmure contre les Celebrans & les Oficians ; & il semble que la voute de l'Eglise doit tomber sur la tête de ces Catoliques indevots.

Il faut proposer l'expression qu'en fait en peu de mots Saint Chrysostome. Si un Comédien, ou un danseur invite les gens du monde d'as-

Si saltator, nos vocat studiosè omnes cur-

sister au bal ou à la farce ; on y court promtement ; on remercie avec joie celui qui donne le bal ; on y passe le jour, la nuit, ou du moins la moitié, sans chagrin, & sans ennui : & lorsque Dieu nous parle par les Prophetes, & par les Apôtres, par les Prêtres, & par les Prédicateurs, nous sommes inquiets & impatiens les uns, les autres s'endorment, & quelques-uns en suent de dépit. En bonne conscience, ce que je dis avec Saint Chrysostome, n'est-il pas veritable ? Mais que voulez-vous que je concluë ; sinon qu'il est incontestable, que ceux qui se comportent ainsi, méprisent Jesus-Christ, qu'ils manquent de respets, & qu'ils l'estiment moins que leurs plaisirs, & leurs divertissemens criminels, qu'ils imitent Hérodes, qu'ils renouvelent la Passion du Sauveur. *Consummabuntur omnia, &c.* En ce qu'ils estiment peu Jesus-Christ, & qu'ils l'estiment moins, que les choses de la terre, & pour consommation de leur mépris, ils ne l'estiment rien du tout.

rimus, gratiam ipsi quod nos vocaverit habemus, totumque diem aut certè dimidium consumimus : Deo verò nobis per Prophetas & Apostolos nobiscum loquente, oscitamus, torpemus, æstuamus. Id. ibid.

Lors qu'on ne fait aucune consideration sur la presence d'une personne, & que l'on commet des fautes, que l'on sçait lui être desagreables ; on a sujet de croire, qu'on la méprise comme le neant, parce qu'il est constant, qu'on s'abstient avec soin & vigilance de ce qui peut choquer les yeux & la modestie de ceux pour lesquels nous avons de l'estime & du respet. Ainsi les jeunes enfans de la ville de Sienne, voïant venir Saint Bernardin, s'abstenoient des choses dissoluës, & mettoient fin à leur libertinage, de peur d'être exposez à la censure de leur compagnon modeste, qui par sa vertu avoit gagné leur estime, & leur veneration. Mais faire des actions qui déplaisent aux assistans, c'est dit-on morguer les gens ; c'est les afronter en leur presence, c'est les ofenser de gaïeté de cœur, & montrer évidemment, qu'on les méprise, & qu'on n'en a aucune estime. Nous entendons dire tous les jours aux turbulens & aux orgueilleux, d'un ton insolent & dédaigneux.

Je sçay que cela lui déplait, & qu'il s'en piquera comme d'un outrage; mais pour persuader éficacement, que je ne le considere en aucune maniere, & que je le méprise de tout mon cœur : Je veux commettre cette action devant ses yeux, quand il en devroit enrager : Je veux, par exemple, violer l'Ordonnance de ce Juge ; je veux déchirer les Edits du Roy. Certes quiconque en useroit de la sorte, donneroit des preuves invincibles, qu'il a les derniers mépris pour le Juge, & pour le Roy. C'est ainsi qu'Hérodes traita le Fils de Dieu, comme dit l'Evangile; c'est à dire, que ce Roy & sa Cour le traiterent indignement.

Mais n'est-ce pas ainsi, que se comportent plusieurs Catoliques dans les Eglises, en assistant à la sainte Messe ? Quelles sont les Ordonnances & les Edits du Roy du Ciel & de la terre, qu'il a fait souvent publier par les Pasteurs dans leurs Prônes, & par les Prédicateurs dans leurs Sermons ? Il en fait dans l'ancien Testament, qu'il nous intime par

Custodi pedem tuũ ingrediens domũ Dei. Ecclef.4. verf.17.

Modestia vestra nota sit omnibus hominibus: Dominus enim propè est. Philip.4. verf.5.

1.Cor.3. verf.17.

l'Eclesiaste. Conservez vôtre pié en entrant dans la maison de Dieu; c'est à dire, que vos démarches soient humbles, & sans vanité. Saint Paul nous avertit de sa part : Que vôtre modestie paroisse devant tous les hommes, parce que le Seigneur est proche. Or où est-ce que Jesus-Christ est plus proche de nous, que dans l'Eglise, que sur l'Autel, où l'on l'immole réellement ? L'Apôtre nous avertit & nous menàce, *que Dieu perdra ceux qui violeront le Temple de* Dieu, *& s'y comporteront avec irreverence.* Mais comment est-ce que sont observez ces saints Reglemens ? L'experience ne nous aprend t'elle pas, qu'on les viole impunément tous les jours ? que plusieurs entrent dans les Eglises, comme dans une place publique ; c'est à dire, sans respet, sans modestie, sans devotion, & qu'ils y ont aussi peu de retenuë, que s'ils étoient Infideles, en profanant la sainteté de la maison du Seigneur, par leurs actions criminelles & scandaleuses.

Certes

Certes, il est impossible, qu'on croie que ceux qui se comportent de la sorte aïent aucune estime pour Jesus-Christ Roy, puis qu'ils le traitent avec les derniers mépris dans sa maison. C'est une coûtume qui s'observe inviolablement, que les serviteurs & servantes ont du respet pour leurs Maîtres & Maîtresses dans leurs maisons : L'ordre établi est, que la Maîtresse soit assisse & commande, & que les servantes l'honorent, la respectent; & fassent ce qu'elle leur ordonne. L'Eglise est la maison de Jesus-Christ Roy, & vous en pouvez juger, dit Saint Chrysostome, par l'apareil magnifique, que vous y voïez : Une table Roïale dressée; les Anges sont les serviteurs du Roy, qui s'y trouve en personne, & fait un grand Banquet. Et comment est-ce que plusieurs s'y comportent? Qu'elle preuve donnent-ils, qu'ils honorent ce Roy? & qu'ils ne le méprisent pas. Ah! si on les voit avec des postures indecentes; s'il ne paroit aucune devotion : Nous avons sujet de publier,

Domina domus sedet cum omni honore & reverentia. S.Chrys. hom.36. in c.16. 1.Cor.

Mensa regalis est apposita, Angeli mensa ministrantes ipse rex adest. Id. ho.61. ad pop. Ant.

qu'ils n'en font aucun état, puis qu'ils s'y comportent comme dans une ruë. Que fait on dans une ruë, on crie, on parle indiferemment à tous les alans & venans ? Mais, n'est-ce pas ainsi, que plusieurs Catoliques agissent dans les Eglises, & devant les Autels.

Domus erant Ecclesiæ, nunc etiam Ecclesiam est domus, vel potius quavis domo deterior. S.Chrys. hom.36.in cap.16. 1.Cor.

Autrefois, dit Saint Chrysostome, qui décrit à merveilles les déreglemens de plusieurs Chrétiens de ce siecle, en la primitive Eglise, toutes les maisons ressembloient à des Eglises, parce qu'on y vivoit dans la crainte de Dieu, pensant continuellement à sa divine presence, & maintenant nos Eglises sont pires, & plus profanées que les maisons : On y entend des tumultes, & l'on y voit des confusions : Il y a peu de diference entre les Eglises, & les cabarets, poursuit ce saint Pere : On y rit, on y crie, quelquefois on s'y querele comme au marché ; & on y fait autant de bruit, que dans les bains, & autres lieux de divertissemens. Peut-on mieux exprimer les mépris, qu'on a pour Jesus-Christ,

Hic est tumultus magna cõfusio, & à caupona nil nostra differunt; tantus est risus, tantu perturbatio sicut in balneis, sicut in foro. Id. ibid.

que fait cette bouche d'or. Cependant, ajoûte-t'il, l'Eglise n'est pas une assemblée de balets, ou de recréation. Ce n'est pas un cabaret, ni un marché : Les Autels sont-ils des tables de tavernes ? Mais ne sont-ils pas consacrez au culte de Dieu : & destinez pour être les Trônes du Souverain Monarque ? C'est la demeure des Anges, c'est le Palais du Roy des Rois, c'est en quelque façon son Ciel, & son Paradis. Lors donc que vous vous comportez dans les Eglises, comme dans les lieux profanes, il faut conclure, que vous méprisez ce Roy qui y habite, & que vous n'en avez aucune estime. Ne nous flatons point : ne déguisons point ici nos sentimens, puisque nous sommes devant la majesté de Dieu.

Non est tonstrina, neque ullà alba opificum, qui sunt in foro taberna est Ecclesia, sed locus Angelorum regnũ Dei ipsum cœlum.
Id. ibid.

N'est-il pas vray, que vous avez horreur en vous-mêmes, d'avoir entendu la description de vos immodesties, & que faisant reflexion sur ce que j'ay dit, aprés Saint Chrysostome, vous êtes acablé de confusion, vous voïant coûpable devant

Dieu & les hommes ? *His auditis exhorruistis ?* Id. ibid. On connoit sur vôtre visage, que cette expression vous a fait fraïeur. Qu'il vous fache qu'on ait representé au naturel vos injustices. Ah ! poursuit cet incomparable Docteur, aïez encore plus d'horreur de ce que vous le faites depuis long-tems, que de ce que je l'ay dit. *Multo hoc facientes horrete:* parce que ce ne seront point mes paroles, qui vous condamneront; mais vos actions. Plût à Dieu, que je me fusse trompé, & que vous fussiez tous innocens ? & que l'expression de Saint Chrysostome fut seulement une representation des dissolutions de son tems, & non pas un tableau des irreverences de ce siecle. Que si vous desirez de n'être point compris dans ces censures, & n'être point comparez à Hérodes, à cause des mépris que vous avez eu pour Jesus-Christ dans les Eglises; suivez du moins ses charitables conseils : Lorsque vous alez, dit ce saint Pere, à l'Eglise pour assister aux divins Misteres : imaginez-vous, que

vous quitez la terre, & que vous alez dans le Ciel. Car c'est un privilege de nôtre ame de pouvoir aler en esprit dans le Ciel, sans sortir de sa prison, qui est son corps. Il faut donc considerer l'Eglise, comme le Ciel, & l'Autel où il est immolé, comme un Trône où les Anges l'adorent, & imiter les bien-heureux Esprits dans le Ciel. Pensez que le Prêtre, qui vous parle à l'Autel represente Jesus-Christ, qu'il est son Ambassadeur, & son Interprete, qui vous déclare ses volontez, qui sont, que vous l'honoriez comme Roy dans ce Palais, sous peine d'encourir son indignation, & d'être considerez comme des abominables imitateurs d'Hérodes : Mais parce que par malheur plusieurs ne font point cette reflexion, ils renouvelent la Passion du Sauveur. *Consummabuntur omnia, quæ scripta sunt, &c.* Et non contens de mépriser un Roy dans un lieu où il merite tous nos respets, & tous nos hommages, ils se moquent d'un Dieu digne de toutes adorations. C'est le second Point.

Recede à terra, ipse quoque in cœlum ascende, cogita quisnã sit, qui per illum tecũ loquitur. Id. ibid.

Seconde Partie.

Bien que la raillerie soit inseparable du mépris, elle a neanmoins quelque chose de plus insuportable, qui en fait la diference; de sorte, qu'on peut soûtenir, que le mépris est le genre, & que la moquerie en est une espece. Saint Thomas enseigne, que se moquer de quelqu'un, est non seulement le mépriser, & n'en faire aucun état; mais de plus, tourner en risée ses disgraces, en faire un jeu, & un divertissement; trouver du plaisir, où il faudroit avoir de la compassion, & il ajoûte, que c'est un peché plus grand, que les injures: Parce que, dit-il, celui qui injurie, considere un mal serieusement, & n'a point d'autre dessein, que de vous le reprocher: Mais un moqueur s'en rit comme d'une chose, qui ne merite point, qu'on y fasse consideration: Au contraire, il se divertit de vos maux, il tourne en raillerie vos infortunes, & fait son plaisir, de ce qui cause vôtre douleur, ce qui tient de l'inhumanité, & de la barbarie. Aussi l'illustre Docteur Angelique con-

S. Thom. 2. 2. q. 75. art. 2. in conclus.

clut, que c'eſt un peché énorme, Id. ibid.
plus ou moins à proportion du merite de la perſonne, dont on ſe moque : Ainſi, dit-il, le plus horrible des crimes eſt de ſe moquer de Dieu, & de ſes Miſteres. *Graviſſimum eſt irridere Deo, & ea quæ ſunt Dei.* C'eſt porter l'inſolence juſqu'à ſon Trône, c'eſt vouloir faire confuſion à Dieu, & le faire rougir, s'il eſt permis de parler de la ſorte, quelle inſolence épouvantable ? c'eſt juſqu'où Hérodes pouſſa la temerité contre le divin Sauveur, quand il le vit cruellement traité par les Satelites des Pontifes, qui le conduiſoient devant ſon Tribunal : Il en fit ſon divertiſſement, & pour marquer qu'il n'en avoit aucune pitié, il le fit revétir d'une robe blanche, qui étoit ſans doute, quelque vieil haillon, qu'on avoit trainé ſur le téatre : Sans doute, que ce traitement injurieux, bleſſa le cœur du Fils de Dieu, qui meritoit des adorations : Mais je ne fais aucune dificulté de croire & d'avancer, que les irreverences des Catoliques dans les Egliſes, principale-

Irridendo aliquis intendit, quod ille qui irridetur, erubeſcat.

Id. art. 1. ejuſdem quæſt.

ment pendant la sainte Messe, lui sont encore plus insuportables : Je les ay apellées des mépris ; mais j'ajoûte, que ce sont des moqueries ; qu'il y en a qui tournent en ridicule ce que nous avons de plus auguste, & de plus venerable dans nôtre Religion, & je le juge de leurs pensées, de leurs paroles, & de leurs actions.

Scrutans corda & renes Deus. Psal.7. vers.10.

Je ne me vante pas de penetrer dans vos pensées : C'est le privilege de Dieu seul de foüiller dans nos cœurs, & d'y voir les secrets, qui y sont renfermez : Toutefois nous pouvons juger de l'interieur par l'exterieur, comme lors qu'il y a du feu au foïer, quand on voit sortir la fumée par la cheminée. Or quel jugement voulez-vous qu'on fasse d'un interieur, lorsque l'on ne remarque que dissolution dans l'exterieur : Certes, dit-on ordinairement, il ne peut sortir de l'esprit que ce qu'il y a, & il est impossible, qu'une personne adore Dieu en son ame, dont les postures du corps font paroitre, qu'il s'en moque : Mais com-

ment voulez - vous que j'apelle ces penſées, ſinon des moqueries de Dieu ? Car n'eſt-ce pas ſe moquer d'une perſonne de lui promettre de la ſervir dans une afaire, & de ne rien oublier pour la faire réuſſir ? Et enſuite n'y faire ſeulement pas reflexion : On dit dans ces rencontres, cette perſonne ſe moque de moy, & de mes afaires, puis qu'au lieu d'y travailler, elle n'y penſe pas.

C'eſt ainſi que ſe comportent la plus grande partie des Catoliques ? & je leur permets de me démentir, ſi je ne fais le tableau naturel de leurs penſées, qui roulent dans leurs eſprits, quand ils ſont à l'Egliſe. Dieu demande que nous l'honorions, que nous l'adorions ſingulierement dans ſon ſaint Temple. Nous avons promis d'obſerver ſes Commandemens comme de ſantifier ſon ſaint Nom, de lui rendre nos hommages, ſur tout les Dimanches & les Fêtes, ce qui ſe doit entendre ſingulierement à la ſainte Meſſe. Or comment eſt-ce que pluſieurs s'aquitent

Adorate Dominum in aula ſancta ejus Pſ. 28. v. 2.

de cette obligation ? Eſt-ce lors qu'en y aſſiſtant de corps, ils penſent aux afaires domeſtiques, plutôt qu'à adorer Dieu ? Comment ils pourront réuſſir dans cette afaire, au lieu de faire reflexion comment ils pourront faire, pour meriter les graces de leur Dieu, & le pardon de leurs pechez ; qu'ils concevront des averſions, & s'entretiendront dans des deſirs de vengeance contre un ennemi qui peut-être, les a ofenſez, qu'ils voïent devant leurs yeux, au lieu de ſe ſouvenir de demander à Dieu avec un cœur contrit, qu'il leur pardonne tous les jours les crimes qu'ils commettent : qu'ils s'entretiennent dans des penſées infames ; qu'ils méditeront des adulteres, & d'autres impuretez avec des perſonnes qu'ils aiment trop, & & auſquels ils ont conſacré leurs cœurs, & l'ont dérobé à Dieu. N'eſt-ce pas ſe moquer de Dieu, & traiter de jeu & de bagatelles le culte qu'on lui doit, & qu'on lui a promis ? Si l'on vous demande, ce que vous alez faire à l'Egliſe ? Vous

répondez, que vous alez adorer Dieu & le ſervir; & cependant vous n'y penſez pas. Certes je ne puis traiter ce mépris, que de pure moquerie de Dieu.

Nous devons étant à l'Egliſe, dit Saint Chryſoſtome, aſſiſtant au ſaint & terrible Sacrifice, conſiderer, que nous avons l'honneur d'invoquer Dieu avec ſes Anges, qui ſont-là pour l'adorer, & auſſi pour prendre garde à nos actions; que nous entrons en ſocieté avec eux pour le loüer: bien que nous leur ſoïons inferieurs & en nature & en merite. Mais auſſi il faut que nous les imitions, & que pendant le ſaint Sacrifice nous élevions nos penſées de la terre au Ciel; que nous nous imaginions, que nous ſommes avec les Seraphins proche du Trône de Dieu, comme en éfet, nous avons cet avantage. Mais pour réuſſir en cela, il faut, continuë ce Pere, congédier le ſoin du monde, & les afaires domeſtiques; c'eſt pour cela, que nous venons à l'Egliſe, & ſi nous n'y ſommes que de corps; nous nous

Cogita propè adſtiteris, ô homo in ſacro illo & horrendo Sacrificio, cum quibus ſis Deum invocaturus cum Cherubim, cum Seraphim, &c. Reputa quoſnam gregales ſocios habeas. S. Chryſ. orat. de non contemnenda Eccleſia. tom. 5.

Terrenis omnibus cogitationibus ejectis ex ani-

mo, & ad cœlum totus erectus perinde ac si propè illius solium adstares. Id. ibid.

moquons de Dieu, & manquons à nôtre promesse; & nous aurons tous les Anges pour témoins irreprochables de nos infidelitez. Hélas, que j'aprehende, que plusieurs de la compagnie ne soient du nombre des acusez devant le Tribunal de Dieu par ces bien-heureux esprits; qui s'interessans dans sa gloire, demanderont vengeance contre les irreverences des coûpables. Ce sera contre vous, qui n'entretenez avec vous dans l'Eglise que des pensées basses d'ordure, de terre, qui avez l'ame déchirée par des ronces & des épines, qui sont les pechez, & qui ressemblent à des campagnes incultes, & abandonnées du laboureur: De même vous abandonnez vôtre ame, & n'en avez pas seulement soin pendant une Messe, où Dieu demande vôtre atention, & vos adorations. Ce seroit peu, si dans vos negligences Dieu n'y étoit pas interessé; mais il ne se peut qu'il ne soit ofensé, de voir que ceux qui font profession de l'adorer dans ses Eglises se moquent de lui devant ses

Autels, & par des penſées criminelles, & par des paroles impertinentes.

Si les penſées extravagantes choquent l'eſprit de Dieu, qui les connoit : Les paroles ridicules ofenſent Dieu, les Anges, & les hommes de probité, qui ne peuvent qu'être ſcandaliſez d'entendre parler devant le Sanctuaire d'autres choſes, que de ſa gloire, & de ſes loüanges, où il ne faut parler qu'à Dieu, & à ſes Miniſtres pour nôtre ſalut, où il faut garder un rigoureux ſilence dans ſa maiſon ; mais principalement pendant le tems qu'on celebre la ſainte Meſſe. Et c'eſt en ce ſens qu'il faut entendre ces paroles du Prophete Sophonie. *Taiſez-vous devant Dieu, parce que le jour du Seigneur eſt proche, & qu'il a préparé une victime.* Quelle eſt cette victime, ſinon ſon Corps adorable, qui eſt immolé ſur ſes Autels. La raiſon naturelle nous inſpire de nous taire quand Dieu parle, ou par lui, ou par ſes Miniſtres, qui ſont ſes truchemens ou ſes Interpretes ; & quiconque voudroit interrompre

Silete à facie Domini, quia juxta eſt dies Domini, quia præparavit Dominus hoſtiam. Sophr. 1. verſ. 7.

les discours d'un Prince, d'un Chancelier, ou d'un President de Parlement, lors qu'ils haranguent dans un Senat, passeroit pour un extravagant, & l'on concluroit d'abord qu'il se moque de ces illustres personnes. Jesus-Christ est sans doute, plus qu'un Prince, qu'un Chancelier, & qu'un President, puis qu'il est Dieu : Il parle dans les Eglises par l'organe des Prêtres, ou des Prédicateurs, qui tiennent sa place : Il fait entendre sa voix à nos ames par ses inspirations, & vous osez l'interrompre par des discours sots, inutiles, impertinens, & quelquefois malins. Vous vous moquez de ses paroles & de ses raisons : Vous ofensez sa sagesse, en voulant qu'on écoûte vos mensonges, & vos sotises, au préjudice de ses veritez, & de ses oracles : Il faut qu'un bon Chrétien soit atentif à la voix de Dieu, & qu'il die au Seigneur, comme Samuël : *Parlez Seigneur, vôtre serviteur écoûte.* Faites-moy connoître vos volontez, & je les suivray ponctuellement.

Loquere Domine, quia audit servus tuus. 1.Reg.3. vers.9.

Voilà ce qu'il demande de nous; & c'est ce que plusieurs lui refusent, & se moquent insolemment, & de la voix interieure de Dieu, & de sa parole exterieure, & de sa presence, & de sa grandeur, & de sa maison, & de ses Autels. Comment est-ce que se comportent plusieurs Catoliques indiscrets dans les Eglises en presence de Dieu ? Il faut écoûter encore Saint Chrysostome, qui a décrit depuis plus de douze cens ans, ce qui se passe tous les jours dans nos Eglises : Ceci s'adresse principalement aux femmes coquetes, qui au lieu de se taire dans les Eglises, comme le leur ordonne Saint Paul, en font des lieux d'assemblées, & des Bureaux de nouvelles: Chacune a sa compagne pour l'entendre, & pour parler à son tour. Là elles s'entretiennent des afaires domestiques & étrangeres; de ce qui se passe à la ville & aux champs; de ce qui est arrivé à la promenade, & au bal; de ce qu'on a fait, & de ce qu'on a dit; de ce qu'on a gagné, & de ce qu'on a perdu, soit au jeu,

Mulieres in Ecclesiis taceant. 1.Cor.14. vers. 34. *Mulier in silentio discat.* 1.Tim.2. vers.11.

soit dans le negoce; de ce que fait un tel & une telle : En un mot, l'entretien est du general & du particulier, & plus des défauts des autres, que de leur merite, & de leur vertu. Y a-t'il rien de plus commun? Mais n'est-ce pas se moquer entierement de Dieu? de mêler le saint avec le profane; de faire de la maison de Dieu, où l'on doit l'adorer, une sale de quelque Seigneur temporel; une boutique de Marchand, un lieu de trafic; & une assemblée de calomnie & de médisance: Est-ce traiter Dieu comme il le merite? Est-ce observer le commandement du Prophete, qui dit: Qu'il faut servir Dieu avec crainte? Où en sommes-nous, mes Freres? Nos Temples seront-ils convertis en téatres? Les loüanges de Dieu sont-ce des jeux & des badineries.

Servite Domino in timore. Psal. 2. vers. 11. S. Chrys. serm. de ordine in divinis laudibus tenendo. tom. 1.

C'est ainsi que plusieurs les convertissent par une detestable profanation, dit le grand Saint Chrysostome: *Ludentium hæc sunt, non autem divinas laudes celebrantium.*

Quand

Quand on parle à un Roi, à un grand Seigneur, on ne l'entretient que de ce qui lui plait, & qu'il veut oüir, ou de ce qu'il s'informe : & si quelqu'un lui tenoit quelque discours facheux & impertinent, il seroit severement puni, ou il passeroit pour un fou, qui se moque de sa Majesté : & vous avez la hardiesse de parler devant Dieu, qui est le Roy des Rois, de lui être desobéïssant, vous qui n'êtes que bouë, de manquer de respet pour sa grandeur infinie, vous qui n'êtes que poussiere, & que néant. *Tu verò sermone cum illo Rege Regum instituto, de luto, de pulvere, de arenea dicere incipis.* A vôtre avis, que merite cet outrage, que vous lui faites, ne merite-t'il pas une punition rigoureuse, qui sera de se moquer de vous le jour du Jugement dernier, comme vous vous êtes moqué de lui devant ses Autels, ainsi que l'a prédit le Prophete. *Qui habitat in cœlis irridebit eos.* Dieu qui habite dans les Cieux se moquera à son tour de ceux qui se moquent de lui en terre. Encore pardonneroit-il peut-être,

Hæc quãnam veniã apud Deũ merentur. *Id. ibid.*

Psal. 2. v. 4.

les pensées, dont nous ne sommes pas toûjours les Maîtres, il auroit quelque indulgence pour les paroles, qui proviennent quelquefois de l'esprit; mais que doivent esperer ceux qui se moquent de lui en pensées, en paroles, & en œuvres : Certes le dernier châtiment proportionné à l'énormité de leurs crimes, & de leur malice.

Mais que faisons-nous dans l'Eglise, pour nous faire de si terribles menaces de la part de Dieu ? Nous l'y adorons, nous le prions, nous le remercions de ses bienfaits. Plût à Dieu, qu'on n'y fit point d'autres choses, je serois dispensé de déclamer contre les abus, qui s'y commettent, & je vous feliciterois de tout mon cœur de vôtre bonheur: Je veux croire même, qu'il y a de bonnes ames, qui ne vont à l'Eglise, que pour ces fins, & pour se consacrer à Dieu : Mais divin Sauveur, vous savez mieux que moy, les desordres épouvantables, qui se passent dans vôtre maison; & vous découvrez de l'Autel, quoique vous y

ſoïez caché ſous les eſpeces ſacramenteles, les actions indecentes qu'on dérobe à nos yeux, & non pas aux vôtres, & qu'il eſt vray qu'on s'y moque de vous, au lieu de vous y adorer. Car eſt-ce trop exagerer de dire, qu'on ſe moque de Dieu en ſa maiſon, lors qu'on s'y tient avec des poſtures dereglées, de la même façon qu'on fait en des compagnies profanes ? qu'on y remarque des mouvemens irreguliers, comme ſi on étoit à la promenade: Des gens qui ſe remuent inceſſamment, & qui ne montrent, dit Saint Chryſoſtome, que des mœurs fort éloignez de la gravité Chrétienne, & du recueillement interieur, qui ne nous doit quiter dans ces lieux d'adoration. Lors qu'on voit que vous remuez inceſſamment les mains & les bras; que vous êtes indecens en tout vôtre corps : N'a-t'on pas ſujet de dire, que vous faites plutôt l'ofice d'un Bateleur, que celui d'un Catolique, & que vos poſtures indecentes ſont indignes d'un Chrétien.

Qui toto corpore, indecore moventur & circumferuntur, moreſque à ſpirituali gravitate alienos apertè præ ſe ferunt. S. Chryſ. ibid.

Tu mimos & ſaltatores hoc in

loco imitaris, dum manus sursum jactas & toto corpore exultas: an in mentē venit ipsum Dominum, &c. Id. ibid.

Pensez-vous que vous êtes devant Jesus-Christ, qui considere toutes vos postures, & qui observe tout ce qui se passe jusqu'au fond de vôtre conscience? Si vous n'y faites pas reflexion, vous êtes un Infidele, & vous ne venez à l'Eglise que par ceremonie, & pour vous moquer en éfet de Jesus-Christ. Si vous y pensez, & que cela ne vous retienne pas: il faut dire, que vous avez une insolence sans pareille, ou que nos Misteres ne passent dans vôtre esprit, que pour des fables, & des contes à rire: Ainsi de quelque maniere que vous le preniez, l'on peut vous reprocher que vous vous moquez de Dieu. Mais quel sentiment devons-nous avoir de ceux, qui sans être malades, demeurent débout pendant la sainte Messe, & qui ont peine à mettre un genoux en terre, quand on leve le saint Sacrement. Je ne leur feray point de tort de publier, qu'ils se moquent de Dieu. C'est mal observer le Commandement que Dieu fit à Moïse, de s'aprocher les piés nûs du buisson ar-

dent, qui n'étoit ſantifié que par la preſence d'un Ange, qui parloit de la part de Dieu. Et quoy, s'écrie Saint Pierre Damien : *L'Autel où l'on repreſente la Paſſion du Sauveur, où l'on ofre ſon Corps & ſon Sang au Pere éternel, pour les pechez de tous les hommes, eſt il moins ſaint, pour qu'on n'aye pas le même reſpet.* Mais eſt-ce avoir du reſpet, de demeurer aſſis pendant ſes ſacrez momens, pendant que des milliers d'Anges ſont autour de l'Autel qui l'adorent avec une profonde humilité, & ſe proſternent en tremblant devant ſa divine Majeſté, & un Catolique plus criminel, peut-être, que le Publicain, a la temerité & l'inſolence, de demeurer aſſis, ſans cauſe legitime. Oſeriez-vous vous tenir en cette poſture devant le Roy ? Et ne diroit-on pas que celui qui prendroit cette hardieſſe, ſe moqueroit de lui ? Et comment voulez-vous que nous apellions vôtre conduite, lorſque vous demeurez en cette poſture devant Jeſus-Chriſt, ſinon une moquerie évidente digne d'un châtiment exemplaire.

1.Reg.4. verſ.18. On lit dans l'Ecriture ſainte, que le grand Prêtre Héli, étant aſſis tomba à la renverſe, ſe rompit les jambes, & mourut ſur le champ. Pluſieurs Interpretes enſeignent, que les Anges indignez des irreverences, qu'il avoit ſoufert à ſes enfans contre Dieu, le punirent ſur le champ de ſon crime, c'eſt ce qui doit vous faire craindre, qu'il ne vous épargne en ce monde, pour ſe vanger en l'autre, en ſe moquant de vos peines, comme dit le Sage: *Il ſe moquera des moqueurs.* Mais quel traitement doivent atendre les perſonnes, qui ont l'eſprit de boufonnerie, & qui ont l'impudence de boufonner dans les Egliſes; qui laiſſent commencer & finir une Meſſe ſans avoir fait un acte d'adoration à Dieu, ni aucune priére d'un cœur ſincere & devot; & qui emploïent ce tems précieux à rire & à badiner, à ſe moquer des Prêtres & des Laïques, ſans épargner bien ſouvent celui qui celebre la ſainte Meſſe, & qui tient la place de Jeſus-Chriſt; bien plus, ils pouſſent leur raillerie

Ipſe irridebit illuſores. Prov.3. verſ.34.

juſques ſur le Trône du Dieu vivant, & tournent en dériſion les ſacrez Miſteres, qui demandent tous nos reſpets, & toutes nos venerations. Conſiderez où vous êtes, & ſi vous oſeriez rire & badiner en preſence du Roy : & cependant injuſte Chrétien, vous avez la temerité de parler, de rire, & de vous comporter indecemment, ſans crainte, & ſans trembler devant le Monarque du Ciel & de la terre. Vous ne penſez pas, dit Saint Chryſoſtome, que par ces actions indecentes, vous l'ofenſez davantage, que par d'autres pechez que vous commettez ailleurs, parce qu'il peut arriver, que la compagnie, les objets, & les paſſions nous emportent ailleurs : Mais qu'eſt-ce qui vous peut porter à ſes irreverences dans l'Egliſe ? Eſt-ce la compagnie des Anges qui adorent Dieu ? Eſt-ce le Crucifix ? Eſt-ce le Prêtre qui celebre ? S'il y a quelque choſe qui choque vôtre vuë, détournez-en les yeux, & conſiderez qu'ils ne doivent être ouverts que pour regarder les choſes

saintes dans un lieu saint, à moins que vous ne consentiez, que nous vous apellions un Catolique de nom, & un moqueur de Dieu en effet.

Si l'on qualifie de fou, celui qui badineroit devant une auguste compagnie, où l'on examineroit avec toute la force & toute l'atention d'esprit, des afaires tres-importantes. Où est-ce qu'on en peut trouver une si sainte & si venerable, que dans l'Eglise, lors qu'on y celebre la sainte Messe : Jesus-Christ s'y trouve réellement avec toute sa gloire & toute sa Majesté : Les Anges y assistent avec des respets & des adorations tres-humbles : Le Sacrificateur s'y comporte avec toute la modestie, que la pieté peut inspirer : On y traite des afaires les plus saintes & les plus importantes : Savoir de la representation du Sacrifice sanglant du Calvaire : On immole de nouveau par un sacrifice non sanglant la même victime : On l'ofre au Pere éternel pour apaiser sa colere, & pour obtenir ses indulgences. Et pendant ce tems précieux,

au lieu de s'aneantir à la veuë des terribles myſteres ; vous vous divertiſſez comme dans une place publique ; vous faites de contes ridicules & impertinents. Que pouvons-nous juger, ſinon que vous étes des fols, ou que vous vous moquez & du Sacrifice & du Sacrificateur, & de la victime adorable : & que vous n'y aſſiſtez que par ceremonie,& non pas par devotion ; de même que vous faites dans les autres lieux profanes ? Ne vous ſcandaliſez point ſi je parle hardiment : mon deſſein n'étant point de blâmer les innocents; mais d'inviter les coupables à ſe convertir.

Cette invective, ou plutôt la pure narration des faits abominables s'adreſſe principalement aux perſonnes, qui ne ſe ſervent de leurs yeux que pour commetre des ſacrileges : c'eſt contre ſes yeux errants, qui cherchent la proye : qui ſe fixent pendant la ſainte Meſſe à conſiderer des beautez profanes, qui devroient ſe voiler devant la Face de Dieu, que parle le grand ſaint Chriſoſtome en ces termes : *Que faites-vous*

homme Catolique, debout à l'Eglise en considerant avec toute l'attention de vôtre esprit & de vos yeux la beauté des femmes qui y sont ? N'avez-vous pas honte de profaner le Temple de Dieu, croyez-vous, poursuit-il d'être dans un lieu infame, qu'on n'ose nommer, ou dans une place publique, lorsque vous êtes à l'Eglise ? que dis-je, une place publique : Vous méprisez plus l'Eglise que le marché; puisque les respects humains donnent un frein à l'impudence, & qu'on auroit honte de faire au milieu de la ville, ce que les libertins commetent quelquefois devant les saints Autels, pendant qu'on dit la sainte Messe : ils craignent les yeux des hommes, & non pas ceux de Dieu : Vous aprehenderiez leur censure, & non pas les menaces du Tout-puissant : puisqu'en la presence de Dieu, vous faites de vôtre cœur & de vos yeux une officine & un receptable d'ordure & de pechés.

Il seroit à souhaitter pour la gloire de Dieu & pour vôtre salut que vous fussiez aveugles, *Præstaret hujusmodi*

Quid agis ô homo ! in Ecclesia : stans formas mulierum curiosè contemplaris, non perhorrescis tanta injuria Téplum Dei afficiens. *S. Chris. Orat. de non contẽnenda Ecclesia.*

Lupanar tibi videtur esse Ecclesia, & foro ipso despicabilior, nam in foro quidem metuis & erubescis, videri contẽplari mulierem : in Templo vero Dei ipso tecum loquente, deque iis

oculos cæcos esse, quàm ad usus accommodari, Id. ibid. Ne me blamez point c'est saint Chrisostome qui parle par ma bouche, & je ne suisque son fidele interprete : mais il ne s'arrête pas là, & je suis d'avis de le suivre dans une autre lieu, où il décrit le commerce scandaleux, qui se passe souvent dans les Eglises, *Si quis tentet aut velit corrumpere mulierem, nullus locus ei videtur aptior*. Id. Chris. hom. 36. in cap. 16. 1. Cor. Aprés cela comment voulez-vous que j'apele ces actions detestables suffit-il de les nommer des mépris ? est-ce trop de les apeller des moqueries de Dieu ? puisque ce sont des actions aussi detestables, que celles des Payens & des Idolâtres. S'il y a quelqu'un, qui se trouve en cela coupable, qu'il ait honte en lui-même de traiter Dieu si indignement, & qu'il se resolve à une austere penitence, & à un amandement sincere : Il n'y a que trop de maisons, des academies des Ruës, & des campagnes pour ces sortes de crimes ? Si voulez être méchant & impies, ne troublez

comminante talia audes, eo ipso quo audis hac facienda non esse, & non perhorrescis, officinam iniquitatis cor & oculos tuos faciens. Ibid.

An non habetis do-

mos ad nugandum, an Ecclesiam Dei despicitis, & eos etiam corrumpistis, qui volunt esse modesti. S. Chris. ho. 36. in cap. 16. I. Cor.

point la devotion & la modestie des autres, & ne faites point l'ofice des diables, qui non contents d'être méchant pervertissent les autres. Du moins ne vous picquez pas; si je vous ay comparé à Herodes, puisque vous le surpassez en malice, & que vos mépris & vos moqueries lui sont plus sensibles, que celles qu'il lui fit dans sa maison, & qu'ainsi la passion du Sauveur est renouvellée, *Consummabuntur omnia quæ scripta per Prophetas de filiis Herodis, &c.* & qu'aprés qu'on a méprisé un Roi digne de tout honneur, aprés qu'on s'est moqué d'un Dieu digne de toute adoration, on oublie un bienfaiteur digne de toutes reconnoissances, c'est le troisieme Point.

III. Partie.

La reconnoissance a toûjours été estimée une vertu necessaire pour conserver la qualité de raisonnable; & l'ingratitude est si horrible, que les bêtes farouches même l'ont condamnée par leur gratitude envers leurs bienfaiteurs: cependant Herodes pire que les lyons & les tygres oublie les biensfaits du Sauveur,

& au lieu de le proteger contre la rage des Juifs, l'expose à leur fureur, & le renvoïe à la discretion de Pilate, pour lui faire son procez. Le Fils de Dieu avoit départi ses faveurs dans ses terres de Galilée : Il avoit fait son premier miracle en Cana, qui étoit de sa Jurisdiction : il résuscita le fils de la veuve de Naïm, qui étoit une Ville de Galilée dont Herodes étoit Roi : & selon les aparences il avoit gueri d'autres malades, en ce païs, qu'il avoit souvent honoré de sa presence, puisque l'Evangeliste nous assure que par tout où il passoit il laissoit des marques de ses bontés. N'est-il pas vrai, que tant de services considerables, dont peut-être quelqu'un de la maison d'Herodes avoit été participant étoit un puissant motif pour le proteger ? mais ce Roi ingrat aprés l'avoir méprisé, s'en être moqué ; pour consommation de sa malice oublie ses bienfaits, le renvoit à Pilate, & le laisse à la merci de ses ennemis.

Pertransiit benefaciendo. Actor. 10. v. 38.

Nous avons reçû des biens-faits plus considerables de Jesus-Christ

dans les Eglises, qu'Hérodes & ses sujets dans la Galilée, & il a la bonté de nous les continuer tous les jours, & neanmoins par une ingratitude inoüie plusieurs oublient les bienfaits & le bienfaiteur. Je n'entreprens pas de faire le dénombrement de toutes les graces, que nous recevons de Jesus-Christ, dans les Eglises: je m'arrête à celles qu'il nous communique par le saint Sacrement de l'Autel où l'auguste Sacrifice de la Messe, & j'en remarque trois les plus considerables que plusieurs oublient trop souvent, & dont ils ne le remercient presque jamais. Le 1. est qu'il les nourrit, & ils ne l'en remercient pas, le 2. est qu'il les instruit, & ils ne l'écoutent pas, le 3. qu'il les conduit, & ils ne le suivent pas.

Il nous nourrit, c'est un grand bien-fait, qui est singulierement profitable à nos ames. La nourriture n'est pas moins precieuse que la vie, puisqu'elle la conserve; & il serviroit peu d'être né, si ensuite on nous laissoit mourir: Jesus-Christ

nous nourrit donc dans les Egliſes ; mais ce n'eſt pas avec des viandes communes:il fait des feſtins Royaux & magnifiques, où l'on y ſert des viandes exquiſes & delicates : quand il nous apele dans ſon Temple, c'eſt pour nous traiter ſplendidement, dit ſaint Chryſoſtome : Or vous ſçavez qu'à meſure que le bienfait eſt plus grand, la reconnoiſſance doit être extraordinaire ; & qu'on a plus d'obligation à celui qui fait un bon repas, qu'à l'autre qui ne donne qu'un morceau de pain pour empêcher de mourir de faim : mais de quelle viande nous ſert-il ce genereux bienfaiteur ? quels ſont ſes mets & ſes aprets ? en verité il faut redire ce que vous avez peut-être ſouvent oüi, & qui ſembloit incroyable au ſaint homme Job, ſavoir qu'un ami ſoit ſi genereux qu'il donne ſon corps pour être mangé, *Quis det de carnibus ejus ut ſaturemur ?* Où eſt-ce qu'on trouvera dans l'Hiſtoire ſainte & profane un exemple ſemblable ? il n'en faut pourtant point douter, puiſque Jeſus-Chriſt l'aſſure comme une ve-

Dominus te ad Eccleſiã vocans ad convivium te invitat. S. Chriſ. Ser. de ord. in divin. laud. tenẽdo.

Job. 31. v. 31.

rité infaillible. *Accipite & manducate; Hoc est Corpus meum.* Prenez mangez ceci est mon Corps, que je vous donne pour vous nourrir, & conserver la vie spirituelle de ma grace.

Il ne s'est pas contenté de faire dresser des banquets à ses dépens; comme font quelquefois les Princes à leurs sujets tel que fut celui d'Assuerus: Il y veut assister en personne, nous consoler de sa presence, se montrer aux yeux de nôtre foi, disons tous se donner à manger, *S'exposer à nos dents, se concentrer, se plier dans nos bouches & dans nos estomacs;* comme exprime saint Chrysostome, Que pouvons-nous desirer davantage? Ne faut-il pas avoüer avec le Prophete, qu'il acomplit abondamment tous nos souhaits par une profusion de biens. Il ne se comporte pas comme plusieurs parens, qui se contentent de faire nourir leurs enfans à des personnes étrangeres: il ne s'en fie pas à la fidelité des Anges: il ne donne pas seulement comme les meres les plus charitables, du lait qui est une partie de leur substance; il

Non tantũ se prabens cupientibus videndum sed & palpandum & comedendũ, & carni dentes infigere & cõplicari & omne desiderium implere.
S. Chryſ. hom. 61. ad pop. Ant. to. 5.

il presente son Corps, son Ame, sa Divinité, qui entrent dans nous, pour nourrir & nous fortifier ? Son Corps s'incorpore avec nous, & sa pureté se mêle avec nôtre ordure ; il prétend que nous soyons identifiez avec lui, que nous soyons comme membres unis à lui, qui est nôtre Chef ; & qu'il soit vrai de dire qu'il y a une union en quelque sorte d'unité de la nourriture avec celui qui la mange.

Semetipsū nobis immiscuit, & corpus suum in nos contemporavit ut unū quid efficiamur tanquam corpus capiti coaptatum. *Idem.*

A-t'on jamais oüi parler d'une charité semblable ? & ne faut-il pas avoüer que ce bienfait incomparable demande des reconnoissances éterneles ? C'a été son intention, dit saint Chrysostome, que nous soyons genereux, & non pas lâches jusques à ce point d'oublier un service de cette importance, *Omnes generososque volens* ; mais en verité quelle gratitude témoignons-nous à ce bienfaiteur ? Helas ! faut-il le dire au scandale de l'Eglise Catholique ? Qu'il y a tres-peu de fideles qui s'aquitent de ce devoir aprés la sainte Communion, qui en sortent sans devo-

tion, comme ils y sont alés sans pieté; qui n'employent pas un quart d'heure aprés la Communion pour rendre graces à Dieu; ausquels le tems dure jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à la maison, pour boire & manger des viandes terrestres, & qui n'atendent pas quelquesfois que les especes soient consommées. Si quelque personne charitable a donné à manger en quelque lieu à un pauvre dans sa necessité, il s'en souvient ordinairement; & quand il passe devant sa maison, il a des sentimens de reconnoissance, & souhaite la benediction de Dieu à son bienfaiteur & aux siens: Combien de fois le Sauveur vous a-t'il nourri de son Corps, & abrevé de son Sang dans l'Eglise? Et combien de fois y étes-vous entré & sorti sans l'en remercier, & peut-étre sans y faire reflexion? Ce qui me le fait croire, est que si cette salutaire pensée étoit dans vôtre esprit vous entendriez la sainte Messe avec plus de devotion, vous vous comporteriez avec plus de modestie: mais comme vous ou-

bliez le bienfait vous ne vous souvenez pas du bienfaiteur.

Saint Chrysostome disoit autrefois en gemissant : helas ! malheureux que nous sommes, qui negligeons tant de moyens pour nous sauver. Le Fils Dieu nous a donné son Corps & l'a uni avec le nôtre, & cela n'est pas capable de nous retirer de tant de maux que nous commetons. O ! terribles tenebres & profondes obscurités, nous avons un funeste bandeau devant les yeux, qui nous empéche de considerer ce bienfait ; nôtre esprit est tout ataché à la terre, à augmenter ses biens ; à aquerir de la gloire, à d'autres cupidités déreglées ; c'est ce qui empéche de penser aux faveurs qu'il communique dans son divin Sacrement & de l'en remercier. Comme cette ingratitude est tres-commune dans le Christianisme ; je puis bien avancer, qu'on oublie le bienfaiteur dans les Eglises comme Herodes dans sa maison ; qu'il faudroit avoir les cœurs pleins de reconnoissance : mais plusieurs en usent-ils mieux

Hei mihi quot ad salutem via nos Corpus suum effecit & horũ nil à malũ nos avertit, ô tenebras, ô profunditatem magnam. Idem.

quelque instruction qu'on leur fasse.

L'Eglise est une sainte academie d'instruction pour le salut, où l'on explique les plus profonds misteres; où l'on corrige le déreglement des mœurs, & où l'on enseigne les plus éminentes vertus; mais sans parler des prônes qui se font avec beaucoup de profit, & des Predications dont les fruits sont admirables : je trouve que Jesus-Christ nous instruit en la sainte Messe, & qu'il n'y a point de paroles que Jesus-Christ, & la sainte Eglise n'ayent institué pour faire des leçons charitables. 1. La sainte Messe en general est un tableau de la Passion du Sauveur, & il a ordonné qu'on la celebrât pour cétte fin: les habits sacerdotaux representent les liens, les chaînes, la Croix où il a été ataché; & quand nous assistons au saint Sacrifice, nous devrions considerer toutes ces choses & en faire nôtre profit selon son intention & sa sage conduite qui se conformant aux foiblesses de nôtre chair terrestre, veut nous attirer à soi par des objets sensibles & materiels.

Hoc facite in meam commemorationem.

Avoüons neanmoins, que plusieurs méprisent ces salutaires instructions, & qu'ils n'écoutent pas la voix interieure de Dieu qui les avertit ; & que peut-être en toute leur vie ils n'y ont pas seulement fait une petite reflexion : Mais avez-vous quelquefois pensé, que la consecration du Corps du Sauveur, est quelque sorte d'aneantissement, auquel il s'expose ; puisque toute la grandeur & l'immensité de Dieu, & toutes les parties de ce Corps glorieux sont reduites dans un point ; & que cet abaissement surpasse celui de l'Incarnation & du Calvaire. Là il paroit du moins homme, & dans le saint Sacrement il ne paroit rien que du pain. Cette humiliation ne condamne-t'elle pas nôtre orgueil ? Et quoique plusieurs ayent entendu plusieurs Messes, ils n'ont point profité des exemples de ce Dieu humilié : du moins on ne peut pas avoir cette opinion des personnes qui entretiennent & portent la vanité jusques devant les Autels, & qui en donnent des preuves scandaleuses

par leurs gestes, & par leurs postures, par leurs habits pompeux & magnifiques, pendant que les Autels sont dépoüillez ou déchirez. Ce Corps adorable caché, & comme enseveli sous les especes de pain, & de vin s'est reduit dans cet état pour exercer nôtre Foy,. & nous obliger d'adorer avec une soûmission chrétienne, ce qui se dérobe à nos yeux; & au lieu de suivre l'esprit de Dieu, nous nous y oposons.

Combien y a-t'il mêmes des Catoliques, qui veulent raisonner, là où il faut croire, & penetrer dans un Mistere impenetrable? Ecoûtez l'instruction du Sauveur. Il ne faut pas consulter la chair & les sens; ni nos yeux, ni nôtre goût, ni nôtre atouchement; mais l'esprit qui vivifie, & qui y a mis son corps materiel, comme s'il étoit esprit Mais pourquoy est-ce qu'il a mis son Corps sous les especes du pain, & son Sang sous les especes du vin. Je sçay que les saints Peres, & la Theologie, nous enseignent, que c'est une representation de ce qui se passa au

Joan. 6. vers. 63.

Calvaire, où par la cruauté des bourreaux le Sang du Sauveur fut ſeparé de ſon Corps. Voilà pourquoy ils apellent les paroles de la conſecration un glaive de diviſion : Mais, pourquoy ne croirons-nous pas, que Jeſus-Chriſt prétend par cette ceremonie nous inſtruire, qu'il faut ſeparer la chair d'avec l'eſprit, qu'il faut ſuivre les lumieres du ſecond, & étoufer les mouvemens ſenſuels du premier. Qui de la compagnie s'eſt ſouvenu de cette belle leçon ? Cependant nous devrions l'en remercier, ſous peine d'être accuſez d'ingratitude.

Mais que prétend le Fils de Dieu quand il entre dans nos corps ; & qu'il veut que nôtre eſtomac conſume l'Hoſtie où il eſt caché, ſinon que nous uſions de retour, que nous nous conſumions pour lui, puis qu'il s'eſt conſumé pour nous, & que nous nous dépoüillons autant qu'il dépend de nous, en conſideration de ce qu'il s'eſt dépoüillé exterieurement de ſon être glorieux : L'avez-vous fait aprés tant de Meſſes,

& de Communions ? si vous y avez manqué, j'ay raison d'acuser vos negligences, & de dire, que vous n'écoûtez pas ses instructions, non plus que ces paroles, que le Prêtre repete souvent en se tournant vers le peuple. *Dominus vobiscum.* Le Seigneur soit avec vous : Quel est le dessein du Sauveur, dont les Prêtres ne sont que les organes, & les Interpretes ? Vous pouvez juger facilement, qu'il veut nous enseigner, que nous devons être toûjours unis à Dieu d'esprit & d'inclination, atachez à ses interets ; & plutôt mourir mille fois, s'il étoit possible, que de nous en separer un seul moment pendant toute nôtre vie.

Confessez la verité devant Dieu ? Profitez-vous de ce salutaire conseil ? Est-il dans vôtre ame ? Domine-t'il dans vôtre cœur ? Hélas, que j'aprehende que vous ne soïez sourds à cet avertissement, & que Dieu ne soit le seul objet, qui n'ocupe pas vôtre esprit : Vous l'avez bani honteusement ; & les avertis-

ſemens qu'il vous donne ne vous perſuadent pas à le rapeler. Ce n'eſt pas en cette ſeule rencontre, qu'il nous invite amoureuſement d'élever nôtre eſprit à Dieu, & de nous conſacrer à ſon ſervice : Ecoûtez ce que dit le Prêtre en la Préface de la Meſſe. *Surſum corda.* Elevez vos cœurs en haut : Rompez vos chaînes funeſtes, qui vous atachent à la terre, & puiſque vôtre ame eſt ſpirituelle: ne l'aviliſſez pas aux plus bas miniſteres. Je ſçay que le Clerc répond au nom de tous les aſſiſtans. *Habemus ad Dominum.* Nous avons des penſées & des inclinations pour Dieu : Mais il eſt bien dangereux qu'il diſe ce que nous devons faire, plutôt que ce que nous faiſons, parce qu'il y en a tres-peu qui écoûtent, & qui pratiquent ce conſeil : Peut-être que de trois cens perſonnes qui aſſiſtent au ſaint Sacrifice; il n'y en a pas trois, qui penſent à Dieu de la maniere qu'il faut : Les uns ont pour objet dans leurs eſprits les afaires temporelles, qui les ocupent pendant toute la Meſſe : Les

autres leurs plaisirs & leurs divertissemens : & quelques-uns les haines & les vengeances : Ainsi on peut inferer, que le Prêtre se trompe bien souvent, quand il dit dans le Canon. *Qui tibi offerunt.* Qui vous ofrent ce saint Sacrifice. Combien y en a-t'il, qui en même tems ofrent des sacrifices à la volupté, & à l'avarice, & ne pensent pas seulement à Dieu ? Est-ce profiter des instructions de nôtre divin Maître ? & n'est-ce pas oublier ses bienfaits au moment qu'il nous en gratifie ?

Nous n'aurions jamais fait, si nous voulions expliquer les bons avis qu'il nous donne, & nos negligences à les écoûter. Toutes les paroles que le Prêtre prononce dans cet adorable Sacrifice, sont des Sermons tres-fructueux ; qu'il sufiroit d'écouter & de pratiquer pour être Saints, & de déraciner de nos ames les mauvaises habitudes, qui causent nôtre perte ; car quelle plus importante Prédication, que ces paroles. *Pax Domini sit semper vobiscum.* La paix du Seigneur soit toû-

jours avec vous. En faudroit-il davantage pour nous obliger à nous reconcilier avec Dieu, & avec nôtre prochain, & pour calmer les orages, les tempêtes, & les deſirs de vengeance ? Si un Chrétien étoit atentif à cette voix du Ciel ; entretiendroit-il dans ſon cœur le tumulte de ſes paſſions ? Dans les familles le deſordre, & la haine contre ſon prochain ? Quand le Celebrant en finiſſant la Meſſe donne la benediction au nom du Pere, du Fils, & du ſaint Eſprit ; quel eſt le deſſein de l'Egliſe, qui l'a ainſi ordonné ? ſinon que nous nous diſpoſions à la recevoir, & que nous baniſſions tout ce qui nous en peut priver. Mais ſi par vôtre mauvaiſe vie, vous vous atirez la malediction de Dieu ; c'eſt inutilement que le Prêtre vous benit, puiſque vos actions contrediſent vos paroles : & comme ces défauts ſont ordinaires ; & qu'il eſt tres-peu de Catoliques, qui ſe ſantifient dans ce lieu, & au tems de la ſantification ; je ne puis m'empêcher de les apeller des ingrats,

parce qu'ils ne remercient pas le Sauveur qui les nourrit, parce qu'ils n'écoutent pas les instructions qu'il leur fait ; mais au contraire, qu'ils fuïent celui qui les conduit, en ne voulant pas suivre le chemin qu'il leur montre.

Celui qui manque en ce point merite de s'égarer, & de périr, il est indigne de la charité que lui fait son conducteur. Nous sommes en ce monde des pelerins & des voïageurs ; qui devons marcher incessamment pour aler à nôtre Patrie, qui est le Ciel ; & comme le chemin est étroit & dificile : Le Fils de Dieu aïant compassion de nous, a voulu demeurer dans le saint Sacrement de l'Autel, pour être nôtre guide. Il vient du Ciel en terre tous les jours, & il a la charité de nous le vouloir montrer, & être nôtre conducteur. *Vôtre Dieu sera vôtre conducteur*, disoit autrefois Moïse au peuple d'Israël : Nous pouvons avec autant de raison, dire la même chose à l'égard de Jesus-Christ sacrifié en la sainte Messe, & qu'il est aussi bien

Deus tuus ipse est ductor tuus. Deut. 31. vers. 6.

dans cet état caché : comme pendant ſa vie viſible, la voie & le chemin. *Ego ſum viâ.* Il nous montre ce chemin. 1. Par ſes paroles, qui ſont ſes graces & ſes benedictions, qu'il verſe ſur les aſſiſtans, au tems du ſaint Sacrifice ; qui nous inſpire & nous montre ce que nous devons faire, & ce que nous devons éviter pour ſuivre le chemin du Ciel. 2. Il fait parler les Prophetes & les Apôtres à l'Epitre, qui nous ſignifient de ſa part, par quel chemin on va directement au Ciel, & par quelle voie on court à la perdition. 3. Enſuite il parle lui-même dans l'Evangile, & nous explique les combats, qu'il faut livrer & les victoires qu'il faut gagner, pour être reçu triomphant dans le Ciel. Nous devons nous imaginer, qu'il nous parle dans ces ſacrez momens, comme un charitable guide, qui nous avertit : Prenez garde de ne point paſſer par ce chemin, qui eſt rempli de bouë, où il y a un précipice où vous peririez : Il faut prendre courage, & grimper ſur cette montagne,

Joan. 14. verſ. 6.

qui vous conduira au lieu, où vous prétendez aler.

Il y a des chemins de perdition, où tous les passagers perissent inévitablement : tel est celui des richesses, des honneurs & des plaisirs, ainsi que nous en assure le Sauveur
Matth.7. vers.13. dans son Evangile ; & neanmoins nous remarquons, que la plus grande partie des Catoliques suivent le chemin large & spacieux, qui conduit à la perdition, & ne veulent pas passer par le chemin étroit, qui va directement au Ciel. Certes il faut dire qu'ils se moquent de leur conducteur, & qu'ils ne veulent pas le suivre : Mais il ne se contente pas de nous conduire par paroles, & avec le doigt, il y ajoûte les exemples de sa vie & de sa mort, qui nous sont racontez dans la sainte Messe. On lit quelquefois l'histoire de sa douloureuse Passion, par où il est monté dans le Ciel ; on nous raconte les outrages qu'on lui a faits pendant sa vie, & qu'il faut necessairement que nous en soufrions de semblables dans nos ocupations, si

nous prétendons d'aler au Ciel ; & cependant je ſuis contraint de dire à la confuſion de pluſieurs Catoliques, que cela ne fait point d'impreſſion dans leurs eſprits, qu'ils étoufent ſes lumieres, & ſuivent tout autre chemin, que celui qu'il leur a montré : Certes outre le dommage, qui leur en revient ; il faut ajoûter, qu'ils ſont coûpables devant lui d'une horrible ingratitude, puis qu'ils la portent dans tous les lieux, où ils les comble de ſes bienfaits, & qu'ainſi, il eſt tres-vray, de dire, qu'ils imitent malheureuſement Hérodes, & mépriſent leur Roy, ſe moquant de leur Dieu, & oubliant leur bienfaiteur dans la ſainte Egliſe. Et pour une entiere & deteſtable conformité avec Hérodes, qui au ſujet de la déference qu'eut Pilate pour lui, en lui envoïant Jeſus-Chriſt devint ſon ami, aprés avoir été ſon ennemi : De même les méchans Catoliques, qui repreſentent Hérodes, ſont d'intelligence avec les Héretiques, qui ſont des Pilates, qui condamnent la ſainte Meſſe, & pro-

fanent les Eglises, en les imitant scandaleusement en leurs irreverences, & profanations des Autels, & ainsi ils renouvelent la Passion du Sauveur. *Consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas de filio hominis, &c.*

Comme les irreverences que nous venons d'expliquer sont des crimes abominables commis contre Dieu, il faut premierement les condanner, & prononce une sentence contre ceux qui sont coûpables. 2. Ils doivent s'en corriger, & ne pas demeurer dans l'obstination, comme Hérodes, qui mourut dans l'impenitence finale, il faut qu'ils reparent par les respets, par les adorations, & par les reconnoissances envers ce souverain Seigneur, qui est dans les Eglises, les injures qu'ils lui ont faites. Saint Chrysostome nous enseigne en quoy doivent consister ces respets. La modestie qu'il demande de nous à l'Eglise devant le saint Sacrement, est premierement d'y entrer avec un cœur contrit, & avec une douleur de l'avoir ofensé. 2. De faire

Modestia illa quæ à nobis postulatur hæc est primum quidem

faire paroitre par la contenance exterieure de nôtre corps, que l'interieur eſt bien composé ; que les paſſions dereglées ne dominent point dans nos ames ; mais que tout ce qui eſt en nous, eſt ſoûmis à l'empire de Dieu, & de la raiſon. S'il y a donc quelque deſordre dans vôtre eſprit ; s'il eſt préocupé des afaires domeſtiques ; renvoïez ce ſoin à la maiſon : *Auferte iſta hinc, & nolite facere domum Patris mei domum negotiationis.* Ne faites point de l'Egliſe, ni pendant le tems qu'on celebre la ſainte Meſſe, un lieu ni un tems de commerce ou de trafic. 2. Enſuite ſuivez le conſeil du Prophete. Nous entrerons dans ſon tabernacle, nous l'adorerons dans le lieu où ſe ſont arrêtez ſes piés. Nous avons plus de ſujet de l'adorer dans les Egliſes, où il eſt veritablement & réellement Dieu & Homme, & par conſequent digne de tous les hommages que lui peuvent rendre les Anges & les Hommes. C'eſt le ſeul deſſein que vous devez vous propoſer, lorſque vous aſſiſtez à la ſainte Meſſe :

contrito corde ad Deum accidere : deinde omnes animi motus externa conformitati corporis expromere. S.Chryſ. ſerm. de ordine in divinis laudibus tenendo.

Joan. 2. verſ. 16.

Vous n'y devez pas aler pour voir ni pour être vû ; mais pour adorer Dieu, & le servir avec crainte. Enfin, puisque c'est le lieu de ses grands bienfaits ; il doit être celui de nos tres-grandes reconnoissances. *In Ecclesiis benedicite Domino.* Benissez Dieu dans les Eglises, remerciez-le des faveurs, qu'il nous a communiquées avec abondance, & souvenez-vous, dit Saint Chrysostome, qu'à proportion de ses bienfaits, nous serons punis plus rigoureusement, si nous nous en rendons indignes. Mais quelle plus grande indignité peuvent commettre ceux qui n'ont pas suivi ses salutaires conseils, que leur detestable ingratitude. Mes Freres, faisons en sorte, que nous ne soïons point les imitateurs d'Hérodes, & que nous ne renouvelions pas la Passion de nôtre Sauveur Jesus-Christ : Mais au contraire, éforçons-nous de l'aimer, de l'honorer, de le servir, de le remercier, & de l'adorer en tout tems, en tout lieux, & principalement dans les Eglises, afin que nous aïons la

conſolation de continuer nos honneurs, nos remerciemens, & nos adorations dans le Ciel.

C'eſt la proteſtation que je vous fais aujourd'hui ſolemnellement, au nom de tout mon Auditoire. Oüy, mon Dieu, nous ne viendrons plus dans vos Egliſes, que pour vous y faire nôtre cour. Nous ſommez perſuadez que vous êtes dans le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, comme dans vôtre Trône, & nous n'aprocherons de ce Trône d'amour, qu'avec tout le reſpet qui vous y eſt dû. Pardon, mon aimable Sauveur, pour toutes les irreverences que nous y pouvons avoir commis. Je vous en fais ſatisfaction pour mon particulier auſſi-bien que pour chacun de la compagnie, vous aſſurant qu'aucun de nous, ne ſera aſſez malheureux, que de renouveler les outrages, que vous avez reçû dans le Palais d'Hérodes; mais bien plutôt de mêler nos voix avec celles des Anges, pour chanter ici bas vos loüanges, afin qu'un jour nous puiſſions con-

tinuer à vous benir dans l'heureux séjour de vôtre gloire celeste. C'est ce que je vous souhaite au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.

DISCOURS
SUR LE
S. SACREMENT
DE
L'EUCHARISTIE.
VII. DISCOURS.

Consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis. Tradetur enim Gentibus, & illudetur, & flagellabitur, & conspuetur : & postquam flagellaverint, occident eum. Lucæ 18. vers. 32.

Tout ce qui a été écrit par les Prophetes du Fils de l'homme sera acompli. Car il sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera foüeté : on lui crachera au visage, & ensuite ils le feront mourir. *En Saint Luc chap.* 18. *vers.* 32.

JUSQUES à present nous n'avons representé, que les préparatifs de la mort du Sauveur. Il nous reste à faire le ta-

bleau de la consommation de la malice des Juifs, & de l'injustice de Pilâte. Ce Juge qui avoit pris le parti de l'innocent, le condanne comme un coûpable : & aprés avoir publié, qu'il meritoit de vivre, il prononce une cruelle Sentence de mort. Y aura-t'il des Pilates dans le Christianisme ? trouvera-t'on des Juges tirans contre le même Sauveur, & un tribunal si funeste, qu'on y prononce un arrêt de mort contre Dieu immortel ? Ce sera sans doute l'objet de vôtre étonnement, comme il a été le sujet de ma surprise, de trouver dans le sein de l'Eglise, à la table de la sainte Communion, & au milieu des Autels des Chrétiens semblables à Pilate, qui le condamnent de nouveau, & aux bourreaux inhumains, qui l'executent. Préparez-vous aujourd'hui à entendre prononcer cet épouvantable arrêt, & que je vous montre plusieurs Pilates, qui portent la fureur & la rage jusques sur son Trône au milieu du Christianisme. Comme la sainte Vierge deteste sans doute,

ces énormes crimes ; elle favorisera le dessein que j'ay de maintenir l'honneur de son Fils, & dans cette esperance, je me jette à ses piés pour obtenir par son intercession les lumieres du S. Esprit. *Ave Maria.*

NE perdons point le tems qui nous est précieux en faisant un préambule inutile. Consacrons toutes les paroles de ce Discours à des considerations solides & importantes, & disons sans plus tarder, que Pilate condanna Jesus-Christ à perdre son Sang dans le Prétoire, son honneur dans le Consistoire, & sa vie sur le Calvaire : Mais avoüons aussi, qu'il est traité avec la même cruauté dans les Eglises par les indignes Communians, qui renouvelent encore en ce chef la Passion du Sauveur. *Consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de filio hominis, &c.* Ils sont comme des Pilates inhumains, qui par des complaisances criminelles dans leurs peches, dont ils ne se sont pas lavez avant que d'aprocher de la sainte

Communion, semblent condanner le Sauveur. 1. A perdre son Sang. 2. A perdre son honneur. 3. A perdre sa vie. Ces trois pertes que l'on cause à Jesus-Christ en le recevant indignement, meritent de tres-serieuses reflexions, & je vous conjure d'être atentifs, afin que vous soïez convaincu, que son Sang est répandu, que son honneur est flétri, & que sa vie est inutile. Voilà le funeste arrêt, que prononcent contre lui les Pilates de ce siecle. Les trois honteuses pertes, qu'ils lui causent; ainsi que je le feray voir dans les trois parties de ce Discours.

Division.

I. Partie.

Suposons deux choses pour la parfaite intelligence de la premiere proposition. 1. Que les Laïques, qui communient sous la seule espece de pain, reçoivent même le sang, l'ame & la Divinité par compagnie, suivant la doctrine des Theologiens, parce qu'ils reçoivent Jesus-Christ de la façon qu'il est au Ciel. Or il est certain, que dans le Ciel, comme bien-heureux, il est Homme-Dieu dans toutes ses perfections divines

& humaines ; & qu'ainſi il faut de neceſſité, que le Sang ſoit uni à ſon Corps, & qu'il eſt impoſſible, qu'un corps puiſſe vivre, dont l'ame eſt ſeparée, & dont on a épuiſé le ſang. La ſeconde choſe, qu'il faut ſupoſer ou expliquer, eſt qu'on croit ordinairement qu'on a perdu une choſe qui n'a produit aucun des éfets qu'on eſperoit ; ainſi c'eſt perdre ſon tems de travailler beaucoup & de ne rien profiter. De cultiver la terre, & de ne pas recueillir ; d'emploïer beaucoup d'argent, & de n'en tirer aucun profit. Un Pere, qui n'a point épargné ſon bien pour la bonne éducation de ſon fils, dit avec des ſoûpirs & des larmes, qu'il l'a perdu, lorſque ſon fils n'en a pas profité. Un laboureur gémit d'avoir travaillé infatigablement toute l'année dans un champ, qui ne produit à la moiſſon que des ronces & des épines, au lieu de bon grain : il publie hautement, j'ay perdu mon tems. Diſons pareillement qu'un indigne Communiant, condanne Jeſus-Chriſt en ce ſens comme Pilate à

perdre son sang, & que c'est de ce sacrilege, aussi-bien que des Juifs ennemis, que le Prophete dit: Qu'ils condanneront le sang innocent. *Sanguinem innocentem condemnabunt:* Car n'est-ce pas le même Sang précieux, que Pilate exposa à la discretion de ces inhumains? Recevant le Corps, vous recevez le Sang, comme je vous ay dit: Ainsi si vous empêchez par vôtre mauvaise disposition, qu'il ne produise ses éfets salutaires, vous le condannez à être perdu, inutile, & infructueux.

Psal. 93. vers. 29.

Saint Bernard parlant de la cruauté des bourreaux, qui executerent l'arrêt de Pilate dit, qu'ils foüeterent le Sauveur avec tant de violence & de fureur, que le sang qui réjalissoit des parties blessées de son sacré Corps sautoit en l'air: Vous savez qu'on dit ordinairement, que jeter une chose en l'air c'est la perdre, comme tirer en l'air, jeter les cendres au vent. C'étoit un éfet de la condannation de Pilate; mais ne condannez-vous pas le Sang du Sauveur à être perdu, & inutile,

lorſque vous le recevez indignement, puis qu'il ne produit en vous aucun éfet, de ce qu'il s'étoit propoſé ? & qu'il vous eſt autant inutile, que ſi vous le jetiez en l'air ou au vent, où il ſe deſſecheroit. Vôtre ame eſt remplie d'un air peſtilencieux, qui eſt le peché : Il y a un vent empoiſonné, qui empêche que ce Sang adorable, qui eſt un baume ſouverain contre toute ſorte de maladies ſpirituelles, ne guériſſe point les foibleſſes de vôtre ame, & par conſequent, on peut conclure ſans ſe tromper, que quiconque s'aproche indignement de la ſainte Communion, condanne comme Pilate le Sauveur à perdre ſon Sang, en empéchant qu'il ne produiſe ſes éfets miraculeux.

Mais pour mieux éclaircir cette importante verité, examinons quelle a été l'intention du Sauveur quand il nous a laiſſé ſon Corps & ſon Sang dans le ſaint Sacrement de l'Euchariſtie, & nous aprendrons de la Theologie, qu'il l'a inſtitué. 1. Pour ſon honneur, & pour ſa

gloire, comme un Sacrement qui tient lieu d'hommage & de veneration à ſon égard. 2. Comme un Sacrement pour nous ſervir de medecine & de purgation ſpirituelle. 3. Comme un Sacrement de demande & d'impetration : De ſorte, que quiconque empêche, que les intentions du Fils de Dieu ne ſoient acomplies, on peut l'apeller ſans injuſtice ſemblable à Pilate, qui le condanne à perdre ſon Sang, parce qu'il eſt un obſtacle à ſes bons deſſeins ; mais n'eſt-ce pas ce que font les indignes Communians à l'imitation de Pilate ? ne ſont-ils pas les ſeuls qui s'opoſent à ſes intentions favorables, & détruiſent par leur mauvaiſe conduite ce qu'il voudroit édifier.

Un des plus particuliers deſſein que Jeſus-Chriſt ait eu dans l'inſtitution du Sacrement adorable de ſon Corps, eſt que les Fidelles ſe ſouviennent de lui & de ſa Paſſion, & c'eſt ce qu'il ordonne aux Apôtres, & à tous les Chrétiens. Dites la ſainte Meſſe, communiez, rece-

Hoc facite in meam commemorationem.

vez mon Corps & mon Sang en mémoire de moy, & de ma Paſſion, dont mon Sacrement doit vous ſervir de mémorial éternel : N'oubliez pas que je vous ay donné des preuves d'un amour conſommé, en demeurant avec vous juſqu'à la fin des ſiecles : Confeſſez quand vous boirez mon Sang, que j'ay fait paroitre une puiſſance infinie, en m'anéantiſſant de nouveau, & en cachant toute la grandeur de mon Corps, les perfections de mon ame, & de ma Divinité infinie, ſous les foibles eſpeces du pain & du vin ; & enſuite adorez ma puiſſance, remerciez ma bonté, & aïez des reconnoiſſances éternelles de l'excés de mes miſericordes. ***Hoc facite in meam commemorationem.*** Voilà ce que je vous recommande, quand vous mangerez mon Corps, & boirez mon Sang.

N'eſt-il pas vray, que nous ſommes obligez de ſuivre l'eſprit du Sauveur, & de communier ſelon ſon intention, de la même maniere qu'un ſerviteur eſt abſolument obligé d'em-

ploïer le bien de ſon Maître, comme il le lui ordonna, ſous peine d'être condanné comme un ſerviteur infidele, qui a diſſipé & perdu le bien de ſon Maître ? Mais en verité, eſt-ce ainſi que ſe comportent ceux qui communient indignement ? Peut-on dire d'eux, qu'ils ſe ſouvienent de la Paſſion de Jeſus-Chriſt ? qu'ils le remercient d'avoir répandu ſon Sang pour eux, lors qu'il le logent dans un corps plein d'ordure, où il y a une ame criminelle noircie d'un peché mortel ? Ont-ils compaſſion de ce Sang précieux, répandu pour eux, lors qu'ils le logent dans une ame criminelle ? Adorent-ils ſa puiſſance, à laquelle ils s'opoſent en ne voulant point ſe ſoûmettre à ſes Loix, qu'ils ont violé inſolemment ſans en avoir de la douleur dans leurs cœurs, & ſans verſer une larme de leurs yeux ? Eſt-ce le remercier de ce bienfait incomparable d'avoir une ame pleine d'ingratitude, toute de glace pour Dieu, enflâmée d'un feu criminel pour les creatures, & pleine de venin contre

le prochain ? Il faut donc dire à la confusion de ces infames coupables, qu'ils font du Sacrement d'amour un sujet de leur haine, d'un Sacrement de reconnoissance l'objet de leur ingratitude & d'un Sacrement de loüange & d'adoration un mistere d'iniquité & de profanation ; & qu'ainsi s'oposant aux desseins du Sauveur, on peut sans leur faire tort les apeler semblables à Pilate qui le condamna à perdre son Sang en empêchant qu'il produise ses éfets.

Ecoutez s'il vous plait, l'expression qu'en fait d'une maniere admirable l'éloquent saint Cyprien, duquel je ne veux être que l'interprete, si, dit cet illustre Martir parlant aux indignes Communiauts, vous violez le Temple de Dieu, c'est à dire, si vous profanez vôtre corps que saint Paul apele le Temple de Dieu, par quelque impureté, si vous detruisez & profanez ce qu'il a consacré par sa grace ; il parle de nos ames qui ont été consacrées par le Baptême, & qu'il a choisi pour son Sanctuaire. Si con-

Tu si templum Spiritus sancti violas ; si intra te sacrarium Dei deturbas & fœdas, si cum calice Christi de calice dæmoniorum communicas : contumelia est

non religio; injuria nō devotio. Idolorum servitus, velle simul Baal famulari & Christo. S. Cypria. Serm. de Cœna Domini.

tinuë-t'il, vous faites un mélange du calice des demons avec celui de J. C. ou pour parler plus clairement si vous mêlez son Sang avec ce qui est consacré aux diables, si ce corps est le receptacle indiferemment de ce qui est mauvais avec ce qui est saint ; sachez, continue ce Pere, que vôtre Communion est une cruelle injure à Dieu, & non pas un acte de Religion, c'est une profanation & non pas une devotion ; c'est sacrifier aux Idoles & non pas à Dieu ; c'est servir aux diables & non pas à Jesus ; & par consequent c'est rendre inutilson sang, c'est le condamner comme Pilate, afin qu'il soit versé inutilement dans l'ame d'un indigne communiant.

Qui lucris inhias & mercedes sertaris; qui opulentus in Sion quotidiè crapularis, qni in lectis eburneis recubas; qui vestiris mollibus, & in terra suaviter viventiū conversaris cujus manus plena sunt sanguine, cujus lumbi discincti. S. Cyp. id.

Il leur défend ensuite avec une sainte severité pleine de zele de s'aprocher de la sainte Table, retirez-vous, ajoute t'il, avec vôtre ame qui sont dediés aux démons, vous qui n'aspirez qu'à gagner des biens de la terre, qui vivez delicatement dans la débauche, dans les pompes & les plaisirs ; qui vous habillez superbement

perbement peut-être aux dépens de la veuve & des orphelins; qui n'aimez que les douceurs & les plaiſirs de la vie; qui avez les mains teintes du ſang du prochain, ou le cœur plein de haine; qui vivez ſelon la chair & le ſang, ſans reprimer les ardeurs de la concupiſcence; parce que, continuë ce Pere, vous dérobez à Dieu ce qui lui apartient, & conſacrés ſon image à quelque vilaine idole, *Quod Dei eſt offers Deo, & Imaginem Dei conſecras Idolo.*

Que devons-nous à Dieu, lorſque nous nous aprochons de la ſainte Communion, ſinon des ſentimens de reſpet, des hommages des adorations & de reconnoiſſances? Or ſaint Cyprien ſavoit tres-bien, que les pecheurs coupables des crimes énoncés, ſont dans une diſpoſition contraire aux reſpets & aux loüanges, que Jeſus-Chriſt demande avec Juſtice à ceux qui veulent communier dignement; & qu'ils en font une horrible conſecration aux objets de leurs pechés, qui ſont leurs Idoles & leurs dieux; Voilà pourquoi il pu-

blie, qu'il les faut priver de la sainte Communion; d'où j'infere ensuite, qu'empêchant que le Sang du Fils de Dieu ne produise de bons éfets dans leurs ames, ils le traitent avec la même rigueur que Pilate, & le condamnent en quelque façon à être perdu pour eux; puisqu'au lieu de leur être profitable pour leur salut. Il sera le funeste principe, malgré lui, de leur damnation.

Qu'arrivera t'il à ces sacrileges à la fin de leur vie devant le Tribunal de Dieu? puisqu'ils ont imité Pilate en son crime; ils ne peuvent esperer qu'un sort malheureux & deplorable: le Sauveur demandera compte de son Sang, non seulement à Pilate, qui l'a versé par le ministere des bourreaux inhumains; non seulement aux Heretiques, qui l'ont méprisé ne croyant point à sa realité: mais principalement aux Catholiques barbares qui l'ont profané. Qu'avez-vous fait de mon Sang, que je vous ai donné dans la Communion: Vous l'avez répandu comme de l'eau, *Sicut aqua effusus*, Vous

Sanguinem de manu tua requiram. Ezech. 3. v. 18

Psal. 21. v. 15.

en avez fait moins d'état, que d'un interet temporel ; vous avez éteint ſa chaleur l'ayant logé dans un cœur de glace : vous l'avez mépriſé au lieu de l'honorer & de l'adorer : enfin vous l'avez plus maltraité que Pilate & les bourreaux, parce que lorſqu'ils l'ont tiré avec violence de ſes veines il a ſervi de beaume ſalutaire, pour guerir toutes les maladies des hommes : la moindre goûte étoit capable de laver toutes les ordures des plus abominables criminels ; & tout ſon Sang repandu dans vôtre corps & dans vôtre ame eſt inutile & infructueux à celui qu'il voudroit purifier. Jugez aprés cela, ſi je n'ai pas raiſon d'apeler les indignes Communiants des imitateurs Pilates, qui condamnẽt le Fils de Dieu à perdre ſon Sang.

Secondement ſi nous conſiderons le ſecond deſſein que le Sauveur s'eſt propoſé dans l'inſtitution du ſaint Sacrement ſavoir que ſon Sang fût un remede ſalutaire pour nous guerir de nos maladies ſpirituelles, une medecine & un ſacrifice pour nous guerir de nos infirmités & pour nous

Medicamentum & holocauſtũ ad ſanandas infir-

mitates & purgandas iniquitates. S. Cyp. de Cœna Domini.

purifier de nos pechés ; ainsi que le dit saint Cyprien. La Theologie explique cet éfet par le nom du Sacrifice d'expiation ; en sorte que la sainte Messes éface les pechez, non pas de la même façon que le Baptême & la penitence, qui nous communiquent la grace sanctifiante, qui éface les pechez ; mais en ce qu'en considération de ce divin Sacrifice ofert pour nous, Dieu nous donne des secours surnaturels de sa grace actuelle, qui nous inspirent fortement, & nous aident à produire des actes de douleur & de contrition, & nous incitent à la veritable penitence ; C'est en ce sens qu'il faut entendre ces Paroles du Sauveur, c'est mon Sang, qui sera répandu pour vous & pour plusieurs pour la remission des pechés.

Hic est sanguis meus qui pro vobis & pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Math. 22.

Je sai que comme Sacrement, il ne donne pas la premiere grace sinon par accident, neanmoins les Saints Peres l'apelent un contrepoison au venin du peché, auquel nous sommes enclins, il apaise, dit saint Cyrille les mouvemens dereglés de nos passions, & en calme les orages ; éteint le feu criminel de la concupis-

Se dat cum in nobis manet Christus savitatem membrorũ

cence ; & nous anime à la pratique des vertus & à la fuite des vices ; ainſi on doit l'apeler non ſeulement ſacrifice, mais encore Sacrement d'expiation par accident, & c'eſt une fin qu'il ſe propoſe, quand il ſe donne à nous dans l'Euchariſtie. Mais cette expiation eſt plutôt pour l'avenir que pour le preſent : c'eſt un remede preſervatif qui ſupoſe que la fiévre ait quité le malade, comme remarque excelement ſaint Chryſoſtome : le Sang precieux de Jeſus-Chriſt, enſeigne ce Pere, eſt un remede contre toute ſorte de maladie ; il n'en eſt aucune, dont il ne preſerve, *Pretioſus Chriſti Sanguis, ſi cum fiduciä utique ſumatur omnis hoc remedio morbus extinguitur*, S. Chryſoſt. homil. 5. in cap. 1. Math.

noſtrorum, legem, pietatem corroborat ; perturbationes animi extinguit. S. Cyril. lib. 4. i Joan. c. 17.

Entrons dans la penſée de ce Pere & voyons ce qu'il entend par ce mot de confiance ? il ne faut pas s'imaginer que ce ſoit la ſeule foi, ou une confiance impertinente ou de preſomption en Jeſus-Chriſt, qu'il nous ſauvera ſans bonnes œuvres, & ſans que nous y contribuions de

nôtre côté, parce que ce seroit une erreur, dont saint Chrisostome étoit ennemi : nous devons donc croire, que cette confiance dont il parle, est celle qu'a un bon Chrétien, qui a emploié ses soins, & fait ses diligences pour se rendre digne par une veritable douleur de ses pechez, & par une penitence salutaire de le recevoir : aprés quoi il peut se confier en la misericorde de Dieu qu'il soufrira, qu'il soit abrevé de son Sang ayant contribué autant qu'il dépend de lui, à ce qu'il produise ses éfets ordinaires. Mais si par malheur un Chrétien manque à son devoir ; & qu'au lieu de disposer son cœur pour être saintement arrosé de ce Sang adorable, il y conserve un atachement pour le peché & que sa conscience lui reproche qu'il est indigne de participer à ce divin Mystere & Sacrement ; il commet un nouveau crime, en recevant ce Corps & ce Sang : au lieu de se laver, il se salit davantage, & empêchant lui seul l'éfet miraculeux de ce Sang pretieux, il le rend inutile il le pert, com-

me l'exprime ſaint Chryſoſtome.

Quoi, dit cette Bouche d'or, vous ſavez que le Sang du Sauveur, qui eſt tiré de ſon ſacré côté, vous eſt donné pour vous purifier, & vous n'avez pas confuſion & horreur de vos pechés avant que de le recevoir, & vous ne le reverez pas autant qu'il merite, & que vous le pouvez? Vous en ſerez un jour confondu aprés vôtre mort; ce Sang demandera vangeance contre vous, & non pas miſericorde en vôtre faveur. Pourquoi eſt-ce que ſaint Chryſoſtome en parle avec tant de rigueur? ſinon parce qu'il ſavoit qu'il eſt impoſſible que le Fils de Dieu ne ſoit cruellement outré contre les indignes Communiants, qui empêchent que ſon Sang ne ſoit utile à ceux qui le reçoivent; qui mépriſent ſa vertu, & qui par un deteſtable deſordre convertiſſent le gain en perte, les faveurs en diſgraces. Mais n'eſt-ce pas abuſer de ſon Sang? n'eſt-ce pas le répandre mal à propos, & le rendre inutile puiſqu'il fait plus de mal que de bien? C'étoit infailliblement la penſée du

Sanguis in cratere in tuam purificationem ex immaculato latere hauſtus eſt, & non erubeſcis, revereris, confuũderis, neque Deum propitium tibi facis. S. Chryſ. ſer. 3. de Euch. in encœniis.

Non descẽdit ad inferos peccatũ illius qui effusus est super terrã. S. Bernard. ser. 75. in Cantica.

grand saint Bernard, quand il dit que le Sang de Jesus-Christ répandu sur la terre ne descend point jusques aux enfers.

Ces paroles demandent une explication particuliere : Quel est ce Sang répandu sur la terre ? sinon celui du Sauveur, lorsqu'il est versé ou receu dans un cœur qui est tout pour la terre, qui est le dernier & le plus vil de tous les élemens : quel est la pensée de ce Pere, quand il avanque ce Sang ne décendra pas dans les Enfers ? Est-ce qu'il n'a pas assez de force & de vigueur pour penetrer dans ces abîmes, & aller alumer le feu, qui brûle les damnés, qui ne se sont pas servis du fruit de sa Redemption ? Sans doute que ce n'est point expliquer ce passage selon l'esprit de saint Bernard, qui savoit tres-bien, que la vertu du Sang du Sauveur punit les coupables dans l'Enfer, & qu'il est assez puissant pour en preserver ceux, qui meritoient d'être éternellement punis de ce terrible supplice : mais je ne crois pas de donner un contresens à ces paroles

en disant que le Sang du Fils de Dieu receu dans le corps d'un indigne Communiant ne produira point son éfet, & n'ira point arrêter la fureur des demons, ni fermer la porte de l'enfer à ceux qui le reçoivent indignement: il n'éteindra pas les flâmes de leur concupiscence, & ne calmera pas les tempêtes des passions déreglées, qui s'élevent insolemment contre la raison, *Non descendit ad inferos Sanguis qui effusus est super terram.* Cependant comme nous avons expliqué, c'est une proprieté du Sang du Sauveur, d'où lui vient donc cette foiblesse? Qui est ce temeraire qui la desarme & la livre en proye au demon? Dequoi est-il coupable, puur le condamner à ne point faire ses fonctions? Quel est le Juge insolent, qui prononce cette injuste sentence? C'est un sectateur de Pilate, c'est celui qui communie indignement, qui par sa mauvaise disposition arrête le cours de ce sacré ruisseau: ses pechez sont un obstacle qui l'empêche d'aller enchaîner la force des demons, & qui par un

horrible contrainte les laisse exercer leur. fureur contre cet infame Chrétien, qui pervertit l'ordre que Jesus-Christ a établi, & s'opose à la fin qu'il s'est proposée dans l'institution de ce divin Sacrement.

Væ misero cordi, quod tali ac tanto sudoro non madescit perfusũ. S. Bernard. de Pass. Domini c. 37.

C'est un malheur deplorable, dit le grand saint Bernard, pour un cœur criminel, qui n'est point arrosé de cette precieuse liqueur, & qui a une secheresse maudite, qui l'empêche de penetrer pour le faire fructifier ; parce qu'il est la cause que ce Sang precieux est infructueux dans cette terre : quoi qu'il soit capable de produire par sa vertu des fruits de sainteté parmi les Anges & les hommes. Le Sang, indignes Chrétiens, tombe sur vous, *Sanguis ejus super vos*, pour vous marquer du caractere funeste de reprobation comme l'impie Pilate : parce que par vôtre obstination dans le peché, vous faites que ce Sang est versé inutilement.

Troisiémement vous en serez infailliblement persuadez, si vous considerez que la mauvaise disposition de celui qui communie, le rend inutile

pour un troisiéme éfet qui est d'être un Sacrement d'impetration de bienfaits temporels & spirituels. C'est ce que lui atribuent communément les Theologiens, fondés sur la pratique commune de l'Eglise & des Fideles, qui demandent à Dieu dans la sainte Communion, & obtiennent, ce qui leur est necessaire pour eux-mêmes, & pour autrui. C'est le lieu & l'ocasion, où il fait part de ses liberalités & puisqu'il s'y donne soi-même, & comme Dieu tout puissant, & comme homme débonnaire & bienfaisant, nous avons sujet d'esperer qu'il nous acordera toute autre chose, qui est de moindre valeur, que ce precieux abregé des merveilles de Dieu.

Quomodo non cum illo omnia nobis donavit. Rom. 8. v. 32.

N'avons-nous pas sujet de croire que le Pere Eternel nous donnant son Fils en cet auguste Sacrement, est dans la disposition favorable de ne nous rien refuser, si nous ne nous oposons pas à ses bontés par nos malices : mais il faut aussi remarquer une doctrine de la Theologie, qui nous enseigne, que les Sacrements ne produisent leurs éfets que dans les

ames qui n'y mettent point d'empêchement : & tout ainsi que le Sacrement de Penitence n'éface point les pechez, quoy qu'on les confesse, si on conserve un atachement aux objets des crimes; & si on n'a pas une veritable douleur de les avoir commis : Aussi dans la sainte Communion, on n'impetre point des faveurs de Dieu, si on s'en aproche avec une conscience, qui est l'objet de sa haine, & qui merite les rigueurs de ses vengeances. Il faut être dans les bonnes graces de celui dont on implore le secours pour l'obtenir, & ce seroit une temerité insuportable de demander la conservation de sa vie, à celui auquel on voudroit dans le même moment donner la mort.

Voilà l'état déplorable de ces faux Chrétiens qui vont à la Communion s'abrever du Sang du Sauveur avec des lévres, & des langues empoisonnées, avec des consciences, qui feroient horreur, si on pouvoit voir leurs diformitez, & penetrer jusques dans leur interieur, où l'on verroit

la rebellion contre Jeſus-Chriſt. Quelle aparence, que ce Sang ſoit un Sacrement d'impetration de faveurs ! Ce ſera plutôt un Sang de colere & d'execration pour eux, qui alumera le feu terrible des vengeances de Dieu, & atirera ſur leurs têtes les plus formidables anatêmes. Cette verité nous eſt enſeignée par Saint Cyprien. Ceux, dit ce genereux Martir, qui aſſiſtent & qui participent aux divins Miſteres, & aux dons ſacrez avec une préparation ſeulement exterieure, & dont les eſprits & les cœurs ſont ſecs & arides, c'eſt à dire, brûlez des ardeurs violentes de leurs paſſions ; ils léchent la pierre ; mais ils ne ſucent pas ni le miel ni l'huile, il veut dire, qu'ils reçoivent Jeſus-Chriſt, qui eſt la pierre angulaire ; mais ils n'atirent point les douceurs de la grace, repreſentée par le miel, & par l'huile ; ils ne ſont point nourris des précieuſes viandes du ſaint Eſprit, parce que, ajoûte-t'il, ils ne s'examinent pas aſſez, ni les Sacremens : Ils ne conſiderent pas leur indignité, ni

Qui verbo tenus & corde ſicci & mente aridi ſacris interſunt vel etiam participant donis. Lambunt quidẽ petram, ſed inde nec mel ſugunt nec oleum, nec Spiritus ſancti pinguedine vegetãtur. S. Cypr. de cœna Domini.

Id. ibid.

la valeur de ce Sang adorable. *Nec se judicant, nec Sacramenta dijudicant.* Et il vaudroit mieux pour eux, qu'on les précipita dans la mer avec une meule de moulin au col, que d'avoir la temerité de manger indignement ce morceau sacré.

Quibus melius erat mola asinaria collo alligata mergi in pelagus, quàm illota conscientia Domini buccellam accipere. Id. ibid.

En faut-il dire davantage pour faire trembler les Chrétiens qui s'en aprochent indignement? Et ne meritent-ils pas cette peine avec d'autant plus de raison, que ce sont eux qui scandalisent les enfans condamnez de la bouche de Jesus-Christ? puisque ceux-ci sont les scandales de l'Eglise; en ce qu'ils empêchent le Sauveur de verser ses graces dans leurs ames, & le rendent malgré lui sterile dans l'abondance: ses mains sont pleines de benedictions; & ils s'oposent à ses communications, & l'obligent à fulminer ses maledictions, & de faire l'ofice d'un Juge severe, où il n'avoit le dessein, que de faire les fonctions d'un Pere charitable. N'est-ce pas condanner son Sang à être perdu? N'est-ce pas inutilement qu'il en arrose ce Chré-

tien ? N'eſt-ce pas choquer ſes plus fortes inclinations ? & n'ay-je pas raiſon de conſiderer la poitrine d'un indigne Communiant comme la colonne, où il fut ataché dans le Prétoire, les pechez qui ſont dans ſon ame comme des bourreaux empourprés de ſon Sang, qui déchirent ſon Corps, & le communiant imite Pilate, qui le condanne à ſoufrir ce tourment.

Vous êtes ſans doute ſurpris, que j'aïe avancé, que le Sang de Jeſus-Chriſt eſt inutile, & ſe perd dans le ſaint Sacrement de l'Autel: Vous dites en vous-même, qu'il n'eſt plus du reſſort des Juges de la terre: & que ſi Pilate l'a condanné en ſon tems; il eſt à preſent le Juge general des vivans & des morts; exemt de toute juriſdiction. J'en conviens ſans aucune peine; je le reconnois pour le Souverain du monde: Je ſçay que ſon Sang a la même vertu que le jour de ſa Paſſion; & que le ſaint Sacrement de l'Euchariſtie eſt un mémorial de ſa Mort, qui nous aplique ſes merites. Mais ne faiſons

pas Jesus-Christ un Roy servile : il est bon, mais il est juste. Son Sang est capable d'atirer toutes les graces du Ciel ; mais il faut que ceux ausquels il veut faire du bien lui soient soûmis, & ne lui fassent pas du mal.

Un Medecin peut & veut donner la santé ; mais il faut que le malade y contribuë : Ainsi le Sang du Fils de Dieu dans le corps d'un Chrétien est capable d'atirer dans son ame des benedictions abondantes, pourveu qu'il soit disposé à les recevoir ; mais si ce Chrétien est une terre aride & infructueuse ; c'est en vain que les pluïes y tomberont ; que le Soleil l'éclairera avec ses raïons, & ses chaleurs ; elle demeurera infertile. Voilà l'état pitoïable d'un indigne Communiant, ainsi que l'explique admirablement Saint Bernard. *Sanguis aridam irrigavit.* Il fait allusion à deux choses par ces paroles. 1. A une terre aride & pierreuse, comme parle l'Evangile, où le grain semé fut infructueux, parce qu'il n'avoit point d'humeur pour l'entre

S. Bernard. serm. 75. in Cant.

l'entretenir. 2. A une terre inondée. *Luc.8. vers.18.*
C'est en vain qu'on seme du grain sur des terres arides, qui n'ont point d'humeur pour l'entretenir ; & c'est aussi inutilement qu'on seme dans les marêts où il y a trop d'eau.

Parmi les Catoliques, il y a des ames endurcies comme des Pierres, qui ne sont sensibles à aucun atrait de la grace, qui communient par coûtume, & sans devotion : Les autres sont comme inondeées & ennivrées des sentimens humains, des passions violentes : Le Sang du Sauveur qu'ils reçoivent en la sainte Communion, est de soy capable de leur impetrer des graces : Mais par un malheur déplorable, ce sont des pierres endurcies , qui sont insensibles à ces doux mouvemens ; ou ils sont ennivrez des passions, qui ne donnent point accés à la raison : Le vin est bon en lui-même ; mais l'excés perd celui qui passe la moderation ; & on peut dire, que c'est perdre le vin , que de le faire boire avec excés. Le Sang du Fils de Dieu,qu'on reçoit en la sainte Com-

munion est un grain du Ciel, c'est un vin qui engendre les Vierges; mais si cette semence est jettée sur un cœur de pierre & endurci; si ce vin précieux est donné à un homme ennivré des passions, il ne produira aucun éfet : C'est perdre le vin, que d'en donner à un ivrogne : Ce Catolique qui communie est comme un diamant endurci : C'est une terre inondée des eaux funestes des passions : C'est perdre tems de l'arroser, & à quiconque le fait, on doit dire, qu'il perd son tems, son grain & ses peines.

C'est ainsi que se comportent les indignes Communians, qui reçoivent le Corps du Sauveur dans une terre inculte, qui versent son Sang dans une ame ennivré des passions; & par consequent comme celui qui jeteroit du grain sur des pierres, & du vin dans la mer, les condanneroit à être perdus. J'ay donc raison de conclure, que les indignes Communians condannent, pour ainsi dire, Jesus-Christ à perdre son Sang; qu'ils renouvelent sa Passion, qu'ils

ſont de nouveaux Pilates, qu'ils verſent inutilement ſon Sang, comme des bourreaux dans le Prétoire. Je vas leur montrer dans mon ſecond Point comme ils le condannent à perdre ſon honneur dans le Conſiſtoire.

L'infamie ſuit ordinairement le ſuplice des criminels : & comme le Fils de Dieu fut cruellement foüetté par l'ordre de l'injuſte Pilate, tout le peuple le conſidera comme un infame, dont le ſuplice difamoit en même tems la réputation. Certes le traitement qu'il reçoit des indignes Communians doit paroître autant injurieux à l'honneur du Sauveur, que celui qu'il reçut de Pilate. Pour éclaircir cette propoſition : Je dis premierement, que l'honneur & la gloire ſont inſeparables de ſa nature, & qu'il eſt interieurement à l'épreuve de tous les oprobres & de tous les afrons les plus infames : Mais il faut convenir, en ſecond lieu, qu'à raiſonner ſelon le monde de ce qui ſe paſſe entre Jeſus-Chriſt, & celui qui communie indigne- II. Partie.

ment, il semble être acablé d'outrages, & qu'on peut dire de lui, comme dans sa Passion ignominieuse. *Saturabitur opprobriis*, parce qu'il est inconteſtable, que c'est ravir l'honneur à une personne, que d'empêcher ce qui lui procure de la gloire. C'est flétrir l'honneur & la réputation d'un Roy, & d'un General d'armée, que de s'oposer à ses conquêtes, lui ôter ses forces, & donner les moïens à son ennemi pour le vaincre, lors qu'il esperoit d'être vainqueur & triomphant.

Thren. 3. vers. 30.

On entend tous les jours des personnes, qui se plaignent contre les autres, disant, qu'on leur a ravi la gloire, qu'ils se seroient aquise infalliblement de réussir dans leur dessein. Or il faut examiner, qu'est-ce que prétend le Sauveur, quand il se donne à un Chrétien dans la sainte Communion? & quelle gloire il peut craindre qui lui soit ravie. Les Theologiens convienent, qu'il entre dans une ame pour trois fins. La premiere, est d'y conserver la grace. La seconde, de l'y augmenter

par ſa preſence. La troiſiéme, de la proteger : IL veut dans ce Sacrement renouveler la Redemption, ou du moins en faire l'aplication, & cela lui eſt tres-honorable, parce qu'il s'agit d'une ſainte liberté, & du ſalut des hommes, qui a été la fin principale de ſon Incarnation, & de ſes ſoufrances.

Mais étrange deſordre, le Sauveur indignement reçu par un pecheur, au lieu de conſerver la grace ; il eſt contraint de la détruire, au lieu de l'augmenter, il la diminuë, & au lieu de le proteger contre la violence de ſes ennemis, il eſt comme forcé de l'expoſer à leur fureur ; & comme c'eſt contre ſon inclination, il ne faut point douter, qu'il ne conſidere ceux qui lui font cette violence comme des ennemis, qui lui raviſſent la gloire, qu'il auroit aquis d'avoir emporté la victoire contre les demons, & d'avoir augmenté l'empire de ſon Pere, en lui donnant de nouveaux ſujets ſoûmis à ſes loix.

Premierement, il est certain, que c'est une proprieté du saint Sacrement de l'Eucharistie, de conserver la grace dans une ame, qui le reçoit avec pureté de conscience. C'est pourquoy il se donne comme une viande. *Caro mea verè est cibus*, & les saints Peres remarquent, que cette viande sacrée fait spirituellement à l'ame ce que la viande corporelle fait materiellement au corps. Or vous savez que c'est une proprieté de la nourriture, de conserver la vie aux corps : De même, le Corps du Sauveur, qui est une nourriture spirituelle & divine conserve la vie de l'ame, qui consiste dans la grace, avec cette diference que la nourriture corporelle se consume par la vertu de la chaleur naturelle, & le saint Sacrement est une viande incorruptible de sa nature, dit Saint Cyprien. *Inconsumptibilem cibum magister apponit discipulis :* Mais, il n'est pas moins veritable, que cette nourriture incorruptible de sa nature, est destructive par la violence qu'on lui fait par le peché : Elle fait un

Joan. 6. vers. 55.

S. Cypr. de cœna Domini.

ravage horrible dans une ame, qui la reçoit indignement, & elle eſt contrainte de la perdre, au lieu de la conſerver. *Mens deficit, quam recepta Euchariſtia non erigit non accendit*, pourſuit le même Saint Cyprien. C'eſt à dire, lorſque la ſainte Euchariſtie n'éleve point une ame par ſa preſence, elle l'abaiſſe; lors qu'elle ne l'échaufe pas de ſes ardeurs divines, elle devient glacée, & comme anéantie.

Choſe étrange, qu'un peché mortel convertiſſe les feux ſacrez en eau funeſte, la force en foibleſſe, & rende, s'il eſt permis de le dire, Dieu impuiſſant en quelque façon. Aprés cela, trouverez-vous étrange, que je publie, qu'un indigne Communiant condanne le Fils de Dieu à perdre ſon honneur, & lui raviſſe ſa gloire, puis qu'il donne des bornes à la puiſſance infinie de Dieu, & l'empêche de faire ſes fonctions dans une ame qui en eſt noircie. N'avoit-ce pas été la penſée, de Saint Auguſtin, quand il a dit: Que

celui qui reçoit indignement le Sacrement de Pieté, le prend à sa condannation. *Sacramentum pietatis in judicium sibi sumit indignus.* Il considere, si je ne me trompe dans l'ame d'un criminel un tribunal, où il y a un Juge severe, qui prononce un arrêt de condannation contre ce criminel, c'est le sens naturel de ses paroles.

S. Aug. lib. de vera Innoc. c. 8.

Je ne crois pas de donner un sens contraire à celui de Saint Augustin, de dire, que l'indigne Communiant, represente Pilate dans son Prétoire; qu'il fait ce semble comme lui, le procés au Fils de Dieu, qu'il le condanne, quoy qu'innocent, à perdre son honneur. *In judicium sibi sumit indignus* Il fait du Sacrement de Misericorde un Sacrement de Justice: Du Sacrement de Pitié & de Compassion, un Sacrement de Colere & d'indignation. Il lui arrache de son cœur l'indulgence & le pardon, & l'arme d'un glaive trenchant, pour exterminer cette ame criminelle: En un mot, il oblige le Sauveur de punir celui qu'il vouloit honorer de

ſes bienfaits. Ah ! c'eſt maltraiter un Dieu de douceur ; c'eſt faire violence à ſes inclinations ; c'eſt l'empêcher de faire un preſent à une ame, qu'il a rachetée de ſon Sang, & l'obliger de la livrer entre les mains des demons. Ame criminelle, qui traite ſi cruellement le Sauveur, ſi tu pouvois entendre les plaintes qu'il fait dans ta conſcience ; tu oüirois ſans doute, qu'il te reproche, que tu reſſemble à Pilate, qui le condanna à perdre l'honneur qu'il eſperoit d'avoir en te donnant le caractere d'enfant de Dieu, que tu le contrains d'augmenter l'empire du demon.

Il n'eſt rien de plus évident, qu'un indigne Communiant l'expoſe à ce deſordre, & quand il le reçoit il en fait comme un Prévôt qui ſe ſaiſit de cette ame, pour la livrer entre les mains du demon. Souvenez-vous, s'il vous plait, de ce que j'ay dit ailleurs de Judas, qu'en même tems qu'il eut reçu le ſaint Sacrement, le demon entra dans ſon ame, & en prit poſſeſſion. Pour moy, je

Poſt buccellam intravit in eum Sathanas. Joan. 13. verſ. 27.

crois que Jesus-Christ le mit entre les mains du demon. C'est faire pire que Pilate, qui ne le mit qu'entre les mains des Juifs. Ce n'est pas, divin Sauveur, avec plaisir, que vous faites les fonctions contraires à vos misericordes : Je sçay que vous n'avez institué le Sacrement de vôtre Corps, & de vôtre Sang, que pour conserver la grace ; mais la conservation supose la creation, & on ne peut pas conserver ce qui n'est pas. *Operari sequitur esse*, disent les Philosophes : Il en faut acuser les pecheurs qui vous font cet afront, du moins ne permetez pas que nous imitions Pilate, & que nous vous recevions indignement : Donnez-nous, dit Saint Augustin, ce Pain sacré, qu'il soit une nourriture pour nous conserver, & non pas pour nous détruire, afin que nous contribuïons à vôtre gloire, & que nous ne fassions rien contre vôtre honneur.

Da nobis panẽ hunc, qui nos reficiat & nõ deficiat. S. Aug. tract. 26. in Joan. tom. 9.

C'est le desir du Fils de Dieu, à qui nous pouvons satisfaire en suivant le conseil de S. Chrysostome,

S*i voulez*, dit-il, *honorer le saint* Sa-*crifice*, *ofrez lui vôtre ame*; *mais il faut qu'elle soit dorée*; parce que Dieu n'a pas besoin de vases d'or; mais des ames dorées: Il fait allusion à une coûtume, qui s'obsérvoit en Antio-de son tems, & blâme non pas ceux qui faisoient des presens magnifiques à l'Eglise, comme il explique ensuite; mais il veut dire que Dieu aime mieux une ame pure & remplie de charité, dont l'or est le simbole, que non pas l'or materiel; il ne faut donc aprocher de la sainte Communion qu'avec une grande pureté & une charité ardente, autrement c'est faire afront au Fils de Dieu; c'est s'en prendre à son honneur avec autant d'injustice que Pilate; parce que, c'est détruire ce qu'il voudroit conserver & diminuer ses graces qu'il voudroit augmenter.

Si vis honorare Sacrificium offer animã hanc, fac aureã nec enim aureis vasis eget Deus, sed aureis animabus *S. Chrysos. hom. 60. ad pop. An.*

Secondement, l'éfet principal du saint Sacrement de l'Eucharistie est d'augmenter la grace dans une ame, qui lui a déja été conferée par le Sacrement de la Penitence, d'où

vient que Tertulien l'apele le banquet de charité, *Convivium charitatis*, & saint Pierre nous exhorte à l'exemple des petits enfans, qui ont besoin d'accroissement de desirer ce lait, afin qu'il nous donne par sa vertu cet acroissement, *Lac concupiscite ut in eo crescatis*, mais comme vous savez, l'acroissement d'un corps supose qu'il soit déja formé ; de même l'acroissement de la grace supose qu'elle soit déja dans une ame.

Tertul. l. Apol. c. 29.

I. Petr. 2. v. 2.

C'est sans doute l'inclination du Sauveur, & c'est pour cette raison, qu'aprés que nous nous sommes reconciliez avec lui par la douleur & la condamnation de nos pechez dans le Sacrement de penitence ; il vient s'unir à nous pour augmenter nos forces, afin que nous perseverions dans ce bien-heureux état, & comme c'est une proprieté inseparable du bien de se communiquer : Jesus-Christ qui est l'unique & souverain bien, ainsi qu'il enseigne prend plaisir de se communiquer incessamment : mais s'il arrive par malheur, que nous recevions seulement son

Nemo bonus nisi solus Deus. Luc. 18. v. 19.

Corps & non pas ſon eſprit & ſa grace, le Sacrement nous ſera plus pernicieux que profitable ſuivant la doctrine de ſaint Auguſtin. La ſeule chair ne profite de rien ; mais ſi nous recevons ſon eſprit avec ſon Corps, il nous communique des grands avantages.

Caro non prodeſt quidquam, ſed accedat ſpiritus & prodeſt plurimum. S. Aug. tract. 27. in Joan. Tom. 9.

Souvenez-vous de cette belle ſentence de Jeſus-Chriſt à ſes Apôtres, Math. 13. v. 12. *On donnera avec abondance à celui qui a, & s'il ſe rencontre qu'il n'aye rien, tant s'en faut, qu'on aye pitié de ſa miſere, on lui ôtera ce qu'il avoit*, afin qu'il ſoit reduit dans la derniere neceſſité : voilà la conduite du Fils de Dieu dans le Sacrement de l'Euchariſtie, où il communique abondamment ſes graces à ceux qui en ſont ornés avant que s'en aprocher ; il vient lui-même en perſonne pour diſtribuer ſes faveurs avec abondance ; mais ſi celui qui communie n'a pas ſa robe nuptiale ; au lieu d'en avoir pitié il le rejetera comme un inſolent, au lieu de l'éclairer, il le laiſſera dans les tenebres ; non ſeulement il ne lui fera pas du

bien, il le punira; bien loin d'augmenter la grace santifiante, le sacrilege que commet l'indigne Communiant, obligera le Sauveur à retirer ses secours surnaturels, & ses graces actuelles, & à l'abandonner comme un scelerat, qui porte l'insolence & l'impieté jusques devant ses Autels.

S. Bern. serm. 10. in cœna Domini.

Saint Bernard remarque, que le Prêtre dit dans le Canon de la sainte Messe avant la consecration. *Ut nobis corpus & sanguis fiat filii tui.* Il demande à Dieu que le Corps & le Sang de Jesus-Christ, qu'il va consacrer soit consacré pour nous, selon son intention. Car, dit-il, bien qu'il soit certain, que nous consacrons le Corps & le Sang du Fils de Dieu sur l'Autel, par la vertu qu'il a communiquée aux Prêtres; il ne s'ensuit pas, qu'ils le consacrent pour leur utilité, & qu'ils reçoivent l'augmentation de sa grace. *Fit proculdubio Corpus Christi in mensa Altaris semper, sed non semper eis per quos fit.* D'où vient que poursuivant le Canon, nous ajoûtons: *Ut quotquot ex hac*

Id. ibid.

Altaris participatione, omni benedictione cœlesti & gratia repleamur. Nous demandons à Dieu, qu'il nous fasse participans de ses celestes benedictions, & que nous soïons remplis de l'abondance de ses graces ; c'est à dire : Nous souhaitons, que tous les Chrétiens qui se presenteront pour recevoir le Corps du Sauveur, que nous avons consacré le fassent avec la pureté de conscience, & en état de grace, afin qu'ils en reçoivent l'augmentation & la plenitude, conformément au dessein du Fils de Dieu, qui a institué le Sacrement pour cette fin. Mais, ajoûte-t'il, nos vœux ne sont pas toûjours exaucez, puisque tous ceux qui reçoivent le Corps du Seigneur ne sont pas remplis des benedictions celestes. Aux uns il est le principe du salut, & aux autres la cause de leur damnation : Il faut pour recevoir la grace santifiante de la sainte Communion, y être préparé par la penitence : & si cela n'est pas, bien loin d'y recevoir l'augmentation de la grace, on est condanné à la privation de cette

Non enim omnes, qui Corpus Christi sumunt ex participatione Altaris spiritualiter illa benedictione cœlesti replentur. Id. ibid.

Alius accipit Corpus Christi ad salutem, alius ad damnationem. Id. ibid. De modo benè vivendi. serm. 8. de Comm.

divine qualité. Dieu retranche les graces qu'il leur auroit données dans une pressante necessité, sans lesquelles ils tomberont dans quelque peché énorme, pour punition des negligences à se préparer comme ils doivent, pour Communier saintement.

Disons que le Fils de Dieu se comporte comme les Juges dans les Parlemens, où ceux qui plaident injustement, & qui aleguent quelquefois de faux titres, sont non seulement refusez par la Cour dans leur demande, mais encore condannez aux dépens, & bien souvent à l'amende : Celui qui communie indignement, & qui prétend de recevoir des graces surabondantes, est comme un plaideur de mauvaise foy, & demande la grace à faux titre. Voilà pourquoy non seulement, il est débouté de ses prétentions ; mais il est condanné aux dépens, & à l'amende, & Dieu le privera des graces qu'il lui auroit données, sans l'injure qu'il a fait à son Sacrement. Avoüons pourtant, que c'est contre son

ſon inclination que le Fils de Dieu uſe de cette ſeverité, & qu'il conſidere ceux qui l'obligent de diminuer ſes faveurs comme des ennemis, qui dérobent la gloire qu'il auroit euë de leur faire du bien ; ce ſont pour lui des actions violentes, contre le deſſein qu'il avoit formé en ſe donnant pour être mangé : C'eſt faire éclipſer le Soleil, & l'empêcher de répandre amplement ſes raïons : C'eſt ſuſpendre l'activité du feu, & ſa chaleur quand il ne brûle pas : C'eſt arrêter la courſe des Cieux, & détourner leurs influences : En un mot, c'eſt empêcher l'éfet naturel du ſaint Sacrement, qui conſiſte à donner l'augmentation des graces ; & c'eſt changer la fin pour laquelle Jeſus-Chriſt l'a inſtitué.

Que s'enſuit-il de là, ſinon que le Fils de Dieu eſt infalliblement indigné contre ceux qui arrêtent ſes miſericordes, & qui alument le feu de ſes vengeances, en une ocaſion où il ne prétendoit, que de donner des marques de ſon amour, & qu'il

punira dans l'autre monde ceux qui l'obligent d'exercer l'ofice de Juge, où il ne vouloit agir qu'en Pere charitable. Certes, s'il se plaignoit avec raison des Juifs, de ce qu'ils l'avoient deshonoré, lors qu'ils l'apelloient Samaritain & endiablé : J'estime qu'il a plus sujet de se plaindre dans le corps d'un indigne Communiant, qui l'oblige par sa mauvaise disposition à le punir, à retrancher ses graces, & à le laisser tomber dans l'aveuglement, & dans l'obstination, qui sont les emplois des demons, & non pas de Jesus-Christ : C'est pourtant ce que font ceux qui communient en mauvais état, & qui renouvelent scandaleusement la Passion du Sauveur. *Consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas de filio hominis, &c.* Leurs corps sont comme les Prétoires où ils l'ont condanné comme Pilate à perdre son honneur, puis qu'ils l'obligent à détruire ce qu'il vouloit conserver, de diminuer les graces qu'il vouloit augmenter, & de les afoiblir lors qu'il vouloit les proteger.

Vos inhonorastis me. Joan. 8. vers. 49.

3. C'eſt le troiſiéme & bon ofice que Jeſus-Chriſt rend à ceux qui communient en état de grace : Il ſçait qu'il ne ſufit pas de la conſerver & de l'augmenter ; nous avons beſoin de ſa protection contre la malice & les inſultes de nos ennemis, qui conſpirent contre nous : Mais par ſa miſericorde, & par ſa bonté infinie, il a pourvû d'un remede ſouverain à nos foibleſſes en inſtituant le ſaint Sacrement de l'Euchariſtie. Vous avez, Seigneur, préparé une Table devant moy, où je trouve des armes invincibles contre tous ceux qui me troublent, qui m'inquiétent, & qui me font la guerre. Pſ. 22. v. 5.

Saint Ignace Martir apelle le ſaint Sacrement, un Antidote, & un remede contre la mort ſpirituelle. On peut expliquer la penſée de ce ſaint Prélat de deux façons. 1. En ce que le Sacrement détourne les ocaſions du peché. 2. En ce qu'il chaſſe les demons, quand ils entreprenent d'ataquer un Chrétien : & c'eſt en ce ſens, que ſaint Chryſoſtome les con-

Antidotū non moriendi. S. Ign. Epiſc. ad Epheſ.

ſidere aprés la ſainte Communion, comme des Lyons, qui reſpirent le feu qui brûle, & qui les rend terribles & formidables à ces Princes de l'Enfer. *Tanquam Leones ignem ſpirantes ab illa menſa recedamus facti diabolo terribiles.* Mais quelle aparence, qu'un Roy protege des rebelles, qui ont pris les armes contre lui, qui ſe ſont déclarez ouvertement du parti de ſes ennemis, & qu'il trouve actuellement armez contre ſon état au moment qu'il vient pour les ſecourir : Bien loin de leur être favorable, il ataquera ſes rebelles ; il punira leur ingratitude, leur perfidie, & les fera tous périr.

Dominus fortis & potens. Pſal. 22. verſ. 8.

Voilà dans quel état ſe trouvent les indignes Communians. Jeſus-Chriſt eſt leur Roy tout-puiſſant, il entre par le Sacrement dans les corps des Chrétiens : Il prétend d'y dreſſer une Citadelle imprenable ; il y met une forte garniſon ; il n'y manque pas de vivres en abondance, puiſque ſon Corps eſt une nourriture incorruptible ; mais ſi par un

déreglement abominable, il trouve des sujets rebelles, qui sont d'intelligence avec les demons, qui lui ont juré fidelité, & qui ont renoncé au service de Jesus-Christ, que doit-il faire ? sinon de les abandonner à leur cruelle tirannie, au lieu de les proteger. C'est ce qui arrive infalliblement aux indignes Communians, qui sont afoiblis au moment que les bonnes ames sont fortifiées de son secours : Saint Gaudence explique cette diferente conduite par une belle comparaison. Il remarque, que Dieu, qui fit tomber la manne du Ciel dans le desert pour son peuple, fit décendre du même lieu, le feu pour consumer par son ardeur, les habitans de ces villes abominables, dont le nom est en horreur. Sa Misericorde donne ses douceurs, & sa Justice animée par sa juste colere exerce ses châtimens terribles contre ceux qui l'ont ofensée. Voilà la figure de ce qui se passe à la Table de la sainte Communion, où il distribuë la manne, qui fortifie les bonnes ames, comme les

Ipse pluit manna cibum suis cultoribus, qui ignem pluerat nefando sacrilegio criminosis, pluit manna placidus, qui flammam pluerat indignatus. S. Gaud. tract. 10. de manduc. agni.

tes, & au même lieu, il sort comme des feux & des flâmes, qui consument les méchans, & les expose à la fureur de leurs ennemis, semblable, s'il m'est permis de mêler ici, un exemple profane, à cette ancienne statuë d'Apollon, de la ville d'Hyepolis, qui avoit dans la même main de beaux épis de blé avec une foudre : Les épis representent le secours, & la foudre le châtiment, qui consiste en ce qu'il ne prend point soin de proteger les criminels.

Que doit atendre un indigne Communiant quand il sera tombé, si Jesus-Christ ne le releve, sinon qu'il perira indispensablement, comme dit clairement saint Jerôme. *Va ei qui cum ruerit, Christum non habet in se erigentem.* Malheur déplorable à celui qui étant tombé dans le précipice du peché, n'a point Jesus-Christ en soy qui le releve. Vous l'avez à la verité par la sainte Communion, vous recevez son Corps & son Sang, aussi-bien que les Justes ; mais au lieu de le recevoir

comme vôtre Protecteur, vous l'obligez d'être Exterminateur. Il faut ajoûter à cela, qu'il y a un double malheur : Le premier conſiſte en ce qu'il ſemble, que vous deſarmez à vôtre deſavantage ce genereux Capitaine, qui avoit deſſein de vous ſervir, & de vous ſecourir contre la violence de vos ennemis : Le ſecond eſt, que vous le choquez cruellement, & que vous l'obligez par vôtre conduite dereglée à laiſſer le demon, & à lui quiter la place, parce que vous étant déclaré honteuſement de ſon parti, vous empêchez inſolemment le Fils de Dieu de le chaſſer.

Vous ſavez que c'eſt une confuſion à un Roy, ou à un General d'armée de lever le ſiege d'une Place qu'il avoit deſſein de prendre : Les ennemis en font des railleries, & quelque excuſe qu'il puiſſe aleguer, cela laiſſe quelque tache honteuſe à ſon honneur, & ſur tout lorſque ſon armée eſt plus forte, & plus nombreuſe, que celle des ennemis. Le Fils de Dieu a voulu de-

meurer dans le saint Sacrement pour faire la guerre à l'Enfer, & aux demons; il assiege nos cœurs par ses graces, il vient en personne par le moïen du saint Sacrement; il est mille fois plus puissant, que tous les demons ensemble: Cependant la mauvaise disposition d'un indigne Communiant le rend foible, s'il est permis de le dire; desarme les Anges, & Dieu-même, le contraint de lever le siege, à quiter la Place, & y laisser le demon Maître & Souverain. N'est-ce pas, ce semble, quelque sorte de confusion au Sauveur? Son honneur n'y est-il pas flétri? Et n'avons-nous pas sujet de croire, que l'Enfer en triomphe, & que les demons se glorifient, qu'ils emportent à leur tour des victoires sur le grand Dieu des armées? Mais, qui est l'auteur de ce desordre, que l'indigne Communiant, qui par sa mauvaise conduite expose le Fils de Dieu à soufrir cet afront épouvantable. Je ne m'écarte donc point de la verité, quand je soûtiens, qu'ils imitent Pilate; puisque à juger selon

la raison humaine, ils le condannent à perdre son honneur, & son Sang.

Avant que de passer plus avant, considerons, s'il vous plait, l'énormité de cet atentat, & combien le Fils de Dieu y doit être sensible. Il n'est rien qui nous soit recommandé dans l'Ecriture sainte avec tant d'empressement, que de rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû. *Afferte Domino gloriam & honorem,* dit David, lui seul merite des honneurs, & des hommages, enseigne saint Paul, il proteste par la bouche d'Isaïe, qu'il ne cedera son honneur, & sa gloire à personne. Cependant les Catoliques qui devroient être les plus zelez pour conserver son honneur & sa gloire, le flétrissent par leurs indignes Communions, & l'obligent de s'en plaindre par l'organe du Prophete Malachie. *Si je suis vôtre Pere, quelle marque me donnez vous, que vous me reconnoissez en cette qualité, où est l'honneur que vous me rendez.* Mais n'est-il pas constant, que vous me faites des afrons, & que

Psal. 28. vers. 2.
Soli Deo honor & gloria.
1. Timot. 1. vers. 17.
Gloriam meam alteri non dabo.
Isai. 4. vers. 8.
Malach. 1. vers. 6.

vous rendez inutile mon Sacrement au détriment de ma gloire, je vous estime plus inhumains, & plus injustes que Pilate : Vous renouvelez ma Passion, me traitant plus indignement que ce cruel & injuste Juge ; puisque par vos indignes Communions, vous m'exposez à perdre mon honneur, & mon Sang, ainsi que Pilate. Et j'ajoûte, que pour consommation de vôtre malice, vous prononcez comme lui un arrêt execrable contre ma vie. *Consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas de filio hominis, &c.* C'est le sujet du troisiéme Point de ce Discours.

III. Partie. Il semble d'abord, que les indignes Communians ne peuvent point condanner le Fils de Dieu à perdre la vie, puisque la Foy nous enseigne, qu'il est à present immortel : Toutefois, je soûtiens, qu'ils exercent moralement contre lui la même injustice que celle de Pilate réellement. Je distingue trois vies morales en Jesus-Christ dans le saint Sacrement, dont il fait participans

ceux qui le reçoivent avec pureté, & desquelles il semble être privé par les indignes Communians. Il vit en eux de la vie de la grace, de la vie de la gloire, & de la vie divine. Mais voici la cruauté abominable de celui qui communie indignement. Je le considere comme un nouveau Pilate, qui condanne le Fils de Dieu à perdre ces trois excelentes vies, & par une horrible metamorphose, la vie de la grace se change en une vie de peché : La vie de la gloire en une vie d'Enfer, & la vie divine en une vie de demon.

Premierement, vous pouvez facilement inferer de ce que j'ay expliqué dans ce Discours, que le saint Sacrement communique la vie de la grace par augmentation, qui en est inseparable, si on ne s'y opose par une disposition criminelle ; & c'est principalement en ce sens, qu'il faut entendre ces paroles du Sauveur: Ma Chair est donnée pour la vie du monde ; car il est certain, que selon l'explication des saints Peres : Il Joan.6. vers.51.

parle du Sacrement de son Corps: Cette vie de la grace est un don du saint Esprit, qui se trouve avec la charité, comme l'explique saint Paul. Or il faut savoir, que les trois Personnes de la tres-sainte Trinité sont inseparables : Aussi le Fils de Dieu parlant de cette communication, dit, que les trois Personnes viendront dans une ame, & y feront leur demeure ; tant que le Sauveur est dans nous par la grace, comme nous l'aïant meritée.

Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctũ qui datus est nobis. Rom. 5. vers. 5.

Apud eum veniemus & mansionem apud eum faciemus. Joan. 14. vers. 23.

Cette grace, dit saint Augustin, est le principe de la vie de l'ame, comme l'ame l'est du corps. Et tout ainsi que la vie du corps dépend de son union avec l'ame ; de même la vie de l'ame dépend de son union avec Jesus-Christ par la grace. Or quoy de plus oposé à la vie de la grace, que la vie dans le peché. Si donc vous communiez dans ce malheureux état, vous vous privez de la vie de la grace, & empêchez que Jesus-Christ ne vive en vous de cette bien-heureuse vie : Il sera dans vous par son immensité, qui remplit le

Ciel, la terre, & les Enfers; mais il n'y ſera pas en qualité d'ami par la grace.

Ecoûtez le ſentiment de ſaint Bernard ſur cette matiere. *Le Corps de Jeſus-Chriſt*, dit-il, *eſt ſans doute vie à ceux à qui Jeſus-Chriſt eſt la vie; mais il eſt la mort à ceux qui ſont par leur faute ou par leur ignorance, ou negligence criminelle les membres du diable.* D'où nous pouvons inferer, que Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement eſt la mort & la vie, ſelon la diſpoſition de ceux qui le reçoivent: Il eſt la vie aux bons, il eſt la mort aux méchans; de ſorte, que le peché cauſe la mort ſpirituelle, non ſeulement, à celui qui le commet; mais encore en quelque maniere, ſi cela ſe peut dire, à Jeſus-Chriſt; en tant qu'il empêche de faire les fonctions de la vie dans le Chrétien criminel.

Corpus Domini ſine dubio eſt vita illis quibus Chriſtus eſt vita; illis vero eſt mors qui per culpam & ignorantiã, atque negligentiam membra ſunt diaboli. S.Bernard. de modo benè vivendi, ſerm.8. de commun.

Je m'explique, nous diſons, qu'un homme eſt mort, quand il ne voit, quand il n'entend, & quand il ne parle point, & ſur tout, lors qu'il ne fait aucune fonction d'homme

vivant : Le Corps du Sauveur dans un pecheur ne fait aucune fonction de vie de la grace, qui consiste à le rendre ami de Dieu, d'être uni avec lui par un lien spirituel, de lui communiquer son esprit : tant s'en faut qu'il l'honore de ce précieux avantage, le sacrilege qu'il commet, le marque du caractere infame d'ennemi de Dieu, & le separe de lui par ce peché, qui est un glaive funeste, qui rompt cette admirable union. Le Sauveur est vivant en lui même de la vie divine & humaine ; mais il ne vit pas dans ce Communiant de la vie de la grace : & comme l'indigne Chrétien est le seul auteur de ce desordre ; il faut dire, que recevant le Sauveur en état de peché mortel, il le condanne à perdre la vie de la grace.

Ubi sacrū cibum, mens perfida tetigit, & sceleratum os panis sanctificatus intravit par-

Saint Cyprien explique cette verité en la personne de Judas, qui est le premier qui communie indignement, & l'exemple scandaleux que les mauvais Chrétiens imitent. D'abord que ce perfide eut touché cette sacrée viande, & que le pain san-

tifié fut entré dans la bouche de ce scelerat ; ce detestable parricide ne pouvant soûtenir la force de ce divin Sacrement, un feu devorant s'aluma dans son ame comme de la paille, qui l'aïant embrasé le précipita dans des horribles abîmes ; l'incita à la trahison de son Maître, pour recevoir le prix de sa vente abominable, le porta jusqu'au desespoir, & le conduisit à l'arbre où il se pendit. Remarquez ce mot emphatique de saint Cyprien. ***Parricidalis animus.*** Il apelle Judas parricide, non seulement, parce qu'il l'a trahi, & livré entre les mains des Juifs, qui le firent mourir ; c'est encore, parce qu'il a fait mourir Jesus-Christ d'une façon morale dans son ame, recevant indignement son Corps, de sorte, qu'il est doublement parricide ; & il la fait mourir dans le Cenacle, avant que d'avoir contribué à la mort, qu'il a soufert sur le Calvaire : Il a condanné le Sauveur avant que Pilate, en ce qu'étant en état de peché mortel, quand il a communié, il l'a privé des fonc-

ricidalis animus vim tanti Sacramẽti non sustinens, quasi palea de area exsufflatus est, & praeceps cucurrit ad proditionem, ad desperationem ad laqueũ. S. Cypria. Serm. de Cœna Domini.

tions de la vie de la grace, que le bon Sauveur auroit voulu exercer dans son ame, avec la même charité, & la même bonté, que dans celles des autres Apôtres.

Je vous ay expliqué assez amplement dans le premier Discours, que les indignes Communians, sont les infames imitateurs de Judas, puis qu'ils le vendent, le trahissent, & qu'ils le perdent comme lui : Mais pour en faire l'entiere aplication, il faut ajoûter, qu'ils sont des parricides & des Deïcides, ainsi que ce malheureux Apôtre; puis qu'ils empêchent leur Pere débonnaire, & leur Dieu misericordieux, de faire en eux les fonctions de la vie de la grace. Pilate le condanne à perdre une vie naturèlle & humaine; & ils portent leur fureur plus avant, en condannant Jesus-Christ à perdre une vie spirituelle & surnaturelle, étant impossible qu'il fasse les fonctions de la vie de la grace dans une ame, qui est soüillée d'un peché mortel.

Faudroit-il

Faudroit-il aleguer de plus fortes raiſons pour nous obliger à purifier nos conſciences, avec une diligence qui ſurpaſſe tous nos autres ſoins avant que de nous preſenter à la ſainte Communion ; ſi on conſideroit qu'étant en mauvais état, on ſe donne le coup de la mort, qui penetre moralement juſqu'à Jeſus-Chriſt, de la maniere que je l'ay expliqué ? Qui auroit la temerité de ſe rendre ce mauvais ofice, & de commettre cet atentat ? Vous croïez de faire honneur au Fils de Dieu, & de bien celebrer les Fêtes principales, qui ſont conſacrées à ſa gloire, & cela eſt veritable, pourveu que vous purifiez vos ames comme il le deſire ; mais ſi vous vous en aprochez ſeulement par coûtume, ſans devotion, & ſans une préparation qui baniſſe du moins le peché mortel, vous atirez ſa colere, & non pas ſon amitié, il deteſte cet Autel, & lui donne ſa malediction, où un méchant Prêtre le ſacrifie ; il abhorre les Fêtes, où l'on jouë de ſanglantes tragédies ; les parfums & les

Irâm non gratiam meruit, quia contra fas rem uſurpans illicitam.

temerariè in sancta conscendit, sedet propter malignantium insolentiã, &c. Altare suum repellit, & sanctificantibus maledicit odit sabbatha, odoramēta, fœtent, displicent holocausta. S.Cypr. de cœna Domini.

encens sont des infections, & des odeurs puantes. Enfin, dit l'éloquent saint Cyprien, avec des termes pressans, les Sacrifices où il est ainsi immolé lui déplaisent, & lui sont en abomination. Voilà de terribles paroles : Mais ne soïez pas surpris de l'expression de saint Cyprien, qui savoit combien sont injurieuses à la gloire du Sauveur les Messes & les Communions indignes, parce qu'elles le condannent à être privé dans des ames criminelles, de la vie de la grâce ; & le contraint d'y vivre avec les pechez, ce qui lui est plus rude que la mort ; de la vie de la gloire, qu'il ne peut faire goûter à ces malheureuses ames, qui menent une vie d'Enfer.

Secondement, non seulement, Jesus-Christ est bien-heureux caché sous les especes sacramentelles ; mais encore, il prétend par un excés de bonté de faire goûter par avance les douceurs de la vie de la gloire à tous ceux qui communient dignement ? Peut-il s'en expliquer plus clairement, que lors qu'il dit à ses

Apôtres, que *celui qui mange sa Chair, & qui boit son Sang aura la vie éternelle :* Sur quoy, il faut remarquer, qu'il n'en parle pas comme d'une chose future, mais presente. En éfet, que possedent les Bien-heureux dans la gloire, qui ne nous soit donné dans le saint Sacrement? N'est-il pas constant, que la seule possession de Dieu compose la vie bien-heureuse ? Mais n'est-ce pas le même Dieu, un seul en trois Personnes, que les Anges & les Bien-heureux adorent, & voient dans le Ciel, qui nous est donné avec toutes ses perfections dans la sainte Eucharistie ?

Qui manducat meã Carnem & bibit meũ Sanguinem habet vitã æternam. Joan.6. vers.55.

La diference qu'il y a est, que les Bien-heureux le voient clairement par le secours de la lumiere de gloire, & que nous ne le voïons que dans l'obscurité de la Foy : Mais, il faut ajoûter, que la grace, que nous recevons avec Jesus-Christ, fait du moins imparfaitement les fonctions de la lumiere de gloire ; éclaire nos entendemens pour le connoître, & anime nos volontez pour l'aimer :

Concluons, enfin, que communier dignement, c'est du moins commencer à goûter les douceurs de la vie de gloire. Mais, ô déplorable malheur. Tous les Chrétiens ne considerent & n'estiment pas comme ils doivent, l'honneur que leur fait Jesus-Christ, puisque plusieurs Chrétiens, au lieu de prendre possession de la vie de la gloire, commencent une vie infernale, par leurs Communions sacrileges, & se privent du Paradis celeste, en mangeant du fruit de vie, comme firent nos premiers parens, lors qu'ils étoient dans le Paradis terrestre.

Homo cum in honore esset non intellexit. Ps.48.v.13.

Ecoûtons, je vous prie, saint Paul. *Quiconque*, dit-il, *mange ce pain, & boit ce Calice indignement, est coûpable du Corps & du Sang du Seigneur.* C'est à dire, ainsi que l'explique saint Chrysostome, qu'il sera condanné aux peines de l'Enfer, & Dieu le considere comme un danné par anticipation, contre lequel on a prononcé une sentence dés cette vie; de sorte, que comme les ames saintes & pures commencent la vie de

Quicũque manducaverit panẽ hunc, & biberit Calicem Domini indignè reus erit Corporis & Sanguinis Domini. 1.Cor.11. vers.19.

la gloire par la ſainte Communion, au contraire, les criminels menent en quelque façon une vie d'Enfer. *Qui indignè accedunt, æternis tormentis tradentur.* Et pour le perſuader plus éficacement. *Vadam ad portas inferi.* J'iray avec le Prophete Iſaïe aux portes de l'Enfer, pour y conſiderer en eſprit l'état pitoïable de ces miſerables habitans. Nous connoîtrons d'abord, que c'eſt un lieu de tenebres, où il y a des flâmes qui brûlent ſans éclairer ; & que ceux qui ſont condannez à ces horribles ſuplices, ſont obſtinez dans leur malice.

S.Chryſ. hom.83. in Math. tom.2.

Voilà le tableau de la vie, que l'on meine dans l'Enfer. Mais, en verité, ne pouvons-nous pas dire, qu'un indigne Communiant, eſt une image funeſte d'un danné dans l'Enfer. Qui peut douter, qu'il n'y ait des tenebres dans ſon ame, puiſque le peché, qui eſt un ouvrage de tenebres y regne, & que la grace, qui eſt un flambeau celeſte, eſt éteinte ? Il eſt vray que le Soleil de Juſtice s'y trouve ; mais c'eſt un

Soleil comme éclipsé par le sacrilege, qui est comme un grand cahos, qui empêche que ses raïons y puissent penetrer. Il y a des flâmes comme dans l'Enfer: Le saint Sacrement en a de deux sortes, ainsi que remarque saint Chrysostome; des flâmes brillantes & lumineuses pour ceux qui s'en aprochent avec pureté; & des flâmes brûlantes & consumantes pour ceux qui Communient en état de peché mortel. Et nous aprenons des Histoires sacrées, que la sainte Hostie a paru quelquefois par miracle, comme un feu devorant, lors qu'elle étoit mise dans la bouche de quelques énormes pecheurs.

Prenez donc garde, nous avertit saint Chrysostome, de ne vous en aprocher pas avec de la paille, du bois ou du foin, qui sont des matieres, qui prenent feu facilement, & qui sont des symboles du peché, qui alume le feu d'Enfer, de peur que vous n'alumiez une plus grande incendie, qui brûle vôtre ame, parce qu'elle participe mal à propos à cet auguste Sacrement.

Cave igitur ne accedas cum stipula, lignis, fœno, ne majus efficias incendium & animũ qui fit ejus particeps exuras. S. Chrys. Id. ibid.

Cependant, me direz-vous, on n'experimente point cette incendie, & si c'est la marque de l'indigne Communion, j'ay sujet de croire, que je n'ay jamais commis ce sacrilege, puisque je n'ay pas soufert ce suplice. Je répons à cette objection avec une subtile pensée de Tertullièn, qui disoit, que les Chrétiens ne devoient point se vanger des cruautez qu'exerçoient contre eux les Gentils avec un feu alumé par l'industrie des hommes, & qu'il faloit le feu éternel alumé du soufle de Dieu, qui a été préparé pour punir les demons & les hommes damnez. De même, Dieu reserve les suplices de l'Enfer, & les flâmes éternelles pour brûler ceux qui communient indignement : Il se contente à present étant dans le corps d'un pecheur, que toutes ces choses y sont préparées, pour y mettre le feu, de sorte, qu'il y ait des flâmes comme virtuelles, & dans la derniere disposition pour être alumées.

Absit ut vindicetur igne humano divina secta. Tertul.

Enfin, pour achever le tableau de l'Enfer, il faut ajoûter, qu'il y a de l'obstination au mal dans l'ame d'un indigne Communiant, singulierement en ceux qui réïterent souvent ces sacrileges. Dieu par une juste punition en retirant ses graces, & en les laissant dans l'insensibilité comme des dannez par anticipation, ainsi que je l'ay expliqué plus amplement dans le premier Discours; de sorte, qu'on peut dire, qu'ils changent la vie de la gloire, qu'ils auroient pû commencer en communiant saintement, en une vie de danné dans l'Enfer. Mais ce qu'il y a de plus facheux est, que le Fils de Dieu se trouve réellement dans ce Chrétien infortuné, qui est une image de la vie d'Enfer, & qu'au lieu de representer le Paradis, comme il en avoit le dessein; il voit dans cette ame le tableau de l'Enfer, & il y reste quelque tems par le Sacrement.

Je sçay qu'il est réellement dans l'Enfer par sa puissance; mais il y est necessairement à raison de son im-

mensité, & sans y soufrir : Au contraire, il tourmente dans ces prisons de sa Justice, ceux qui ont méprisé pendant leur vie, les douces caresses de sa misericorde. D'ailleurs, Jesus-Christ comme Homme n'y est point, & il est réellement dans cet indigne Communiant, qui est une copie de l'Enfer contre ses inclinations, & contre les desseins de sa Providence, qui vouloit, comme j'ay dit, faire commencer en ce monde, la vie de la gloire, & il est contraint de faire commencer la vie des dannez aux indignes Communians. Et quoique je sois persuadé, que cela ne diminuë en rien sa gloire essentielle; toutefois on peut soûtenir, que cela diminuë en quelque façon sa gloire acidentele, qui dépend du bon usage, que font les hommes de ses graces & de l'observance de ses commandemens : & s'il avouë lui-même pour s'acommoder à nos expressions, qu'il sentit de la douleur du débordement des hommes avant le deluge, & qu'il se repentit de les avoir crées; nous pouvons dire avec

autant de raison, qu'il auroit de la douleur, s'il en étoit capable, d'avoir institué un Sacrement d'amour, qui est profané par la malice des hommes; qu'il se repentiroit d'avoir fait tant de bien à des ingrats, & de se voir dans cette facheuse necessité d'habiter dans un lieu, qui represente l'Enfer, lors qu'il en vouloit faire un tableau du Paradis.

De tout ce raisonnement, nous pouvons facilement inferer, que ceux qui communient indignement, troublent en quelque maniere sa felicité, & lui font perdre la vie de la gloire accidentelle. Il se plaint sans doute, de cet outrage, par la bouche du Prophete. *Mon ennemi a livré une cruelle persecution à mon ame, & a abaissé ma vie jusques dans la terre.* Quel plus furieux ennemi, qu'un indigne Communiant, qui renouvelle tous les actes de la sanglante Passion du Sauveur? Il explique plus clairement l'humiliation de sa vie, quand il ajoûte: Il m'a logé dans les tenebres comme on fait les trépassez de ce monde; c'est à dire,

Persecutus est inimicus animã meam, humiliavit in terra vitã meã. Psal. 142. vers. 3.

Collocavit me in obscuris sicut mortuos saeculi. Id. ibid.

qu'il conſidere le corps d'un pecheur comme un ſepulcre afreux & obſcur, où la lumiere du Soleil ne penetre jamais. *Je ſuis reduit dans l'état pitoïable des morts, qui ſont ſans ſecours.* De qui parle le Prophete par cette expreſſion, que des dannez? qui ſeuls ſont dans l'état infortuné de ne pouvoir être ſecourus ni du Ciel ni de la terre. Les Bien-heureux n'ont pas beſoin de ſecours, puis qu'ils joüiſſent de la gloire. Les ames du Purgatoire ſont ſoulagées par les ſufrages des Fideles vivans: Il n'y a que les miſerables dannez, qui ſont abandonnez de Dieu, des Anges & des hommes. Dieu les conſidere comme des victimes de ſa juſte colere; les Anges comme des criminels condannez par des arrêts irrevocables; & tout ce que pourroient faire les hommes vivans pour les ſecourir eſt inutile, parce que l'Enfer eſt un lieu, où il n'y a point de Redemption.

Pſal.87. verſ.5.

Factus ſum ſicut homo ſine adjutorio inter mortuos.

In inferno nulla eſt redemptio.

Il eſt donc certain, que le Prophete parle des malheureux dannez. Or le Sauveur étant dans le

corps d'un indigne Communiant ſemble ſe comparer à ſes ames infortunées, & les conſidere comme des lieux de tourmens, où il eſt ſans ſecours ni conſolation ; c'eſt à dire, qu'il n'y reçoit aucun honneur, mais de cruels outrages, & où il ſoufriroit des douleurs & des tourmens, s'il n'étoit impaſſible, & il ne tient pas à ce pecheur, qu'il n'y endure, & par conſequent, qu'il eſt prêque autant coûpable que Pilate ; qu'il le condanne à perdre la vie de la grace pour vivre dans un lieu de peché ; de la vie de la gloire pour vivre dans un lieu qui eſt un Enfer ; de la vie divine pour vivre parmi des hommes qui menent une vie de demons. *Conſummabuntur omnia, quæ ſcripta ſunt per Prophetas de Filio hominis, &c.*

Similis ero deſcendentibus in lacum. Pſal. 142. verſ. 7.

3. C'eſt par une conſommation d'amour, que le Sauveur communique aux bons Chrétiens la vie divine, en faiſant une heureuſe metamorphoſe de l'humaine, & c'eſt principalement en ce ſens, qu'il dit dans l'Evangile : Je ſuis venu

pour leur donner la vie, mais une vie abondante & acompagnée de tous les biens imaginables. Certes, il faut avouër, qu'il n'en est point de plus abondante & précieuse que la vie divine, qui est la source inépuisable de tous les biens. Vous savez qu'il n'est rien qui soit plus à nous que la nourriture, qui se convertit en nôtre substance. *Ex iis constamus ex quibus alimur*, dit le Philosophe. Or comme j'ay souvent dit, Jesus-Christ se donne à nous comme viande, & un saint Pere parlant du Sacrement de l'Eucharistie apelle Dieu sa substance, avec cette diference, que nous convertissons la nourriture, que nous prenons en nôtre substance, & nous lui donnons nôtre vie, parce qu'elle étoit morte auparavant.

Joan. 10. vers. 10.

O Deus substantia. S. Paschas. lib. 1. de Corp. & Sang. Chr. cap. 4.

Or il arrive le contraire en la sainte Communion, parce que cette sacrée Viande étant vivante d'une vie vigoureuse & divine, elle ne se change pas en nous; mais nous nous changeons en elle, parce qu'elle a plus de force que la nôtre : Et

comme lorsque deux agens agissent ; le plus fort & le plus noble l'emporte : Cette viande divine étant plus noble que nous, elle emporte la victoire sur nôtre vie, & nous communique la sienne avec son activité prédominante, dit Jesus-Christ par la bouche de saint Augustin. *Tu ne me changeras pas en toy ; mais tu seras changé en moy.* De sorte, que la sainte Communion fait quelque espece de transformation de la vie humaine en la vie divine.

Non tu me mutabis in te, sed tu mutaberis in me. S. Aug. lib. 70. confess. cap. 10.

C'est à vôtre avantage bienheureuses ames, que le Sauveur fait ce miracle d'amour, il vit en vous, & vous vivez en lui d'une vie divine. Mais vous, pauvres ames criminelles, vous n'êtes pas participantes de ce bonheur infini, puisque vous menez une vie de demon, & que vous recevez le Sauveur dans un lieu, qu'il a autant en horreur que ces esprits dannez. Quiconque mange dignement le Corps du Sauveur demeure en lui, & il demeure en l'homme. *In me manet, & ego in eo.* Il y a quelque commu-

Joan. 6. vers. 57.

nication de vie, & d'idiomes : Il y a du mélange, & une sainte confusion entre le Fils de Dieu, & le Chrétien. Il y a un mariage spirituel, qui ne fait qu'un de deux. Mais aussi, par la regle des Philosophes. *Contrariorum eadem est ratio.* Il y a un partage du bien & du mal, de sorte qu'il semble, que Jesus-Christ soit infecté, si cela se peut dire sans blasphême, étant avec une ame infectée du peché. Il est Saint, & la sainteté même incapable d'aucune tache, c'est un article de Foy : Avoüons neanmoins, qu'il ne peut qu'être cruellement ofensé, de mêler sa sainteté & sa pureté avec une ame criminelle & pecheresse, avec un corps rempli d'ordures & d'impuretez ; & comme il soufrit réellement dans l'étable & la crêche de Bethléem ; il soufre du moins moralement d'être dans une ame, qui mene une vie libertine, criminelle, scandaleuse, & plus digne d'un demon que d'un Chrétien, lors qu'elle pouvoit, en menant une sainte vie, participer à la gloire éternelle.

Unum corpus efficimur, qui de uno pane participamus. 1. Cor. 10. vers. 17.

Or je vous demande indigne Communiant, n'y a-t'il pas quelque ressemblance entre vôtre vie & celle des demons. Ils sont contraires à Dieu, & vous lui êtes rebelle : Ils voudroient le détruire & l'anéantir, s'ils pouvoient, & n'est-ce pas du moins implicitement vôtre dessein, quand vous violez hardiment ses loix, & que vous vous oposez à ses volontez : C'est desirer qu'il n'eut point eu cette volonté, & qu'il eut aplaudi aux pechez que vous commetez : Disons mieux, c'est ce semble, le vouloir détruire, ne pouvant être Dieu & vouloir le peché, & que vous voudriez lui faire perdre la vie, s'il dépendoit de vous, & que vous prononcez implicitement, une aussi cruelle Sentence, que celle de Pilate contre son Sang, contre son honneur, sa gloire, & enfin contre sa vie, & que vous renouvelez sa Passion. *Consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis, &c.*

Voilà de quelle maniere ofensent le Fils de Dieu, ceux qui communient

nient indignement, & voilà le dernier excés de l'injustice : Car, qu'a-t'il fait de mauvais, pour obliger ces indignes Chrétiens à le traiter si injustement. Ah ! confesse la verité sacrilege Communiant, & dis avec plus de raison que Pilate. *Non invenio in eo causam.* Je n'en saurois aleguer aucune pour condanner mon Sauveur, l'arrêt est un éfet de ma seule malice. Ma conscience m'acuse, & le justifie ; & il n'y a que la fureur, qui m'ait porté à demander la vie pour Barrabas : Je veux dire, d'avoir pris l'interêt de mon Corps, qui est un seditieux & un homicide, comme Barrabas, au préjudice de la pureté, que je dois avoir pour m'aprocher du divin Sacrement. Sa grace & le remors de conscience, ont souvent dit à mon ame. *Nil tibi & justo illi.* Ne traitez pas mal le Juste & l'innocent, qui est Jesus-Christ, pour complaire au coûpable, qui n'est autre que vous-même. Mais par le dernier malheur, la crainte qu'on a de déplaire à César comme Pilate, je veux dire, de cho-

Quid enim mali fecit. Matth.27. vers.23.

Joan.19. vers.4.

Matth.27. vers.19.

quer une inclination criminelle, qui domine dans un cœur, fait qu'on imite en quelque façon Pilate, qui prononça une Sentence de condannation contre le Fils de Dieu: & ne nous flatons point, disant, que ce n'est point nôtre intention, que c'est un éfet de nos foiblesses, plutôt que de nôtre malice. Lavez-vous les mains tant qu'il vous plaira, dites que vous êtes innocent, & nullement coûpable de son Sang, comme disoit Pilate, vous ne vous laverez pas devant le tribunal de Dieu, qui vous convaincra de ce crime, en vous remontrant, qu'il se faut faire violence contre le déreglement des passions, & que vôtre foiblesse prétenduë est criminelle, parce qu'elle est volontaire.

Innocens ego sum à sanguine justi hujus. Id. v.24.

Voilà le mal des mauvais Chrétiens. Cherchons quelques remedes pour eux, puis qu'il n'y en a point pour l'autre. Il faut, dit saint Augustin, que celui qui a indignement communié, fasse deux choses. La premiere, est d'instruire son procés, de se tirer lui-même en instance

Atque ita constituto in corde judicio, adsit accusatrix cogita-

devant le tribunal de ſon ame. Enſuite, il faut citer ſa penſée qui accuſe la conſcience pour témoin, la crainte pour executer la Sentence, & prononcer qu'on a été indigne de participer à cet auguſte Sacrement; & qu'on a condanné le Sauveur comme Pilate. 2. Aprés avoir connu nôtre crime, & que nous avons injuſtement traité le Fils de Dieu, il lui faut faire reparation d'honneur, & nous condanner nous-mêmes à ſoufrir la peine du talion, qui eſt inſtitué contre les calomniateurs.

tio, teſtis conſciētia, carnifex timor, poſtremo à mente ſententia proferatur, ut ſe homo indignum judicet participatione Corporis & Sanguinis Domini. S. Aug. lib.50. hom.50. tom.10.

Souvenez-vous pour ce ſujet de ces paroles du Sage. *Accedens ad menſam potentis conſidera quæ tibi apponuntur, ſciens quia & talia te oportet præparare.* Quand vous alez à la table de quelque Grand, conſiderez ce qui vous eſt preſenté, & reſolvez-vous à lui rendre le reciproque autant que vous pourrez. Le Fils de Dieu nous a donné ſon Sang, & vous l'avez rendu inutile par vos indignes Communions. Vous devez pour réparation, vous condanner à répandre le

Prov.23.

vôtre pour son honneur, & pour sa gloire. Vous vous êtes privé de la vie sainte, qu'il vouloit vous communiquer : Vous êtes indispensablement obligé, d'être prêt à mourir pour le soûtien de la Foy, & du moins de ne cesser de vous mortifier pour faire une digne penitence. Aussi saint Paul nous avertit de representer la mort du Sauveur, quand nous mangeons son Corps, & nous beuvons son Sang. C'est le moïen de reparer les injustices commises contre lui, d'apaiser sa colere, d'atirer ses misericordes & ses graces, qui vous feront meriter la gloire éternelle. Que je vous souhaite : Au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.

Quid enim te talia oportet praparare, nisi sanguinem & corpus quod accipias, accipis effusum sanguinem, & tu para proprium effundere, accipis corpus morti pro te datũ, tu para ad mortificationem. S.Chrys. in Psal.22.

1.Cor.11. vers.26.

DISCOURS
SUR LE
S. SACREMENT
DE
L'EUCHARISTIE.
VIII. DISCOURS.

Consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis. Tradetur enim Gentibus, & illudetur, & flagellabitur, & conspuetur : & postquam flagellaverint, occident eum. Lucæ 18. verſ. 32.

Tout ce qui a été écrit par les Prophetes du Fils de l'homme ſera acompli. Car il ſera livré aux Gentils, il ſera moqué, il ſera foüeté : on lui crachera au viſage, & enſuite ils le feront mourir. *En Saint Luc chap. 18. verſ. 32.*

IL ne reſte, mes Freres, pour renouveler entierement la Paſſion du Sauveur, que de trouver des bourreaux inhumains,

qui le crucifient, & qui executent l'injuste Sentence de Pilate, & de ceux qui lui sont conformes par les indignes Communions, dont nous avons parlé dans le Discours precedent. Mais la terre des Chrétiens sera-t'elle assez malheureuse pour produire par une horrible fecondité des monstres si execrables? Portera-t'elle des bois pour en faire une Croix, des cloux pour percer ses mains? Y aura-t'il un Calvaire, qui soit le téatre de cette scandaleuse execution, & des bourreaux assez furieux pour le crucifier de nouveau? Saint Paul publie, qu'il y en avoit de son tems. *Rursus crucifigentes sibimetipsis filium Dei.* Mais grand Apôtre, nous pouvons dire, que le nombre de ces hommes inhumains se multiplie tous les jours, & que nous voïons devant nos yeux en gémissant, que les mêmes qui font l'ofice de Pilate, font encore celui de bourreaux en communiant indignement. L'Eglise est le Calvaire où se fait cette afreuse execution: Les corps des sacrileges sont les

Hæbr.6.

Croix : Les pechez sont les cloux ; & les ames criminelles sont les detestables mains qui l'y atachent cruellement ; ainsi il ne manque rien pour acomplir de nouveau ce qu'ont prédit les Prophetes de la Passion du Fils de Dieu. *Consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis, &c.* Mes Freres, je vous invite d'assister à ce tragique spectacle ; & je vous demande auparavant deux sortes de compassions : L'une pour un Dieu si maltraité : L'autre pour vos ames, si elles sont complices de cet épouvantable atentat : Mais il faut pour en parler, & pour les exciter, demander les secours du Ciel, par l'intercession de la tres-sainte Vierge, & lui dire pour ce sujet avec un profond respect. *Ave Maria.*

SAns m'arrêter au dénombrement de tous les outrages, que firent soufrir les bourreaux à Jesus-Christ, lors qu'ils le conduisirent au Calvaire : Je dis sans plus tarder, qu'ils exercerent leur cruauté contre cet

adorable Homme - Dieu en trois façons : Ils cloüerent ses mains & ses piés à une Croix. Ils abreuverent de fiel & de vinaigre sa bouche & sa langue ; & ils percerent avec violence son côté & son cœur. Ils le crucifierent lors qu'il étoit languissant ; ils l'abreuverent, lors qu'il étoit mourant ; & ils déchirerent son corps aprés sa mort. Montrons que les indignes Communians sont ce semble, des bourreaux pires que les Juifs, qui atachent de nouveau le Sauveur à des croix plus insuportables, qui l'abreuvent d'un fiel plus amer, & qui déchirent son cœur avec des lances plus cruelles. 1. Ils le crucifient lors qu'il est languissant. 2. Ils l'abreuvent d'amertume, lors qu'il est mourant. 3. Ils percent son cœur aprés sa mort. Voilà l'acomplissement des Prophéties de la nouvelle Passion : Les trois dernieres actions tragiques des indignes Communians, que nous expliquerons dans les trois parties de ce dernier Discours.

Division.

On peut ſans aucune repugnance, conſiderer Jeſus-Chriſt comme languiſſant de douleur dans quelques rencontres, ſans choquer ſa felicité, puis qu'il témoigne ſouvent dans le trône de ſa gloire, qu'il eſt tres-ſenſible, & fort afligé des crimes des hommes, & des inſolences qu'ils commetent contre ſa divine Majeſté de la maniere que j'ay déja expliqué dans les Diſcours précedens. Or s'il a eu quelquefois ſujet de languir & de ſe plaindre, c'eſt principalement dans ces triſtes momens, qu'il demeure avec quelque contrainte dans le corps d'un pecheur qui le reçoit indignement, parce que renouvelant la tragédie du Calvaire, il repreſente ſcandaleuſement, ce qui ſe paſſa en ſon crucifiement. Je diſtingue trois choſes diferentes qui firent ſon ſuplice. 1. La Croix. 2. Les cloux. 3. Les mains. Ah! faut-il que je faſſe aujourd'hui cette étrange confuſion à ceux qui communient indignement, de leur montrer clairement, qu'ils ſont de nouveau comme la Croix, les cloux, I. Partie.

& les mains qui le crucifient, puisque je l'ay osé proposer, il y a quelque obligation de le défendre, & d'expliquer que le corps d'un indigne Communiant est une Croix au Sauveur, que ses pechez sont des cloux impitoïables, & que les pecheurs sont les mains des bourreaux inhumains qui le crucifient, & qui renouvelent la Passion du Sauveur. *Consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas de filio hominis, &c.*

Le suplice de la Croix étoit inseparable de deux funestes caracteres. Le premier étoit de malediction. Le second étoit d'infamie. Dieu a prononcé dans le Deuteronome, anatême contre celui, qui étoit ataché à une Croix. Mais le corps d'un pecheur n'est-il pas frapé de ce terrible anatême ? Il fut fulminé au commencement du monde contre Adam, & contre ses complices. Le serpent fut maudit de Dieu : Eve fut condannée avec toutes les femmes à enfanter avec douleur, & le premier homme comme le plus criminel,

Maledictus à Deo est qui pendet in ligno. Deut. 21. vers. 23.

Maledicta terra in opere tuo, spinas & tribulos

proſcrit & exilé du Paradis terreſtre, condanné à travailler, à gagner ſon pain à la ſueur de ſon viſage, & à cultiver une terre maudite, qui ne lui donneroit ſouvent pour recompenſe de ſes peines, que des chardons & des épines. Ce ne fut pas en cette ſeule rencontre, que Dieu a maudit le pecheur : Il réïtera tres-ſouvent ces mêmes anatêmes contre les prévaricateurs de ſes Loix, contre les Idolâtres & les Païens, & tous ceux qui commetent des abominations devant le Seigneur. Mais quelle plus grande abomination, peut-on s'imaginer que de communier indignement ? N'a-t'on pas raiſon, ce ſemble, d'apeller ce deteſtable crime une eſpece d'idolâtrie, qui fait préferer la créature, qui eſt l'objet du peché, au Créateur ? *Si vous n'écoutez*, ajoûte le ſaint Eſprit, *la voix de vôtre Dieu*, *& ſi vous n'obſervez ſes Commandemens*, *toutes les maledictions viendront ſur vous.*

germinabit tibi. Geneſ.3. verſ.18.

Maledictus qui facit ſculptile & abominationem Domini. Deut.27. verſ.45.

Venient ſuper te omnes maledictiones, quia non audiſti vocem Domini Dei tui, nec ſervaſti mandata ejus. Deut.28. verſ.45.

Or je vous demande, s'il y a eu jamais une ocaſion plus importante, où il faille écouter la douce voix de

1.Cor.11.

sa grace, & observer exactement le Commandement, qu'il réïtere souvent par la bouche de saint Paul avec de terribles menaces, d'examiner avec un soin extraordinaire dans quel état on se trouve avant que de se presenter à la sainte Communion. *Probet autem seipsum homo :* Quiconque mange ce pain & boit ce Calice indignement est coûpable du Corps & du Sang du Seigneur : C'est la voix du Seigneur qui parle, & que plusieurs méprisent insolemment, & par consequent encourent sa disgrace, & sont frapez de son anatême. Enfin, une des paroles, la plus facheuse, que dira le Sauveur aux reprouvez le jour du Jugement, sera de les apeller maudits : Comme la Croix étoit maudite de Dieu, & des hommes, de même le pecheur ; ainsi on peut apeller un pecheur qui communie, une Croix maudite du Sauveur.

Quicũque manducaverit panẽ hunc & biberit Calicem Domini indignè reus erit Corporis & Sanguinis Domini. 1. Cor. 11. vers. 27. S. Aug. serm. 67. de temp. tom. 10.

Saint Augustin nous aprend, que le peché est une Croix plus pesante que celle du Calvaire : C'est pourquoy, il fait plaindre le Sauveur

Gravior enim apud me peccatorum crux est, in qua

contre les reprouvez au jour du Jugement, par ces reproches. *Vous m'avez afligé en m'atachant à la Croix de vos pechez, que j'eſtime incomparablement plus peſante, & plus inſuportable que celle du Calvaire.* Sachez, pourſuit-il plus clairement, que cette Croix que vos pechez ont dreſſée, m'eſt plus horrible & plus facheuſe, que celle où les bourreaux m'ont fait mourir, & où je ſuis monté avec joie, & volontairement, afin de vous délivrer de la mort éternelle, & avoir compaſſion de vos miſeres : Mais c'eſt avec regret, & par contrainte que je ſoufre, que vous me crucifiez de nouveau.

invitus pendeo, quã illa, in qua tui miſertus mortem tuam occiſurus aſcendi. Id. ibid.

Cur me graviore cruce, quã illa, in qua olim pependeram aſflixiſti. Id. ibid.

La diference qu'il y a entre la Croix du Calvaire, & celle où il eſt ataché par un indigne Communiant, conſiſte en ce que la premiere a été ſantifiée par l'atouchement du Corps de Jeſus-Chriſt ; & le Chrétien devient plus criminel en communiant indignement. 2. La Croix du Calvaire étoit deſtinée pour être ſon ſuplice ; & il n'y atendoit que des peines & des tour-

mens : Mais il vient dans nous par la Communion, pour y regner, & y trouver ses délices ; & cependant il trouve comme un tombeau dans un corps criminel, qui devroit être son berceau ; il rencontre une prison au lieu qu'il avoit choisi pour être son Palais : Malheureux Communiant, vous le traitez en esclave, où il prétendoit de commander en Maître : On l'outrage comme criminel, où il vouloit répandre la sainteté & la grace.

Faut-il s'étonner aprés cela, si le Fils de Dieu se plaint comme languissant, que la Croix des pecheurs Chrétiens lui est plus pesante, que celle du Calvaire. Les indignes Communians sont principalement, dit saint Bernard, ces croix insuportables. *Nous sommes la croix, à laquelle Jesus-Christ est atache de nouveau.* Considerez, dit ce Pere, la figure de nos corps, & vous remarquerez, que lorsque nous étendons les bras, nous representons parfaitement la Croix : Lors donc que nous le recevons indignement, on

Crux ipsa nos sumus cui Christus memoratur infixus. S. Bern. serm. 4. de vigilia Nativit.

peut ſoûtenir, que nous l'atachons à des croix plus deteſtables, que celle du Calvaire. Mais particulierement, ſi on fait reflexion, qu'un pecheur porte dans ſon ame, le ſecond caractere infortuné de la Croix, ſavoir l'infamie. Il eſt conſtant, que la Croix étoit inſeparable du deshonneur, parce qu'elle étoit une potence, ſur laquelle on executoit à mort les criminels : Mais qu'y a-t'il de plus évident, que tout pecheur eſt infame devant Dieu, & devant les hommes ? devant leſquels il perd ſon honneur comme un criminel de leze Majeſté divine ; comme un parricide, qui a égorgé ſon Pere ; comme un Infidele & un traitre, qui a trahi ſon ami & ſon bienfaiteur ; comme un deſeſperé, qui porte le poignard dans ſon ſein, & ſe procure la mort.

Homo enim formam crucis habet, ſi manus extenderit exprimet manifeſtius. Id. ibid.

Il n'eſt rien de ſi infame, qu'un pecheur de quelque naiſſance qu'il ſoit, ou en quelque condition qu'il ſoit élevé : C'eſt la penſée de ſaint Chryſoſtome. *Genere nobilis eſt vilibus & ignobilibus vilior, quando captus*

fuerit à peccato. Si nous pouvions nous voir dans cet état abominable, nous aurions horreur de nous-mêmes, parce qu'il n'est rien de si difforme, ni de tête si hideuse, ni de visage si afreux, comme la laideur, & l'infamie d'un pecheur. Voilà ce que nous sommes en état de peché mortel. Si donc nous nous aprochons indignement de la sainte Communion ; on peut soûtenir sans exagerer, que nous sommes des croix abominables au Sauveur, qui regarde nos corps comme des gibets, où il va être ataché inhumainement par ses propres enfans. Ah ! qui peut douter, qu'il ne soit languissant de se voir condanné à un si cruel, & si infame suplice. Representez-vous un malheureux criminel conduit par un bourreau à la potence, ou sur un échafaut, pour être rompu sur une rouë devant tous les habitans d'une Ville. Quand il voit d'un œil mourant la potence ou la rouë dressées, où il doit en peu de tems finir honteusement la vie : Ce triste & lugubre objet acompagné

Peccatum est visu deforme importunũ molestum, &c. S. Chrys. hom. 9. in cap. 9. 1. Cor. tom. 4.

pagné d'infamie, le fait prêque mourir avant la mort.

C'eſt ainſi que le Sauveur eſt traité par les indignes Communians devant les Anges, qui aſſiſtent à ce funeſte ſpectacle: Il regarde le corps d'un pecheur à la table de la ſainte Communion comme un infame gibet, où il va être ataché ſans miſericorde. Qui ne croira qu'il ſoit languiſſant dans cet état, & qu'il ne mourut d'horreur, s'il n'étoit immortel? Auſſi les Hiſtoires nous aprenent que des Saints ont vû quelquefois par des miracles extraordinaires Jeſus-Chriſt comme un petit enfant qui pleuroit, & ſe reculoit, étant proche de la bouche de certaines perſonnes, qui ſans doute, étoient indignes de le recevoir, pour nous faire connoitre, combien il lui eſt ſenſible & facheux de ſe donner à des pecheurs, & qu'il eſt certain, qu'ils choquent plus ſes yeux, que la vuë de la Croix du Calvaire, ſelon la belle expreſſion, que j'ay raporté de ſaint Auguſtin, & qu'on

peut dire ſans exagerer, qu'ils renouvelent ſon crucifiment étant chargez de malediction & d'infamie, comme la Croix.

Mais ce n'eſt pas entierement repreſenter le crucifiment de Jeſus-Chriſt par les indignes Communians, d'avoir montré, que leurs corps étoient des Croix peſantes ; il faut examiner s'il ſe trouvera des cloux, qui l'atachent, & des mains aſſez barbares pour les enfoncer. Hélas, les paroles de ſaint Auguſtin, qui ont fait connoitre la Croix, nous ont encore montré les cloux. Et certes, il y a beaucoup de raport entre les pechez & les cloux : Les cloux ont percé les mains & les piez du Sauveur ſur le Calvaire, & lui ont cauſé de cuiſantes plaies par leurs pointes, qui ont été ſuivies d'étranges douleurs : Mais il faut convenir qu'originellement les pechez ſont les cloux inviſibles, qui ont déchiré ſes mains & ſes piés, & qu'ils ont puiſé, comme d'une ſource fatale, toutes leurs rigueurs, de nos crimes,

comme il l'exprime par la voix de ſaint Auguſtin : *Rens-moy ta vie, que tu ne ceſſe d'étoufer par les plaies de tes pechez.* Qu'eſt-ce qui a fait mourir le Sauveur en Croix, ſi ce n'eſt la douleur ? Quel inſtrument la lui a cauſée ſi violente que la pointe des cloux, qui ont déchiré ſes mains & ſes piés, & briſé ſes nerfs ?

Redde mihi vitã tuã, quam vulneribus peccatorũ indeſinenter occidis. *S. Aug. ſerm. 67. de temp. tom. 10.*

Mais que repreſentent ſes cloux que nos pechez ? qui plus impitoïables que le fer, leur ont donné la force de le faire ſoufrir. Ah ! cloux cruels, vous n'auriez pas la force, vous n'auriez pû percer ſes mains toute-puiſſantes, ſi nos pechez n'euſſent éguiſé vôtre pointe ! Mais voici ce qui eſt le plus épouvantable : Ce que les pechez ont fait ſur le Calvaire, ils le renouvelent dans le ſaint Sacrement : Ce ſont des cloux, qui percent de nouveau ſes piés & ſes mains, & l'atachent ſur le corps d'un indigne Communiant comme ſur une croix infame & douloureuſe.

L'homme ainsi que je vous ay dit, étendant ses bras est une figure de la Croix : Or tout ainsi que le Fils de Dieu aprés sa Resurrection parut glorieux avec une Croix éclatante à la main, qui étoit une marque de sa victoire ; de même, il entre glorieux & triomphant dans le corps d'un saint Catolique, Il se joint à lui avec plaisir & sans douleur, parce qu'il n'y trouve pas les cloux des pechez qui le déchirent : Au contraire, il soufre, il languit dans le corps d'un pecheur qui le reçoit, parce qu'il y a les cloux malheureux des pechez, qui avec leur pointe le crucifient mistiquement, comme il le fut réellement sur le Calvaire, & ces pechez lui causeroient une plus violente douleur, si elle n'étoit incompatible avec sa felicité. C'étoit infalliblement la pensée de Jeremie, quand il dit. *Mittamus lignum in panem ejus* ; c'est à dire, selon l'explication de saint Jerôme, metons le bois de la Croix sur son Corps. Je sçay qu'on explique ces paroles du crucifiment du Calvaire : Mais je

ne crois point de leur donner un contre-ſens de dire, que le Prophete parle en la perſonne des indignes Communians, auſſi il apelle le Sauveur, du Pain, ce qui lui convient au ſaint Sacrement de l'Euchariſtie, où il ſe nomme le Pain vivant, comme s'ils diſoient, atachons encore une fois le Corps du Fils de Dieu à une croix. Nos corps ſeront des gibets, & nos pechez ſerviront de cloux pour le percer.

Nous n'avons garde, me direz-vous, de prononcer ce blaſphême; nous aimerions mieux mourir, que de commetre cet horrible atentat. Il eſt vray, que vôtre langue ne prononce point ces deteſtables paroles: je conviens avec vous, que vous n'en avez pas ſeulement l'idée, & que vous fremiſſez à la ſeule penſée; neanmoins je conclus, que vous ne vous contentez pas de le dire, puiſque vous le faites, & que vous ſerez condanné pour avoir commis un crime, auquel vous n'avez pas penſé, pour n'avoir pas penſé à l'éviter, comme vous y êtes étroite-

ment obligez. Il eſt donc vray,qu'on renouvelle le crucifiment de Jeſus-Chriſt dans les Egliſes des Catoliques, qu'on y dreſſe des croix, qu'on y forge des cloux, & qu'il s'y trouve des mains aſſez inhumaines pour les enfoncer.

Mais quelles ſeront ces maudites mains qui pouſſeront ces cloux avec violence ? Trouvera-t'on ſur la terre ou dans l'Enfer des bourreaux aſſez inſolens pour executer cet éfroïable arrêt ? Ah, la terre toute maligne qu'elle eſt, ne produira pas des monſtres ſi abominables ! Il faudra aler foüiller dans ſon centre, & faire ſortir des demons de leurs priſons éternelles pour crucifier Jeſus-Chriſt de nouveau. Nous nous trompons, mes Freres, ils ne ſont pas aſſez barbares ni aſſez furieux, pour commetre un crime ſi énorme ; quoy qu'ils haïſſent le Sauveur, ils le reſpectent & l'honorent ; & l'experience nous aprend tous les jours, qu'ils tremblent devant le ſaint Sacrement, & qu'ils lui rendent des hommages ; que tres-ſouvent ils

ſont ſortis des corps des poſſedez à la ſeule preſence de cet adorable Miſtere.

Ce ne ſont donc point les demons qui crucifient de nouveau Jeſus-Chriſt ; & quoy qu'ils prenent quelquefois des corps & des mains pour tourmenter les hommes, ils n'ont pas la hardieſſe de s'en ſervir contre ce divin Sauveur. Il n'y a que les ſeuls hommes pecheurs, qui ſoient capables de le crucifier de nouveau, ainſi que nous l'enſeigne ſaint Paul. *Rurſus crucifigentes filium Dei.* Ce feront donc quelques malheureux Juifs, qui conſervant, comme leurs Peres la haine contre lui, qui les a porté à le faire mourir ſur le Calvaire, veulent encore l'égorger ſur les Autels. Je ſçay qu'il y en a eu d'aſſez méchans pour poignarder les Hoſties conſacrées, & que le Sang qui en eſt ſorti miraculeuſement a demandé vengeance contre leur fureur. Mais ce ne ſont pas encore de ceux-là dont ſaint Paul prétend de parler. Il y a des Héretiques ennemis de la ſainte Eucha-

ristie, qui aïant perdu la Foy de ce divin Mistere, ont aussi perdu le respet qui lui est dû, & sont capables de porter leur rage jusques sur les Autels : Mais à present, si la crainte de Dieu ne les retient pas, l'aprehension de la Justice humaine, & du zele incomparable de LOUIS LE GRAND, pour faire honorer cet auguste Sacrement, calme du moins exterieurement leur fureur, & arrête leurs bras, de peur qu'ils ne soient condannez à être brisez sur une rouë, ou être brulez sur un bucher. Ce n'est donc pas des Hérétiques, dont parle le grand saint Paul.

Ne diferons plus, mes Freres, d'interpreter sa pensée selon son esprit ; & avoüons à nôtre confusion, que ce sont principalement les mains des Chrétiens Catoliques, qui crucifient de nouveau Jesus-Christ, lors qu'ils reçoivent indignement son Corps. C'est l'explication naturelle que donne saint Pierre Damien, aux paroles de l'Apôtre. *Celui qui a la temerité de toucher le Corps du Sauveur*

avec des mains ſoüillées, eſt convaincu d'être participant du crime de ceux qui l'ont crucifié ſuivant la doctrine de l'Apôtre. Par ces mains ſoüillées, il faut entendre toute ſorte de pechez mortels, qui saliſſent non ſeulement les mains, mais principalement les ames, comme l'explique plus clairement ſaint Chriſoſtome en pluſieurs rencontres. Ceux, dit-il, qui reçoivent le Corps de Jeſus-Chriſt avec une conſcience impure, meritent le même ſuplice que ceux qui l'ont ataché à la Croix avec des cloux, d'où j'infere, ſelon le ſentiment de ce ſaint Pere, qu'ils ont commis les mêmes crimes, puis qu'ils meritent une pareille peine. Car comme il s'explique dans une autre rencontre : Tout ainſi qu'un ſujet, qui exposeroit ſon Roy à la rage des chiens, ou qui porteroit l'inſolence juſqu'à cette extremité, que de l'enchainer cruellement, meriteroit d'être puni du dernier, & du plus rigoureux ſuplice, que l'induſtrie des hommes pourroit inventer : De même, indigne Communiant, vous me-

Qui dominicum corpus pollutis manibus tractare non veretur, crucifigentium Christum particeps eſſe convincitur, juxta illud Apoſtoli crucifigentes ſibimet filiũ Dei. *S. Pet. Damian. l. 4. Epiſt. 14.*

Qui immunda conſcientia Chriſti corpus accipiunt, idem ſupplicium ſubeunt, quod qui eum clavis cruci affixerunt. S. Chryſ. hom. 45. in Joan.

Si quis pedes Regis canibus objiciat, & in compedes; an non erit obnoxius extremo supplicio? S. Chrys. hom. 3. in c. 1. Ephes. tom. 4.

Tu totum corpus objicis feris in manibus, & non horres. Id. hom. 60 ad pop. Ant. om. 5.

ritez que Dieu exerce contre vous toute la severité de sa Justice, parce que vous exposez le Corps de Jesus-Christ à des bêtes plus farouches, & plus enragées que les chiens. Vous n'avez pas horreur de ce Deïcide ? & vous ne tremblez point, quand vous aprochez de la sainte Communion ? Ah, il faut que vous soïez dans une étrange insensibilité, ou dans un déplorable aveuglement !

Ouvrez les yeux de l'esprit; tirez le bandeau qui vous empêche de voir l'énormité de vôtre crime, quand vous l'avez commis, & quand vous alumez dans vôtre cœur contre vous-même, le feu d'une juste colere. Considerez, poursuit cet incomparable Pere, quel sentiment de colere & d'indignation vous anime, lorsque l'on vous represente le Vendredi saint l'inhumanité des bourreaux qui crucifierent le Sauveur: Vous prononcez interieurement des anatêmes contre ces barbares: Vous en pleurez quelquefois animez d'une sainte colere: Mais ne la portez

Considera quantũ in dignaris contra eos qui crucifixerunt: considera, ne tu quoque sis reus corporis & sanguinis Christi. Id. ibid.

pas en idée jusques sur le Calvaire : Epargnez les bourreaux dont quelques-uns se sont convertis, & les autres bruleront éternellement dans les flâmes de l'Enfer : Pensez plutôt à vous-mêmes, & soïez persuadé, que vous êtes plus criminels, que les bourreaux, parce qu'ils ne connoissoient point son merite, & que vos indignes Communions lui sont plus odieuses, que tous les cruels tourmens, & tous les outrages inoüis qu'il a soufert dans sa Passion. Parce que si les Juifs l'ont fait mourir, ils n'ont executé que ce qui étoit selon son inclination : Mais quand on le reçoit indignement, c'est entreprendre de le faire mourir, lors qu'il est immortel. C'est pourtant ce que plusieurs de la compagnie ont executé fort souvent, & que les Juifs n'ont commis qu'une fois, selon l'expression de Tertullien. Les mains des bourreaux Juifs n'ont été qu'une fois teintes de ce Sang précieux, & adorable : Ils ne l'ont ataché qu'une fois au gibet : & plusieurs Catoliques plus barbares déchirent

Proh scelus semel Iudæi Christo manus intulerunt : Isti verò quotidie corpus

ejus lacessunt. Tettul. de Idolis, c. 7. tous les jours ce sacré Corps, & profanent son Sang. Cet éloquent Afriquain s'exprime avec un terme d'un homme irrité. *Proh scelus!* nous faisant connoitre, qu'il estimoit ce crime si abominable, qu'il devoit allumer une sainte indignation contre ceux, qui traitent si cruellement le Fils de Dieu.

Ces paroles s'adressent principalement aux Prêtres, qui s'aprochent tous les jours du saint Autel, & qui doivent se souvenir de ce que j'ay expliqué plus amplement dans un autre Discours. Saint Chrysostome, aprés avoir dit ses sentimens sur cette matiere, & avoir toûjours conclu, que ceux qui communioient indignement, sont des bourreaux, qui crucifient le Fils de Dieu dans leurs corps, ajoûte ses terribles paroles. *Hoc multos pupugit, hoc multos perturbavit, momordit audientium conscientiam.* Je vois bien, dit ce Pere, que mon discours penetre dans vos ames, que j'ay jetté le trouble dans vos esprits; que mes paroles ont mordu & déchiré vos consciences;

S. Chrys. orat. de non contemnenda Ecclesia Dei, & mysteriis tom. 5.

mais n'en ſoïez pas ſurpris : Je vous avouë, que j'éprouve en moy les mêmes ſymptomes, que je tremble quand j'y fais de ſerieuſes reflexions : & pour ôter tout ſoupçon, & qu'on ne crût pas qu'il uſoit d'exageration ſans fondement, il proteſte, qu'on ne doit point être ſurpris de ce qu'il publie, & qu'en cela il ne ſuit que la doctrine de l'Egliſe univerſelle, que l'Apôtre explique ſelon l'eſprit de Dieu. Comme s'il diſoit : Mes Freres, je ne vous enſeigne point une nouvelle doctrine ; c'eſt celle de l'Egliſe, qu'elle a apris de l'Apôtre ſaint Paul : Que tous ceux qui reçoivent indignement le Corps du Sauveur, ſont coûpables de ſon Sang comme les bourreaux qui l'ont crucifié. Et comme le mal eſt commun, & que pluſieurs ſont complices de ce crime abominable, à cauſe du peu de reſpet qu'ils ont pour cet adorable Sacrement : Je propoſe des remedes communs, afin que tous les coûpables s'en puiſſent ſervir.

Imo vero non modo audientiū, ſed & meā ipſius qui dico prius quàm veſtram. Id. ibid.

Communis hæc doctrina eſt, communia vulnera, ideoque & communia medicamenta appono. Id. ibid.

Il est donc vray, mes Freres, qu'on renouvelle le crucifiment de Jesus-Christ, qu'il est ataché à des croix plus insuportables, que les pechez sont des cloux plus égus; & que les indignes Communians ont des mains plus inhumaines, que celles des bourreaux du Calvaire; mais ils ne se contentent pas de le crucifier, lors qu'il est languissant, puis qu'ils l'abreuvent d'amertume, lors qu'il est mourant, c'est ce que j'expliqueray dans le second Point de ce Discours.

II. Partie. Il ne doit pas paroître étrange, que j'apelle Jesus-Christ mourant de nouveau moralement, puisque je l'ay representé languissant, & comme crucifié par les indignes Communians. Or tout ainsi que dans ce pitoïable état sur le Calvaire, il fut abreuvé de fiel & d'amertume par les bourreaux : De même, il est traité avec une pareille indignité par ceux qui le reçoivent avec un peché mortel dans l'ame. Je compare le peché à ce fiel, & à ce vinaigre, qui ofenserent le goût,

l'odorat, & l'atouchement du Sauveur mourant; le goût par l'amertume, l'odorat par la puanteur, & l'atouchement par la rudeſſe. Montrons clairement, qu'un peché mortel dans l'ame de celui qui Communie, renouvelle contre Jeſus-Chriſt ce mauvais traitement; qu'il ofenſe ſon goût par ſon amertume; ſon odorat par ſa puanteur; & ſon atouchement par ſa rudeſſe, & par ſes épines, & qu'il eſt encore vray, que les Propheties s'acompliſſent de nouveau. *Conſummabuntur omnia, quæ ſcripta ſunt per Prophetas de filio hominis, &c.*

Pour éclaircir ces veritez, il faut ſe ſouvenir, que le Sauveur ſe donne dans le ſaint Sacrement comme une viande, pour nourrir nos ames: Mais il faut ajoûter, qu'il prétend auſſi que nous ſoïons ſa viande en quelque façon; & c'eſt en ce ſens, qu'il faut entendre les paroles qu'il dit à ſes Apôtres: Ma viande eſt de faire la volonté de mon Pere, qui m'a envoïé; qu'elle eſt la volonté de Dieu, ſinon qu'il nous rachete,

& nous santifie, comme dit saint
1.Thessal. Paul. *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra.* C'est ce qu'il fait d'une maniere plus excelente, par l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, où il communique sa grace avec plus d'abondance : Cette santification est un mets délicieux pour lui, qui satisfait merveilleusement son goût ; mais, si au lieu de la sainteté, il y trouve de la malignité ; s'il rencontre un peché, & non pas sa grace. C'est une viande amere ; c'est un breuvage de fiel & de vinaigre, qui ofense son goût, & lui fait dire en soûpirant, comme mourant sur la Croix. Je les ay nourri de viandes précieuses & délicates, je les ay abreuvé d'un vin exquis & délicieux : En un mot, je leur ay donné ma propre Chair, qui est le pain des Anges, & mon Sang, qui est un torrent de délices pour les Bienheureux dans le Paradis : & ces ingrats, m'aïant reçu comme hôtes dans leur maison, ils ne me nourrissent que de fiel, d'amertume, & de vinaigre. Pourquoy cela ? parce
que

que l'ame de ce pecheur, qui a mangé mon Corps, & bû mon Sang, est remplie d'amertume.

Le Prophete Elisée parlant de la Sunamite afligée de la mort de son fils, disoit: *Anima ejus in amaritudine est.* Nous avons autant de sujet de parler ainsi d'un ame qui communie en état de peché mortel, que le Prophete Osée parle des pechez de Samarie : Il publie hautement, qu'ils ont causé de l'amertume à Dieu : qu'il lui fachoit que Samarie perisse, parce qu'il a rempli de l'amertume de ses pechez la bouche de son Seigneur : C'est ce qui se peut entendre principalement du Sauveur, qui a un corps, une bouche, & un goût.

4.Reg.4. vers.27.

Pereat Samaria, quoniam ad amaritudinem concitavit Dominum suum. Osée 14. vers.1.

Saint Chrysostome apelle le peche, un venin qui empoisonne l'ame, & dit, qu'on ne peut s'imaginer rien de si amer. *Nihil est peccato amarius.* Les pecheurs qui ne sont pas entierement abandonnez de Dieu, le savent par de facheuses experiences, qui leur font ressentir dans l'ame des amertumes, des synderesses, & des remors de conscience,

Peccatum ubi patratum fuerit, relinquit in anima venenum. S.Chrys. hom.41. in cap.19. Act.Apost. tom.3.

Id.hom.31 in cap.12. Hebr. tom.4.

qui les inquiétent sans relâche, quand ils ont ofensé Dieu. Vous savez que les poisons sont ordinairement amers & mordiquans. Il faut donc, que vous croïez, que ceux qui reçoivent le Corps du Fils de Dieu avec des pechez mortels dans leurs ames, abreuvent moralement sa bouche sacrée de fiel & d'amertume, & qu'il en mourroit, s'il n'avoit l'immortalité inseparable de sa nature. Quand il a institué le saint Sacrement de l'Eucharistie, il a fait paroitre comme sur la Croix, que l'amour ardent, qu'il avoit pour les hommes lui avoit causé une soif extraordinaire, & un desir violent de donner aux hommes des marques éternelles de l'excés de son amour. *Sitio*, dit-il, J'ay soif: Mon amour n'est point satisfait de répandre jusqu'à la derniere goute de mon Sang pour le salut des hommes: La divine chaleur qui m'enflâme, me pousse à leur laisser des gages éternels de ma charité. Je quiteray le monde sans le quiter: Je ne paroitray plus aux yeux du corps; mais

je me propoſeray aux yeux de l'eſprit par le miniſtere de la Foy. On ne m'entendra plus parler aux oreilles des hommes d'une voix intelligible aux ſens ; mais je parleray à leur cœur dans leur recueillement aprés la Communion. Enfin, non ſeulement, je les veux racheter ; mais encore les nourrir, & les abreuver de mon Sang. J'invite tous ceux qui ſont alterez par la chaleur dereglée du feu criminel des paſſions, de venir à cette ſource inépuiſable pour éteindre leur ſoif inſuportable.

Ducam eam in ſolitudinem & loquar ad cor ejus. Oſée 2. verſ. 14.

Omnes ſitientes venite ad aquas, emite vinum & lac. Iſai. 55. verſ. 1.

On peut ſans s'opoſer à l'eſprit du Prophete, expliquer ces paroles du ſaint Sacrement, où le Sang du Sauveur ſe trouve ſous les eſpeces du vin, & où la douceur du lait, repreſente parfaitement celle de ſon Corps, que l'Egliſe apelle un pain tres-doux. Mais le deſordre & la plainte que fait le Sauveur, par l'organe de David, contre ceux qui profanent ſon Corps, & ſon Sang. *Cujus maledictione os plenum eſt, & amaritudine & dolo, ſub lingua ejus*

Pane ſuaviſſimo de cœlo præſtito. Pſal. 9. verſ. 7.

labor & dolor : sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem. Je sçay que quelques Interpretes expliquent ces paroles de la fureur, & de la persecution de l'Antechrist contre les Fideles : Mais ne pouvons-nous pas sans injustice apeler les indignes Communians, des images de l'Ante-christ ? qui persecutent non seulement les Fideles, mais encore Jesus-C. en personne, qu'ils abreuvent de fiel & de vinaigre, dont les bouches sont pleines de maledictions, d'amertume & de fourberie ; qui ne prononcent que des juremens & des blasphêmes execrables, qui ne s'en abstienent pas même le jour de leurs Communions. Ah, dit le Sauveur, quand je suis sur ces langues infames & vilaines ! Je soufrirois & je languirois comme un mourant, si je n'étois immortel. *Sub lingua ejus labor & dolor.* Ils sont assis avec les riches : C'est à dire, ils sont à la table de la sainte Communion avec la même posture aparente, que les saintes ames, qui sont riches de ma grace : & cependant ils machinent ma

mort, quoique je ſois innocent, & ils voudroient m'empoiſonner, n'y aïant point de venin plus deteſtable, que leur mauvaiſe conſcience. *Sedet in inſidiis.*

Le Prophete compare un pecheur à un traitre, qui eſt en embuſcade contre un ennemi, qui ſe cache derriere un buiſſon ou un arbre, pour executer ſon pernicieux deſſein. *In occultis*, ou plutôt à un perfide ſerviteur, qui ſe mêle avec les plus fideles, pour faire plus adroitement ſon coup : De même, un méchant Catolique ſe met en embuſcade contre le Fils de Dieu; il fait ſemblant de le vouloir recevoir avec honneur dans ſon ame, de le traiter ſplendidement : & cependant il l'abreuve de l'amertume de ſes pechez. *Implet me amaritudinibus*, diſoit Job. 9.
autrefois le ſaint homme Job : Mais verſ.18.
le Fils de Dieu a plus de raiſon de ſe plaindre, que ce miſerable abandonné ſur ſon fumier; quand d'une voix languiſſante & mourante, il pouſſoit ainſi ſa triſte voix. Que le jour de ma naiſſance ſoit dans un

Pereat dies in qua natus sum & involuatur amaritudine.

éternel oubli ; que ce soit un jour de pleurs & d'amertume ; & qu'il soit éfacé du Calendrier de ma vie, puis qu'il ne ma fait naître que pour me faire soufrir.

Si nous pouvions entendre la voix plaintive du Sauveur, lors qu'il est crucifié dans le corps d'un pecheur ; qu'il y est abreuvé de fiel & d'amertume, nous entendrions qu'il parle comme Job ; qu'il se plaint du jour qui la fait naître dans une ame criminelle, & que la vie lui déplairoit, s'il en étoit capable, & lui seroit ennuïeuse, il voudroit que vous n'eussiez point communié. Il vous reprocheroit de ce que vous avez fait du jour de Pâques un jour de Vendredi saint, d'un jour de joie un jour de tristesse, parce que vous l'avez abreuvé de fiel & de vinaigre : Vous avez ofensé le goût par l'amertume, & l'odorat par la puanteur de vos pechez.

Tadet animã meam vita mea, loquar in amaritudine anima mea, dicam Deo noli me cõdemnare. Job.10, vers.2.

Car il est certain, que les pechez dans une ame causent une puanteur insuportable. Les Histoires des Saints nous aprenent, que quelques-

uns, aïant par un privilege ſpecial l'odorat ſpirituel aſſez fin pour les ſentir, ne pouvoient ſoufrir en leur preſence la mauvaiſe odeur des pecheurs. David avouë dans ſa penitence, que les plaies & les cicatrices de ſes pechez s'étant corrompuës, il en ſortit une épouvantable pourriture. Saint Bonaventure enſeigne, qu'on ne peut s'imaginer rien de ſi puant, qu'un ame en état de peché mortel. Repreſentez-vous, ſi vous le pouvez ſans horreur, tout ce que vous avez ſenti de plus deſagréable à l'odorat; & concluez ſuivant la doctrine du Docteur Seraphique, qu'un pecheur eſt encore plus deſagréable à l'odorat de Jeſus-Chriſt. Le Lazare qui pourriſſoit depuis quatre jours dans ſon tombeau, n'étoit pas ſi puant, qu'une ame en état de peché mortel. *C'eſt un cadavre à demi mangé des vers, qui eſt capable de faire bondir le cœur.* Parce que, dit ſaint Auguſtin, ce que nôtre ame eſt à nos corps, Dieu l'eſt pareillement à nôtre ame; & comme l'ame donne la vie naturelle au corps: Dieu com-

Putruerũt & corrupta ſunt cicatrices meæ. Pſal.37. verſ.5.

Non eſt cloaqua tam fœtida quã anima peccatrix. S.Bonav. de Inſtr. Sacerd. ad celebr.

In cadaveribus eorum aſcendit fœtor. *Iſa.34. verſ.3.*

munique sa vie surnaturelle à l'ame. L'ame s'étant separée du corps, il est infalliblement privé de la vie; ainsi une ame separée de Dieu est morte & privée de la vie. Un corps mort, & qui est sans ame se pourrit, & devient un objet d'horreur.

Si vous raisonnez de la même façon de l'ame separée de Dieu, je vous prie de faire ensuite reflexion sur les accidens, qui arrivent à un corps mort: On a de la peine à le soufrir un jour dans une maison. Persuadez-vous qu'un ame en peché mortel est mille fois plus puante, l'Enfer même, & les demons sont plus suportables; & si on nous les represente puans & horribles, ce sont des éfets du peché. Il est certain que naturellement le feu qui brûle sans cesse dans l'Enfer, devroit les purifier, & en banir toutes les mauvaises odeurs: Mais comme c'est le domicile des pecheurs impenitens, ils exhalent une puanteur si épouvantable, que tout le feu d'Enfer ne peut point la corriger. Jugez aprés cela, combien est haïssable au

Fils de Dieu un pecheur ; lors qu'il communie en ce malheureux état. Ah ! une ame embélie de la grace, eſt une douce & charmante odeur à Jeſus-Chriſt comme l'exprime ſaint Paul. *Chriſti bonus odor ſumus.* Mais quand elle eſt ſoüillée d'un peché mortel : on lui donne un breuvage non ſeulement amer, mais encore puant : Au lieu de lui faire ſentir des roſes, on preſente de l'ordure à ce divin Sauveur, comme l'inſinuë le Prophete Iſaïe. *Erit pro ſuavi odore fœtor.*

2.Cor.6. verſ.15.

Iſa.3.v.24.

Voilà comme on traite le Fils de Dieu : On l'abreuve d'amertume, & on l'infecte de puanteur. Ecoûtez l'admirable & terrible expreſſion, qu'en fait l'éloquent ſaint Cyprien. *Vôtre bouche exhale encore la puanteur de vos pechez : Vôtre ame eſt empoiſonnée d'une maladie contagieuſe, & vous alez inſolemment à la Communion en cet état*, comme s'il diſoit : Peut-être il n'y a pas un demi jour, que vôtre langue a prononcé des blaſphêmes ; que vôtre bouche a été ſoüillée par l'excés du vin ; que tout

Faucibus adhuc exhalantibus ſcelus ſuũ, & contagia funeſta redolentibus, corpus dominicũ invadũt ſpretis ſalutaribus minis. S.Cypr.

vôtre corps a été empesté de quelques saletez abominables ; & sans vous purifier comme il faut ; sans écouter les avertissemens qu'il vous donne, vous osez vous aprocher de la sainte Table, où les Anges tremblent en l'adorant : Sachez que vous êtes autant coûpables, que les bourreaux qui ont infecté son odorat de ce breuvage puant ; parce que vous l'êtes davantage au Sauveur. Aussi saint Cyprien ajoûte, qu'on fait violence à son Corps, & à son Sang.
Id. ibid. *Vis infertur Corpori & Sanguini Domini.* Et tout ainsi qu'aïant goûté sur la Croix le breuvage amer & puant, l'Evangeliste ajoûte, qu'il n'en voulut pas boire davantage : De même, il ne voudroit point être abreuvé de ce fiel puant du peché. Il entre comme par force dans cet abominable estomac.

Cum gustasset noluit bibere. Matth. 27. vers. 34.

Lorsque nous rencontrons en chemin quelque puante odeur : les uns reculent pour ne pas la sentir, & les autres passent avec diligence, & se bouchent le nez : Ainsi le Sauveur se reculeroit, & se remetroit dans

le Ciboire, s'il ne s'étoit engagé d'entrer dans ce corps : Mais au moins il eſt certain, qu'on lui fait un outrage, & qu'il y eſt autant ſenſible qu'à celui de ſa Paſſion. Expliquons ceci par un exemple commun. Vous ſavez la coûtume qui s'obſerve parmi les Catoliques le jour de la Fête-Dieu, & lors qu'on porte ſolemnellement en Proceſſion le ſaint Sacrement. Non ſeulement on orne extraordinairement les Egliſes ; mais encore, on fait nétoïer les ruës : on ſeme des fleurs & des herbes odoriferantes : On tapiſſe le devant des maiſons : on dreſſe des repoſoirs, & on y fait brûler de la myrrhe & de l'encens, quand le ſaint Sacrement paſſe. Tout cela ſe pratique ſaintement pour honorer le Sauveur ; & ſi quelque inſolent ou impie jetoit du fumier ou des ordures au lieu d'herbes odoriferantes, la Juſtice humaine armeroit la ſeverité de ſes loix, & puniroit rigoureuſement ce ſacrilege atentat. Ah ! le Sauveur deſire avec plus d'ardeur la pureté & la netteté des

ames, que celles des corps ou des ruës. Il entre en triomphe dans les Ciboires, il est acompagné des Anges, quand on le donne dans la sainte Communion, & au lieu de l'honorer avec le parfum des vertus, plusieurs l'empoisonnent avec la puanteur des vices, & l'abreuvent d'un nouveau fiel & d'une nouvelle amertume, qui lui déplaisent plus que la boisson du Calvaire. Comment voulez-vous que nous apellions ce sacrilege, qu'une action énorme, qui ofense son goût par l'amertume, l'odorat par la puanteur, & l'atouchement par son âpreté, & par sa rudesse.

Il y a aparence que le vinaigre qu'on donna à boire à Jesus-Christ mourant sur la Croix blessa ses lévres sacrées, qui avoient été sans doute égratignées par la fureur des bourreaux inhumains. Il n'est rien de plus douloureux, que de laver une plaie avec du vinaigre, dont l'acrimonie mordicante penetre bien avant dans les pores, ce qui ne peut être sans douleur. Joint qu'on salit

ſa bouche avec le fiel détrempé dans le vinaigre, ce qui compoſoit une eſpece de vilaine bouë pleine d'immondices. Certes, mes Freres, il me ſemble, qu'il n'eſt pas traité plus doucement par ceux qui Communient indignement. Les pechez qui ſont dans leurs ames peuvent être comparez au fiel & au vinaigre. Au fiel par ſa ſaleté; au vinaigre à cauſe de ſon âpreté & de ſa rudeſſe. Voilà pourquoy David fait pouſſer cette plainte au Sauveur chargé des pechez des hommes le jour de ſa Paſſion, & lui dire, que tous les coups de foüet, dont il a été déchiré, étant ataché à la colonne, ne lui ont pas été ſi ſenſibles que les pechez. Mais pouvons-nous croire ſans ofenſer ſa ſainteté, qu'il ſoit moins ſenſible aux pechez, lors qu'il eſt caché dans le ſaint Sacrement, qu'il l'étoit alors.

Congregata ſunt ſuper me flagella & ignoravi. Pſal. 34. verſ. 15.

Le peché ſera éternellement l'objet de ſon averſion, & s'il n'étoit la pureté même, & incapable d'être ſoüillé, il le ſeroit principalement lors qu'il ſe donne à un pecheur dans la ſainte Communion, parce que

comme remarque excellemment le grand saint Chrysostome. Tout ainsi qu'il n'y a rien de plus pur & de plus net que la vertu ; il n'y a rien de plus sale & de plus vilain que le peché. *La vertu est plus brillante que le Soleil, & le vice plus sale que la bouë.* C'est pourquoy Dieu avoit ordonné dans le Levitique qu'on ne lui immolât point des animaux immondes ; faisant connoitre par là, l'horreur qu'il a des choses sales : Mais il faut convenir, qu'il en a une plus grande pour une ame impure, qui surpasse en saleté tout ce qu'il y a de plus vilain dans la nature, comme j'ay déja remarqué : Jugez aprés cela, quelle repugnance il a d'entrer dans le corps d'un pecheur : De mêler sa chair innocente avec la chair criminelle, par plusieurs pechez infames qu'elle a peut-être continué depuis plusieurs années sans s'amander, & qui néanmoins frequente les Sacremens, & participe au Corps de Jesus-Christ, s'il dit comme en colere à cette bonne femme de l'Evangile, qui toucha avec une grande Foy, le

Sicut virtute nil purius, sic improbitate nihil turpius : illa sole splendidior, hæc fœdior cœno. S. Chrys. hom. 28. tom. 4.

Animal immundũ immolari Deo non potest. Levit. 8. vers. 45.

bout de ſon vétement, dans l'eſpe- *Quis me*
rance qu'elle ſeroit guérie de ſes *tetigit.*
maux, & que cette parole la fit trem- Luc.8.
bler, & la fit jeter aux piés du Sau- ve:ſ.45.
veur pour lui en demander pardon: Nous devons être invinciblement perſuadez, qu'il ſoufre avec plus de violence d'être touché, & d'être mêlé dans la bouë d'un pecheur non pas en ſes vétemens, mais en tout ſon Corps, & en tout ſon Sang, qui eſt mêlé avec le fiel d'un vindicatif, avec l'ordure d'un impudique, avec l'âpreté & la barbarie d'un eſprit colerique & emporté: Diſons ſans crainte, qu'ils renouvelent l'outrage, qu'on lui fit ſur le Calvaire, l'abreuvant avec du fiel & du vinaigre.

Ne ſeroit-ce pas à la vuë prophe-
tique de cette injure, que David Deus ve-
diſoit dans un ſentiment de zele & nerunt gentes in
de douleur. *Grand Dieu, je ſuis acablé* hæredita-
de triſteſſe, conſiderant que pluſieurs tem tuam, polluerunt
perſonnes viendront dans vôtre héri- templum
tage, qui eſt la terre de promiſſion, & ſanctum tuum.
qu'elles profaneront vôtre ſaint Temple. *Pſal 78.*
Je ſçay que les Interpretes expli- *verſ.1.*

quent ce passage des profanations du Temple de Jerusalem faites par Nabuchodonosor, & Antiochus, qui firent mettre des Idoles sur l'Autel du Temple : Mais nous avons sujet de croire, que le Prophete parle aussi des injustices des Chrétiens qui viennent dans les Eglises non pas pour honorer le Sauveur, mais pour le mépriser, qui confondent par un horrible mélange de son Sang précieux avec le sang impur : Disons mieux, qui le trempent dans le fiel & dans la bouë ; qui le logent avec une Idole, qu'on adore dans le cœur. *Sanguis sanguinem tetigit.* Si par malheur, il y a quelqu'un dans cette compagnie, qui ait communié en mauvais état, il doit être convaincu, qu'il a fait pis que Nabuchodonosor, & Antiochus, qui ne s'en sont pris qu'à la copie, & à la figure, & eux ataquent la réalité, & l'original. Ils ne se contentent pas de loger Jesus-Christ dans la bouë, representée par le fiel : Ils voudroient encore ouvrir ses plaies, s'il dépendoit d'eux, & causer de la douleur comme le vinaigre.

Le saint homme Job décrivant les peines qu'il soufrit sur son fumier, fait un tableau des tourmens, que feroit soufrir au Fils de Dieu les indignes Communians, s'il étoit en état d'endurer. Mon ennemi a assemblé sa fureur contre moy ; & avec d'horribles menaces, il a frémi & grincé des dents. Il fait allusion à la cruauté d'une bête farouche, comme feroit un Lyon ou un Leopard, qui poussez de leur fureur naturelle, déchirent la proie, & la mettent en piéces avec leurs dents. Voilà l'image d'un indigne Communiant ; je le considere comme une bête farouche, qui déchire l'Agneau sans tache avec les dents, & le devore. Ses pechez sont des dents de Lyon, qui déchirent moralement le Corps du Fils de Dieu, & qui le metroit en piéces, s'il n'étoit invulnerable : Ils ataquent son cœur plein d'amour, ils frémissent des dents contre lui, comme parle le Prophete, & le traitent si mal, qu'il est constant, que le Sauveur trouve plus doux le vinaigre, dont on l'abreuva

Collegit in me furorem suum, & comminans mihi infremuit cōtra me dētibus suis hostis meus. Job. 16. vers. 10.

Frenduerunt super me dentibus suis. Psal. 34. vers. 16.

lors qu'il étoit mourant sur la Croix, que les pechez des Chrétiens, qui le font soufrir dans l'Eucharistie. Et pour consommation de leur malice, aprés l'avoir crucifié languissant sur une nouvelle Croix, aprés l'avoir abreuvé de fiel & de vinaigre en mourant, pour achever la Tragédie, & verifier ce qu'ont dit les Prophetes : Ils percent son cœur aprés sa mort.

III. Partie. La rage des bourreaux contre Jesus-Christ ne fut point satisfaite de l'avoir ataché à la Croix, & de l'y voir languissant. Le feu de leur colere ne fut pas éteint de l'avoir abreuvé de fiel & d'amertume, lors qu'il étoit mourant : Un scelerat conserva encore de la fureur aprés sa mort, puisque d'un bras plus diabolique qu'humain, il poussa avec tant de force une fatale lance, qu'elle perça son côté, & ala chercher son cœur, pour en tirer le reste de son Sang. Les sentimens des saints Peres, sont que ce sacré Côté, fut la source feconde des Sacremens, dont les principaux, sçavoir le Batême,

& l'Eucharistie, sont parfaitement representez par le Sang & l'eau qui en sortirent. Nous pouvons soûtenir, que Jesus-Christ dans l'Eucharistie y est comme mort en plusieurs façons. 1. A juger selon les aparences, il paroit mort, & sans mouvement, il ne parle point, il n'agit point devant nos yeux. 2. Il est la figure de la mort réelle du Calvaire. 3. Il meurt en quelque façon, & perd sa vie Sacramentele, aprés que les especes sont consumées dans l'estomac de celui qui a communié. Ajoûtons qu'il mourroit encore une fois étant mangé par un pecheur, s'il n'étoit immortel; & il ne tient pas à un Chrétien sacrilege, qu'il n'expire de nouveau aprés les cruautez qu'ils exercent lâchement contre lui. Quoy qu'il en soit, disons du moins, pour representer entierement la nouvelle Passion, qu'ils lui donnent trois coups de lance, ainsi que fit le soldat. Le premier contre son cœur. Le second contre son Corps. Le troisiéme contre ses membres. L'un contre Jesus-Christ.

L'autre contre l'Eglise, & le troisiéme contre ses membres, qui sont les indignes Communians.

Jesus-Christ comme j'ay déja dit, aprés saint Paul est le Chef de l'Eglise : Ajoûtons encore, qu'il en est le cœur & l'ame, qui y conserve la vie, qu'il communique au reste du corps, & à tous ses membres : Mais aussi, il est certain, qu'un peché mortel est une lance, qui perce cet aimable cœur, qui en fait sortir les esprits vitaux. Percez le cœur, vous ferez mourir les plus forts, & les plus courageux, comme dit un Prophete. *Divisum est cor eorum, nunc interibunt.*

Osée c.11. vers.2.

On a dit que la tristesse a été si violente en quelques-uns, qu'elle leur a serré le cœur avec tant de violence, qu'ils en ont perdu la vie. Qui peut douter, que le Sauveur n'eût un déplaisir extrême, s'il en étoit capable, de voir à la table de la sainte Communion des ames criminelles. Il les considere comme ce soldat armé de lance, comme des meurtriers, qui ont la dague à la

main. Ah, divin Sauveur : je ſuis perſuadé, qu'un peché mortel eſt une lance, & une dague plus cruelle que celle des bourreaux du Calvaire, qui vous feroit mourir de triſteſſe, ſi vôtre felicité éternelle ne s'y opoſoit. C'eſt la penſée de ſaint Chryſoſtome, expliquant ces paroles de ſaint Paul. *Diviſus eſt Chriſtus*, qui ajoûte : Que nous déchirons le Sauveur, lorſque nous l'ofenſons. *Vous avez percé Ieſus-Chriſt & ſon Corps.* Mais quand eſt-ce que cela arrive ? ſinon principalement dans une indigne Communion, où Jeſus-Chriſt ſe met à nôtre diſcretion. On ne voit point de lance, de fer, ni de main qui la pouſſe : Mais il y a une main, & une lance qui ſont inviſibles, un peché mortel qui perce ſon cœur, comme il s'en plaint par la bouche de Job : *Ils m'ont entouré de lances, & ils ont bleſſé mes reims.* Selon les aparences, on peut dire, qu'il parle en la perſonne de Jeſus-Chriſt, parce que nous n'aprenons point dans ſon Hiſtoire, que les demons ou les hommes dans ſes plus

Chriſtum conſcidiſtis & corpus ejus. S. Chryſ. hom. 3. in cap. 1. tom. 4.

Circumdederunt me lanceis ſuis convulneravit lumbos meos. Job. 16. verſ. 14.

grandes disgraces, l'aïent ataqué avec des lances, ni qu'on l'ait blessé avec des dagues. Nous avons donc raison de croire, qu'il est l'Interprete du Sauveur, plus maltraité par les indignes Communians, qu'il ne le fut sur la Croix par cet insolent soldat, qui ne lui donna qu'un seul coup de lance, & Job fait mention de plusieurs lances qui environnent le Sauveur.

C'est dans cet état pitoïable qu'il se trouve les jours solennels, lorsque plusieurs s'aprochent de la sainte Communion : Mais il s'en trouve plusieurs armez de lances qui l'environnent, & qui blessent son cœur, enfin, ils n'oublient rien pour le faire mourir de nouveau, s'il leur étoit possible : Ils ne se contentent pas de l'avoir ataqué dans leurs maisons, de l'avoir ofensé dans les places publiques, & d'avoir commis par tout mille crimes : Ils viennent encore à main armée jusques dans le Santuaire, & ne pardonnent pas au plus auguste des Sacremens, où ils reçoivent son Corps adorable, & le

mettent dans un estomac, où les pechez perceroient son cœur, s'il n'étoit invulnerable. *Ils m'ont blessé,* continuë Job en son nom, *de plusieurs plaies, & se sont ruez sur moy comme des géans.* *Concidit vulnere super vulnus. & irruit in me quasi gigas.* Job. 16. vers. 14.

Representez-vous un homme foible, assailli par un géant en colere, qui lui saute dessus, déchirant son corps par mille plaies. Le Fils de Dieu, quoique Tout puissant, & infiniment plus fort que tous les Anges, les demons, & les hommes, se rend en quelque façon foible volontairement, pour ainsi dire, dans le saint Sacrement de l'Autel, & ne se défend pas plus qu'un trépassé contre les insultes de ses ennemis. Il soufre qu'on le mette sur la langue des blasphemateurs; qu'on l'ensevelisse dans un corps plein d'ordures & de saletez; qu'on le loge proche des cœurs qui ne respirent que la vengeance. Ces blasphêmes, ces saletez, & cette haine sont autant de lances spirituelles qui percent son cœur : Les hommes coûpables sont des géans, qui les pous-

sent sans misericorde, & qui renouvelent la cruauté du soldat, qui perça son sacré Côté. J'ay soufert ces outrages, continuë Job en son nom, sans avoir peché contre ses ingrats, & ils m'ont maltraité au moment que je desirois de leur faire du bien, & que je priois mon Pere de leur être favorable. Mais enfin, ma patience étant lassée, je sortiray de ce sepulcre, je ressusciteray de cette cruelle mort, & la terre qui est teinte de mon Sang, sera un jour le téatre de mes vengeances. Ce Sang répandu par les lances de tes pechez, criera vengeance contre tes malices comme celui d'Abel, & ma voix se fera un jour entendre malgré toy pour former mes plaintes contre tes cruautez, & tes ingratitudes.

Hæc passus sum absque iniquitate manus meæ & cũ haberem mundas ad Deum preces. Job.

Terra ne operias sanguinem meum, nec inveniat in te locum latendi clamor meus. Job.16.

C'est ainsi, mes Freres, que Jesus-Christ exprime en figure par le ministere de Job, la fureur des indignes Communians, semblable à celle du soldat, qui perça son sacré Côté avec sa lance. Et ne me dites pas, mes Freres, que j'exagere vôtre crime, que vous n'avez pas dessein de traiter si mal le Fils de Dieu; que vous

detestez de tout vôtre cœur la fureur de ce soldat inhumain. Car je vous répondray avec le Sage : Que vous ressemblez à celui qui décocheroit des flêches mortelles, & lui donneroit des coups de lances dans le cœur, lequel étant pris & convaincu, diroit pour s'excuser : *Qu'il n'y pensoit pas, qu'il l'a fait par mégarde, & en se joüant.* A vôtre avis, cette excuse seroit-elle recevable ? & ne condanneroit-on pas cet impertinent comme un veritable meurtrier. Il en est de même de ceux qui Communient indignement. Vous dites, que vous ne croïez pas de traiter si mal le Fils de Dieu ; & cependant vous le faites. Vos excusez seront des acusations devant son Tribunal, & étant complices du crime du soldat, vous subirez sa peine, parce que vous percez son cœur, & son Corps adorable.

Cum fuerit deprehẽsus dicit ludẽs feci. Prov. 26. vers. 18.

Si Jesus-Christ est le Chef de l'Eglise, il faut qu'elle soit son corps. Saint Augustin nous l'aprend en deux mots. *Le Sauveur est le Chef, & l'Eglise est son corps.* Or le Chef est

Caput Dominus est, corpus ejus Ecclesia.

S.Aug. serm.45. in Evang. S.Joan. tom.10.

en quelque façon semblable à l'ame, laquelle quoy qu'indivisible est dans toutes les parties du corps, leur communique la vie, & la vigueur: De même, le Chef est moralement dans tout le corps. Il fait intimer ses ordres, & ils sont ponctuellement observez; les mains & les piés lui obéïssent aveuglement; & quand le corps soufre, le Chef est participant à ses peines, & s'en plaint. De sorte, que Jesus-Christ en qualité de Chef participe à toutes les infortunes de l'Eglise, qui est son Corps mistique. Souvenez-vous, s'il vous plait, de la posture en laquelle parut autrefois Jesus-Christ à saint Pierre Patriarche d'Alexandrie avec une robe déchirée, lui disant, d'un ton lugubre, qu'Arius avoit déchiré sa robe, qui étoit l'Eglise, par son schisme, & son héresie, dont il s'étoit servi comme d'un glaive, ou comme d'une lance pour rompre son union. Or ce qu'Arius a fait par son schisme, & par son héresie, chaque pecheur le renouvele autant qu'il peut par ses crimes, qui sont autant

Christus cum anima quasi unus spiritus factus habitat in carne universa. S.Chrys. hom.41. in cap.22. Matth. tom.2.

de glaives & de lances, qui déchirent le sacré Corps de l'Eglise. *Rhomphaa bis acuta omnis iniquitas*, dit l'Eclesiastique. *Tout peché est une longue épée, ou une lance à deux tranchans.* Ecclef.21. verf.4.
Parce que le peché introduit la division avec Dieu, & separe le corps du Chef. La grace les unit suivant la doctrine de l'Apôtre. *Qui adhæret Deo unus spiritus*, & par consequent, le peché qui lui est oposé nous privant de cet esprit, nous separe de Dieu. 1.Cor.5. verf.17.

Il faut vous imaginer, que vous aprochant de la sainte Communion avec un peché mortel, vous percez non seulement, le cœur du Sauveur; mais encore son Corps : Vous ataquez sa personne & son Eglise, & vous rompez funestement le lien sacré, qui unit le Chef avec le corps, & vôtre lance introduit la division jusques dans les entrailles de vôtre mere, qui est l'Eglise, comme nous l'insinuë le saint homme Job. *Effudit in terra viscera mea.* Ce sacrilege, dit le Sauveur, au nom de son Eglise, a foüillé jusques dans mes en- Job.16. verf.14.

trailles, qu'il a répandu sur la terre. Si vous n'êtes pas sensible, ainsi que la raison vous y oblige, aux douleurs du corps, soïez-le du moins à celles du Chef. Si vous n'avez pitié de la Mere, épargnez le Pere, qui participe aux douleurs de son épouse, & n'oubliez pas suivant l'axiome du Sauveur, qu'il faut que tout Royaume qui est divisé soit desolé, & qu'une Ville ou maison désunies, & qui se font la guerre, perissent par leurs propres armes. Le Sauveur s'en plaint encore par la bouche d'un Prophete. Ils ont, dit-il, divisé ma terre, qui est mon Eglise, avec les lances impitoïables de leurs pechez, qui ont percé mon cœur, mon corps, & ont penetré jusques dans tous mes membres.

Omne regnum contra se divisum desolabitur, & omnis civitas, vel domus contra se divisa non stabit. Matth. 12. vers. 25.

Terram meam diviserunt. Joël 3. vers. 2.

C'est le dernier coup de lance d'un indigne Communiant, qui rejallit contre lui-même, parce que nous sommes tous membres de ce sacré Corps, dont Jesus-Christ est le Chef; & nôtre vie surnaturelle dépend de nôtre union avec ce Corps, comme l'enseigne saint Au-

guſtin. *Jeſus - Chriſt eſt la vigne, & nous ſommes les ſarmens : Il eſt la vie, & nous ſommes les vivans.* Tout cela marque la parfaite union, qui doit être entre nous & Jeſus - Chriſt : Et tout ainſi, qu'un membre ſeparé de ſon corps meurt indiſpenſablement ; que le ſarmant coupé ne participe point à la vie de la ſouche, qui la produit : De même, tout Chrétien ſeparé de Jeſus-Chriſt eſt privé de la vie de l'ame. Il s'unit d'une façon extraordinaire & avantageuſe pour nous par le ſaint Sacrement : Mais il y a un glaive, & une lance cruelle, qui empêche cette union avec le Chef, & le fait mourir ſpirituellement. C'eſt le peché mortel d'un Communiant : C'eſt un glaive à deux tranchans, qui ſepare le membre du corps, & qui ofenſe le Chef : Vous vous donnez la mort en recevant l'Auteur de la vie, parce que vôtre crime a rompu le lien ſacré. *Mors eſt malis.*

In Chriſti corpore vita noſtra conſiſtit. S. Aug. ſerm. Dominicæ 1. Adv. tom. 10.

Jeſus - Chriſt a un ſi grand amour pour nous, & un ſi grand deſir de ne s'en point ſeparer, qu'il s'en

plaint comme d'un outrage fait à sa personne. Ecoûtez comme il parle à saint Paul, qui s'empressoit pour separer les Chrétiens d'avec Jesus-Christ leur Chef. *Saul pourquoy me persecutes-tu.* Je suis Jesus, que tu persecutes, en ataquant les Fideles, qui sont mes membres : Je ressens comme Chef les coups de tes violences. Tes flêches & tes lances penetrent jusqu'au trône de ma gloire. Nous avons sujet, mes Fréres, de croire, que les pechez des indignes Communians, persecutent avec plus de violence Jesus-Christ nôtre illustre Chef, puis qu'il est dans le corps, & qu'ils sont ses membres : Il n'est pas necessaire d'alonger leur coup jusques dans le Ciel. Il est à leur discretion, & à leur merci, il se refugie chez eux; & ces scelerats sans respet, & sans pitié, se donnent à eux-mêmes, par un aveuglement déplorable, des coups de lances, à dessein de blesser le Sauveur, qu'ils ont dans leur corps, & qui leur dit. *Cur me persequeris.* Ingrats pourquoy me persecutez-vous, & pourquoy

Saüle quid me persequeris. Actor. 9. vers. 5.

renouvelez-vous le dernier acte de ma Passion. Ah, dit saint Augustin, si tu n'as pas pitié de ton ame, aïe compassion de Jesus-Christ. Si tu te connois coûpable, pardonne à l'innocent, qui est dans ton corps. Reconnois Jesus-Christ qui s'est uni à toy : Considere que tu le méprises en méprisant ton salut, & qu'en le traitant si indignement, tu ne le reconnois pas pour ton Seigneur, & pour ton Chef. *In vobis contemnitis Christum, non agnoscitis Dominum vestrum.*

Parce in te Christo agnosce in te Christũ. S.Aug.

S.Aug. serm.8. de verbis Apostoli, tom.10.

Cette admirable expression de saint Augustin, justifie mon dessein, & doit nous persuader, qu'il est incontestable, que les Communions sacrileges, renouvelent le dernier acte tragique de la Passion du Sauveur, puisque vous avez entendu des preuves assez évidentes, que les pechez sont comme de cruelles lances, qui percent le cœur, le corps, & les membres de Jesus-Christ, & par consequent, que les Prophetes ont parlé de cette nouvelle Passion. *Consummabuntur omnia, quæ scripta*

sunt per Prophetas de filio hominis, &c.

Acuet duram iram suam, in lanceam, & pugnabit cũ eo orbis terrarum contra insensatos. Sap. 5. vers. 21.

Qu'en arrivera-t'il ? sinon ce que prédit le Sage. Dieu punira dans l'autre vie avec une rigueur extraordinaire ces sortes de crimes, il éguisera la severité de sa colere, il affilera sa lance, & emploiera toutes les creatures comme des instrumens de ses vengeances, contre ces insensez, qui ont traité si cruellement le Fils de Dieu. Souvenez-vous de ce Proverbe. *Per quæ quis peccat, per hæc, & punitur.* Ce qui est la cause du peché, est bien souvent l'instrument de la peine qu'il merite. Vos pechez ont été des lances contre le Sauveur, & ils seront un jour des lances éternelles contre vous.

Car, divin Sauveur, les indignes Communians, aprés vous avoir crucifié de nouveau, peuvent-ils prétendre, que vous leur direz, comme au bon larron. *Mecum eris in paradiso*, aprés qu'ils vous ont logé dans un corps, qui est l'image de l'Enfer ? Doivent-ils esperer, que vous demanderez misericorde pour eux, comme

comme vous fites pour vos bourreaux, qui ne vous connoiſſoient point, puis qu'ils font profeſſion d'être Chrétiens, & de croire en vous? Ah, bien au contraire: je crois, que dans vôtre juſte indignation, étant fermé dans l'eſtomac d'un ſacrilege, dont l'ame eſt poſſedée du demon, vous lui dites: *Ecce filius tuus.* Voilà ton Fils, qui te reconnoit pour ſon Pere, & pour ſon Souverain, & qui a renoncé à mon ſaint Empire: Je conſens qu'il ſoit ta proie, puis qu'il n'a pas voulu être ma conquête: Vange-moy avec fureur dans les flâmes de l'enfer de ce méchant Chrétien, qui a éteint les feux de mon amour, & puis qu'il a voulu être ton Fils, je conſens que tu ſois ſon bourreau: c'eſt à quoy je le condanne juſtement, parce qu'il m'a quité ſans raiſon. *Ut quid dereliquiſti me*, & il a fait d'un Sacrement, qui étoit la conſommation de mon amour, la conſommation de tes malices: Enfin, parce que tu m'as abreuvé de fiel & de vinaigre dans la ſoif que

j'avois de ton salut, tu seras abreuvé de soufre & de feu, pendant l'éternité. Ces paroles vous font peur sans doute, mes Freres. Plût à Dieu, qu'elles fissent une si vive impression dans nos esprits qu'aprehendans la peine, nous évitassions la coulpe : Le Sauveur mourant nous donne pour cela un excelent & facile remede dans les dernieres paroles qu'il prononça. *In manus tuas commendo spiritum meum.* Je recommande mon esprit entre vos mains, recevez-le avec mon corps. Je veux dire en état de grace. Considerez d'un côté son excélence & son merite, & de l'autre le châtiment dont vous êtes menacé. Il n'en faut pas davantage pour bien communier; mais cela est absolument necessaire: & sans cette précaution, vous recevrez à la verité le Corps du Sauveur; mais non pas l'esprit de Dieu, qui ne se trouve jamais avec le peché mortel. *Inclinato capite emisit spiritum.* C'est la diference qu'il y a entre les saintes & les sacrileges Communions. Dans les premieres

on reçoit le Corps & l'eſprit du Sauveur, c'eſt à dire, la plenitude de ſes graces, & dans les autres, on reçoit le Corps, mais non pas la grace, qui eſt une qualité ſpirituelle, qui ne ſe donne qu'aux ames ſaintes.

Voilà la repreſentation de la nouvelle Paſſion du Fils de Dieu que je vous avois promiſe, & la verification de ce qu'ont dit les Prophetes. *Conſummabuntur omnia, quæ ſcripta ſunt per Prophetas.* Vous avez vû, qu'il ſe trouve dans l'Egliſe des Judas, qui vendent celui qui les a rachetez, qui trahiſſent celui qui les a careſſez, & qui perdent celui qui les a cherchez. Vous avez connu dans le ſecond diſcours, qu'il y a à la table de la ſainte Communion des ſoldats qui le lient, & qui empêchent qu'il ne produiſe ſes éfets, & font que ſon Corps reçu indignement eſt une force qui afoiblit, un remede qui rend plus malade, & une Medecine qui ſert de poiſon. Vous avez été convaincu dans le troiſiéme, qu'il y a de lâches Chré-

tiens, qui l'abandonnent comme ses Apôtres, & qui deviennent des enfans orfélins sans Pere, des brebis sans Pasteur, & des soldats sans Capitaines & sans armes. Mais n'avez-vous pas été persuadez dans le quatriéme, qu'il se trouve des Chrétiens qui le rénient comme saint Pierre, & que l'amour des plaisirs, la haine du prochain, & le desir dereglé des richesses sont trois passions ou trois servantes, qui inspirent cet infidele atentat. J'ay cru être obligé de montrer dans le cinquiéme, que les méchans Prêtres étoient des infames imitateurs de Caïphe, puisque comme lui ils doutent de la Divinité de Jesus-Christ; ils persecutent son Humanité, & ofensent sa sainteté. Les irreverences qui se pratiquent tres-souvent dans les Eglises, m'ont inspiré dans le sixiéme, de prouver que ceux qui en étoient coûpables, étoient de malins imitateurs d'Hérodes, qui bafoüa le Fils de Dieu, puis qu'ils méprisent un Roy digne de tous les honneurs, ils se moquent d'un

Dieu digne de toutes les adorations, & qu'ils oublient un Bienfaiteur digne de toutes les reconnoiſſances. Mais n'ay - je pas fait voir clairement dans le ſeptiéme que les indignes Communians condannent Jeſus-Chriſt comme Pilate à perdre ſon Sang, ſon honneur, & ſa vie, & pour un entier acompliſſement des propheties, vous avez oüi aujourd'hui, qu'il ſe trouve des bourreaux qui le crucifient, lors qu'il eſt languiſſant, qui l'abreuvent d'amertume lors qu'il eſt mourant, & qui percent ſon cœur aprés ſa mort.

C'eſt le deſordre épouvantable où ſe trouve aujourd'hui le Chriſtianiſme, c'eſt l'acompliſſement ſcandaleux de ce que les Prophetes ont prédit du Fils de l'homme, & c'eſt ce qui devroit faire trembler tous les Chrétiens Catoliques, s'il étoit permis de faire un ſouhait, & que ce fût la volonté de Dieu, je deſirerois pour l'entiere repreſentation de ce qui ſe paſſa au Calvaire, que la nature fût dans une ſemblable convulſion qu'en ce triſte jour.

Plût à Dieu que la terre tremblât; que le Soleil s'éclipsât, que les voutes des Eglises se fendissent, que les rochers se brisassent; que les tenebres couvrissent la terre, que quelque mort damné pour avoir communié indignement, resuscitât & sortît de son tombeau, afin qu'il donnât de la terreur aux vivans ! Ce n'est pas à nous à donner des regles à Dieu; mais plutôt de les recevoir, & croire qu'il n'est pas moins irrité, quoy qu'il n'en donne pas des marques sensibles.

Pour l'apaiser, il faut, mes Freres, imiter trois personnes, qui assisterent à la Passion visible du Sauveur. Sa Mere dolente, Madeleine pleurante, & Joseph d'Arimathie, qui le décendit de la Croix, & l'ensevelit honorablement. Marie dolente represente les saintes ames, qui sont inconsolables de la mort funeste du Sauveur, & des cruautez qu'on a exercé contre lui. C'est à dire, que les veritables Chrétiens, doivent ressentir une extrême douleur des injures, que lui font les mau-

vais ; & reparer par leurs reſpets, & par leurs adorations, les ignominies & les afrons que lui font les coûpables. Madeleine pleurante doit être l'exemplaire de ceux qui ſont la cauſe de ſa nouvelle mort, & qui conſultant leurs conſciences, ſont convaincus qu'ils ont communié indignement. Ah ! tout ainſi que cette illuſtre Penitente paſſa le reſte de ſa vie dans les pleurs, & dans les rigueurs; de même, ils ſont étroitement obligez d'expier par de ſeveres penitences les crimes qu'ils ont commis contre cet adorable Sacrement, & ne laiſſer paſſer aucun jour de leur vie ſans implorer ſes divines miſericordes. Joſeph d'Arimathie repreſente les bons Chrétiens, qui le détachent de la Croix ignominieuſe, & l'enſeveliſſent dans un ſepulcre neuf, je veux dire, qui le reçoivent avec une conſcience pure & innocente de tous pechez ; & qui parmi ſes perſecuteurs, repreſentez par les Juifs, ſont conſtans & fideles, & ne conſentent point à la mort du Sauveur, à l'exemple de ce genereux

Joseph. Plaise à Dieu, que ces salutaires pensées entrent dans vos esprits, & y produisent les éfets que je me suis proposé dans l'explication de ce divin Mistere: Je loüerois Dieu éternellement d'avoir donné sa benediction à mes paroles, comme venant de lui; elles sont toute-puissantes: & s'il y a quelques foiblesses, j'en suis l'auteur: Mais j'espere que la misericorde de Dieu fera le suplément de mon insufisance, & que vous aurez la bonté de vous contenter de mes desirs, dont la fin est le salut & la santification de vos ames, que je demanderay à Dieu avec ardeur. C'est son saint Esprit, qui m'a inspiré dans ce dessein, qui m'a éclairé pour l'expliquer, qui m'a donné la force pour l'énoncer, & qui m'obtiendra de vôtre charité la grace de m'excuser dans les fautes que j'ay faites; c'est ce que je demande, & que j'espere d'obtenir du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE

Des principales Matieres contenuës en ce Livre.

A

ABRAHAM.

Ami.

Amour.

Saint Bernard.

Saint Bernardin.

Bien.

Bienfait.

Blaſphême.

Brebis.

C

CANGREINE.

Chair.

Caille.

Caïphe.

Careſſes.

Catolique.

Chef.

Chagrin.

Chrétien.

Communiant.

Communier.

Il

Communion.

Cœur.

Délay.

Demon.

Desir.

Diable.

Dieu.

E

EGLISE.

Eloignement.

Endurcissement.

Eucharistie.

Enfant.

Eſprit.

F

FEMMES.

G

GEMIR.

General.

Grace.

H

HAINE.

Héli.

Hipocrites.

I

IALOUSIE.

Iesus-Christ.

Insolence.

Judas.

L

LAIC.

Lance.

M

MALCUS.

Maître.

N

NABUCODONOSOR.

Nourriture.

O

OBSTINATION.

Ordonnance.

Personne.

Peché.

Pecheur.

R

RAISONNEMENT.

S

SACREMENT.

Z

Zele.

Fin de la Table des Matieres.